

Mercantile Library Association
OF MONTREAL.

No. 8318

Fourteen Days allowed for perusal.

FRASER INSTITUTE.





HISTOIRE

DES CHEVALIERS

DE MALTHE.

TOME QUATRIEME.



HISTOIRE

DES

CHEVALIERS HOSPITALIERS

DE

S. JEAN DE JERUSALEM,

APPELLÉS DÉPUIS

CHEVALIERS DE RHODES,

ET AUJOURD'HUI

CHEVALIERS DE MALTHE.

*Par Monsieur l'Abbé DE VERTOT, de
l'Académie des Belles-Lettres.*

Nouvelle Edition augmentée des Statuts de l'Ordre,
& des Noms des Chevaliers.

TOME QUATRIÈME.



J. G. Delisle

A P A R I S,

Chez BAROIS, Quai des Augustins,
à la ville de Nevers.

M. D C C. L X I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





DES

CHEVALIERS HOSPITALIERS

D E

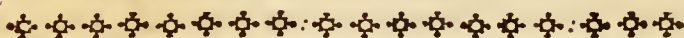
S. JEAN DE JERUSALEM,

APPELLEZ DEVUIS

CHEVALIERS DE RHODES;

ET AUJOURD'HUI

CHEVALIERS DE MALTHE.



VILLIERS
DE L'ISLE-
ADAM.

1530.

Tome IV.

A

VILLIERS
DE L'ISLE-
ADAM

terie : & après avoir exhorté les habitants à conserver une fidélité inviolable à l'Ordre, il repassa à Malthe, & étendit aussi-tôt ses vûes & ses soins sur Tripoli, cette ville d'Afrique dont on a vû que l'Ordre avoit eu tant de peine à se charger, à cause qu'elle étoit éloignée & sans défense.

*Fazelius de
v. l'us. S. u. l'is.*
l. 1.

Bos. t. 3 l. 5.

Nous avons dit que le chevalier Sanguelle y avoit été établi pour gouverneur, par les commissaires, qui au nom de l'Ordre en prirent possession. Le Grand-Maître en lui envoyant de nouveaux secours le confirma dans cet emploi. On ne pouvoit guères le remettre en de meilleures mains : c'étoit un ancien chevalier qui s'étoit signalé au dernier siège de Rhodes par plusieurs actions de valeur, & qui combattant sous les ordres du Grand-Maître pendant un siège si long & si meurtrier, avoit acquis l'art de conserver les places qui lui seroient confiées. Ce commandeur se trouvant resserré dans Tripoli par d'autres Villes voisines, & par des bourgades toutes habitées par des Infidèles, & par des peuples autrefois sujets des Rois de Thunis, envoyoit souvent contre ces Africains & sur leur territoire différens partis pour ravager la campagne.

Parmi ces villes occupées par des Ma-

hometans , Gienzor & Tachiora ou Tachore s'étoient soustraites depuis quelques années de la domination des Rois de Thunis : la garnison de Tripoli faisoit souvent des prisonniers & du butin jusqu'aux portes de ces places. Les habitans de Gienzor fatigués par les entreprises continuelles de ces incommodes voisins , traitèrent avec eux ; & moyennant certaine contribution dont on convint , Sanguesse , du consentement du Grand-Maître , leur accorda la paix , & étendit de ce côté-là la liberté du commerce.

Le Seigneur de Tachore , plus puissant que ceux de Gienzor , & maître d'un bon port , ne voulut point entendre parler de tribut. Le territoire de ce Cheque ou Seigneur de Tachore , du côté de Tripoli , consistoit dans une grande plaine qui s'étendoit à quatre lieues de cette ville vers le Levant. Cette grande campagne étoit remplie de villages qui fournissoient à leur Seigneur un assez grand nombre de cavaliers & d'arquebusiers fort braves , & dont le principal exercice étoit de voler. Ils en vinrent aux mains avec les Maltois : chaque parti dressoit des embuches à ses voisins. Tout cela se passa d'abord avec assez peu de perte de part & d'autre , si on en excepte

4 HISTOIRE DE L'ORDRE

la mort du chevalier de Harlai, de la Langue de France, qu'un excès de courage & trop peu de précaution fit périr avec la troupe qu'il commandoit, dans une embuscade des Tachorizains.

Nous ne nous serions pas arrêtés à ces courses ordinaires entre des peuples voisins, & de différente Religion, si ces petites guerres n'en avoient causé dans la suite de bien plus importantes, & dans lesquelles nous verrons que les armes des chevaliers de S. Jean ne furent pas moins utiles aux princes chrétiens dans cette troisième partie du monde, qu'elles l'avoient été dans l'Asie, pendant le séjour que la Religion avoit fait d'abord dans la Palestine, & ensuite dans l'isle de Rhodes.

Il y avoit déjà quelque tems que des guerres civiles s'étant élevées dans les États d'Alger & de Thunis, les Turcs Ottomans, ou plutôt des corsaires sous leur nom, pour profiter de ces divisions s'étoient emparés de plusieurs places, situées le long des côtes de Barbarie. Plusieurs chevaliers, & ceux même qui avoient témoigné le plus d'éloignement pour se charger de la défense de Tripoli, proposèrent alors au Grand-Maître de porter de ce côté-là tout l'effort des armes de la Religion. Ils lui représentèrent

que l'Ordre ne pourroit jamais conserver une place aussi foible que Tripoli, & surtout sans territoire, à moins de la couvrir par de nouvelles conquêtes, & par une étendue de païs qui pût fournir à la subsistance de la garnison. Ce projet n'étoit pas sans fondement ; mais outre que le Grand-Maître, avant que de s'engager dans cette guerre, étoit bien aise de laisser affoiblir ces Infidèles & se ruiner réciproquement, il étoit d'ailleurs actuellement occupé par un dessein formé depuis long-tems, & dont il espéroit que sa Religion pourroit tirer un avantage plus considérable.

Modon attiroit alors toute son attention ; c'étoit l'unique objet de ses desirs ; & tout ce qui pouvoit l'approcher de Rhodes paroïssoit à ses yeux comme une autre Rhodes même, ou du moins comme un moyen qui pourroit un jour lui en faciliter la conquête. Ainsi avant que de fixer absolument sa résidence dans l'isle de Malthe, & avant que d'engager son Ordre dans les dépenses nécessaires pour mettre hors d'insulte cette isle ouverte de tous côtés, il résolut à la faveur des intelligences qu'il avoit dans Modon, de tâcher de surprendre cette place.

Dans cette vûë il prit à la solde de la

Des. t. 3. l. 6.

6 HISTOIRE DE L'ORDRE

Religion un bon nombre de soldats qui venoient de servir au siège de Florence, que le Pape & l'Empereur avoient entrepris de concert ; & où ces deux Princes avoient rétabli l'autorité des Médicis. Le chevalier Salviati parent de ce Pontife, & prieur de Rome, par ordre du Grand-Maître, amena ces troupes à Malthe sur six galeres bien armées, dont il y en avoit trois à l'Ordre. Le Viceroy de Sicile avoit prêté la quatrième, & Jacques Grimaldi Seigneur Génois, & grand homme de mer, en avoit loué deux autres qui lui appartenoient, moyennant mille écus par mois ; & on étoit convenu qu'il les commanderoit en personne, tant que dureroit cette expédition.

Le Grand-Maître ne pouvant quitter Malthe, dont sa présence faisoit la principale force, nomma pour Général de l'entreprise le prieur de Rome : & le chevalier de Boniface, baillif de Manosque, devoit avoir le commandement de la flotte pendant que le Général seroit à terre, & attaché à l'attaque de Modon. Des brigantins de différente grandeur, chargés de troupes & de munitions de guerre, devoient accompagner les galeres ; & on confia deux vaisseaux Marchands, chargés de planches,

& destinés pour l'exécution de l'entreprise ; à Jean Scandali , chrétien Grec de l'isle de Zante , & fils d'un des deux renégats dont nous avons parlé dans le Livre précédent ; & à Janni Necolo aussi chrétien Grec , tous deux connus à Modon par le commerce fréquent qu'ils y faisoient.

L. IX. p^{re} 503.

Outre un grand nombre de chevaliers qui s'embarquèrent pour cette expédition , le vicomte de Cigale , fameux armateur , & frere du Cardinal de ce nom , offrit ses services au Grand-Maître ; & il joignit la flotte de l'Ordre avec deux galères bien armées , qui lui appartenoient , & qu'il commanda en personne.

Avant que cet armement sortît des ports , on tint plusieurs conseils au sujet de l'exécution de cette entreprise ; & après differens projets , le Grand-Maître s'arrêta à celui-ci ; Que les galeres , brigantins , grips & autres petits navires se tiendroient cachés le long des côtes de la petite isle de Sapienza , située vis-à-vis Modon ; que sur le soir & proche de la nuit , on feroit avancer deux navires marchands , chargés en apparence de bois & de planches , mais sous lesquelles il y auroit un bon nombre de chevaliers & de braves soldats cachés ;

§ HISTOIRE DE L'ORDRE

que le jeune Scandali, sous prétexte de demander pratique, & de concert avec son pere, se rendroit au pied de la tour du Mole, qui étoit environ à cinq cens pas de la place, & qu'il s'en empareroit; que le compagnon du jeune Scandali se présenteroit d'un autre côté à l'entrée du port; & qu'après avoir essuyé pour la forme la visite de Quir Calojan l'autre renégat, directeur de la douanne, il se retireroit à la faveur de la nuit dans sa maison; que le lendemain à l'ouverture de la porte, les troupes qui étoient cachées dans ces deux brigantins, se joindroient pour s'emparer de cette porte; qu'on tireroit aussi-tôt un coup de canon pour en donner avis au Général; qui à l'instant partiroit de l'isle de Sapienza, débarqueroit ses troupes, & se jetteroient dans la place par la porte qui auroit été surprise.

1531.

Le prieur de Rome, qui étoit chargé de cette expedition, partit du port de Malthe le dix-sept Août; & après avoir vogué heureusement pendant quelques jours, il ne voulut arriver que de nuit à l'isle de Sapienza. Il cacha sa petite flotte dans la cale de l'isle la plus couverte; & après avoir débarboré ses galeres, il envoya à Modon Straligopule & Marquet, ces deux Rhodiens dont

nous avons parlé ; afin de reconnoître si les deux renégats n'avoient point changé de disposition, & s'ils étoient toujours maîtres de leurs postes , & en état de tenir leur parole. Les deux Rhodiens déguisés en Marchands , entrèrent dans Modon , virent les deux Grecs renégats : & les ayant trouvé fermes , inébranlables , & même dans l'impatience de se signaler dans l'exécution de cette entreprise , ils les engagèrent à passer avec eux dans l'isle de Sapienza, pour en conférer avec le prieur de Rome. Ce Général les reçut bien ; & après leur avoir confirmé de la part du Grand-Maître , les promesses d'une magnifique récompense , que les deux Rhodiens leur avoient faites , il leur proposa différentes difficultés , auxquelles ils satisfirent pleinement. Ils ajoutèrent que tout consistoit dans la diligence & la promptitude de l'exécution ; & pour y déterminer Salviati , ils lui représentèrent que l'Ordre n'avoit manqué l'entreprise sur Rhodes , que par sa lenteur & son trop de précaution. Mais ce Général craignant une double intelligence , & que ces deux Grecs , après avoir renoncé à la foi , ne fissent pas scrupule de le trahir & de le livrer aux Turcs , il exigea d'eux , avant que de s'engager plus

avant , qu'ils conduisissent à Modon le commandeur Sciatese , Romain ; le chevalier de Broc , François ; de la Langue de Provence , & le Seigneur Jacques Grimaldi ; afin qu'étant sur les lieux , ils pussent tous trois reconnoître s'il y avoit sûreté dans cette entreprise , & convenir ensuite des dernières mesures pour le débarquement des troupes , & l'attaque de la place.

Ces deux renégats , avec les chevaliers déguisés en marchands , abordèrent sur le soir au port de Modon , comme s'ils fussent revenus pour les affaires de leur commerce , de l'isle de Sapienza. Scandali le pere , qui commandoit dans la tour du mole , sous prétexte d'y donner à souper à ces prétendus marchands , leur fit voir la facilité qu'il avoit de les en rendre maîtres ; & dans la même vûë , ils furent coucher chez l'autre renégat , qui logeoit proche de la porte de la ville , & dont comme doüannier , il avoit les entrées libres. Les chevaliers parurent contens de la disposition où ils voyoient ces deux Grecs : & le fils de Scandali , Chrétien , comme nous avons dit , & qui n'avoit pas voulu imiter son pere dans son apostasie , les ramena le lendemain à Sapienza.

Les chevaliers à leur retour déclarèrent au Général qu'ils croyoient que ces deux renégats marchaient de bon pied dans cette affaire : mais qu'après tout on ne pouvoit prendre trop de précaution avec des traîtres ; qu'ils trouvoient même de grandes difficultés dans l'exécution de cette entreprise ; que quoique Scandali commandât dans la tour du mole , les Janissaires qui y étoient de garde , au premier mouvement qu'il feroit , prendroient les armes contre lui ; que sur le bruit inévitable dans ces occasions , & sur l'avis qu'en recevroit le Gouverneur de Modon , il feroit fermer aussi-tôt les portes de la ville , & que la garnison & les habitans seroient bientôt en état de repousser ceux qui les attaqueroient. Ces difficultés , & même celles qu'en pareilles occasions on ne peut presque jamais prévoir , balançoient dans l'esprit du Général le desir qu'il avoit de tenter cette entreprise. Le jeune Scandali ayant pénétré une partie des soupçons du Général , lui dit que son pere ne l'avoit fait venir de Zante , & ne lui avoit communiqué le secret de ce dessein , que dans la vûe de l'offrir , & de le lui remettre pour ôtage de sa fidélité , & qu'il étoit prêt de rester dans sa galere ; qu'à l'égard des Janissaires qui

étoient en petit nombre dans la tour du mole , son pere sçauroit bien les éloigner sous differens prétextes , & qu'il avoit même résolu de les faire boire , & de les enyvrer , pour les mettre hors d'état de s'opposer à l'entrée des chevaliers dans la tour ; d'ailleurs que le dessein de son pere & de son associé , n'avoit jamais été d'emporter cette place à force ouverte ; qu'on n'y réussiroit que par surprise ; qu'il craignoit seulement que la facilité qui paroïssoit dans l'exécution , n'eût fait naître la défiance du Général. Enfin ce jeune homme plein de zele & de courage , leur montra cette conquête par des endroits si aisés & si brillans , que tout le Conseil résolut de ne pas différer davantage : & on renvoya le jeune Scandali à son pere , pour l'assurer que le soir même on tenteroit l'entreprise.

Dans cette vûe , le Général fit embarquer plusieurs chevaliers , & un bon nombre de soldats , sur deux felouques ; & on les cacha sous des planches , dont ces deux petits bâtimens paroïssent chargés , & qui étoient destinés à faciliter le débarquement des troupes qui étoient sur les galeres. Stessi Marquet le Rhodien , dont le commandeur Bosio s'étoit servi si utilement pour former le

premier plan de cette conjuration, étoit sur le premier brigantin, qu'on appelloit en ce tems-là un grips. Il se rendit sur le soir à l'entrée du port. Calojan qui en avoit la garde en qualité de grand douanier, feignant de ne le pas connoître, monta dans ce navire; & après l'avoir visité pour la forme, & pour ne se pas rendre suspect, il en fit son rapport au Gouverneur, comme d'un petit navire chargé de planches, qu'un Marchand venoit vendre, dit-il, à des ouvriers de la ville; le Gouverneur lui permit de le laisser entrer. Ceux qui étoient cachés dans cette felouque, déguisés en matelots, à la faveur des ténébres, & sous prétexte d'être obligés de partir le lendemain de grand matin, mirent à bord ces planches, & des pieces de bois dont ils formèrent une espece de pont vis-à-vis la porte de la ville, qu'on vouloit surprendre, pour faciliter le débarquement des troupes qui étoient sur les galères; & ils se retirèrent ensuite dans la maison du renégat, où ils passèrent le reste de la nuit.

Le jeune Scandalì qui étoit dans l'autre felouque, vint presque en même tems donner fond à la pointe de la tour; & comme son pere y commandoit, & que lui-même y venoit souvent de l'isle

14 HISTOIRE DE L'ORDRE
de Zante où il demeuroit, les Janissaires
de la tour avec lesquels il étoit fami-
lier, le reçurent sans difficulté, & il
entra dans cette tour avec huit autres
Grecs déguisés en Turcs, qui en par-
loient la langue avec facilité, & qui se
disoient soldats des garnisons de Lepad-
te & de Patras. Son pere, suivant qu'on
en étoit convenu, dispersa par différentes
commissions quelques-uns des gardes,
& il invita à souper ceux qui restoient.
Dans la chaleur du repas, on leur pré-
senta d'un excellent vin grec, que son
fils, disoit-il, lui avoit apporté dans sa fe-
louque. Les véritables Turcs, d'autant
plus frians de cette liqueur, qu'elle leur
étoit défendue par la loi, en burent avec
excès : ils furent bien-tôt yvres ; & à
la faveur d'un assoupissement qui suit
ordinairement l'ivresse, les Chrétiens
Grecs déguisés en Janissaires, introduisi-
rent dans la tour les chevaliers & leurs
soldats, qui étoient restés cachés dans le
brigantin. Ils coupèrent la gorge aux
Turcs, en lièrent d'autres, se rendirent
maîtres de la tour, & tout cela se passa
dans le silence de la nuit, sans bruit, &
sans que le Gouverneur qui étoit logé à
cinq cens pas de la tour, en eût aucune
connoissance.

D'un autre côté le renégat Calojan,

à la pointe du jour , & à l'ouverture de la porte , s'y présenta avec quelques chevaliers déguisés en matelots , & qui avoient passé la nuit dans sa maison : ils s'arrêtèrent à la porte pour donner le tems au reste des soldats qui étoient cachés dans les deux grips , de s'avancer. Ces deux troupes se joignirent ; ils étoient environ trois cens hommes. A leur approche , les prétendus matelots qui étoient à l'entrée de la porte , mirent l'épée à la main , chargèrent les gardes , en tuèrent quelques-uns , & le gros de la troupe étant survenu , se saisit de la porte , & crut la ville prise. On tira aussi-tôt un coup de canon pour signal , & pour donner avis au Général qu'il s'avancât en diligence avec ses galères. En l'attendant , les troupes Chrétiennes , au lieu de marcher droit au château où le Gouverneur étoit retiré , après avoir laissé seulement un corps-de-garde à la porte de la ville , se jettèrent dans les premières maisons , & les plus proches de la porte , pour les piller : on y commit toutes les violences ordinaires en pareilles occasions , dans des places surprises ou emportées d'assaut & l'épée à la main. Les habitans , pour éviter la première fureur du soldat , se réfugièrent dans le château : le Gouver-

16 HISTOIRE DE L'ORDRE
neur leur fit prendre les armes, & ayant
reconnu le petit nombre des Chrétiens,
& que la plupart s'étoient même sépa-
rés pour piller, il sortit à la tête de la
garnison & des habitans, chargea brus-
quement ces pillards, qui étoient disper-
sés, & en tua d'abord plusieurs. Un péril
commun les réunit; ils se rallièrent,
firent ferme, & en attendant l'arrivée des
galères, tâchèrent de se maintenir dans
les différens postes qu'ils occupoient.
On se battoit de part & d'autre avec une
égale fureur; les chevaliers qui per-
doient à tous momens les plus braves
de la troupe, se désespéroient de ne point
voir arriver le secours; mais ils ne sça-
voient pas qu'un vent violent & con-
traire avoit empêché le Général d'en-
tendre le bruit du canon: & ce ne fut
que sur le midi, & par une barque que
le jeune Scandali dépêcha, qu'il ap-
prit que les chevaliers étoient dans la
ville, & aux mains avec la garnison du
château. Il se rendit aussi-tôt dans la
place; & avec toute la diligence que pût
faire la chiourme de ses galères, il
débarqua sans obstacle. Après que selon
l'ordre de la guerre il eut laissé quelques
troupes commandées par le chevalier
d'Humieres, à la garde des galères, &
dans la tour du mole, il s'avança à la

tête du corps qu'il commandoit, joignit ceux qui étoient aux mains avec le Gouverneur & sa garnison : & autant par sa valeur, que par le nombre supérieur de ses soldats, il l'obligea bien-tôt de se renfermer dans le château. Comme il n'y avoit pas moyen de l'y forcer sans artillerie, il en envoya chercher sur les galères : mais pendant tout le tems qu'on mit à faire venir du canon, il arriva du secours au Gouverneur. Ce commandant n'avoit pas plutôt vû la première troupe des chevaliers dans la place, qu'il avoit dépêché des couriers dans les villes voisines, & au Gouverneur de la Province, pour lui faire part de la descente & de l'attaque des Chrétiens. Heureusement pour le Gouverneur du château, le Sangiac de la Province étoit à la tête d'un corps considérable de troupes, que par ordre de Soliman il devoit conduire incessamment sur les frontières de Hongrie, où le Grand Seigneur faisoit alors la guerre. Le Sangiac qui n'étoit pas campé loin de Modon, aux premières nouvelles qu'il eut de l'entreprise des chevaliers, fit partir quelques compagnies de cavalerie, qui se rendirent avec une extrême diligence à Modon, & qui furent introduites dans le château par une porte qui donnoit dans

la campagne , pendant que le Général des Turcs s'avançoit lui-même à la tête de six mille hommes d'infanterie. Le Gouverneur de la place ayant fait mettre pied à terre à ces cavaliers , pour engager l'action , sortit à leur tête, & chargea les chevaliers avec toute sa garnison. Quoique le prier de Rome s'apperçût bien qu'il étoit venu du secours aux Infidèles , il ne laissa pas de soutenir leur attaque avec beaucoup de courage ; & après leur avoir tué les plus braves de leurs cavaliers , & fait plusieurs prisonniers , il força les autres à chercher leur salut derriere les fortifications du château. Cependant ayant appris de ses prisonniers que le Sangiac arriveroit infailiblement à Modon avant le soleil couché , & n'ayant pas de troupes en assez grand nombre pour lui résister & assiéger la place dans les formes ; comme il n'avoit compté pour le succès de ses desseins , que sur l'avantage d'une surprise , il se vit réduit malgré lui & avec beaucoup de chagrin à la nécessité de se rembarquer.

Mais avant que de faire sonner la retraite , il fit bloquer la porte du château par un bon retranchement , & il abandonna la ville entiere au pillage. Les plus riches maisons devinrent alors

la proie du soldat : les chevaliers mêmes & les principaux officiers prirent part à une occupation plus utile qu'honorable. On ne peut exprimer les richesses qu'ils enlevèrent dans cette ville. Ce qui fut encore plus fâcheux pour les habitans, c'est que les Chrétiens transportèrent dans leurs galeres & dans leurs vaisseaux plus de huit cent femmes ou filles, qu'ils firent prisonnières & esclaves. Parmi ces dames de Modon, le hazard fit tomber entre les mains du vicomte de Cigale une jeune Turque d'une rare beauté : après l'avoir conduite à Messine, & l'avoir fait baptiser, il en fit sa femme, & en eut un fils appelé Scipion Cicala, que différentes aventures conduisirent à Constantinople, & qui après avoir pris le turban, parvint par sa valeur au commandement des armées, & vengea depuis les Turcs du sac de Modon. Un peu avant le soleil couché, les chevaliers abandonnèrent cette ville ; tout se rembarqua sans obstacle & sans perte ; si on ne compte pour une perte très-considérable les frais de cet armement, dont la Religion ne fut pas dédommée par le pillage, qui ne tourna qu'au profit des particuliers.

Le Grand-Maître par le retour des galeres n'apprit qu'avec douleur le mau-

vais succès de cette entreprise ; mais comme son courage fut toujours au-dessus des accidens de la fortune, il jugea dès-lors que la Providence vouloit que son Ordre se fixât dans Malthe ; & il ne songea plus qu'à fortifier cette île , & à la mettre à couvert des insultes & des incursions des corsaires.

Pendant qu'il étoit occupé par des soins si dignes d'un Souverain , il s'éleva un nouveau sujet d'exercer sa patience & sa fermeté. Balthazar Walkirk, Evêque de Malthe étant mort, c'étoit à l'Empereur à nommer celui qui devoit remplir cette dignité ; & la Religion , suivant le traité fait avec ce Prince , lui devoit proposer trois Ecclesiastiques ; dont un au moins devoit être au choix de l'Ordre, en le prenant parmi les sujets de l'Empereur. Le Grand-Maître & le Conseil présentèrent au Viceroy de Sicile , Frère Pontus Laurencin, de la Langue d'Auvergne, Frère Thomas Bosio Italien , & Vice-Chancelier de l'Ordre , & Frère Dominique Cubelle , de la Langue d'Arragon , & vassal de l'Empereur. Le Grand-Maître , pour récompenser dans la personne de Thomas Bosio, le rare mérite & les services importans que le commandeur son frere avoit rendus à l'Ordre , eût été bien aise que le choix de l'Empereur

eût tombé sur Bosio. Il fit part au Pape
 de ses vûes. Ce Pontife, dont le com-
 mandeur avoit été pendant sa vie un des
 cameriers secrets, & qui conservoit
 chèrement la mémoire de ses services,
 en écrivit à ce prince. Non-seulement
 il en parla à son Ambassadeur comme
 d'une chose qui lui seroit agréable; il
 ordonna encore au Seigneur Salviati
 son parent, & pere du prieur de Rome,
 d'en écrire de sa part au Cardinal Cam-
 pegge qui résidoit alors auprès de l'Em-
 pereur en qualité de Légat à *latere*, pour
 qu'il pressât sans relâche cette nomina-
 tion. L'Empereur reçut agréablement
 les offices du saint Pere, & il lui fit dire
 par son Ambassadeur qui résidoit à Ro-
 me, qu'il lui donneroit dans peu de tems
 la satisfaction qu'il souhaitoit, au sujet
 de l'Evêché de Malthe. Mais ce Prince
 qui ne dispoit de ses graces qu'avec
 une extrême circonspection, soit pour
 en tirer d'autres du Pape, ou qu'il n'eût
 pas le tems de vacquer à cette affaire,
 différa la nomination de Bosio; & ce ne
 fut qu'après avoir engagé le Pape & la
 Religion de saint Jean dans une Ligue
 contre les Turcs, qu'il déclara publi-
 quement la nomination à l'Evêché de
 Malthe en faveur de Thomas Bosio: il
 en remit l'acte entre les mains de l'Am-

ambassadeur de la Religion, qui résidoit auprès de lui.

Ce Ministre qui sçavoit combien cette nomination feroit p'aisir au Grand-Maître, lui envoya cet acte par un courier exprès. Le Grand-Maître le reçut avec une joye sensible, & qu'il partagea avec le nouvel élu, auquel il annonça les premières nouvelles de sa dignité. Tous les chevaliers qui étoient alors dans l'isle, en félicitèrent l'un & l'autre : & le sacerdote & l'Empire ayant également concouru dans cette élection, on regarda cette affaire comme heureusement finie. Le Grand-Maître, pour y mettre le sceau & la dernière main, voulut que Bosio allât lui-même prendre ses Bulles, & se faire sacrer à Rome. Il le fit accompagner par un Ambassadeur extraordinaire, qu'il dépêcha au Pape, pour le remercier de la continuation de ses bontés envers l'Ordre ; & cet Ambassadeur étoit chargé de présenter en même-tems l'élu à sa Sainteté.

L'un & l'autre étant arrivés à Rome, demandèrent & obtinrent une audience du Pape. L'Ambassadeur en lui présentant Bosio, lui dit qu'il étoit chargé de la part du Grand-Maître & du Conseil, de le remercier de ses bons offices auprès de l'Empereur, & d'avoir engagé

ce prince à préférer Bosio à un de ses sujets. Mais quelle fut la surprise de ce Ministre & de celui qui l'accompagnoit, lorsqu'il entendit ces paroles sortir de la bouche de ce Pontife : Que l'Eglise de Malthe étoit déjà pourvûe d'un pasteur ; qu'il avoit nommé lui-même à cet Evêché le Cardinal Chinucci ; qu'il n'avoit pu donner des marques plus éclatantes de son affection constante envers l'Ordre, qu'en mettant dans cette place un des plus dignes sujets de l'Eglise, & un Cardinal d'un aussi grand mérite ; que cette Eminence alloit envoyer à Malthe un grand vicaire pour prendre possession en son nom de cette dignité, & qu'il espéroit qu'il n'y trouveroit pas d'obstacle ni d'opposition.

Quoique l'Ambassadeur fût comme assommé par un discours si peu attendu, il ne laissa pas de lui répondre qu'il trouveroit toujours dans le Grand-Maître & dans le Conseil une parfaite soumission à ses ordres ; mais que cette affaire regardoit uniquement l'Empereur, & la maniere dont il prendroit un changement si surprenant. *C'est à nous*, repartit le Pape en haussant sa voix, *& non pas à Charles*, à pourvoir cette Eglise, depuis que la propriété de cette Isle a passé à d'autres mains. Et là-dessus il congédia l'Amb-

ambassadeur & Bosio , qui se retirèrent pénétrés de chagrin , & couverts de confusion.

Le Grand-Maître n'en fut pas moins surpris & affligé. Il ne manquoit plus , pour ainsi dire , à sa constance , que cette dernière épreuve : il la soutint avec sa fermeté ordinaire ; & pour se démêler d'une affaire aussi délicate , & ne se pas trouver entre deux puissances , qu'il avoit également intérêt de ménager , il jugea à propos , avant que de faire aucun mouvement , de voir le parti que prendroit l'Empereur. Il n'en pouvoit pas prendre lui-même un plus judicieux. Charles-Quint qui trouva sa dignité blessée par l'entreprise du Pape , fit son affaire de celle de Bosio. Ce prince , quoique si concerté dans toutes ses paroles , ne put s'empêcher de faire éclater son ressentiment. Sangro un de ses historiens prétend que dans les premiers mouvemens de son indignation & de sa colère , il lui échapa de dire qu'il ne s'étoit jamais fié à ce Pape ; parce qu'il avoit observé que dans toutes ses actions il y avoit toujours quelque finesse cachée ; & que ce prince ajouta que pour cette fois il avouoit à sa honte , qu'il y avoit été trompé , pour ne s'être pas assez défié des manières vives & empressées en apparence

parence dont il avoit sollicité lui-même la nomination de Bosio. Apparemment que le chagrin de se voir la dupe du Pape dans un art où il se croyoit infiniment supérieur à ce Pontife , arracha des plaintes si amères de Charles-Quint. Mais quoiqu'il en dît , & peut-être pour soulager son ressentiment , il paroît par tous les Historiens , que les offices du Pape avoient d'abord été très-sincères. Son changement ne fut point l'effet d'un dessein prémédité ; mais on prétend que ce Pontife ne voulut supplanter l'Empereur , que pour se venger du retardement qu'il avoit apporté à la nomination de Bosio , & que dans le chagrin que cela lui donnoit , il n'avoit pu s'empêcher de dire à ce sujet , & en s'en plaignant à quelques Cardinaux ; *Que quand un Souverain Pontife s'abaissoit jusqu'à prier, ses prières & ses offices devoient être reçûs comme des commandemens.*

D'autres soutiennent que sans chercher dans ce changement un raffinement de vengeance , dont il n'étoit pas trop capable , il avoit fait réflexion , que dans la considération & le crédit que la plûpart des Chevaliers avoient dans toutes les cours de l'Europe , & sur-tout dans ce degré de puissance où cet Ordre militaire s'étoit élevé ,

il ne convenoit point aux intérêts du saint Siége, que l'Empereur & les Rois de Sicile ses successeurs conservassent sur l'Evêché de Malthe le droit de patronage, qui donnoit au titulaire l'entrée dans le Conseil, & même la première place après le Grand-Maître ; qu'un Evêque habile & intrigant, dans les troubles dont l'Italie étoit souvent agitée, pourroit engager les Chevaliers dans des partis opposés à ceux des Papes : en un mot, qu'on ne devoit point souffrir qu'un Ordre religieux toujours armé, voisin de l'Italie, & qui avoit à son commandement des troupes & des flottes, dépendît d'une autre puissance que de celle du saint Siége.

Quoiqu'il en soit de ce motif, qui ne laissoit pas d'avoir sa solidité ; & quelques instances que l'Empereur fit pour obliger le Pape à se désister de la nomination du Cardinal Ghinucci, ce Pontife en conservant les dehors d'une bonne intelligence avec Charles-Quint, fut toujours inébranlable sur cet article : & ce qui pourroit faire croire que sa fermeté ne venoit point de son ressentiment, c'est qu'étant à l'extrémité, & dans ces momens précieux qui décident de l'éternité, & où toutes les passions disparaissent, il fit appeler le Cardinal Caraffa,

qu'il connoissoit pour très-attaché aux intérêts du saint Siège : & il le chargea de représenter à son successeur qu'il étoit obligé en conscience de maintenir hautement la nomination qu'il avoit faite de Ghinucci. Mais comme les dernières intentions des Souverains les plus absolus sont presque toujours ensevelies dans leurs tombeaux, Paul III. qui succéda depuis à Clement, ayant reçu des lettres très-pressantes de la part de l'Empereur, & voulant d'ailleurs pour ses intérêts particuliers en faveur de sa famille ménager un prince si puissant, il résolut de lui donner satisfaction. L'affaire fut mise en négociation ; il se trouva des tempéramens pour concilier les intérêts des deux concurrens. Bosio après trois ans de poursuites & de dépenses infinies à la cour de Rome, & à la suite de l'Empereur, obtint enfin les Bulles : mais à condition de payer au Cardinal une pension de neuf mille livres par an : & l'Empereur qui croyoit qu'il y alloit de sa gloire, que celui auquel il avoit procuré l'Evêché, en jouît dans toute son étendue, pour le dédommager de la pension, lui donna en Sicile une Abbaye de pareille valeur.

Quoique cette affaire n'ait été terminée que sous le Pontificat de Paul III.

nous avons crû pour la satisfaction du lecteur, en devoir anticiper la conclusion, & afin de n'être pas obligés de revenir au même fait par des digressions qui embarrassent souvent le fil de la narration.

Cependant la fermeté que Clement avoit fait paroître à maintenir la nomination du Cardinal Ghinucci, n'avoit rien diminué de son zèle contre les Infidèles. Il joignit un bon nombre de ses galeres à la flotte de l'Empereur : & sur un Bref très-pressant qu'il en écrivit au Grand-Maître, ce prince de son côté mit aussi-tôt en mer la grande carraque, les galeres & les vaisseaux de la Religion. On peut dire que pour ces armemens l'Ordre n'avoit pas besoin des exhortations de ce Pontife : les Chevaliers par l'esprit de leur institut, & par reconnaissance pour Charles-Quint, lui fournirent toujours de puissans secours quand il s'agissoit de faire la guerre aux Infidèles. Il ne se passa guères d'actions, comme nous l'allons voir, soit en Asie, soit en Afrique, où on ne vît briller dans les armées de l'Empereur les étendarts de saint Jean.

Cette escadre joignit le 8 d'Août la flotte de l'Empereur commandée par le fameux André Doria, prince de Melphé. Celle des Turcs composée de soi-

xante & dix voiles étoit alors dans le golfe de Larta ou de la Preverse. Doria faisant route, trouva auprès de Zante soixantes galeres Venitiennes, & il proposa au noble Vincent Capello qui en étoit Général, de joindre leurs flottes, de forcer Gallipoli, & de porter leurs armes jusqu'à Constantinople, qu'ils trouveroient dénuée de sa garnison ordinaire, parce que Soliman l'en avoit tirée pour fortifier l'armée qu'il commandoit en personne sur les frontieres de Hongrie. Mais les Venitiens qui ménageoient les Turcs avec tant d'égards, qu'ils en souffroient souvent des insultes, sans oser les repousser, se dispensèrent de prendre part à cette entreprise, sous prétexte qu'ils avoient promis au Grand-Seigneur de demeurer neutres en cette guerre.

La flotte chrétienne se trouvant alors entre l'isle de Sapienza & Medon, on proposa de s'attacher à cette dernière place, & d'en former le siège. C'étoit le sentiment du Prieur de Rome & des Chevaliers, qui auroient été bien-aisés de tenter à force ouverte la conquête d'une place qu'ils avoient manqué de surprendre l'année précédente. Mais les soldats qui n'avoient guères d'autre solde que le butin qu'ils pouvoient faire,

témoignèrent beaucoup de répugnance pour cette entreprise, & ils disoient assez hautement, qu'ils n'exposeroient pas leurs vies à l'attaque d'une place aussi forte, & où les Chevaliers l'année précédente n'avoient rien laissé qui pût dédommager les victorieux de leurs fatigues. Le Conseil de guerre se crut obligé de dissimuler des discours, qu'on auroit punis, si ces soldats eussent été payés exactement : & l'on se détermina à faire le siège de Coron, place alors bien moins fortifiée, & qui n'étoit éloignée de Modon, que de douze milles par terre.

Coron ou Coroné, autrefois *Cheronée*, patrie de Plutarque, aussi grand Philosophe, que fameux Historien, se trouve à la gauche du cap Gallo, de la figure d'un triangle scalène ou à côtés inégaux : un des angles regarde un rocher escarpé ; les deux autres sont vûs du golfe de Coron, qui sert presque de port à la tour. Mais ces angles ne sont pas battus par les eaux de la mer, & l'on peut en les côtoyant faire facilement le tour de cette forteresse, laquelle étoit revêtue d'une muraille à l'antique & assez foible ; mais flanquée de six tours d'ancienne structure.

Doria en ayant reconnu la situation, après avoir débarqué ses troupes, fit

avancer les galeres : il les plaça derriere les vaisseaux de haut bord , & sur tout la grande caraque de la Religion , qui tirant par-dessus les galeres, abbattit la plûpart des défenses de cette place. Toute l'artillerie de ces vaisseaux , & deux batteries qu'on avoit dressées à terre , ayant fait une large brèche, le comte de Sarno , & Mendoze mestre de camp d'un régiment d'Espagnols , furent commandés pour monter à l'assaut : ils s'y portèrent avec beaucoup de valeur ; mais ils ne trouvèrent pas moins de courage dans les Turcs , qui leur tuèrent trois cens soldats , plusieurs officiers , & en blessèrent un plus grand nombre. Les prieurs de Rome & d'Auvergne , qui avancoient pour les soutenir , prirent leurs places ; ils étoient sortis l'un & l'autre de la grande caraque , à la tête de deux cens Chevaliers , & de cinq cens hommes à la solde de la Religion. Ce second assaut ne fut pas moins meurtrier que le premier : malheureusement pour les attaquans, les échelles ne se trouvèrent pas de longueur proportionnée à la hauteur des murailles : il fallut que les Chevaliers , pour gagner le haut de la brèche , tâchassent de s'accrocher à la muraille , & qu'ils grimpassent des mains & des pieds.

Dans une situation si violente, ils se trouvèrent exposés au feu de la mousqueterie, aux coups d'arbalètes ; & les pierres, les feux d'artifice, & les huiles bouillantes ne leur furent pas épargnées. Il en périt un grand nombre par ces différentes armes ; mais comme ils étoient résolus de se faire tous tuer aux pieds des murailles, plutôt que d'abandonner l'attaque, après avoir invoqué le nom de saint Jean, qui étoit leur cri de guerre, ils se poussèrent avec tant de fureur, qu'en se soutenant les uns les autres, ils s'élevèrent jusques sur la brèche, s'en rendirent les maîtres, & y arborèrent le grand étendard de la Religion.

Les armées de terre & de mer ne virent ce signal de la victoire qu'avec de grands cris de joye. Ce bruit fit croire aux assiégés, que les Chrétiens étoient maîtres de la place : ceux des habitans qui étoient encore retranchés en différens quartiers de la ville, & la garnison du château, arborèrent le drapeau blanc. La capitulation fut bien-tôt signée ; les Turcs naturels avec leurs maisons furent conservés, & on abandonna celle des Juifs au pillage. Doria fut ensuite assiéger Patras, dont il se rendit maître, pendant que les galères de la Religion s'emparèrent du château d'Ardinel, & d'autres

forts situés le long de la côte, & qu'ils emportèrent sans trouver beaucoup de résistance. Après cette expédition, & l'hiver approchant, les différentes escadres dont la flotte chrétienne étoit composée, se séparèrent, & se retirèrent dans leurs ports.

L'année suivante, les Turcs, qui n'aimoient pas à demeurer sur leur perte, firent un puissant armement pour recouvrer Coron; & si-tôt qu'on put tenir la mer, un fameux corsaire appelé le Maure, par ordre de Soliman, vint avec quatre grandes galères bloquer cette place, pendant qu'un autre Général Turc l'assiégeoit par terre.

Doria instruit de leurs desseins, se mit aussi-tôt en mer, & il fut joint par les galères du Pape & de la Religion, commandées par le Prieur de Rome. La flotte chrétienne s'avança en bonne ordonnance contre les Infidèles. Les soldats demandoient la bataille avec de grands cris : mais Doria, quoiqu'aussi brave soldat que grand capitaine, soit par prudence, ou pour se perpétuer dans le commandement, évitoit les combats décisifs, & il disoit ordinairement, Qu'il n'aimoit pas à se trouver dans des occasions, où la fortune avoit souvent plus de part que la conduite des

Généraux. Son unique dessein étoit de jeter du secours dans la place, & ensuite se retirer. Dans cette vûe il mit à la tête de sa flotte la grande caraque de Malthe, d'où, comme d'un fort & d'une citadelle, il battoit en ruine les Turcs : & il avoit donné ordre à des capitaines particuliers, à la faveur du feu & de la fumée du canon, de faire couler dans la place des barques chargées de soldats & de munitions. Mais ce dessein fut si mal executé, que ces petits vaisseaux furent tout-à-coup enveloppés par des galeres des Turcs. Les chrétiens ayant pris l'épouvante, les uns se rejettent dans le gros de l'armée ; d'autres qui avoient débarqué, croient échapper plus aisément à la fureur des Infidèles, en rentrant dans leurs esquifs : mais ils y entrèrent en si grand nombre, & avec tant de précipitation, qu'ils coulèrent à fond, & avancèrent leur mort en la voulant éviter.

Les Turcs devenus maîtres d'une partie du convoi, attaquent ensuite les grands vaisseaux. Tout combat, tout se mêle : les galères attaquent les galères, les navires se joignent aux navires. Doria d'un côté, & le Prieur de Rome de l'autre, viennent au secours des plus pressés : leur présence anime les soldats,

& rétablit l'ordre dans la flotte. La fortune change bien-tôt de parti ; les chrétiens recouvrent leurs petits vaisseaux , en prennent plusieurs aux Turcs ; & même ces Infidèles s'étant jettés le sabre à la main , dans un vaisseau de la Religion , & étant déjà maîtres du premier pont , il survint un autre vaisseau de Malthe , qui dégagea le vaisseau de la Religion , & fit prisonniers les assaillans , qui se virent chargés des chaînes qu'ils destinoient pour ces Chevaliers. Enfin , cette forêt de mats s'éclaircit peu à peu ; le bruit diminue par la mort des uns , & la fuite des autres. Doria victorieux ravitaille Coron , se remet à la voile , poursuit les Infidèles , & va rechercher de nouvelles occasions d'acquérir de la gloire.

L'escadre de la Religion rappelée par le Grand-Maître , se détacha alors du corps de la flotte chrétienne , & rentra dans ses ports. Malthe & Tripoli , & les côtes de Naples & de Sicile , étoient également menacées par Barberousse , chef des corsaires de Barbarie , qui avec quatre-vingt deux galères , couroit ces mers , & portoit de tous côtés la terreur & l'épouvante , sans qu'on scût encore où la foudre alloit tomber. Comme l'ancienne ville de Malthe étoit peu for-

36 HISTOIRE DE L'ORDRE
tifiée , que le bourg , résidence des Che-
valiers , étoit commandé de différens
endroits , & que le couvent n'avoit pour
toute retraite que le château Saint Ange ,
le Conseil étoit d'avis qu'on y laissât
seulement trois cens chevaliers pour le
défendre ; que le Grand-Maître se re-
tirât en Sicile , & qu'il y transportât le
couvent , les reliques , les ornemens des
Eglises , les titres & le trésor de la Reli-
gion. Mais ce généreux vieillard rejetta
courageusement cet avis : *Je n'ai jamais,*
leur dit-il , *fui devant les ennemis de la*
Croix ; & pour conserver les restes d'une
vie languissante , on ne me verra point
donner un si mauvais exemple à mes Re-
ligieux. Il envoya aussi-tôt cent chevaliers
avec quelques compagnies d'infanterie
dans la ville , qu'on appelloit la cité nota-
ble ; & autant que le tems le put permet-
tre , on éleva à la hâte quelques ouvra-
ges avancés autour du bourg. Tous les
habitans de l'isle , par ordre du Grand-
Maître , prirent les armes ; & pour pour-
voir à la sûreté des reliques & des titres
de la Religion , il les fit passer en Sicile ,
où ce précieux dépôt fut conservé avec
soin. Après de si sages précautions , il
attendit avec fermeté l'arrivée des bar-
bares ; mais leur Général prit une autre
route : il retourna en Afrique , & fit écla-

ter des desseins, dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

VILLIERS
DE L'ISLE-
ADAM.

Le Grand-Maître, aussi attentif à la conservation de la discipline régulière, qu'à la défense de son Etat, profita de cet intervalle que lui donnoient les Infidèles, pour convoquer un Chapitre général. Depuis la perte de Rhodes, & pendant huit années, que la Religion sans résidence fixe avoit erré en différens endroits, il s'étoit introduit plusieurs abus, auxquels il jugea à propos de remédier. Les Chevaliers, en abordant à Malthe, s'étoient logés séparément, & comme ils avoient pû, en différens quartiers du Bourg, & même de l'isle, contre l'usage de l'Ordre, & contre ce qui s'étoit pratiqué à Rhodes, où il y avoit un endroit de la ville appelé *Collachio*, uniquement destiné pour le logement des Chevaliers, sans que les séculiers y pussent habiter. Le Grand-Maître, de concert avec le Chapitre, rétablit à Malthe un reglement si sage, & tous les Chevaliers furent obligés de se venir loger auprès de lui, & pour ainsi dire, sous les yeux d'un supérieur aussi exact & aussi vigilant. Ce fut par le même esprit de religion, qu'on profcrivit les habillemens trop riches & éloignés de la simplicité & de la mo-

38 HISTOIRE DE L'ORDRE
destinée si convenable à des Religieux ; &
on porta la sévérité de ce règlement con-
tre tout ce qui avoit le moindre air d'une
vaine distinction , jusqu'à interdire aux
Commandeurs qui étoient Grands-Croix,
de porter hors de l'isle de Malthe la mar-
que de leur dignité ; & il ne leur fut per-
mis de s'en parer que le jour qu'ils par-
roient de leur pays & de leurs Comman-
deries , pour se rendre à la capitale de
l'Ordre.

De ces réglemens particuliers , on
passa aux affaires les plus importantes
du gouvernement. Le Chapitre en corps
se fit représenter le traité fait avec l'Em-
pereur touchant l'établissement de la
Religion dans l'isle de Malthe , & il le
confirma par un acte solennel. On ad-
mit les appels du Conseil ordinaire au
Conseil complet , c'est-à-dire , dans le-
quel on faisoit entrer, outre les Grands-
croix , deux Chevaliers les plus anciens
de chaque Langue ; mais il fut statué que
l'appel de ce dernier Conseil n'auroit
point d'effet suspensif , & que les sen-
tences qui émaneroient de ce tribunal ,
seroient exécutées par provision seule-
ment , nonobstant l'appel au Chapitre
général.

Comme la Religion étoit engagée à
faire de grandes dépenses ; qu'elle entre-

tenoit six à sept galères sans les vaisseaux de haut bord & les brigantins ; qu'elle tenoit à sa solde des troupes dans les isles de Malthe, de Goze & à Tripoli ; qu'il falloit nourrir le peuple réfugié de Rhodes ; bâtir une Eglise & une Infirmerie : le Chapitre jugea à propos d'augmenter les responfions sur les Commanderies de l'Ordre , & on supplia le Grand-Maître dont on connoissoit le parfait désintéressement , de vouloir bien continuer le soin qu'il prenoit de l'administration des finances.

Ce fut par ce dernier règlement que se termina le Chapitre , dont l'assemblée n'auroit pû être que très-utile à la Religion , si sur la fin , ou peu après , il n'étoit survenu un désordre où quelques Langues prirent part , en vinrent aux mains , & causèrent un tumulte & un scandale qui affligea sensiblement le Grand-Maître , & tout le corps de la Religion.

Le sujet de cette querelle vint d'un différend particulier , qui s'émut entre un gentilhomme Florentin & séculier , domestique du Prieur de Rome ; & un jeune Chevalier François , neveu du Commandeur Servier , de la Langue de Provence. Ils se battirent , & le Chevalier François fut tué. L'oncle du mort ,

40 HISTOIRE DE L'ORDRE
qui prétendoit que le Florentin avoit usé
de supercherie dans ce combat , se fit ac-
compagner de ses amis , le chercha , &
l'ayant rencontré aussi accompagné d'au-
tres gentilshommes pensionnaires du
Prieur, les chargea, en blessa plusieurs, &
les obligea de s'enfuir , & de chercher
leur salut & un azile dans le palais de
leur patron.

Ce Seigneur puissamment riche , pa-
rent , d'autres disent même neveu du Pa-
pe , & Général de ses galères & de celles
de la Religion , avoit jusqu'à soixante
gentilshommes séculiers , & plusieurs
chevaliers Italiens attachés à sa person-
ne. Ils s'armèrent aussi-tôt , & sortirent
pour venger leur compatriote ; & sans
distinguer les langues de France, ils char-
gèrent avec fureur tous les François
qu'ils rencontrèrent. Ils en tuèrent quel-
ques-uns, en blessèrent plusieurs, & d'une
querelle particulière firent une guerre ou-
verte & déclarée entre les deux nations.
Les Chevaliers des Langues d'Auver-
gne & de France , surpris & irrités de
cette insulte, se joignirent à celle de Pro-
vence. Toute la nation se réunit & s'as-
sembla chez le Chevalier de Bléville ,
pour tirer raison de cet attentat. Mais
avant que de porter plus loin leur ressen-
timent , cette assemblée particulière en-

voya des députés au Grand-Maître pour lui demander justice. Le Grand-Maître fit part de leurs plaintes au Prieur de Rome, & lui ordonna de punir les coupables.

Salviati fier de son alliance avec le Pape régnant, & qui se regardoit comme un autre Grand-Maître, se contenta pour toute satisfaction de faire mettre aux arrêts sur sa capitane les plus criminels de ses gentilshommes, & il fit dire aux Langues offensées, qu'après qu'il auroit examiné cette affaire, il leur rendroit justice. Ce procédé hautain, peu convenable dans une si noble République, dont tous les membres se croyoient égaux, irrita de nouveau les Chevaliers François. La réponse du Prieur leur parut une pure illusion, & faite pour éluder leurs justes plaintes; & ils regardèrent l'arrêt des criminels moins comme une prison, que comme un moyen dont ce Prieur se servoit pour les soustraire à l'autorité des loix, & à la juridiction du Conseil & des juges de la Religion. Ainsi sans consulter eux-mêmes ni les loix, ni les devoirs de véritables Religieux, ils sortent bien armés, se jettent dans la galere du Prieur, s'en rendent maîtres, & pleins de fureur & de ressentiment, poignar-

dent quatre des gentilshommes du Prieur qui étoient aux arrêts , & qui avoient tué ou blessé leurs camarades : & fiers du honteux honneur d'une vengeance si indigne de leur profession , après cette sanglante exécution , ils sortirent comme en triomphe de la capitaine , & se retirèrent dans leurs auberges.

Le Prieur outré du massacre de ses gentilshommes , appelle auprès de lui tous les Chevaliers de la Langue d'Italie , & par ses émissaires il met encore dans ses intérêts les deux Langues d'Espagne , Arragon & Castille , qui se déclarent pour lui , & viennent en armes à son secours. Les François , qui ne s'étoient pas séparés , étant avertis de cette ligue , sortent de nouveau de leurs auberges , & vont chercher leurs ennemis jufques dans la maison du Prieur : ils sont reçus à coups de mousquets , & ils y répondent par un feu qui n'étoit pas inférieur. Jamais pareille discorde n'étoit arrivée dans l'Ordre depuis sa fondation : un tumulte affreux régnoit dans ce quartier de la ville. En vain le Grand-Maître leur envoya ordre de se retirer : il n'y avoit plus de subordination ni d'obéissance : la discorde régnoit dans tous les quartiers de

la ville : chaque parti ne prenoit ordre que de sa fureur & de son emportement. On continuoit à tirer de tous côtés , & le Prieur ayant fait venir de ses galères quelques pièces d'artillerie, les François amenèrent de leur côté un canon qu'ils braquèrent contre la porte de son Palais , pour la mettre en pièces. La nuit qui survint augmenta encore le désordre & la confusion.

Le Grand-Maître plein de douleur de voir ses Chevaliers aux mains les uns contre les autres , voulut sortir , & essayer si le respect de sa présence ne contiendrait pas les mutins. Mais le Conseil , dans la crainte que ce vénérable vieillard pendant la nuit , & au milieu d'un si terrible tumulte , ne reçut quelque blessure , le conjura de rester dans son Palais , & on envoya à sa place , & à la tête de la garnison du château , le Bailli de Manosque , ancien Chevalier, révérend dans l'un & l'autre parti par sa sagesse , encore plus que par sa dignité. Ce Seigneur mélangant adroitement de justes reproches à des manières pleines de douceur , se fit écouter par les plus emportés , & il les obligea à la fin à mettre les armes bas. Chacun se retira de son côté ; la nuit calma cette fureur , & le jour vit naître la honte & le repentir. Mais le Grand-

Maître ne crut pas devoir laisser sans punition les auteurs d'un tumulte de si dangereux exemple : il en priva douze de l'habit ; & si nous en croyons Bosio , on en jeta dans la mer quelques-uns des plus opiniâtres , qui ne vouloient pas reconnoître leur faute , & capables d'en commettre de nouvelles , & de rallumer la sédition.

Quelque juste que fût ce châtiment , le Grand-Maître conçut une égale douleur du crime & de sa punition. Il en tomba malade , & il se reprochoit comme le plus grand de ses malheurs de n'avoir survécu à la perte de Rhodes , que pour être le triste témoin de la violence & de la rébellion de ses Religieux. La crainte d'un avenir encore plus fâcheux , l'orgueil de ces Chevaliers déguisés sous le nom de courage ; le luxe & la mollesse de quelques autres , fruits malheureux de passions plus criminelles , qui malgré son exemple & la sévérité de ses ordonnances , s'étoient déjà introduites dans l'Ordre : tout cela jeta ce grand homme dans une sombre mélancolie. Il ne fit plus que traîner les restes d'une vie languissante ; & les fâcheuses nouvelles qu'il recevoit continuellement d'Angleterre , dont il prévoyoit des suites funestes pour son Ordre , le condui-

urent insensiblement au tombeau.

Henry VIII. comme nous l'avons dit dans le neuvième Livre, regnoit dans cette isle. Ce Prince avec dispense du Pape Jules II. avoit épousé Catherine d'Arragon, veuve d'Artus Prince de Galles son frere aîné, & il avoit passé dix-huit ans avec la Reine son épouse dans une union réciproque, lorsqu'une passion déreglée pour une jeune Angloise, lui fit naître des scrupules sur la validité de son mariage; & comme s'il eût pris dans les agitations de l'amour des inquiétudes de conscience, il s'en fit du moins un prétexte pour justifier son divorce avec la Reine. Le peu d'agréments de cette Princesse, & les charmes trop dangereux d'Anne de Bouleyn, lui persuadèrent aisément qu'il y avoit des abus dans sa dispense: il étoit Roy, il ne manqua ni de courtisans serviles, ni de sçavans mercenaires qui le flattèrent dans son erreur.

L'affaire avoit été portée à Rome & au tribunal du Pape. Le refus constant que fit Clement VII. d'approuver les prétextes de son divorce, révolta ce Prince impérieux & passionné contre l'autorité du saint Siège. Ne pouvant obtenir la grace qu'il sollicitoit avec tant d'empressement, il résolut de s'en

VILLIERS
DE L'ISLE-
ADAM.

passer , & il crut que pour parvenir à ses fins , le plus court chemin étoit d'abolir dans ses Etats l'autorité des souverains Pontifes. Il fit plus : de concert avec le Parlement , qu'il avoit eu l'adresse d'intéresser dans cette affaire , il se revêtit lui-même de cette puissance spirituelle ; & il n'eut point de honte de se faire déclarer par un acte solennel chef de l'Eglise Anglicane , pour n'être pas obligé de se soumettre au jugement du Chef visible de l'Eglise universelle , qui refusoit de séparer ce que Dieu avoit uni.

Ce Prince autrefois si sage & si éclairé , & pour lors furieux dans sa passion , persécutoit cruellement ceux de ses sujets qui refusoient d'adorer la chimère de sa suprématie. Prélats , Ecclesiastiques , Religieux , Séculiers perdirent la vie pour n'avoir pas voulu souscrire au double divorce qu'il venoit de faire avec l'Eglise Catholique , & avec Catherine d'Arragon son épouse légitime. Le crime de léze-majesté , qui sous les mauvais Princes est souvent le crime des innocens , suppléoit aux prétextes qui manquoient pour les faire périr. Le Parlement que Henry avoit eu l'habileté de rendre le ministre de ses passions , proscrivit l'illustre Polus encore plus distin-

gué par sa piété & une profonde érudition, que par sa naissance royale qu'il tiroit du Duc de Clarence frere d'Edouard IV.

VILLIBAS
DE L'ISLE
ADAM-

Le Roy d'Angleterre avoit recherché avec empressement son approbation ; & il avoit voulu l'obliger d'écrire en faveur de ses erreurs. Ni les promesses, ni les menaces de ce Prince ne l'ébranlèrent point : il lui représenta avec beaucoup de fermeté l'injustice de ses nouvelles prétentions. Ce Prince qui auroit bien voulu avoir la réputation d'aimer la vérité, & la satisfaction de ne l'entendre jamais, ne lui put pardonner cette liberté. Polus pour se soustraire à son ressentiment, se retira à Rome : le Pape le prit sous sa protection, & honora le sacré Collège par sa promotion à la dignité de Cardinal.

Henri lui fit un crime de ce titre éminent : il mit sa tête à prix, & on prétend qu'il auroit été assassiné par des bandits aux gages du Roy d'Angleterre, si le Pape qui révéroit les grandes qualités du Cardinal Anglois, ne lui eût donné des gardes pour veiller à sa conservation. La disgrâce de Polus fut funeste à toute sa maison : Marguerite Plantageneste, Comtesse de Salisbury sa mere ; Henry Polus de Montaigu son frere ;

Henry de Courtenay, Marquis d'Excester son cousin , accusés d'avoir entretenu quelque correspondance avec le nouveau Cardinal , perdirent la vie sur un échafaut. Le Roy toujours excessif dans sa vengeance, en étendit les effets jusques sur le jeune Courtenay, fils de Henry. A la vérité il eut honte de faire mourir un enfant; mais il le fit conduire à la tour , & il l'enfévelit dans une prison, de peur qu'il n'entreprît un jour de venger la mort de son pere.

Au milieu de tant de supplices , les Protestans , quoique rebelles au saint Siége , n'en étoient pas mieux traités. Henry ennemi de toutes les nouveautés dont il n'étoit pas auteur , par une cruauté bizarre , & qui n'avoit point d'exemple , faisoit brûler les hérétiques , & pendre les Catholiques qui osoient adhérer publiquement au saint Siége. La plupart d's courtisans incertains de la religion du Prince , n'en avoient plus d'autre que sa volonté. Catholiques & Protestans , on cachoit sa religion comme un crime : il n'y avoit que la rébellion contre l'autorité du saint Siége , qu'on pût faire paroître impunément. C'étoit l'idole de la Cour , & le seul moyen de s'y maintenir. Le Roy , pour se venger des Religieux qui persévé-

roient

roient dans l'obéissance dûe au saint Siège, en abandonna les biens en proie à ses courtisans : mais ces mêmes biens si injustement acquis, les précipitèrent insensiblement du schisme dans l'hérésie. Plusieurs sous le regne d'Edouard son fils, pour s'épargner une restitution nécessaire, embrassèrent les opinions de Luther & de Calvin ; & l'opinion la plus utile leur parut à la fin la plus véritable.

Les Commandeurs & les Chevaliers de Malthe, dévoués d'une manière particulière au saint Siège, & qui reconnoissoient le Pape pour leur premier supérieur, ne furent pas exempts de cette persécution. Mais comme cet Ordre, composé en partie de la première noblesse, étoit puissant dans le Royaume, & que le Prieur de saint Jean de Londres avoit même séance dans le Parlement en qualité de premier Baron d'Angleterre, il différa leur proscription, & la suppression entière de l'Ordre, jusqu'à ce qu'il l'eût fait autoriser, comme il fit depuis, par un acte du Parlement. Cependant il n'y eut guères de persécutions indirectes, qu'il ne leur fît essuyer. La plupart sous différens prétextes furent arrêtés : ou du moins on saisit les biens de leurs Commanderies. Ceux qui

30 HISTOIRE DE L'ORDRE
purent échaper à la malice & à la dureté
de ses ministres , & qui prévoyoit les
suites funestes du schisme , abandonné-
rent tous leurs biens , & se retirèrent à
Malthe. On les voyoit arriver sans aucun
fond assuré pour leur subsistance. Le
Grand-Maître , comme un bon pere , y
pourvut avec une charité infinie , & tâ-
choit de les consoler. Il n'avoit pas moins
besoin lui-même de consolation. Cette
persécution d'un Roy chrétien envers un
Ordre qui avoit si bien mérité de toute la
chrétienté , mit le comble à cette suite
de disgraces qu'il avoit éprouvées dans la
Grande-Maîtrise. Il n'y put résister plus
long-tems : il tomba malade : une fièvre
violente eut bien-tôt consumé le peu de
vie qui lui restoit , & il expira dans les bras
de ses chers Chevaliers , le vingt-un
d'Août : Prince recommandable par sa
rare valeur , par sa fermeté héroïque , &
par la sagesse & la douceur de son gou-
vernement , vertus qu'il posséda dans un
degré éminent , & qu'on tâcha depuis de
représenter , par ce peu de mots qui
furent gravés sur son tombeau :

C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU
VICTORIEUSE DE LA FORTUNE.

Frere PIERRE DU PONT, d'une illustre Maison dans le comté d'Ast, issu des anciens Seigneurs de Lombriacs, & de Casal-gros en Piémont, & Bailli de sainte Euphemie dans la Calabre, succeda à Villiers de l'Isle-Adam. Il étoit alors dans son Bailliage, & son mérite & ses vertus firent seuls sa recommandation. C'étoit un ancien Chevalier, grave, austere dans ses mœurs, zélé observateur de la discipline régulière : & son élection justifie que si par le malheur des tems ils'étoit introduit quelque relâchement dans la pratique des statuts, cependant dans les affaires importantes, & sur-tout quand il s'agissoit du choix d'un Grand-Maître, tous les Chevaliers ne consultoient alors que leur conscience, & que le mérite seul emportoit tous les suffrages.

PIERRE
DU PONT.

1534.
Bosio, l. 7.

Thomas Bosio, élu Evêque de Malthe, fut envoyé par le Conseil au Grand-Maître pour lui porter l'acte de son élection. Il n'en apprit les nouvelles que les larmes aux yeux, & il vouloit se dispenser d'accepter une si grande dignité : mais de fâcheuses nouvelles qu'il reçut par un nouveau courier, le déterminèrent, & hâtèrent son départ.

On lui avoit dépêché le Chevalier Gesvalle pour lui donner avis des révo-

lutions qui venoient d'arriver en Afrique, & dans le Royaume de Tunis, dont Airadin Barberousse s'étoit rendu maître ; & que ce corsaire redoutable menaçoit Tripoli d'un siège. Le nouveau Grand-Maître s'embarqua aussi-tôt, & se rendit le dix de Novembre à Malthe. Ses premiers soins furent de faire passer un puissant secours à Tripoli : mais quand on y auroit transporté toutes les forces de l'Ordre, quelque braves que fussent les Chevaliers, ils n'étoient pas capables avec quatre ou cinq galères de résister à Barberousse, maître de deux Etats aussi puissans qu'Alger & Tunis, & qui d'ailleurs en qualité de Bacha de la mer, & de Grand-amiral de Soliman, avoit sous ses ordres cent galères, & plus de deux cens vaisseaux de différentes grandeurs. Il étoit frere de Horruc ou d'Horace Barberousse, tous deux fameux par leur fortune & par leur valeur.

Rosio, l. 6.

Ces deux corsaires, quoique nés dans la lie du peuple de la ville de Metelin, n'avoient rien de la bassesse de leur naissance. Dès leur premiere jeunesse, & si-tôt qu'ils purent porter les armes, ils firent éclater leur courage & leur ambition, & coururent ensemble les mers sur un seul brigantin, qui faisoit toute leur fortune.

Une valeur si déterminée, d'heureux succès, des prises considérables, augmentèrent leur réputation & leurs forces. Ils achetèrent ou firent construire des vaisseaux & des galères, formèrent une petite flotte, & attirèrent depuis sous leurs enseignes, d'autres pirates qui les reconnurent pour leurs chefs & leurs Généraux. L'ambition & les richesses ne séparèrent point les deux freres. Horruc plus âgé qu'Airadin avoit à la vérité le principal commandement; mais ce dernier en son absence, n'avoit pas moins d'autorité: également braves, également cruels, corsaires déterminés, & qui se disoient amis de la mer, & ennemis de tous ceux qui navigeoient sur cet élément, ils attaquoient indifféremment les Musulmans comme les Chrétiens; & en faisant le métier de voleurs & de corsaires, ils apprirent insensiblement celui de conquérans.

Il ne manquoit à leur fortune qu'un port dont ils fussent les maîtres, pour y retirer leurs prises. La guerre qui s'éleva entre Selim Eutemi Prince d'Alger, & son frere, leur en fit naître l'occasion. Ils se déclarèrent pour un de ces Princes, & les accablèrent tous deux. Horruc reçu dans Alger en qualité d'al-

lié , s'en rendit maître : il fit étrangler Eutemi qui l'avoit appelé à son secours : ses troupes le proclamèrent Roy d'Alger ; & pour mettre sa conquête sous une puissante protection , il en fit hommage à Soliman Empereur des Turcs , & se fit son tributaire. Il prit depuis les villes de Cercelle & de Bugie , conquit le Royaume de Trémisen , dont Alger faisoit autrefois partie , & remporta plusieurs avantages sur les Espagnols qui avoient pris la défense du Roy de Trémisen leur vassal. Mais comme les armes sont journalieres , il se vit assiégé dans la capitale de ce Royaume ; & après une défense opiniâtre , l'artillerie des Espagnols ayant réduit les fortifications de cette place en poudre , ne pouvant ni tenir plus long-tems , ni se résoudre à capituler , il tâcha de s'échapper avec ses trésors par un conduit souterrain qui aboutissoit dans la campagne. Le marquis de Gomare , gouverneur d'Oran , qui commandoit au siège , averti de sa fuite , le poursuivit vivement.

Barberousse , pour retarder la poursuite des Espagnols , & pour avoir le tems de gagner les déserts , répandoit d'espace en espace de l'or , de l'argent & des étoffes précieuses. Mais rien ne

put arrêter les Chrétiens ; ils l'attaquèrent au passage de la rivière de Huenda ; il fallut en venir aux mains. Barberousse fit ferme : son courage augmenta par le désespoir de ne point échapper à ses ennemis ; & la vûe d'un péril inévitable , lui en fit perdre la crainte. Il se jette avec fureur au milieu des Chrétiens , & tue de sa main plusieurs officiers : mais après tout , comme la partie n'étoit pas égale , le plus grand nombre prévalut , & Horruc enveloppé de tous côtés , périt avec quinze cens hommes qui l'accompagnoient dans sa retraite , & qui furent taillés en pièces. Son frere Airadin , avec le nom de Barberousse prit le titre de Roy d'Alger ; il s'associa depuis avec deux fameux pirates qu'il fit ses lieutenans. L'un nommé comme lui Airadin , Caramanien de naissance , & que sa fureur & sa cruauté avoient fait nommer *Chasse-diables* ; l'autre corsaire , Juif renégat , de la ville de Smirne , étoit connu sous le nom turc de *Sinan*. Ces trois corsaires étoient la terreur de toutes les côtes chrétiennes , & tenoient , pour ainsi dire , la mer méditerranée sous leur empire. Chasse-diables non content des prises continuelles qu'il faisoit en mer , voulut , à l'exemple de Barberousse , & peut-être pour se soustraire :

56 HISTOIRE DE L'ORDRE
de sa dépendance , se faire un établisse-
ment particulier. Il surprit Tachiora ,
dont nous avons parlé au commencement
de ce livre, se rendit maître de la place, fit
entrer son escadre dans le port, & il eut la
vanité de se faire proclamer Roy de cette
ville.

Besse, l. 6. Mais pour demeurer toujours uni en
apparence avec Barberouffe, en lui don-
nant avis de sa nouvelle conquête, il
lui en rendit hommage, & protesta de
ne se détacher jamais de ses intérêts.
Barberouffe, quoiqu'indigné de l'ambi-
tion de son lieutenant, crut devoir dis-
simuler une injure qu'il ne pouvoit ven-
ger sans s'affoiblir. Il reçut l'hommage
de Chasse-diables, le félicita sur sa con-
quête; & ce corsaire n'ayant rien à
craindre du côté d'Alger, fit des courses
sur le territoire de Tripoli. La guerre
s'alluma entre les Chevaliers & ce nou-
veau Prince : il leur enleva deux brigan-
tins qui appartenoient à la Religion; obli-
gea ceux de Gienzor ses voisins à rom-
pre l'alliance & le traité qu'ils avoient
fait avec Tripoli : & pour tenir les Che-
valiers comme investis dans cette place,
malgré tous leurs efforts, il fit con-
struire à la portée du canon une tour
ou un château appelée depuis *la Tour*
d'Alcaide, qui decouvroit tout ce qui

entroit dans le port de Tripoli , ou qui en sortoit.

Muley Hascen, Prince Maure, Roy de Tunis, qui redoutoit l'ambition & le voisinage de ce Turc, fit une alliance particulière contre lui avec le gouvernement de Tripoli ; & avant que ce corsaire pût s'affermir dans sa nouvelle conquête, il résolut de l'en chasser. Dans cette vûe il mit sur pied un corps assez considérable de troupes , la plupart composées des Arabes de la campagne : & avec un train d'artillerie que les Chevaliers de Tripoli lui fournirent, il assiégea Tachiora. Mais, soit par la valeur & le courage de Chasse-diables , soit manque de capacité dans les Généraux de Hascen , ce Prince fut obligé de lever le siège, & d'employer depuis à sa propre défense des troupes qu'il n'avoit levées que pour attaquer ses ennemis.

Hascen dont nous parlons , étoit fils de Muley Mahomet , qui de plusieurs de ses femmes avoient eu trente-quatre enfans. Quoique Muley fût le dernier, à ce qu'on prétend , ou du moins des plus jeunes , sa mere qui apparemment étoit alors la Sultane favorite , eut assez de pouvoir sur l'esprit de Mahomet pour en tirer une déclaration en faveur de son fils , par laquelle il le désignoit

pour son successeur. Cette femme ambitieuse, pour l'empêcher de varier, le fit aussitôt empoisonner. Ce crime fut le premier degré par lequel Hascen s'éleva sur le trône ; & pour s'y maintenir, il fit mourir ou aveugler la plûpart de ses freres & de ses neveux. Arraschid, qui étoit un de ses aînés, lui échapa : ce Prince se réfugia à Alger, & implora la protection du corsaire Barberouffe, qui pour profiter de ces divisions le reçut bien. Il lui promit même un puissant secours : mais il lui fit comprendre en même tems, qu'étant officier & vassal du Grand-seigneur, il ne pourroit pas s'engager sans sa permission dans cette entreprîse ; ajoutant que s'il vouloit venir avec lui à Constantinople, il ne doutoit pas que ce grand Prince, & tout le Divan, n'approuvassent une guerre si juste, & dont il se chargeoit de faire voir à Sa Hautesse les avantages & les facilités.

Le Prince Maure, qui n'avoit pas d'autre ressource, s'abandonna à ses conseils. Barberouffe qui avoit ses vûes particulières, le conduisit à Constantinople ; & quand ils furent arrivés, il prévint le Grand-seigneur : & dans une audience secrète, le perfide corsaire lui représenta qu'à la faveur du parti & des

intelligences qu'Arraschid avoit dans Tunis, il seroit aisé de s'emparer de cette ville & de tout le Royaume, & de l'annexer ensuite à ses Etats. Soliman avide de gloire, & d'étendre les bornes de son Empire, goûta ces raisons : par ses ordres on travailla dans tous les ports à un armement extraordinaire : on vit bien-tôt en mer quatre-vingt-dix galères & plus de deux cens navires chargés de munitions de guerre, & de troupes de débarquement. Le Grand-seigneur caressa Arraschid, qui à la vûe d'une armée si redoutable, se flattoit de rentrer dans Tunis comme en triomphe. Mais quand il fut question de s'embarquer, Soliman le fit arrêter dans le Sérail ; & cela s'exécuta avec tant de secret, que quand on mit à la voile, toute la flotte crut que ce Prince infortuné étoit sur la capitane, & dans la galère du Général.

Ce corsaire étant parti de Constantinople, pour cacher ses desseins au Roy de Tunis, fit voile du côté de l'Italie, ravagea les côtes de la Pouille & de la Calabre, répandit la terreur de ses armes dans Naples & Gayete ; & après avoir pillé les bourgs & les villages, fait esclaves un nombre infini d'habitans ; & laissé par tout de tristes ma-

ques de sa fureur , il passa par le Phare de Messine , exerça les mêmes cruautés le long des côtes de Sicile , s'approcha du Cap de Passaro , comme s'il eût eu dessein d'y faire une descente , & tourna ensuite tout court du côté de l'Afrique. Il aborda proche de la Goulette , & fit publier qu'il ramenoit Arraschid. Pour se concilier la garnison du Fort , il le fit saluer par une décharge de son artillerie , mais sans boulets ; & ayant envoyé un Officier dans la place demander au Gouverneur pour qui il tenoit : *Nous sommes serviteurs des événemens* , répondit l'Aga , *& nous conserverons la place pour le parti qui prévaudra , & pour celui de ces Princes , qui demeurera Roy de Tunis.*

Barberouffe qui n'ignoroit pas l'importance de cette place , la clef du Royaume , lui fit représenter que le Grand-Seigneur l'avoit envoyé pour placer sur le trône de Tunis le légitime héritier ; qu'il avoit ordre d'attaquer & de faire périr tous ceux qui s'y opposeroient : qu'il pouvoit juger par ses propres yeux des forces de ce Prince , & s'il étoit en état d'y résister. Celui qui étoit chargé de cette négociation , la conduisit si adroitement , & sut mêler si à propos les promesses avec les menaces , que le

Gouverneur , peut-être séduit encore par des sommes considérables , livra sa place au Corsaire, qui après y avoir laissé une forte garnison, se rendit aux portes de Tunis. Cette ville, la capitale du Royaume du même nom , est située sur la côte de Barbarie , au Septentrion de l'Afrique , entre Tripoli & Alger , à la pointe du golfe de la Goulette, & à deux milles de la mer Méditerranée : de-là se découvroient les ruines de la fameuse Carthage.

On comptoit en ce tems-là plus de vingt mille maisons dans la ville de Tunis ; le peuple à proportion y étoit nombreux ; mais elle n'avoit que de simples murailles sans fortifications : & comme cette place étoit commandée de plusieurs endroits du côté de l'Occident , toute sa force ne consistoit que dans le château & dans le nombre des habitans.

A l'approche de l'armée de Barberousse , & sur les bruits qu'on répandoit que le Prince Arraschid étoit à la tête des Turcs, le peuple toujours avide, & souvent la dupe du changement de maître , s'émut & prit les armes. Hascen qui craignoit d'en être abandonné , sortit du château , tâcha d'appaîser la sédition , remontra aux plus mutins la

fidélité qu'ils lui avoient jurée ; & pour les gagner, descendit jusqu'aux prières les plus basses. Mais soit aversion pour son gouvernement, ou compassion pour Arraschid, parce qu'il étoit malheureux, le peuple rejetta avec de grands cris, & même avec mépris, les remontrances & les prières du Roy ; & ce Prince craignant qu'on n'attentât à sa vie, ou qu'on ne le livrât à son ennemi, sortit sur le champ de la ville, sans même rentrer dans le château, & sans emporter avec lui ses trésors.

*Histoire du
Royaume de
Tunis, l. 6.*

Marmol, dans sa description de l'Afrique, rapporte que ce Prince lui avoit avoué, que dans l'agitation & le trouble que lui causoient l'approche des ennemis, & la révolte de ses sujets, en descendant du château dans la ville, il avoit oublié une bourse de velours rouge, où il y avoit deux cens diamans d'une grosseur & d'une valeur inestimable. Il ne fut pas plutôt sorti de Tunis, que les habitans en ouvrirent les portes à ses ennemis. Barberousse y entra aussi-tôt à la tête de neuf mille Turcs, & se rendit maître du château & des principaux postes de la ville. Les habitans l'avoient reçu d'abord avec de grands témoignages de joie : mais voyant qu'Arraschid ne paroissoit point,

on commença à se défier du Corsaire, quoiqu'il dît que le Prince étoit resté malade sur sa galere : & la fourberie ayant enfin été découverte, les habitans, au lieu de prêter serment de fidélité à Soliman, comme il les en pressoit, détestèrent hautement la perfidie du Corsaire, prirent les armes, chargèrent ses troupes pour les obliger de sortir de leur ville. Mais ils avoient affaire à un capitaine qui sçavoit faire la guerre, & qui avoit prévu cette révolution. Barberousse pour contenir le peuple, fit tonner l'artillerie du château, dont il étoit le maître ; & ses soldats firent une si furieuse décharge de leurs mousquets sur ces habitans, que pour faire cesser le massacre, ils furent réduits à reconnoître le Grand-seigneur pour souverain, & Barberousse pour son Viceroy.

Ce Corsaire aussi habile que brave, après s'être servi si utilement de ses armes pour réprimer le peuple, employa les caresses & les manières pleines de douceur pour gagner les principaux habitans. Par leur moyen il fit alliance avec les Arabes de la contrée, s'empara de la plupart des villes qui étoient plus avant dans les terres, y mit garnison, & dans le dessein d'élargir un canal pour faire un port à Tunis, &c

le mettre en état de recevoir les plus grands vaisseaux , il se servit des esclaves chrétiens , dont il y avoit plus de vingt mille dans cette ville : & il leur fit ouvrir le canal de la Goulette , qui entre de la mer , dans le lac , sur lequel est située la ville de Tunis.

Tel étoit l'état des côtes d'Afrique & des provinces voisines de Tripoli , lorsque le Grand Maître arriva à Malthe. Ce Seigneur jugea bien que sans des forces supérieures, & une puissance au-dessus de celle de son Ordre , les Chevaliers ne pourroient pas se maintenir dans Tripoli. De tous les Souverains de l'Europe, il n'y avoit que Charles-Quint que cette entreprise intéressât , & qui fût capable de s'y opposer ; il devoit craindre que ce Corsaire redoutable , après tant de conquêtes , ne tentât de s'emparer des royaumes de Sicile & de Naples : ce qui par la suite du tems auroit fait tomber Malthe en sa puissance. Ainsi, de l'avis du Conseil, le Grand-Maître envoya à l'Empereur en ambassade le Commandeur Ponce de Leon , Grand-Croix, pour le solliciter de faire passer une armée en Afrique , capable de maintenir les Chevaliers dans la ville de Tripoli , & d'arrêter les progrès surprenans de Barberousse.

L'Empereur reçut en même tems & au même sujet une autre ambassade de la part de Muley Hascen, dont un renégat Génois appelé Ximaa, son capitaine des gardes, étoit le chef. Ce renégat voyant son Maître détrôné, & sans espérance de pouvoir recouvrer sa couronne, lui conseilla d'avoir recours à Charles-Quint, Prince à qui Barberousse, lui dit-il, étoit odieux, & qui se feroit un honneur de rétablir dans ses Etats un Roy qui en avoit été dépouillé si injustement.

Hascen confia l'exécution de ce projet à celui qui en étoit l'auteur; le Génois se rendit à Madrid, eut audience de l'Empereur, qui craignant pour ses Royaumes de Naples & de Sicile, écouta favorablement l'un & l'autre ambassadeur. L'affaire fut mise en délibération dans le Conseil; & après qu'elle eut été examinée devant l'Empereur par ses Ministres & ses plus habiles Généraux, on résolut de porter la guerre en Afrique, tant pour mettre les Royaumes de Naples & de Sicile à couvert des armes du Roy d'Alger, que pour assurer la navigation de la mer d'Espagne en Italie, où aucun vaisseau marchand ou passager, par la crainte des Corsaires, n'osoit plus paroître sans s'exposer à être enlevé.

1535.*Bosio, l. 7.*

Charles - Quint parut se conformer à cette résolution : mais avant que d'employer la force , ce Prince le plus grand politique de son siècle , & qui tiroit souvent plus d'avantage de ses négociations secrètes que de ses armes , tâcha de gagner Barberouffe , & de le détacher des intérêts de Soliman. Il chargea de la conduite de cette intrigue un autre Génois appelé Louis Prefandes , qui sous prétexte de commercer à Tunis , s'y rendit sur un vaisseau Marchand que l'Empereur lui avoit fourni secrètement : il étoit chargé de lettres de créance , qui lui donnoient la qualité d'Ambassadeur. Après s'être fait introduire sous un autre prétexte auprès de Barberouffe , il lui rendit ces Lettres ; & suivant son instruction , il lui proposa une alliance particulière avec Charles - Quint , & il lui offrit de la part de ce Prince de contribuer à le rendre Monarque absolu de toute l'Afrique , s'il vouloit s'engager à tenir dans la suite une si belle Monarchie , & la rendre tributaire de la couronne d'Espagne. Par une seconde instruction entièrement opposée à la première , cet Agent avoit ordre de s'aboucher le plus secrètement qu'il pourroit avec certains habitans de Tunis , dont on lui donna les

noms, & que l'Ambassadeur de Hascen avoit dit être bien intentionnés pour son Maître ; de reconnoître leur disposition, de les assurer du prompt retour de ce Prince à la tête d'une armée, & de les exhorter à prendre les armes en sa faveur, quand il paroîtroit aux portes de leur ville.

Mais ce Ministre ayant voulu mener en même tems deux négociations si différentes, se rendit bien-tôt suspect ; l'intrigue fut découverte, & Barberousse sans s'embarrasser du droit des gens, fit étrangler l'Ambassadeur. L'Empereur voyant que toutes les voyes de la négociation étoient fermées, se détermina à une guerre ouverte ; il renvoya l'Ambassadeur de Hascen à son Maître, avec charge de l'assurer qu'il iroit lui-même à la tête d'une puissante armée pour le rétablir sur son trône ; & il écrivit en même-tems par un exprès au Grand-Maître pour lui faire part de son dessein, & pour inviter les Chevaliers à se joindre à lui dans une entreprise, dont par rapport à Tripoli, ils pouvoient tirer de grands avantages.

Le Grand-Maître ayant reçu sa Lettre, & l'ayant communiquée au Conseil, il fut résolu qu'on armeroit pour cette expédition autant de vaisseaux que

l'Ordre en pourroit fournir. La Religion mit en mer quatre galères des plus grandes & des mieux pourvûës, avec dix-huit brigantins tous bien armés , sans compter la grande caraque , qui seule étoit plus redoutable , & rendit plus de service dans cette expédition, qu'une escadre entière. Un nombre considérable de Chevaliers s'embarquèrent sur ces différens vaisseaux , & chaque Chevalier menoit à sa suite deux braves soldats au lieu de domestiques. Le Commandeur Aurelio Botigella, ancien officier de marine , fut nommé pour Général de cette flotte particulière, & Antoine de Grolée, Bailli titulaire de Lango, devoit commander la caraque & les troupes de débarquement.

Barberousse ne pouvant ignorer les desseins des Princes chrétiens , se pourvût d'armes , de munitions & de vivres ; appella auprès de lui tous les corsaires du Levant , tira d'Alger ce qu'il y avoit de troupes , & dépêcha divers ambassadeurs à tous les petits Rois d'Afrique pour implorer leur secours , & leur représenter que la perte de Tunis entraîneroit après elle celle de toute la Barbarie. Son argent réüssit mieux que l'éloquence de ses négociateurs ; & à la faveur de quelques sommes considérables

qu'il envoya aux principaux chefs des Arabes , il en tira quinze mille hommes, tous gens de cheval , & qui sans s'embarasser du parti qu'ils prenoient, mettoient leur vie en commerce pour une legere solde , & faisoient de la guerre un métier mercenaire. Charles-Quint de son côté avoit assemblé une puissante flotte , composée de près de trois cens voiles , & chargée de vingt-cinq mille hommes de pied , & de deux mille chevaux , outre un nombre considerable de volontaires de différentes nations , & des premières maisons de l'Europe , qui vouloient se signaler aux yeux de ce grand Empereur.

Le rendez-vous général étoit dans le port de Cagliari, ville de l'isle de Sardaigne , distante seulement de soixante lieues des côtes d'Afrique. L'Empereur ayant reçu les secours du Pape & de l'Ordre de Malthe , en partit le treize de Juin , & arriva heureusement à Porto-Farina , appelée anciennement Utique , ville fameuse dans l'Histoire Romaine par la mort du dernier Caton. On prétend que Barberousse averti que l'Empereur commandoit son armée en personne : *Si ce Prince*, dit-il aux officiers qui l'environnoient , *qui jusqu'ici a presque toujours fait la guerre par ses Liente-*

PIERRE
DU PONT.

nans , acquiert dans cette campagne la gloire qui lui manque , il faut nous résoudre à perdre celle que nous avons acquise au prix de notre sang.

Sagredo t. 2.
c. 3.

Ce Pirate qui ne doutoit pas que les Chrétiens ne commençassent leur entreprise par l'attaque du fort de la Goulette, y avoit fait entrer six mille Turcs des plus braves de son armée. Ils étoient commandés par Chasse-diables & par Sinan le Juif , ces deux fameux corsaires dont nous avons parlé , & en qui Barberousse avoit une entière confiance. Il envoya en même tems l'eunuque Azanaga , un autre de ses Généraux , avec trente mille Maures ou Arabes , mais tous archers ou arquebusiers , & la plûpart à cheval, pour harceler sans cesse les Chrétiens : & comme il n'étoit pas assuré de la fidélité des habitans de Tunis , il s'enferma dans cette place avec l'élite de ses troupes.

L'Empereur débarqua son armée sans obstacle , à une portée de canon du fort de la Goulette ; ce n'étoit qu'une grosse tour quarrée , mais bien flanquée , & située à douze mille de Tunis , à l'embouchure du canal par où l'eau de la mer entre dans l'étang , au bord duquel Tunis est bâtie. Ce canal est long d'un trait d'arbalète , mais si étroit , qu'une

galère n'y peut passer qu'à force de rames. Barberouffe avoit fait construire un pont sur ce canal : & dans une langue de terre qui se trouvoit entre la mer & la tour de la Goulette , il fit faire un rempart qui découvroit toute la côte , & défendoit les galères qu'il tenoit hors du canal.

Les Généraux de l'Empereur choisirent l'endroit qui leur parut le plus commode pour camper , & ils l'entourèrent de bonnes lignes , larges , profondes , & fortifiées d'espace en espace par des redoutes. La garnison de la Goulette , pour interrompre ces travaux , faisoit de fréquentes sorties , dans lesquelles trois cens Espagnols & quatre cens Italiens furent taillés en pièces : en même-tems les cavaliers Maures & Arabes harceloient continuellement l'armée chrétienne , & venoient escarmoucher jusqu'à l'entrée du camp. Mais les fortifications en étant achevées , on commença à dresser des batteries , tant contre le fort , que du côté de la campagne ; & le feu en fut si terrible & si continuel , que les Turcs de la garnison , aussi-bien que les Maures & les Arabes qui tenoient la campagne , n'osèrent plus approcher du camp de l'Empereur.

Ce Prince , qui jugeoit bien que la

prise de cette forteresse emporteroit avec elle celle de Tunis , résolut, si-tôt que les brèches seroient trouvées assez ouvertes , d'y faire donner un assaut : on battoit la place en même tems par terre & par mer.

Doria , qui commandoit la flotte, faisoit avancer les galères tour à tour ; & après qu'un rang avoit tiré , un autre prenoit sa place pour faire les décharges. La grande caraque de la Religion étoit postée comme au siège de Coron , derrière toutes les galères : mais par sa hauteur elle tiroit aisément par-dessus , & elle fit un feu si terrible & si continuél , qu'elle démontra toutes les pièces de la tour. Le Commandeur Botigelle , Prieur de Pise , s'étant apperçu que le principal Comite des galères de l'Ordre , de peur d'échoüer contre terre, faisoit tenir les rames hors de l'eau, fut à lui l'épée à la main , & lui commandant de faire voguer sa chiourme : *Malheureux* , lui dit-il , *fait-il que pour conserver deux ou trois carcasses de galères , nous manquions de faire une belle action ?* Le Chevalier de Conversa , habile ingénieur , se distingua par une entreprise encore plus hardie : il arma une barque longue de fauconneaux , la remplit de mousquetaires , & la poussa ensuite jus-

qu'au

qu'au pied de la tour : de-là il tiroit contre tous les Turcs qui se présentoient sur les brèches : & pendant qu'il rechargeoit d'un côté , il tournoit adroitement la barque , & présentoit l'autre côté , qui faisoit feu aussi-tôt. Par cette manœuvre il tua un grand nombre des Infidèles , sans qu'il pût être offensé par l'artillerie de la tour , dont il étoit trop proche. Enfin le feu ayant continué de tous côtés depuis minuit jusqu'à midi , l'Empereur , avant que les Turcs eussent le tems de réparer les brèches , & d'y faire des retranchemens , ordonna un assaut général. Les Chevaliers conformément à leur prééminence , & à la possession où ils étoient d'être toujours à la tête des attaques , furent chargés de marcher les premiers à celle qui se devoit faire du côté de la mer.

Le commandeur de Grolée , appelé autrement le Bailli Passim , qui commandoit les troupes destinées au débarquement , les fit entrer dans des barques & des vaisseaux plats : mais en approchant du bord , ces esquifs se trouvèrent ensablés. Le chevalier Copier , de la maison d'Hieres en Dauphiné , qui portoit l'étendart de la Religion , se jeta le premier dans l'eau avec son enseigne. Il fut suivi de tous les Cheva-

liers, qui ayant de l'eau jusqu'au dessus de la ceinture, s'avancèrent fierement l'épée à la main, gagnèrent le rivage, & malgré une grêle de mousquetades, montèrent à l'assaut. Les Espagnols soutenus par les Italiens & les Allemands, attaquèrent un autre endroit. Par ces différentes attaques, les Chrétiens forcèrent les brèches, gagnèrent les boulevards & le haut de la tour, & s'en rendirent les maîtres, malgré la vigoureuse résistance des Turcs. Mais cette victoire couta à la Religion beaucoup de ses plus braves Chevaliers, & il n'en revint presque aucun sans blessures. Comme cette tour n'avoit point de dehors, on fut aussi-tôt au corps de la place; & l'artillerie en ayant déjà ruiné toutes les fortifications, les assiégeans s'en virent les maîtres, après une heure de combat.

Chasse-diables & Sinan le Juif voyant leur défense inutile, se jetterent dans l'étang avec la garnison: ils marchèrent le long des basses par une route qu'on avoit marquée avec des pieux, gagnèrent Tunis, & d'autres s'arrêtèrent à Arradez, petite ville sur le chemin de la Goulette à Tunis. Les Chrétiens les poursuivirent & en tuèrent un grand nombre. L'Empereur entra dans la Goulette suivi du roi Hascen, & se

Juillet
1535.

tournant vers ce Prince : *Voilà*, lui dit-il, *la porte ouverte par où vous rentrerez dans vos Etats.* On prétend qu'on trouva dans le port de cette place quatre-vingt-sept galères, galeottes, & autres vaisseaux à rames, tous armés, outre plus de trois cens pièces de canon, la plupart de bronze, un nombre infini de mousquets, d'arbalètes, de piques & d'épées. Cette place étoit l'arsenal de Barberouffe, qu'il avoit cru jusqu'alors imprenable, & où il retiroit ses prises & son butin.

PIERRE
DU PONT.

L'Empereur ayant donné quelques jours à ses troupes pour se reposer, leur fit prendre le chemin de Tunis, où Barberouffe s'étoit retiré. Quoique ce Pirate fût peu assuré de la fidélité des Tunisiens, & encore moins de la bravoure des Arabes ; cependant comme c'étoit un homme d'un grand courage, il résolut de tenter le sort des armes, d'aller au-devant des Chrétiens, & de leur livrer bataille, plutôt que de s'enfermer dans une place, qui d'ailleurs étoit peu fortifiée. Mais avant que de se mettre en campagne, il tint un grand conseil de guerre, & ayant fait appeller les principaux chefs de son armée, Turcs, Maures & Arabes, il leur représenta le peu de troupes de l'Empereur en comparaison des

siennes ; que les plus braves parmi les Chrétiens avoient péri au siège de la Goulette ; que les chaleurs excessives du pays , auxquelles les soldats de l'Europe n'étoient pas accoutumés , en avoient rendu malades & languissans un grand nombre ; qu'ils manquoient d'eau , en sorte que la plûpart mouraient de soif. Il ajoûta que le camp de l'Empereur étoit rempli de richesses immenses ; qu'ils n'en tireroient pas moins de la rançon des prisonniers qu'ils feroient : *Enfin* , leur dit-il , *je vous promets la victoire si vous voulez vaincre : & vous trouverez dans la défaite de vos ennemis une fortune abondante , votre propre salut , & celui de vos femmes & de vos enfans.*

On ne lui répondit que par des protestations d'une fidélité inviolable : mais au travers de ces protestations , il démêla sur la plûpart des visages un air d'inquiétude & une impression de crainte , qui lui en causa beaucoup à lui-même. Comme d'ailleurs il connoissoit le caractère léger & inconstant de ces Africains , il tint la nuit un conseil secret seulement avec les Turcs attachés à sa fortune. Il leur dit qu'ils se trouvoient malheureusement engagés dans une place où ils avoient trois for-

tes d'ennemis dont il falloit également se défier ; que les Maures souffroient impatiemment la domination des Turcs, & seroient ravis de les voir taillés en pièces ; que les Arabes plus propres à faire des courses qu'à tenir ferme dans un combat, pour peu qu'il y eût de péril, se débanderoient à la vûe de l'ennemi, & qu'il y avoit actuellement vingt-deux mille Chrétiens esclaves, renfermés dans Tunis, qui ne manqueroient pas d'en faciliter l'entrée aux troupes de l'Empereur, s'ils en pouvoient trouver l'occasion ; que quoiqu'ils fussent renfermés tous les soirs dans le château, il ne falloit qu'un traître & un renégat pour leur en ouvrir les portes, & les rendre maîtres de la ville, pendant qu'ils seroient aux mains avec les Chrétiens : mais que pour se tirer de cette inquiétude, il étoit résolu, avant que de sortir de la place, de faire égorger tous ces esclaves sans pardonner à un seul.

Chasse-diables se déclara hautement en faveur d'un sentiment si inhumain : il soutint que si on épargnoit les esclaves, ils les feroient repentir un jour de leur fausse pitié, & que dans une pareille conjoncture c'étoit pécher contre toutes les règles de la politique, que de

Essai, t. 3. l. 3.

conserver l'ennemi qui peut vous perdre. Mais le Juif Sinan, auquel une partie de ces esclaves appartenoit, & dont ils faisoient la principale richesse, s'opposa à cet avis. Il représenta à Barberousse, qu'une action si barbare les rendroit odieux à toutes les nations ; qu'ils alieneroient même par-là les esprits des Tunisiens, qui avoient pris ou acheté le plus grand nombre de ces chrétiens ; que lui-même y perdrait le prix & la rançon des plus considérables, dont il s'étoit rendu maître ; qu'après tout il seroit toujours assez tems d'en venir à une si cruelle précaution ; qu'il falloit réserver cette exécution pour un coup de désespoir : au lieu que s'ils battoient les troupes de l'Empereur, la perte qu'ils auroient faite par la mort précipitée de leurs esclaves, empoisonneroit la joie qui suit la victoire.

Quoique Barberousse n'eut pas coutume de préférer un avis modéré au plus violent, l'avarice en cette occasion retint sa cruauté naturelle : il consentit de différer la mort des esclaves : mais pour assurer sa vengeance s'il étoit vaincu, il les fit charger de nouvelles chaînes, défendit qu'on les laissât sortir du cachot où ils étoient enfermés ; & il fit mettre sous ce bâtiment plusieurs ton-

neaux pleins de poudre à canon, pour le faire sauter quand il l'ordonneroit. Il partit ensuite à la tête de ses troupes pour aller au-devant de l'Empereur, & il campa dans une plaine qui n'étoit qu'à une lieue de Tunis : les armées furent bien-tôt en présence. Les historiens Espagnols, pour augmenter la gloire de Charles - Quint, prétendent qu'il n'y avoit pas moins de quatre - vingt - dix mille hommes dans l'armée de Barberousse. On en jugera par le succès de la bataille, si on peut donner ce nom à une déroute, où de l'aveu de ces écrivains, les chrétiens ne perdirent que dix-huit soldats, & les Infidèles environ trois cens.

Les Arabes se présentèrent d'abord d'assez bonne grace au combat, & vinrent à la charge avec de grands cris : mais ils n'eurent pas plutôt entendu tonner l'artillerie, & essuyé les premiers coups de mousquet, que ces troupes accoutumées à ne combattre qu'en caracolant, se débandèrent, s'enfuirent, & disparurent en un instant : & ce qui acheva de consterner Barberousse, c'est que dans leur fuite, ils entraînérent les Maures & les Tunisiens, qui de leur côté regagnèrent la ville, avec plus d'empressement qu'ils n'en étoient sortis. Les

chefs des Arabes , dans le dessein de faire leur cour à Hascen , se vantèrent depuis de les avoir retenus , & empêché de combattre. Barberouffe fit sonner la retraite , rallia les fuyards , & sans leur faire aucun reproche , leur dit seulement qu'il les remettrait le lendemain aux prises avec les chrétiens.

Ce n'étoit pas son dessein. Entouré de tous côtés par des ennemis secrets ou déclarés , il ne retenoit sous les armes tant de troupes que pour couvrir sa retraite , & la pouvoir faire avec sûreté. Il cacha même avec soin ce projet aux Turcs , qui paroïssent lui être les plus fidèles ; néanmoins l'empressement de ses gens à tirer les trésors du château , en fit soupçonner quelque chose ; & l'ordre qu'il donna ensuite de mettre le feu aux poudres qui étoient sous la prison des esclaves , ne laissa plus douter du parti qu'il avoit pris : mais les ministres ordinaires de ses cruautés ne furent pas maîtres d'exécuter une si affreuse barbarie.

Hist. l. 8. t. 3.

p. 152.

Il y avoit alors parmi ses esclaves un Hospitalier commandeur de Turin , appelé Frere Paul Simeoni , que Barberouffe n'avoit jamais voulu relâcher , quelque rançon que l'Ordre lui eût offerte. Nous en avons déjà parlé au su-

jet de l'isle de Lero , que ce Chevalier , à l'âge de dix-huit ans , défendit avec tant de courage contre les entreprises & les attaques des Infidèles. Simeoni dans cette dernière conjoncture gagna deux renégats , geoliers des esclaves : & ayant eu par leur moyen des matreaux & des limes , il brisa ses fers , & aida à rompre ceux des compagnons de son esclavage. Ils forcèrent ensuite la salle d'armes du château , s'armèrent de tout ce qui tomba sous leurs mains , taillèrent en pièces ce qui étoit resté de soldats Turcs dans le château , s'en rendirent maîtres ; & après en avoir barricadé les portes , & mis de bons corps de garde dans les principaux endroits , le Chevalier chef de l'entreprise monta au haut du château , & fit bannière blanche , pour avertir l'armée chrétienne de venir à leur secours. Barberousse ayant été averti qu'on entendoit beaucoup de bruit dans le château , y accourut , en criant qu'on lui en ouvrît les portes : mais on ne lui répondit qu'à coups de mousquets , & par une grêle de pierres , que les esclaves lui jettèrent. Alors transporté de fureur , il s'écria : *Tout est perdu , puisque ces chiens sont maîtres du château & de mes trésors.* Sans s'arrêter davantage il sortit de-

PIERRE
DU POINT.

*François de
Medallino, &
Vincent de
Castaro Gias-
fraga.*

la ville avec Chasse-diables, & ce qu'il put ramasser de Turcs : & avant que l'Empereur pût être averti de cette révolution, il s'enfuit, & gagna la ville de Bone, bâtie proche des ruines de l'ancienne Hyppone, ville célèbre par l'épiscopat de saint Augustin, un des quatre premiers Peres de l'Eglise, & son oracle après saint Paul sur les matières de la grace.

Simeoni ayant appris la fuite du Corsaire, en fit donner avis à l'Empereur, qui s'avança aussi-tôt. En entrant dans la place, le premier objet qui se présenta devant lui, fut ce Chevalier, à la tête de six mille de ses compagnons d'esclavage. Charles - Quint en l'embrassant : *Ami Chevalier*, lui dit-il, *benie soit à jamais la courageuse résolution qui vous a fait rompre vos chaînes, faciliter ma conquête, & augmenter la gloire de votre Ordre.* Simeoni comblé d'honneur, se retira sur les galères de Malthe, & fut saluer le Général & ses confreres. Mais les troupes de l'Empereur & les esclaves se répandirent dans la ville, & y commirent des excès si affreux de toute espèce, qu'il sembloit que des Chrétiens voulussent renchérir sur la violence & la lubricité des peuples les plus barbares. Les malheureux

habitans de l'un & de l'autre sexe éprouvèrent dans leurs personnes & dans celles qui leur étoient les plus chères , des tortures , & différentes sortes de gehennes pour les obliger de découvrir à leurs cruels vainqueurs les trésors cachés : quand on n'en pouvoit plus rien tirer , on les massacroit ensuite de sang froid. Les jeunes filles étoient exposées à des infamies encore plus odieuses & plus insupportables que les plus cruels supplices ; & quand le soldat fut las de tuer, ou d'assouvir sa brutalité, sans aucun égard pour l'âge , le sexe , ou la naissance, il chargea de chaînes tout ce qu'il tomboit entre ses mains. Les personnes du sexe les mieux faites & les plus jeunes étoient arrachées d'entre les bras de leurs meres ; & les officiers se les réservoient, pour les faire servir à leurs infâmes plaisirs.

Parmi ces esclaves infortunés se trouva une jeune fille d'une rare beauté & des premières maisons de la ville , appelée Ayfa : elle étoit tombée en partage à un officier Espagnol , qui l'amenoit dans le camp & dans sa tente. Muley Hascen , qui la rencontra garrotée d'une manière indigne de sa haute naissance , touché de compassion , & peut-être d'un sentiment encore plus vif ,

B 2 f 19, t. 3. l. 5.

l'arrêta , & offrit à son patron de la racheter. La Maurisque naturellement fière , & outrée de douleur & de colère , s'écria en lui crachant au visage : *Retire-toi , perfide & méchant Hascen , qui pour recouvrer un Royaume qui ne t'appartenoit pas , as trahi honteusement ton pays & ta nation.* Mais ce Prince sans se rebuter , continuant d'offrir à l'officier des sommes considérables pour sa rançon , Ayfa furieuse lui répéta : *Retire-toi , te dis-je ; je ne veux point d'un tyran pour libérateur.*

On prétend que plus de deux cents mille personnes périrent ou furent esclaves : plusieurs trouvèrent la fin de leurs jours dans la fureur des soldats ; d'autres qui croyoient échaper dans les sables & les deserts voisins , furent étouffés par les chaleurs excessives qui se font sentir dans ces climats brûlans , & moururent de soif. On fait monter le nombre des prisonniers à plus de quarante mille de différent sexe.

L'Empereur maître de Tunis , rétablit Muley Hascen sur le trône : mais à condition de relever de la couronne d'Espagne : & pour gage de sa fidélité il rerint entre ses mains le fort de la Goulette , dont il rétablit les fortifications. Par ce traité il obligea le Prince Maure

d'en payer la garnison, & d'y envoyer en ôtage le Prince Mahomet un de ses enfans, avec quelques autres Seigneurs de sa Cour. L'Empereur se disposa ensuite à retourner en Europe : mais avant que de s'embarquer, le vingt-cinq de Juillet que l'Eglise célèbre la fête de saint Jacques patron de l'Espagne, ce Prince en solennisa la mémoire dans son camp. Après y avoir entendu la Messe, qui fut chantée en musique, il voulut dîner sur le grand gallion de Malthe, appelé Caracca, où il fut servi par les Chevaliers avec une extrême magnificence. Le dessein de l'Empereur, après avoir mis à la voile, étoit de passer par Mehedia, ville d'Afrique dont il vouloit s'emparer, mais il s'éleva une tempête qui écarta les vaisseaux & les galères : & ce ne fut pas sans de grands périls que cette flotte victorieuse aborda à Drepano en Sicile.

Le Grand-Maître lui envoya en cette ville une célèbre ambassade pour le féliciter sur l'heureux succès de ses armes. Ce Prince répondit obligeamment, qu'il en devoit la meilleure partie à la valeur & au courage des Chevaliers ; & pour tenir l'Ordre toujours attaché à ses intérêts, il combla de présens les principaux Chevaliers qui l'avoient suivi dans

cette expédition, & ordonna par un nouveau Rescrit , que le Grand-Maître & le Couvent pussent tirer librement & sans péages de la Sicile les munitions de guerre & de bouche dont ils auroient besoin. Par un autre Edit & un privilège particulier , il déclara qu'aucun Chevalier, sous quelque prétexte que ce fût , ne pourroit jouir dans toute l'étendue de ses Etats des biens de l'Ordre , sans l'attache particulière du Grand-Maître & du Conseil , & que les originaux de ses provisions n'eussent été vûs par Sa Majesté ou ses Ministres , & enregistrés dans son Conseil d'Etat.

L'escadre de la Religion rentra heureusement dans les ports de Malthe : mais la joie des Chevaliers fut peu de tems après tempérée par la mort du Grand-Maître, qui à peine remplit cette grande dignité pendant un an. La Religion perdit en sa personne un digne chef & un véritable Religieux. Pendant son gouvernement il interdit aux Chevaliers sous des peines très-sévères , la coutume, ou pour mieux dire , l'abus qu'ils avoient apporté d'Italie , d'aller en masque pendant le carnaval : & il substitua à ces bachanales l'usage des tournois, des combats à fer émoussé , & de plusieurs autres jeux militaires, qu'il leur faisoit regarder

comme un exercice plus convenable à des guerriers.

PIERRE
DU PONT.

Ce fut par le même attachement à l'observance de la règle, qu'il refusa malgré les instances du Pape Paul III. de nommer à une commanderie vacante, un jeune Chevalier, au préjudice de ses anciens. Il écrivit à ce Pontife, qu'à son avènement à la Grande-Maîtrise, on avoit exigé de lui, comme de tous ses prédécesseurs, des sermens solennels d'observer les statuts de la Religion, & qu'il prioit Sa Sainteté de trouver bon, qu'il ne violât pas une obligation, qu'il avoit contractée aux pieds des Autels, & sur les saints Evangiles.

DIDIER DE SAINT JAILLE, Prieur de Toulouse, un des plus généreux défenseurs de Rhodes, dont nous avons eu lieu de parler dans la relation de ce siège, succéda à Pierrin du Pont : il fut élu comme son prédécesseur, pendant son absence. Le Chevalier de Bourbon parvint en même tems par la mort de Frere Pierre de Cluis, au Grand-Prieuré de France. Le premier usage que le nouveau Prieur fit des richesses attachées à son Prieuré, fut de faire faire une magnifique tapisserie, où sur un fond de soye rehaussé d'or, on voyoit les portraits de tous les Grands-Maîtres.

DIDIER
DE
S. JAILLE

1536.
12. Nov.

DIDIER
DE
S. JAILLE.

Deso, l. 8.

représentés au naturel, & tirés d'après d'excellens originaux qu'on avoit apportés de Rhodes : & si-tôt qu'un meuble si riche & si curieux fut achevé, il l'envoya à Malthe, & le consacra pour orner la principale Eglise de cette Isle.

Ces marques de la libéralité & du désintéressement des Chevaliers, n'étoient pas alors extraordinaires dans l'Ordre : la plûpart des Commandeurs, ceux surtout qui étoient revêtus des principales dignités de la Religion, en consacroient généreusement tous les revenus à faire des armemens contre les Infidèles. La plûpart cherchoient la gloire préférablement au gain qu'ils pouvoient faire par leurs prises, & on peut dire qu'en tout-tems il y avoit plus de Chevaliers en mer que sur terre & dans leurs Commanderies. On les voyoit rentrer souvent dans le port de Malthe, traînant à leur suite des vaisseaux & des galères des Infidèles, dont ils délivroient aussi-tôt les esclaves Chrétiens de différentes nations : & ces Chrétiens après avoir recouvré leur liberté, reportoient dans leur Patrie le souvenir & le témoignage du zèle & de la valeur des Chevaliers.

Parmi ces hommes illustres, qui mériteroient chacun une histoire particu-

lière , on comptoit Botigella, Prieur de Pise , & Général des galères : Georges Schilling , Grand-bailli d'Allemagne : Grolée , Bailli de Lango : Jacques Pelloquin , Lieutenant du Grand-Maître : Leon Strozzi , Prieur de Capoue : Château-Renaud , Maréchal de l'Ordre : le Commandeur Parisot de la Valette , & beaucoup d'autres , dont on trouve les noms dans les mémoires de la Religion.

Mais aucun en ce tems-là ne s'étoit rendu plus formidable aux corsaires , que le Prieur de Pise : il ne quittoit point la mer. Aucun corsaire n'osoit s'approcher des côtes de la Sicile & de Malthe , qu'il ne se vît aussi-tôt surpris & enlevé : & il fit cette année tant de prises , que les corsaires publioient qu'il avoit dans sa galère un démon familier déguisé en chien , qui l'avertissoit du jour de leur départ des côtes d'Afrique , & des endroits où il les pourroit rencontrer. On n'avoit guères vû de Général , qui joignît à une si grande connoissance de la mer un courage si déterminé : fort ou foible il attaquoit tout ce qu'il rencontroit ; & sans s'embarasser des représailles , il faisoit pendre tous les renégats qui lui tomboient entre les mains. D'ailleurs dur & sévère dans le

commandement, il exigeoit des Chevaliers qui étoient sous ses ordres, la même valeur dont il leur donnoit l'exemple. Il n'étoit pas moins exact dans ce qui regardoit la discipline militaire ; & après une expédition où il avoit fait des prises considérables, quelques Chevaliers ayant osé mettre la main sur le butin, il les fit arrêter, & les tint dans une longue prison comme usurpateurs des biens de l'Ordre.

Il ne faisoit que rentrer dans le port de Tripoli lorsqu'on découvrit sur le soir, & du haut de la tour, trois grosses galiotes qui faisoient route vers l'isle de Gelves. Les Capitaines de galères lui demandèrent aussi-tôt permission de sortir du port pour les aller combattre : *Ne voyez-vous pas*, leur dit cet habile marin, *que s'ils vous apperçoivent, la nuit qui est proche les dérobera à votre poursuite, avant que vous les ayiez pu joindre ? Laissons-les aller à présent : mais ils n'iront pas si loin que je ne les rattrape demain au point du jour.* En effet, si-tôt qu'il fut nuit, il sortit du port avec trois galères, & tint la route de Gelves autant que les ténèbres le lui purent permettre. A peine le jour parut, qu'il découvrit ces galiotes qui alloient de conserve ; il leur donna aussi-tôt la

chasse. Les corsaires se voyant pour suivis , se séparèrent , & une des galiotes tâcha de gagner les côtes de Barbarie ; mais une galère appelée la Cornue lui coupant chemin , l'eut bien-tôt jointe , & les Chevaliers le sabre à la main se présentèrent à l'abordage. Les Turcs , qui étoient en grand nombre dans ce vaisseau , se jettèrent tous du côté que les Chevaliers vouloient attaquer : leur précipitation & le grand nombre qui ne se trouva que d'un côté , causa leur perte. La galiote se renversa , coula bas à la vûe & au grand regret des Chevaliers , encore plus fâchés de la mort des esclaves Chrétiens qui furent noyés , que d'avoir manqué une prise qui ne pouvoit leur échaper. La seconde galiote eut un sort à peu près pareil ; les Chevaliers cherchoient à l'aborder , & comme les Turcs y étoient en grand nombre , ils n'évitèrent point le combat , & tournèrent la proue contre la galère de la Religion. De part & d'autre il se fit de si furieuses décharges de flèches & de mousqueteries , qui mirent un grand nombre de Chrétiens & de Turcs hors de combat. Le Pilote des Infidèles plus adroit que celui des Chevaliers , lui présenta le côté ; & après avoir fait une décharge nouvelle de ses flèches.

ches, prit le large : mais le Général Bontigella, qui s'étoit réservé pour secourir la galère qui seroit la plus pressée, s'opposa au passage de la galiote, & la joignit proue contre proue. Le combat recommença avec une nouvelle fureur ; le coursier & les mousquets firent une furieuse décharge de part & d'autre : le combat se maintint long-tems avec un égal avantage : la victoire plus d'une fois passa successivement dans l'un & l'autre parti. Les corsaires gens de mer, élevés dans le feu & au milieu des armes, se battoient avec un courage déterminé : plus d'une fois ils se flattèrent d'emporter la rambade, & de faire reculer les Chevaliers qui la défendoient ; mais ils avoient en tête des hommes intrépides, qui n'avoient jamais connu de péril. Cette courageuse milice se jeta l'épée à la main dans la galiote : en même tems que les Soldats de la Cornue forcèrent un autre endroit, & se joignirent aux Soldats de la Capitane. Ce fut moins alors un combat qu'un massacre général. Le Soldat Chrétien ne fit point de quartier : mais emportés par l'avidité de faire du butin, ils se précipitèrent en si grand nombre dans ce vaisseau, que le poids extraordinaire de ceux qui y entrèrent, & qui se tenoient

tout d'un côté, peut-être aussi quelque voye d'eau reçue dans le combat, le firent couler à fond. Les vainqueurs alors confondus avec les vaincus, eurent un sort pareil, & périrent dans le sein même de la victoire.

DIPIER
DE
S. JAILLÉ.

La plus grande des galiotes, commandée par Scander fameux corsaire, & par un autre Rais ou capitaine, fit tous ses efforts pour gagner Zoara, à treize milles de l'isle de Gelves vers l'orient : mais le Chevalier Parisot de la Valette, capitaine d'une des galères, & le digne camarade de Botigella, lui donna la chasse si vivement, que les Turcs ne purent éviter le combat. Il fut aussi sanglant & aussi meurtrier que le précédent. Scander se battit comme un homme qui n'avoit jamais craint la mort ; & qui ne se soucioit pas de périr s'il n'étoit pas victorieux. Le Commandeur de la Valette à la tête des Chevaliers de sa galère, & en butte aux traits de ses ennemis, reçut deux coups de flèches, dont il ne s'apperçut point dans la chaleur du combat : mais quelque tems après il sentit un coup de mousquet qui lui fracassa une jambe, & le jeta sur le tillac. Dans cet état, & entre la vie & la mort, il ne relâcha rien de son courage & de son ardeur

DIDIER pour la victoire. Les Chevaliers & les
DE
S. JAILLE. Soldats chrétiens animés par ses cris , se
 pouffèrent contre les Infidèles avec
 une valeur si déterminée , qu'ils entré-
 rent dans leur vaisseau. Il fallut y livrer
 un second combat : les Turcs s'étant
 ralliés auprès du mâts , on en vint tout
 de nouveau aux mains. Ces barbares
 furieux de désespoir , & encouragés
 par l'exemple de leurs Chefs , firent
 des prodiges de valeur : quoique ré-
 duits en un petit nombre , ils forcé-
 rent les Chrétiens d'abandonner leur
 vaisseau ; & après s'être décranponnés
 d'avec la galère , malgré tous les efforts
 des Chevaliers , ils prirent le large , &
 firent route du côté de Zoara. Ils n'en
 étoient pas éloignés quand les Cheva-
 liers qui voguoient après leur proie ,
 les rejoignirent. On recommença à se
 battre ; ce fut un troisième combat ;
 mais la partie n'étoit plus égale. Les
 Turcs avoient perdu la plûpart de leurs
 soldats & de leurs matelots : à peine
 en restoit-il assez pour conduire ce vais-
 seau ; & le peu qui s'y trouva voyant
 le rivage proche , se jeta à la mer pour
 le gagner. Comme il y en avoit un
 grand nombre de blessés , la plûpart se
 noyèrent , & entr'autres les deux Rais
 ou capitaines. Les Chevaliers s'empa-

rèrent de la galiote : on y délivra deux cens Chrétiens ; les Turcs furent mis à la chaîne, & les renégats pendus. Botigella rentra avec sa prise & triomphant, dans le port de Tripoli.

DEDIEE
DE
S. JAILLE.

Ce succès, & la guerre continuelle que les Chevaliers faisoient aux Turcs d'Afrique, tant par terre que par mer, déterminâ ces barbares à les chasser, s'ils pouvoient, de Tripoli. Chasse-diables, Seigneur de Tachiora ou Tajora, le plus intéressé dans cette guerre, se chargea de l'entreprise : il rassembla ce qu'il put tirer de troupes de Tachiora, de Gienzor & d'Almaya : le rendez-vous étoit à la tour de l'Alcaïde. Il en partit la nuit, & au point du jour il présenta l'escalade aux endroits de la muraille de Tripoli, qu'il crut les moins défendus. Il espéroit surprendre les Chevaliers : mais George Schilling, Grand-Bailli d'Allemagne, qui commandoit dans Tripoli, averti par des espions qu'il entretenoit dans Tachiora, étoit sous les armes avec toute sa garnison : & les Infidèles ne parurent pas plutôt au pied des murailles, qu'ils se virent accablés de feux d'artifice, d'huile bouillante, & de coups de pierre, pendant que l'artillerie & les mousquetaires de la place tiroient sans relâche sur les

DIDIER troupes les plus éloignées , & qui soutenaient ceux qui avoient la tête de l'attaque. Quoique Chasse-diables vît bien qu'il étoit découvert , il n'en combattit pas avec moins de courage & de résolution. Ses troupes , à son exemple , firent des efforts extraordinaires pour gagner le haut de la muraille : mais elle étoit bordée par un bon nombre de Chevaliers intrépides , qui ne comptoient pour rien les blessures & la mort : plusieurs périrent par les flèches & la mousqueterie des Infidèles. Ces derniers perdoient encore plus de monde : mais ils les remplaçoient aussi-tôt par ce grand nombre de troupes qu'ils avoient amenées à cette expédition ; au lieu que les Chevaliers , qui pour lors n'étoient pas plus de quarante avec une médiocre garnison , ne tiroient du secours que de leur courage , qui sembloit même augmenter à proportion que leur nombre diminuoit. Le Grand-Bailli se portoit sur-tout dans tous les endroits qui étoient les plus pressés ; on le voyoit presqu'en même tems dans toutes les attaques. Chasse-diables de son côté n'oublioit rien des devoirs d'un digne chef de guerre ; & moins par ses paroles que par son exemple, il entraînoit à sa suite ses soldats , & faisoit tous ses efforts pour gagner le haut de la muraille

taille : mais ce Général ayant été ren-
 versé de dessus son échelle par un coup
 de feu, on eut bien de la peine à le retirer
 du fond du fossé où il étoit tombé. Les
 Turcs le croyant mort, perdirent cou-
 rage ; tout se débanda, & ils laissè-
 rent au pied des murailles un grand
 nombre des leurs qui y avoient été
 tués.

DIDIER
 DE
 S. JAILLE.

Après leur retraite le Grand-Bailli dé-
 pêcha à Malthe un brigantin, pour don-
 ner avis au lieutenant du Grand-Maître
 & au Conseil de l'entreprise de Chasse-
 diables. Il leur représenta dans sa lettre,
 que Tripoli sans bastions & sans boule-
 vards, n'auroit pas pû tenir contre une
 armée qui en auroit fait le siège dans les
 formes ; qu'on étoit même exposé tous
 les jours à une pareille surprise, & que
 pour la prévenir, & éloigner les Infidèles
 de son voisinage, il falloit attaquer & ra-
 ser la tour de l'Alcaïde, qui tenoit de ce
 côté-là la place bloquée & investie, &
 empêchoit le commerce des Chrétiens
 avec les Maures & les Arabes habitans du
 pays, & aussi ennemis des Turcs & des
 corsaires, que les Chevaliers.

Le Conseil approuva cette entreprise,
 dont on confia la conduite au comman-
 deur Botigella, Prieur de Pise, & général

des galères. Il se mit aussi tôt en mer avec cent-cinquante Chevaliers, & environ sept cens hommes de troupes, que la Religion entretenoit à Malthe; & le Bailli Schilling gouverneur de Tripoli, traita en même tems avec quelques Cheques ou Seigneurs Arabes : qui moyennant une certaine somme dont il convint, lui fournirent un corps de cavalerie. Botigella ayant débarqué ses troupes à Tripoli, y prit une partie de l'artillerie dont il avoit besoin ; il la fit traîner par ses esclaves & par sa chiourme jusqu'auprès de la tour qu'il vouloit assiéger : & sans se donner le loisir d'ouvrir la tranchée, après avoir dressé ses batteries, il se contenta de les couvrir de gabions. Chasse-diables au bruit de cette attaque, y accourut de Tachiora avec ce qu'il avoit de troupes : mais étant arrivé au bourg d'Adabus qui n'étoit éloigné de la tour que de trois milles, il se trouva arrêté par les Chevaliers qui étoient à la tête de la cavalerie des Arabes. Comme il ne se sentoît pas assez fort pour attaquer un corps de troupes bordé de cent-cinquante Chevaliers, il se contenta de legeres escarmouches, à la faveur desquelles environ soixante Turcs se jettèrent dans la place. Ce secours n'empêcha pas le général Botigel-

la de la battre continuellement : mais s'appercevant que son artillerie ne produisoit pas un effet aussi prompt qu'il le souhaitoit , il fit venir de ses galères, les rambades dont il se servit comme de mantelets : & à l'abri de cette espèce de défense , il attacha le mineur au pied des murailles qu'il fit sauter. Les Chevaliers montèrent aussi-tôt sur la brèche qu'ils trouvèrent sans défense. La plupart des corsaires avoient été ensevelis sous les ruines de la mine : ceux qui étoient échappés, encore étourdis du bruit , voyant les Chevaliers maîtres de la brèche & l'épée à la main, mirent les armes bas. Botigella fit aussi-tôt raser la tour : & durant que sa chiourme & les autres esclaves étoient occupés à ce travail, il s'avança à la tête de sa petite armée vers le Bourg d'Adabus où l'ennemi s'étoit retranché. Il l'en chassa , abandonna aux Arabes le pillage de cette Bourgade ; & après avoir laissé dans Tripoli les troupes nécessaires pour en fortifier la garnison , il se rembarqua pour retourner à Malthe.

Il trouva sur sa route un grand galion qui venoit d'Egypte , chargé de riches marchandises. Un fameux Capitaine Turc appelé Ardor, le commandoit. Botigella alla droit à lui avec ses galères,

le joignit , & malgré tout le feu de ses canons , les Chevaliers se présentèrent à l'abordage , sautèrent dans le vaisseau Turc le sabre à la main , & s'en rendirent maîtres. On y fit deux cens Turcs prisonniers & esclaves , & la prise fut estimée cent-soixante mille écus. Botigella toujours heureux , & qui méritoit de l'être , entra dans le port de Malthe. Le commandeur Jacques de Pelloquin , lieutenant du Grand-Maître ; la plûpart des Seigneurs du Conseil , & ce qu'il y avoit de Chevaliers dans l'isle , se trouvèrent sur le port pour le recevoir à son débarquement. Comme on avoit appris l'heureux succès de son expédition , il en fut loué & félicité publiquement : & toute cette noble milice le conduisit comme en triomphe à l'Eglise de S. Laurent , où il fut remercier Dieu du succès qu'il avoit donné à ses armes.

On étoit encore dans les premiers mouvemens de joie que causoit au couvent l'heureux retour du général Botigella , lorsque différens accidens y répandirent une consternation générale. Un jeune diaco , ou novice , qui aspirait à devenir chapelain de l'Ordre , vola des perles & des pierreries dont les Chevaliers avoient orné la statue de Notre-Dame de Phi-

lerme, qu'on avoit apportée de Rhodes. DIDIER
DE
S. JAILLE.
 Quelques jours après un Chevalier Anglois épérduement amoureux d'une Maltoise, mais furieux de jalousie, sur de légers soupçons la poignarda de sa main, Le lieutenant du Grand-Maître fit arrêter le voleur & le meurtrier; & après qu'ils eurent été condamnés par les Juges séculiers de l'isle, on les transporta un mille loin du port: on les mit ensuite dans des sacs, & on les jeta tout vifs dans la mer.

Ces malheurs en précédèrent un autre qui n'affligea pas moins tout le corps de la Religion. Le chevalier de Varennes Nagu, commandeur de Trébous, étant arrivé à Malthe le 10 d'Octobre, y apporta les tristes nouvelles de la mort du Grand-Maître de Saint Jaille, qui étant parti du Prieuré de Toulouse pour se rendre au couvent, tomba malade à Montpellier, & y mourut le 26 de Septembre. On s'assembla le lendemain pour lui donner un successeur. Cette dignité regardoit particulièrement le commandeur Botigella, ou le Seigneur de Grolée, appelé autrement le commandeur Passim, Bailli de Lango, tous deux anciens Chevaliers, & qui par leurs services, leurs faits d'armes, & une piété singulière, avoient si bien mérité de la Religion & de toute la Chrétienté.

26 Sept.
1536.

JEAN
D'OMEDES.

Mais une cabale conduite par le Chevalier Garcie Cortez, qui se trouva alors le Chevalier de l'élection, tourna le plus grand nombre des suffrages en faveur du commandeur JEAN D'OMEDES, de la langue d'Arragon, & Bailli de Caspe. Ce Bailli lui avoit promis long-tems auparavant de lui faire tomber son Bailliage, si par son moyen il parvenoit à la Grande-Maîtrise. L'habile Espagnol, homme intrigant, & qui trouvoit sa propre élévation dans celle de son ami, fit valoir parmi les seize électeurs, la blessure & la perte d'un œil qu'Omedes avoit soufferte pendant le siège de Rhodes. Peut-être aussi que sans trop appuyer sur une blessure, preuve de valeur souvent équivoque, l'adroit Espagnol seut se prévaloir de la supériorité que les Chevaliers de sa nation, à la faveur de la puissance de l'Empereur, prenoient alors dans les assemblées de la Religion. Quoiqu'il en soit, on n'eut pas plutôt rendue publique l'élection d'Omedes, que la plupart des trois cens soixante Chevaliers qui composoient l'assemblée, en parurent consternés. Les tristes préjugés qu'on fit alors du gouvernement de l'Elû, furent justifiés dans la suite par une conduite intéressée, partielle, & même pleine de dureté.

L'illustre Botigella si digne de cette première place, en fut exclus, & il ne garda pas même celle de commandant ou de général des galères, dont Leon Strozzi Prieur de Capouë fut depuis revêtu ; jeune Seigneur d'une des premières Maisons de Florence, proche parent de Catherine de Médicis ; Reine de France, & auquel le Pape Clement VII. son oncle, en lui donnant l'habit de l'Ordre, avoit remis cette dignité, qu'il possédoit quand il fut élevé au souverain Pontificat.

Le jeune Prieur devenu capitaine avant que d'avoir été soldat, avoit fait ses premières armes sous le commandement du fameux André Doria, général de l'Empereur : & pour prémices de son commandement, il se trouva avec quatre galères de la Religion à la prise de douze autres commandées par un Turc appelé Ali Zelif, grand homme de mer, & chef de cette escadre. Doria sans compter les galères de la Religion, en avoit trente-quatre ; & ayant rencontré les Infidèles dans le canal de Corfou, il les attaqua avec cette confiance que lui donnoit justement le nombre supérieur de ses galères. Mais il éprouva dans cette occasion que rien n'est supérieur à un courage déterminé. Ali avoit sur ses ga-

304 HISTOIRE DE L'ORDRE
lères un grand nombre de Janissaires ,
qu'il étoit chargé de passer en Dalmatie ,
où Soliman assembloit un corps de trou-
pes. Ces Soldats firent paroître une va-
leur surprenante , & se battirent en gens
qui ne vouloient pas survivre à leur dé-
faite. Ils s'attachèrent sur tout aux galé-
res des Chevaliers, leurs anciens & perpé-
tuels ennemis : deux galères Turques
dont l'une étoit la capitane, investirent la
capitane de Malthe. La première s'atta-
cha à la proue, & l'autre présenta le côté.
Le combat fut sanglant & meurtrier : les
Turcs pressoient vivement les Cheva-
liers. Plusieurs de cet Ordre, entre autres
Constans Opert , un des principaux offi-
ciers de la capitane, fut tué en s'opposant
courageusement à l'abordage des Turcs,
qui tâchoient de se jeter dans cette ga-
lère. La fortune sembloit en cet endroit
les favoriser : & peut-être qu'ils auroient
enlevé la capitane : mais dans ce péril, le
Prieur de Capouë fit braquer une coulé-
vrine contre la galère qui lui présentait le
côté. Ce fut le salut de la capitane : la
galère ennemie blessée sous œuvre de ce
seul coup , se remplit d'eau & coula bas.
Les Chevaliers pour lors débarassés de ce
côté-là , tournèrent toutes leurs forces
contre la capitane des Turcs : le combat

devenu plus égal, devint aussi plus meurtrier. Les Chevaliers & les Turcs, dans la vûë d'enlever la capitane du parti contraire, se précipitoient également dans les armes les uns des autres. Les Chevaliers à la fin parurent prendre de l'avantage sur ces Infidèles : ils forcèrent les Janissaires, & se jettèrent en foule & le sabre à la main dans leur galère. Les Turcs revenus de l'étourdissement que leur causa une attaque si violente, recommencèrent le combat avec une nouvelle fureur ; le Soldat acharné ne vouloit ni donner, ni recevoir de quartier ; le vivant prenoit aussi-tôt la place du mort. Presque tous les Turcs avoient été tués, que les Chevaliers n'étoient pas encore maîtres de la galère, & le peu qui restoit d'Infidèles combattoient moins pour sauver leur vie, que pour la faire perdre à un Chevalier. Ils se firent tous tuer jusqu'au dernier, & ce qu'on n'avoit guères vû dans ces sortes de combats, le Prieur prit cette galère sans y avoir fait un seul prisonnier.

Les Infidèles qui étoient dans les autres galères, malgré l'inégalité du nombre des vaisseaux, ne montrèrent pas moins de courage : & quoique environnés de trente-huit galères chrétiennes, ils se battirent avec la même opiniâtreté

que ceux de la capitane. Les Chrétiens forcèrent enfin la victoire à se déclarer en leur faveur, mais ils l'achetèrent fort cher : & outre un grand nombre de Soldats, on y perdit Antoine Doria, un des officiers généraux, le chevalier Copez, & plusieurs autres du même Ordre, qui furent tués ou blessés dans ce combat.

Le général de l'Empereur ayant appris que dix galères de France étoient parties du port de Marseille pour porter à Constantinople un ambassadeur du roi François I, se rangea sous le cap de Passaro pour les surprendre. Le général de la Religion, pour observer une exacte neutralité entre ces Princes, se sépara du corps de la flotte, courut pendant ce tems-là les côtes de la Calabre, donna la chasse à deux grosses galiotes, & une fuste de corsaires, dont il se rendit maître ; délivra quatre cents esclaves chrétiens qu'il conduisit dans le port de Malthe avec les prisonniers qu'il avoit faits. Tout le monde courut le féliciter sur l'heureux succès de ses premières armes, & on en tira d'heureux préjugés, qu'il justifia depuis par les grandes actions qu'il fit, tant sur l'Océan, que dans la Méditerranée. A peine ce jeune général avoit-il désarmé, qu'il apprit que Philippe Strozzi son pere avoit été

fait prisonnier dans un combat par le jeune Cosme de Médicis, Duc de Florence ; que ce Prince l'avoit fait conduire dans cette ville chargé de chaînes, & qu'on lui faisoit actuellement son procès comme à un criminel d'Etat & à un rebelle. Le Prieur de Capouë accablé par une si triste nouvelle, demanda au Conseil son congé ; & après l'avoir obtenu, il fréta à ses dépens un brigantin, & partit sur le champ pour passer en Italie.

Pour l'intelligence de ce point d'histoire, qui influe beaucoup dans tout ce que nous serons obligés de rapporter au sujet de ce Prieur, un des plus grands capitaines de son siècle, il faut se souvenir de tout ce que nous avons dit dans le Livre précédent touchant la guerre que l'Empereur Charles-Quint avoit faite au Pape Clement VII. de la Maison de Medicis. Pendant cette guerre & la prison de ce Pontife, les citoyens de Florence étoient partagés en deux partis : les uns attachés à la Maison de Medicis, tâchoient de la porter sur le trône, & la rendre souveraine ; les autres soutenoient l'ancien gouvernement, & vouloient conserver leur liberté, & l'état républicain. Tant que le Pape Clement fut broüillé avec l'Empereur, ce Prince avoit maintenu hautement les Ré-

publicains : ils comptoient absolument sur sa protection , & les Médicis avoient été chassés de Florence, comme des tyrans & des ennemis de la liberté publique.

Mais l'Empereur dont les résolutions changeoient suivant ses intérêts , s'étant raccommodé avec le Pape , la confiance des Florentins diminua, & leur liberté fut fort ébranlée ; par le traité fait entre le Pape & Charles-Quint , les Médicis devoient être rétablis à Florence dans tous leurs biens , & dans les dignités dont ils étoient en possession avant leur bannissement ; & par un article secret, l'Empereur s'étoit engagé à établir comme Prince & gouverneur perpétuel de cette République , Alexandre de Médicis, bâtard de Laurent , Duc d'Urbain ; d'autres disent qu'il étoit fils de Clement même. Tel fut le sujet du siège que les troupes du Pape & de l'Empereur mirent de concert devant cette place ; & après s'en être rendus les maîtres , pour ne pas effaroucher le parti républicain , l'Empereur voulut que le nouveau Prince ne prît simplement que le titre de gouverneur de la République de Florence. Mais Alexandre trop jeune pour être modeste , & se voyant depuis devenu gendre de l'Empereur par son mariage avec Marguerite d'Autriche, fille

naturelle de ce Prince , affectoit des manières de souverain , & gouvernoit cet Etat avec une hauteur & une indépendance qui le rendirent odieux non-seulement à ses concitoyens, mais encore à ses propres parens. Il se forma contre la vie de ce Prince une dangereuse conspiration; Philippe Strozzi, mari de Clarice de Médicis, sœur du Pape Leon X. se mit à la tête des conjurés , & il eut l'adresse d'engager dans le même parti Laurent de Médicis, cousin d'Alexandre, son plus proche héritier , & même son favori. Peut-être qu'outre le motif & le prétexte de défendre la liberté publique, il envisageoit une si grande succession, & qu'il étoit plus ennemi du Prince que de la principauté.

Ce perfide , le ministre ordinaire des plaisirs du Duc Alexandre , sous prétexte d'un rendez-vous qu'il lui avoit ménagé, à ce qu'il lui dit, avec une dame Florentine, l'attira dans sa maison & le poignarda. Mais au lieu de s'emparer du palais, & d'exciter le peuple par l'espérance & l'appas de la liberté , à prendre les armes en sa faveur ; le trouble , l'étonnement & la peur succédèrent à une action si cruelle : il s'enfuit , & les partisans de la Maison de Médicis , revenus de leur surprise, & qui ne pouvoient se maintenir

sans un chef, mirent en la place du Duc Alexandre, Cosme de Médicis, quoique d'une branche éloignée : jeune homme à peine âgé de seize ans, mais d'un esprit déjà formé, & qui dans une conjoncture si délicate ne montra pas moins de courage que d'ambition. Il étoit fils de Jean de Médicis, un des plus fameux capitaines d'Italie, & de Marie Salviati, femme illustre par la noblesse de son origine, & par la sagesse de sa conduite. Depuis la mort de Jean de Médicis elle avoit vécu dans un veuvage austère : renfermée dans sa maison, elle n'avoit paru occupée que de l'éducation du jeune Cosme. Aux premières nouvelles qu'elle eut qu'on vouloit faire occuper à son fils la place du Duc Alexandre, soit que par un sentiment de mere elle craignît pour lui un poste si dangereux, soit aussi, comme des Historiens l'ont avancé, que cette généreuse femme préférât la liberté de sa patrie à l'élévation de son fils, elle employa ses prières & ses larmes pour le détourner de cette entreprise. Mais Cosme, plus ferme ou plus ambitieux, sans écouter ses remontrances, se livra aux partisans de sa maison : par leur crédit il fut reconnu dans une assemblée publique pour gouverneur de la République. L'Empereur

averti de la mort funeste de son gendre ,
 confirma cette disposition. Cosme prit les
 rênes du gouvernement, & dans un âge si
 peu avancé il se conduisit avec tant de pru-
 dence , qu'il ne seroit pas aisé de décider
 s'il fut plus redevable de la principauté de
 Florence à la fortune, qu'à son habileté.

JEAN
 D'OMEDES

Strozzi & les partisans de l'état répu-
 blicain , voyant que le parti des Médicis
 prévaloit dans la ville , en sortirent, dé-
 livrèrent secrettement des commissions
 pour lever des troupes ; & se mettre
 en état d'y rentrer les armes à la main.
 Ils se flattoient que le jeune Cosme occu-
 pé des premiers soins du gouvernement,
 ne seroit pas si tôt en état de les pour-
 suivre. Mais ce Prince qui avoit des es-
 pions fidèles dans toutes les cabales, fut
 bien-tôt averti de leur armement ; &
 pour ne leur pas donner le tems de le
 grossir , il sortit de Florence à la tête de
 ses amis , & des troupes que le gouver-
 nement entretenoit en tout tems. For-
 tifié de l'autorité des loix dont il étoit
 dépositaire , il marcha droit aux Strozzi
 qui étoient pros crits publiquement par
 le Magistrat. Les deux partis se rencon-
 trèrent proche de Marono , village peu
 éloigné de Florence. On en vint bien-
 tôt aux mains ; mais ce fut moins un

ET 2 HISTOIRE DE L'ORDRE
combat qu'une déroute. La plupart des conjurés craignant de tomber dans les mains de leurs ennemis, prirent la fuite. Strozzi, & quelques amis fidèles, qui ne voulurent pas l'abandonner, firent ferme, & se battirent en désespérés, & comme des gens qui se vouloient faire tuer : ils n'en purent venir à bout. Cosme qui avoit un si grand intérêt de connoître à fond les forces & les relations secrètes de ce parti, avoit ordonné qu'on les épargnât. Il fut obéi; on se contenta de les envelopper : ils furent désarmés, chargés de chaînes, & conduits dans les prisons de Florence, où on commença à instruire leur procès.

Ce fut sur d'aussi tristes nouvelles que le Prieur de Capouë partit de Malthe, & passa en Italie pour travailler à la liberté de son pere. Mais étant arrivé à Naples, il apprit qu'il s'étoit tué lui-même dans sa prison, soit pour éviter l'ignominie du supplice, soit, comme quelques Historiens l'ont publié, par la crainte que la violence des tortures & de la question ne lui arrachât le nom des partisans secrets qu'il avoit dans la ville. Cet homme que l'antiquité payenne eût adoré, mais que Rome chrétienne condamne, se tua d'une épée qu'on avoit laissée dans sa chambre.

On trouva sur le manteau de la cheminée ce vers de Virgile, qu'il y avoit gravé auparavant avec la pointe de cette épée :

JEAN
D'OMÈDES.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Qu'il sorte de ma cendre un généreux vengeur.

Ses enfans fidèles à la mémoire de leur pere, se dévoüèrent à sa vengeance ; mais d'une manière noble & autorisée par les loix. Comme ils regardoient l'Empereur comme le destructeur de la liberté de leur Patrie, & l'auteur indirect de la mort de leur pere, ils s'attachèrent à la France, & servirent dans ses armées. Pierre Strozzi l'aîné parvint par sa valeur à la dignité de Maréchal : & le Prieur de Capoue se distingua dans le service de mer, où il commanda en qualité de Général des galères. Il n'en fut pas moins utile à son Ordre : la suite de cette histoire fera connoître les services importans qu'il rendit à la Religion. Il en auroit même depuis rempli la première dignité, si on n'avoit craint que pour satisfaire son ressentiment particulier, il n'eût donné atteinte à la neutralité dont les Grands-Mâîtres & tout l'Ordre font profession à l'égard des Princes Chrétiens.

En son absence, & pendant son séjour

114 HISTOIRE DE L'ORDRE
en Italie , le Chevalier Paul Simeoni ,
Prieur de Lombardie, qui avoit eu tant de
part à la prise de Tunis , fut fait Général
des galères, & reçut ordre peu après de se
trouver avec le Marquis de Terre-neuve
devant le port de Suse en Afrique, qui s'é-
toit soustraite de l'obéissance de Muley
Hascen, Roi de Tunis , & que ce Prince
vouloit assiéger.

Suse a été bâtie sur un rocher proche de
la mer, à huit ou neuf lieues de Tunis, au-
delà du Cap-bon. Le port en est sûr &
défendu comme la place par un ancien
château , fortifié & entouré de fossés avec
une esplanade autour. Depuis que l'Em-
pereur fut de retour de la conquête de
Tunis, les Turcs se saisirent de la plûpart
des places qui sont le long de la côte , &
resserrèrent Muley Hascen dans sa capi-
tale. Ce Prince , pour se rétablir entière-
ment dans ses Etats, & en chasser les usur-
pateurs, eut recours à l'Ordre de S. Jean.
Il envoya à Malthe un Ambassadeur, ap-
pellé Camugi , pour implorer le secours
des Chevaliers. Et pour les intéresser dans
cette entreprise, ce Ministre leur représen-
ta , que les corsaires avoient fortifié Ta-
chiores ; qu'ils y avoient jetté une puis-
sante garnison sous le commandement de
Morat Aga, un des principaux capitaines

dè Barberouffe ; qu'on attendoit ce général des corsaires avec une flotte nombreuse, & que si on ne prévenoit ses desseins, la Religion ne pourroit jamais conserver Tripoli. Le Grand-Maître jugea à propos de faire passer ces avis à l'Empereur, qui se trouvant plus intéressé lui-même à la défense de Muley son vassal, que la Religion, exhorta le Grand-Maître à joindre ses forces à celles de Sicile pour chasser les corsaires de la côte de Barbarie ; & il ordonna à son Viceroi de fournir à Muley tout le secours dont il pourroit avoir besoin pour faire le siège de Suse.

Le Grand-Maître & le Viceroi mirent en mer quatorze galères chargées d'un bon nombre de Chevaliers, & des troupes que la Religion tenoit à sa solde, auxquelles le Viceroi pour sa part joignit trois mille hommes d'infanterie, sous les ordres du Marquis de Terre neuve, Seigneur Sicilien, qui devoit commander les troupes de débarquement, pendant que le Général des galères de la Religion tiendrait la mer.

Cette escadre ayant traversé le canal de Malthe, aborda proche de l'endroit où Muley avoit formé son camp. Après que le Marquis de Terre-neuve & les Chevaliers eurent débarqué leurs troupes, & un

116 HISTOIRE DE L'ORDRE
train d'artillerie dont le Roy de Tunis
manquoit , on ouvrit la tranchée , & on
dressa les batteries qui commencèrent à
foudroyer l'endroit le plus foible de la
ville : on l'auroit infailliblement empor-
tée, si le Marquis, trompé par un renégat,
n'eût changé son canon de place. Ce rené-
gat feignant de s'être échapé, & affectant
une sensible douleur d'avoir quitté sa re-
ligion & son pays , se jetta aux pieds du
Marquis, répandit un torrent de larmes ,
& lui demanda pardon de sa désertion &
de son apostasie. Le Marquis séduit par
les apparences de son repentir, lui promit
un asyle dans son armée, & après la prise
de Suse, de le repasser en Europe. Il inter-
rogea ensuite ce renégat sur l'état de la
place : le traître lui en fit un rapport con-
certé auparavant avec le Gouverneur. Il
lui dit sur-tout avec un air de sincérité ,
que l'endroit que son canon battoit étoit
le plus fort de la place ; que la muraille
étoit terrassée , & que quand même on
pourroit la ruiner & l'abattre, on trouve-
roit derrière de profonds retranchemens
fortifiez de flancs & de redans , & garnis
d'un grand nombre de mousquetaires ,
qui en défendoient l'approche ; que le
Gouverneur le voyant attaché à cette at-
taque , s'étoit vanté qu'il y feroit périr

tous les Chrétiens. Le Marquis inquiet & chagrin, lui demanda quel étoit le poste le plus foible de la place : le renégat l'ayant amené au point qu'il fouhaitoit, lui indiqua l'endroit le plus fort. Le Marquis séduit par les conseils de ce perfide, changea sa batterie de place, & porta tout l'effort de ses armes contre certaines tours qui flanquoient le château. A en croire le renégat, elles devoient crouler aux premiers coups de canon, on consumma toute la poudre qu'on avoit apportée de Málthe & de Sicile sans y avoir pû faire qu'une brèche assez étroite. Cependant comme les munitions de guerre manquoient, le Marquis toujours trompé par le renégat, voulut qu'on tentât un assaut. Cent-trente Chevaliers, & quatre cens soldats à la paye de la Religion y montèrent les premiers. Quoiqu'ils ne pussent s'avancer qu'à la file, ils ne laissèrent pas de gagner le haut de la brèche : leur dessein étoit d'y faire un logement : mais ils trouvèrent devant eux des retranchemens si hauts & si profonds, & il partit des flancs tant de coups de mousquets & d'arbalètes, qu'ils furent obligés de se retirer. On proposa de tourner d'un autre côté l'attaque & les batteries ; le défaut de poudres empêcha l'exécution de ce projet. Ce fut avec une vio-

lente douleur que le Marquis se vit réduit à lever le siège. Avant que de se rembarquer il vouloit décharger sa colère sur le renégat : mais celui-ci content de l'heureux succès de sa tromperie , étoit entré dans la ville pour en recevoir la récompense. Les Chevaliers , après avoir laissé aux pieds des murailles & sur la brèche un grand nombre de leurs camarades & de leurs soldats , retournèrent tristement à Malthe, où ils se plaignirent que l'Empereur eût sacrifié les forces de la Religion sous un Général si peu digne de les commander.

Le commandeur Botigella joignit ses avis à de si justes plaintes : il revenoit de Tripoli dont il avoit été gouverneur , & après son tems fini , on lui avoit donné pour successeur Fernand de Bracamont , commandeur d'Ecolca ; & Alfonse Cordan , Chevalier d'une grande réputation devoit commander la cavalerie de la place. Botigella à son retour prit occasion du mauvais succès du siège de Suse pour représenter au Grand-Maître & au Conseil, que l'expérience devoit leur avoir appris que les Chrétiens ne feroient jamais de conquêtes fixes & durables sur les côtes d'Afrique , & parmi les Maures , soit par l'aversion qu'inspire la différence des Re-

ligions, soit par l'inconstance & la légèreté naturelle de ces peuples, qui n'étoient pas même plus fidèles aux Souverains de leur nation, qu'aux étrangers; que depuis le retour de Charles-Quint, la plupart des villes qui sont le long des côtes d'Afrique s'étoient révoltées plus d'une fois; que ces guerres & les armemens que la Religion faisoit en faveur de l'Empereur, épuisoient l'Ordre de ses meilleurs sujets, & lui coutoient des sommes immenses; que la cession que ce Prince avoit faite de Tripoli, ou pour mieux dire, que la condition onéreuse de se charger de la défense d'une pareille place, qu'il avoit attachée au transport qu'il avoit fait de l'isle de Malthe, devoit être regardée comme un présent fatal à la Religion, & qu'il falloit la remettre au plutôt à ce Prince, ou, s'il prétendoit que les Chevaliers y restassent, exiger qu'il la mît lui-même en état de défense, & qu'il y fît construire à ses dépens des fortifications, & d'autres ouvrages nécessaires pour soutenir un siège.

Quelque déférence qu'eût le Conseil pour le sentiment de Botigella, il jugea à propos sur une affaire aussi importante, de consulter les Chevaliers les plus habiles en fait de fortification, & sur-tout ceux qui avoient commandé dans cette place.

Tous d'un même avis conclurent qu'elle n'étoit pas tenable ; & sur leur rapport le Conseil dépêcha à l'Empereur le Bailli Grolée, qui étant arrivé à sa Cour, lui représenta qu'il étoit impossible de conserver Tripoli, si on ne fortifioit cette place par des murailles de la hauteur & de la largeur nécessaire ; qu'il y falloit creuser des fossés, y ajouter des boulevards ; que sans cette précaution, c'étoit exposer à la boucherie les Chevaliers qui s'y enfermeroient ; que la ville prise, le château bâti à l'antique ne dureroit que peu de jours ; qu'il seroit peut-être plus utile pour le service de Sa Majesté d'abandonner une aussi méchante place, d'en faire sauter le château, & de combler l'embouchure du port. Mais l'Empereur qui ne vouloit ni faire la dépense nécessaire pour fortifier cette place, ni se priver d'un port qui lui servoit d'entrée dans l'Afrique, & dont la défense ne lui coûtoit rien, chargea le Bailli de dire de sa part au Grand-Maître & au Conseil, qu'il n'oublieroit rien pour mettre Tripoli en état de défense ; qu'il exhortoit l'Ordre à y entretenir toujours une forte garnison, & qu'en cas que les Infidèles en formassent le siège, il alloit envoyer incessamment des ordres très-précis au Viceroy de Sicile ;

Sicile, pour y jeter tous les secours dont on auroit besoin. Ce Prince ajouta qu'il espéroit dans peu de chasser tous les corsaires Turcs des côtes d'Afrique, & qu'en attendant qu'il pût tourner ses armes de ce côté-là, la Religion lui feroit plaisir de joindre ses galères à la flotte qu'il avoit envoyée dans la Méditerranée.

Le Bailli à son retour ayant rendu compte au Conseil du succès de son ambassade, on arma aussi-tôt quatre galères : deux cens Chevaliers s'y embarquèrent sous le commandement de Simeoni Bailli de Lombardie, qui joignit à Messine l'armée Chrétienne, commandée par André Doria, Prince de Melphe, & Grand-Amiral de l'Empereur. Ce Général étoit Génois, d'une Maison noble : mais qu'il illustra par sa valeur incomparable. Le Roi François premier, & le Pape Clement VII. lui confièrent l'un après l'autre le commandement de leurs flottes. Il quitta depuis la solde du Roy, & se mit à celle de l'Empereur. Ce Prince dont l'intrigue étoit encore plus redoutable que l'épée, & si habile à corrompre les Généraux de ses ennemis, séduisit le Génois par les offres qu'il lui fit faire d'une pension de soixante mille ducats, & de douze galères entretenues, avec la liberté de Gènes, sous la protec-

tion de l'Empereur, & que Savonne seroit remise sous la domination des Génois. Doria ayant fait son traité, publia, pour justifier son changement de parti, que le Roy de France ne lui payoit pas l'entretien de ses galères; qu'il l'avoit frustré de la rançon du Prince d'Orange son prisonnier de guerre, & que quelques offices qu'il eût employés auprès des Ministres de François premier en faveur des Génois ses compatriotes, il n'avoit pû obtenir qu'on les traitât moins durement. On prétend que ce dernier sujet de plainte eut plus de part à son changement de parti, que tous les autres; que ce Général avide de gloire s'étoit flatté de s'en acquérir une immortelle, en délivrant sa Patrie de la domination des François. Peut-être envisageait-il en même-tems, qu'à la faveur de la protection de l'Empereur, & sous ombre de cette liberté, il y établiroit sa propre autorité pour règle du gouvernement.

Quoiqu'il en soit de ces différens motifs, la France ne pouvoit guères faire de perte plus considérable, ni l'Empereur d'acquisition plus utile. Il s'en servoit également contre Soliman & contre François premier: & dans l'occasion dont nous parlons, il commandoit non-

seulement les vaisseaux de Charles-Quint : mais il avoit encore l'autorité suprême en qualité de Généralissime, sur toute la flotte de la ligue Chrétienne.

Le Pape étoit entré dans cette ligue avec l'Empereur & l'Ordre de Malthe : il étoit question d'y engager les Vénitiens : mais ces Républicains évitoient avec soin tout sujet de rupture avec Soliman, Prince redoutable, & dont les Etats étoient voisins de ceux de la République. Doria pour les rendre suspects à Soliman, & comme si ces Républicains eussent agi de concert avec lui, écrivit à Girolamo Pezaro leur Général, qu'il falloit qu'il attaquât les Turcs, avant que leurs différentes escadres fussent jointes. Il envoya sa lettre par une petite barque, qui ne manqua pas, comme c'étoit son dessein, de tomber entre les mains des Infidèles. Elle fut envoyée aussi-tôt à Soliman, qui en fit des plaintes très-aigres au Baile ou Ambassadeur de la République. En vain ce Ministre protesta que sa République n'avoit aucune intelligence avec Charles-Quint : ses sermens & toutes ses protestations ne faisoient pas grande impression sur l'esprit de Soliman : *Et il n'y a*, lui dit ce Prince, *qu'un seul moyen de justifier vos Maîtres : c'est qu'ils signent actuellement*

une ligue avec moi contre l'Empereur, & qu'ils joignent leurs vaisseaux à ma flotte pour attaquer ses Etats. Le Sénat dont la neutralité est la maxime fondamentale, rejetta cette proposition, & il arriva dans le même tems un accident qui fournit le sujet ou le prétexte à une rupture.

La galère impériale du Sultan écartée par la tempête, étant tombée de nuit dans la flotte des Vénitiens, Alexandre Contarini, provéditeur général de l'armée, croyant à cause des ténèbres, que ce fût un vaisseau de corsaires, l'attaqua, tua le Rais ou commandant, tailla en pièces trois cens Janissaires, & s'en rendit maître. Soliman en fit de grandes plaintes, & demanda que Contarini lui fût livré pour être puni. Mais n'ayant pû obtenir cette satisfaction, il déclara la guerre aux Vénitiens.

Quelque part que les Chevaliers aient eu dans cette guerre, le détail n'est point de mon sujet : je remarquerai seulement que les flottes chrétiennes, & celle du Turc se rencontrèrent proche du golphe de la mer Adriatique ; qu'elles se canonèrent furieusement : mais que celle des Turcs moins forte, & commandée par Barberousse, se jeta dans le golphe d'Arta, pour éviter le combat ; qu'il se passa plusieurs actions particulières, mais

peu décisives : enfin que Doria , quoique sollicité puissamment par le Patriarche d'Alexandrie , qui commandoit l'escadre du Pape , & par les Chevaliers de S. Jean , sous prétexte que ses vaisseaux manquoient de vent , refusa opiniâtrément d'avancer sur les ennemis , & qu'il vit tranquillement échaper Barberouffe , de peur de faire périr le seul Général ennemi , redoutable à son maître , & qui tant qu'il vivroit , le rendroit lui-même nécessaire à l'Empereur : politique qui s'observa réciproquement entre Barberouffe & Doria , qui sans aucune intelligence concertée entre eux , ne pousoient jamais leur avantage contre leurs propres intérêts , & jusqu'à se défaire d'un ennemi , qui tout rival qu'il étoit , servoit à faire valoir leur capacité & leurs talens.

Les armes des Chrétiens furent encore moins heureuses par terre , qu'elles ne l'avoient été sur mer. La conquête de la Hongrie avoit toujours fait partie du vaste projet , ou pour mieux dire , de la chimère d'une Monarchie universelle , qu'on a attribuée à Charles-Quint. Ferdinand Roy des Romains , & frere de ce Prince , de concert avec lui , ou pour mieux dire , par ses ordres , tenoit actuellement la ville de Bude assiégée , & Ro-

candorf un de ses Généraux , pouſſoit ce ſiége avec beaucoup de vigueur. Soliman jaloux de l'aggrandiſſement de la Maïſon d'Autriche , & ſous prétexte que Sepuſe dernier Roy de Hongrie l'avoit nommé par ſon teſtament tuteur d'un fils qu'il avoit laïſſé encore à la mammelle , envoya Mahomet un de ſes Bachas pour jeter du ſecours dans la place. Le Général turc attaqua les lignes des Autrichiens , les força , tailla en pièces plus de vingt mille hommes , mit en fuite , ou fit prifonniers les reſtes malheureux de cette armée : & Soliman arrivant peu après en Hongrie , entra dans la Bude , y mit une puiffante garniſon , ſous prétexte de prévenir les deſſeins de Ferdinand : & pour couvrir ſon uſurpation , il déclara publiquement qu'à la majorité du jeune Roy , il lui remettroit cette place.

Malgré une promeſſe ſolemnelle , dont les Princes ambitieux ne trouvent que trop de prétexte de ſe diſpenſer , les Hongrois ne furent pas moins alarmés que les Allemands , de l'entreprife du Grand-Seigneur. Perſonne ne doutoit que l'Empereur n'armât puiffamment pour ſe défaire d'un voiſin ſi redoutable : ç'auroit même été un ſpectacle digne de l'attention de tous les autres Souverains de voir ces deux grands Princes , l'un &

l'autre si puissans & si ambitieux, aux prises l'un contre l'autre, & se disputer les armes à la main la possession entière de la Hongrie. Mais soit que Charles-Quint ne voulût pas confier sa gloire à la fortune, soit qu'il se flatât d'un succès moins douteux dans une autre entreprise, ce Prince toujours impénétrable dans ses projets, abandonna la défense de la Hongrie au Roy son frere, pour porter ses armes en Afrique, & dans les Etats de Barberousse. L'éloignement de ce Roy corsaire qui étoit passé à Constantinople, lui fit croire qu'il ne trouveroit que de foibles obstacles à la conquête d'Alger, & il espéra qu'il ne seroit pas moins heureux au siège de cette place, qu'il l'avoit été à celui de Tunis. Dans cette vûe, il donna ses ordres en Espagne, à Naples & en Sicile, afin qu'on y fît des préparatifs conformes à la grandeur de cette entreprise. Ferdinand Cortez; cet Espagnol qui avoit acquis tant de gloire à la découverte & à la conquête du Mexique, fut chargé de l'armement qui se devoit faire en Espagne. Fernand de Gonzague, & Dom Pedro de Tolède, Vice-roy de Sicile & de Naples, n'y travaillèrent pas avec moins d'ardeur dans ces deux Royaumes. On tira de l'Allemagne & de la Comté de Bour-

128 HISTOIRE DE L'ORDRE
gogne, un corps de cavalerie : & Camille
Colonne , Augustin Spinola , & Antoine
Doria, revêtus de la commission de Colo-
nels , firent des levées d'Infanterie dans
toute l'Italie.

Le Grand-Maître de Malthe reçut en
même-tems une lettre de l'Empereur,
qui dans les termes les plus obligeans,
invitoit les Chevaliers à joindre leurs
armes aux siennes dans une guerre si sain-
te , & qui n'avoit pour objet, leur disoit-
il , que la ruine des Corsaires & des en-
nemis de la Religion. Il se présenta
pour cette expédition un si grand nom-
bre de Chevaliers, que Malthe & le cou-
vent seroient restés déserts , si le Grand-
Maître par sa prudence n'avoit restreint
ce secours à quatre cens Chevaliers. Ils
s'embarquèrent sur quatre galères de la
Religion , chacun suivi de deux valets
bien armés, & Georges Schilling, Grand-
Bailli d'Allemagne , & Général alors des
galères de la Religion , fut nommé pour
commander cette escadre. Il joignit
dans le port de Boniface une partie de
la flotte de l'Empereur , qui la comman-
doit en personne , d'où on se rendit à
Majorque, où les vaisseaux & les galères
avoient ordre de se trouver avant la fin de
Septembre.

Personne n'auguroit bien d'une entre-

prise faite dans une saison si avancée : mais comme l'Empereur en poursuivoit l'exécution avec beaucoup d'ardeur , le courtisan toujours flateur , n'avoit garde de publier une vérité contraire à l'inclination du Prince. Il n'y eut qu'André Doria Grand- Amiral , & le Marquis Delvasto, Général des armées de terre, qui osèrent lui représenter les périls où il s'exposoit : & Doria le plus grand homme de mer qui fût dans ce siècle , lui dit que dans une pareille saison, il n'y avoit point de Pilote qui osât sans une extrême nécessité tenir long-tems la mer ; que celle de Barbarie étoit alors fort orageuse , & qu'il craignoit qu'un coup de vent ne dissipât sa flotte, & n'empêchât le succès de ses armes. Ce vénérable vieillard ajouta avec son stile guerrier : *Souffrez* , lui dit-il, *qu'on vous détourne de cette entreprise ; car pardieu si nous y allons , nous périrons tous.* A quoi l'Empereur répondit en riant : *Vingt-deux ans d'empire pour moi , & soixante & douze ans de vie pour vous , nous doivent suffire à tous deux pour mourir contents ; & sans vouloir changer de résolution ,* il s'embarqua , mit la proue vers Alger ; & après avoir essuyé une tempête assez violente , il gagna la rade de cette ville, où il arriva le 24, d'autres disent le 26 d'Octobre.

Quoique le vent fût appaisé, la mer étoit encore si émuë, que pour ne pas obliger les Soldats à se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture, on différa de deux jours le débarquement. Il se fit ensuite sans beaucoup de résistance de la part des Infidèles. Soixante galères mirent leurs troupes à terre, & les gros vaisseaux firent passer les leurs dans des chaloupes. Le débarquement étant achevé, l'armée de terre se trouva composée de vingt mille hommes de pied, & de six mille chevaux. L'Empereur, pour prévenir les jalousies ordinaires entre différentes nations, partagea ses troupes en trois corps; le premier fut composé d'Italiens, auxquels ce Prince joignit les Chevaliers & les Soldats de Malthe, commandés par le Grand-Bailli, & qui ne prenoient l'ordre que de l'Empereur. On mit dans le second corps les Espagnols, tous vieux Soldats: les Allemands, les Bourguignons & un grand nombre de volontaires faisoient le troisième. Les Espagnols avoient l'avant-garde; les Italiens le corps de bataille où étoit l'Empereur, & les Allemands avoient été mis à l'arrière-garde. Chacun de ces corps avoit trois pièces de campagnes à sa tête pour combattre les Arabes, qui sans garder aucun ordre, attaquoient,

quoient, & revenoient continuellement à la charge.

L'Empereur ordonna que le bataillon de Malthe s'étendît à la gauche du corps de bataille pour repousser ces coureurs ; les Chevaliers étoient à pied, armés de cuirasses, le pot en tête, & la pique ou le sponton à la main. L'Auteur d'une relation envoyée au Pape, remarque que leurs subvestes étoient toutes de damas ou de velours cramoisi, sur lequel brilloient leurs croix blanches, & qu'ils faisoient paroître un certain air de grandeur & de fierté, qui jettoit la terreur parmi les barbares qui osoient les approcher. Le quartier de l'Empereur fut marqué entre deux torrens, & il fit entourer une petite colline de gros canons, qui battoient en même tems la campagne & la ville.

La ville d'Alger est bâtie en forme d'amphithéâtre sur la pente d'une montagne qui regarde le port : on en attribue la fondation au fils de Juba, Roy de Mauritanie. Barberousse en partant pour Constantinople y avoit laissé pour Gouverneur un vieil eunuque appelé Hascen, Aga, renégat de l'île de Sardaigne, grand homme de mer, & qui avoit toute sa confiance. L'Empereur ayant que d'attaquer la place, lui dé-

pêcha un gentilhomme pour le porter à lui en ouvrir les portes. Cet envoyé, pour l'y déterminer, lui représenta la puissance de l'Empereur, ses forces, son armée de terre & de mer. Il y ajouta des offres de sommes considérables, & il conclut son discours par lui représenter qu'il devoit profiter de cette occasion pour retourner dans sa Patrie. & pour rentrer en même tems dans le sein de l'Eglise, dont le malheur de sa fortune l'avoit arraché. L'Eunuque écouta paisiblement tout ce discours, & pour toute réponse, il lui dit : *Que c'étoit être fou que de se mêler de conseiller son ennemi : mais que c'étoit encore être plus fou que de s'arrêter aux conseils qu'un ennemi donne.* & là-dessus il congédia ce gentilhomme.

Ce Gouverneur avoit dans sa place huit cens Turcs, vieux soldats & fort aguerris, avec environ six mille habitans, partie Maures & partie Grenadins, tous portant les armes, & qui se feroient tuer jusqu'au dernier plutôt que de retomber sous la domination des Espagnols. L'Aga avoit envoyé en même tems de l'argent & des présens à différens capitaines des Arabes, pour les obliger à se répandre dans la campagne, & à harceler le camp des Chrétiens, & ils

n'y étoient que trop disposés par le génie de cette nation, qui ne subsiste que de ses courses & de ses brigandages. Toute la plaine en fut bien-tôt couverte. La plupart portoient de longues zagaïes, qu'ils lançoient avec tant d'adresse, que les Chrétiens avoient bien de la peine à en parer les coups.

Pendant que ces coureurs continuoient leurs escarmouches, il s'éleva à l'entrée de la nuit une furieuse tempête, mêlée d'une pluie extrêmement froide, & qui remplit d'eau tout le camp des Chrétiens. La pluie avoit tellement détrem-pé la terre, qu'on ne marchoit plus que dans la boue : d'ailleurs, comme on n'avoit pas encore eu le tems de débarquer les tentes & les équipages, toute l'armée n'avoit que le Ciel pour couvert. Les mèches des soldats étoient éteintes, & les poudres de leurs fournimens mouillée. Le Gouverneur, pour profiter de ce désastre, fit faire une sortie au point du jour par une partie de sa garnison. Ils tombèrent d'abord sur trois compagnies qu'on avoit postées sur un pont de pierre, qui aboutissoit à une des portes de la ville : les Infidèles trouvant ces soldats transis de froid, les taillèrent en pièces. Ce petit succès les porta jusqu'à se jeter sur le quartier de l'Empereur ;

mais les colonels Colonna & Spinola y accoururent à la tête de leurs régimens : ils furent soutenus par les Chevaliers de Malthe , qui quoiqu'à pied se mêlèrent si furieusement avec la cavalerie des Turcs & des Maures , qu'ils en tuèrent un grand nombre , & en démontèrent plusieurs. L'Auteur qui m'a fourni en partie cette relation , rapporte qu'un Chevalier François , appelé frere Nicolas de Villegagnon , se jettant avec l'impétuosité naturelle à sa nation au milieu des Infidèles , fut blessé au bras gauche d'un coup de lance , que lui porta un cavalier Maure : mais que ce Chevalier ayant manqué contre lui son coup de pique ; comme le Maure tournoit son cheval pour lui donner un second coup , le Chevalier qui étoit d'une haute taille , & d'une force proportionnée à sa grandeur , sauta sur la croupe du cheval de son ennemi , le poignarda , & le jeta à terre. Ses camarades ne montrèrent pas moins de courage : tout se rallia sous l'enseigne de la Religion ; & Fernand de Gonzague , un des lieutenans généraux de l'Empereur , adressant la parole au Grand-Bailli de l'Ordre : *Courage* , lui cria-t-il , *généreux Commandeur : ce n'est pas assez que de battre ces chiens ; il faut les poursuivre & entrer avec eux dans Alger : ce*

*Relation du
siège d'Alger,
adressée au
Pape Paul III.
par le Secré-
taire de son
Légat.*

n'est qu'à vos Chevaliers qu'il appartient de finir la guerre avant qu'elle soit commencée, & de prendre une place aussi forte, sans artillerie & sans armes. Les Chevaliers qui ne tiroient leurs forces que de leur courage, n'avoient pas besoin d'être animés par ces discours : & pleins d'ardeur & de feu ils poursuivirent les Infidèles jusqu'à la porte de la ville. Ils étoient prêts de se jeter dans la place, lorsque le Gouverneur sacrifiant à la fureur des Chrétiens ce qui restoit de ses Soldats hors la ville, en fit fermer la porte. Le même écrivain que je viens de citer, rapporte que le Chevalier Ponce de Savignac, François de nation, & qui portoit l'enseigne de l'Ordre, planta son poignard dans la porte, comme une preuve qu'il en avoit approché d'aussi près qu'il se pouvoit. Comme la pluie avoit cessé dès le matin, le vieux Gouverneur ayant reconnu de dessus les murailles que les Soldats de cette sortie n'avoient eu à combattre que contre les Chevaliers, & quelques compagnies d'Italiens, il fit braquer contre eux l'artillerie, qui étoit de ce côté-là sur les ramparts de la ville : pour empêcher en même-tems leur retraite, il fit une seconde sortie avec les meilleures troupes de sa garnison, armées d'arbalètes.

136. HISTOIRE DE L'ORDRE
de fer, dont on se servoit utilement dans
des tems de pluie. On en vint de rechef
aux mains : la plûpart des Italiens, nou-
veaux soldats, qui n'avoient jamais vû
de guerre, transis de froid, ou prenoient
la fuite, ou se laissoient égorger sans se
défendre. L'Empereur averti du péril où
les Chevaliers étoient exposés, envoya
à leur secours quelques compagnies
d'Allemands. Le Bailli Schilling de la
même nation se mit à leur tête, chargea
de nouveau les Infidèles, les poussa une
seconde fois jusqu'aux portes d'Alger ;
& ramena sa troupe couverte de gloire
& de blessures. Les Infidèles se servoient
de traits empoisonnés : tous ceux qui en
furent atteints moururent depuis, entre
autres frere Ponce de Savignac, Enseigne
de la Religion, ce Chevalier qui avoit
enfoncé son poignard dans la porte d'Al-
ger, comme nous venons de le rapporter.
Malgré une large blessure que lui avoit
fait un coup d'arbalète, & quoiqu'il sen-
tît que le poison lui gaignoit le cœur, il
eut le courage & la force, appuyé sur un
soldat, de tenir toujours de sa main son
étendart levé : & ce ne fut qu'en expi-
rant qu'il l'abandonna. Outre ce Cheva-
lier, & celui de Villars, de la Langue
d'Auvergne, qui demeura estropié de sa
blessure, on préteud que la Religion dans

ces deux occasions perdit plus de soixante & quinze Chevaliers , parmi lesquels on comptoit frère Diégo de Couteras Espagnol , frère Lopez Alvarez Navarrois , frère Juan di Pennas , Castillan , frère Pierre de Ressay , Jean Babot , Charles de Gueval , Jean Pinard , tous François , frère Joseph de la Cosa , & frère Marie Catracanti , Italiens , trois Chapelains de l'Ordre , & près de quatre cens hommes à la solde de la Religion.

Mais cette perte étoit peu considérable par rapport à celle que l'Empereur fit le même jour de la plus grande partie de sa flotte. Des nuages obscurs commencèrent à dérober la lumière du Soleil , & furent suivis d'une tempête si furieuse , qu'il sembloit que les vents , la mer , la terre , les éclairs , le tonnerre , la pluie , & tous les élémens confondus ensemble , concourussent pour faire périr l'armée Chrétienne. Les vaisseaux arrachés par la violence des vents de dessus leurs ancres , paroissoient quelquefois élevés par des montagnes d'eau jusqu'aux nuës ; & un moment après ils retomboient dans les abysses , & jusqu'au fond de la mer. Quelques-uns agités par la violence des vents , sans que les Pilotes & les Matelots pussent les gouverner , se brisoient les uns contre les autres ; d'autres por-

138 HISTOIRE DE L'ORDRE
tés par l'effort de la tempête le long de la
côte , échouoient contre les écueils , qui
les mettoient en pièces ; en sorte qu'en
moins d'une demie heure, il périt quinze
galères & quatre-vingt-six vaisseaux. Ce
qui rendoit cette perte encore plus sen-
sible, c'est que ces navires étoient chargés
de vivres, & qu'en les perdant, l'armée de
terre perdoit encore l'espérance de pou-
voir subsister , sur-tout dans un pays dé-
sert, & occupé par des barbares qui triom-
phoient de la disgrâce & du malheur des
Chrétiens.

Dans cette extrémité , quelques Offi-
ciers de galères , qui voyoient leur per-
te inévitable , par un coup de désespoir ,
 tâchoient d'échouer le long de la côte ,
 dans la vûe que la tempête les jetteroit
 dans quelque endroit plus près de terre ,
 & d'où les plus heureux , soit à la nage,
 ou sur le débris de leurs vaisseaux, pour-
 roient se sauver. Plusieurs prirent ce
 parti , & périrent misérablement , ou
 furent tuez par les Arabes , qui bor-
 doient le rivage , & qui sans vouloir fai-
 re d'esclaves , égorgeoient impitoyable-
 ment ces malheureux , comme nous l'ap-
 prenons de l'historien Ulloa, dont le pe-
 re s'étoit trouvé à cette funeste expédi-
 tion. Cet Auteur rapporte que le vais-
 seau de Dom Antoine Carriero , chef

d'escadre , ayant été mis en pièces, une jeune Espagnole d'une rare beauté , qui étoit dans ce vaisseau , & qui servoit à ses plaisirs , ayant été jettée par les flots sur le rivage , un Arabe à la vûe de la richesse de ses habits , & des pierreries dont elle étoit couverte, accourut aussi-tôt pour en faire sa proie , & que sans se laisser toucher aux prières, aux larmes, & même aux charmes de cette jeune personne, il la massacra inhumainement.

La mer étoit couverte de navires brisés, de pièces de bois flottantes , de corps d'hommes & de chevaux. La galère de Jannetin Doria, le cher neveu du Grand-Amiral , ayant voulu échouer contre terre , s'engrava au bord de la mer, & il alloit être tué comme les autres par les Arabes , si l'Empereur, triste spectateur de ce naufrage , n'y eût envoyé Dom Antoine d'Arragon avec quelques compagnies Italiennes , qui le tirèrent des mains de ces barbares. On dit que l'Amiral ayant appris le péril qu'il avoit couru , s'écria les larmes aux yeux : *Il falloit que mon neveu fût exposé à cette disgrâce , pour m'apprendre avant que de mourir , à pleurer sur mer.* Douze galères qui appartenoient en propre à cet Amiral, quatre commandées par Virginie des Ursins , plusieurs galères de Naples. &c.

740 HISTOIRE DE L'ORDRE
de Sicile , & trois cens Colonels , Cap-
taines de vaisseaux , ou Officiers de
terre & de mer , & plus de huit mille
soldats ou matelots , périrent dans cette
occasion.

Les Matelots d'une galère de Malthe ,
appelée *la Bâtarde* , ayant tenté de la
faire échouer contre quelque plage où
ils pussent se sauver , frère François d'A-
zevedo qui la commandoit , s'étant ap-
perçu de leur dessein , s'y opposa avec
une fermeté invincible : & sur ce que ces
Mariniers devenus plus hardis par le
péril commun , lui représentèrent que
l'Ordre ne perdoit pas beaucoup en per-
dant le corps de cette galère , qui servoit
depuis plus de vingt ans , & qui avoit
été plusieurs fois réparée & radoubée ,
le Commandeur mettant l'épée à la
main, leur dit : *Cette galère m'a été confiée
par la Religion ; je jurerai le premier qui se
mettra en état de la détruire , & il faut périr
ici, ou la sauver.* Une résolution si héroï-
que, le courage & la fermeté de ce Che-
valier , en inspirèrent à son équipage.
A son exemple , & par l'argent qu'il ré-
pandit avec profusion, tout le monde mit
la main à la pompe , & malgré la grande
quantité d'eau qui y entroit , il conserva
sa galère. Une autre de la Religion ap-
pelée *la Catarineta* , commandée par

Jean Barientos , pensa périr par un autre malheur. Son timon ayant été rompu par un violent coup de vent , le vaisseau sans gouvernail, & porté par la tempête , alloit se briser contre des rochers : mais deux hardis Matelots attachés avec des cordes, se firent descendre tous nuds dans la mer , remirent un autre timon qu'on avoit de réserve , & sans d'autres outils que leurs mains , ils firent entrer l'éguille dans l'œil du timon, & sauvèrent cette galère.

L'armée de terre n'étoit pas dans un moindre danger, sans tentes & sans équipages , sans munitions , sans vivres, pas même pour un jour , & sans les remèdes nécessaires pour panser les blessés. L'Auteur de la Rélation que j'ai suivie, dit en parlant au Pape Paul III. à qui il l'avoit envoyée : *Je puis assurer votre Sainteté, que j'ai vu cinq Chevaliers de Malthe, & plus de trente Gentilshommes volontaires languir, & perdre tout leur sang dans la bouë, sans qu'on pût leur donner aucun secours : par ordre de l'Empereur, on tua tous les chevaux de l'armée, & on les distribua aux soldats par compagnies.*

Ce Prince leva ensuite le siège , & tint à son retour le même ordre & la même route qu'il avoit observée à son débarquement. Les Chevaliers de Mal-

the, quoique la plûpart blessés, occupèrent le poste d'honneur, & furent mis à l'arrière-garde, avec les Soldats de la Religion, & ceux de l'armée, qui étoient les mieux armés. L'Auteur de la Relation ajoute, qu'ils eurent à soutenir les attaques du Gouverneur d'Alger, qui à la tête de sa cavalerie, & pour traverser la marche de l'armée, leur faisoit des charges continuelles. Enfin les Chrétiens gagnèrent sur le soir le bord d'un torrent appelé Alcaras, mais qui grossi par la pluie, ne se trouva pas guéable. Il fallut camper dans cet endroit, & y passer la nuit, que les ouvriers de l'armée employèrent à dresser un pont avec les débris des vaisseaux qui se trouvèrent sur la plage, & sur lequel l'armée passa le lendemain. Après trois jours de marche, elle arriva proche du cap de Matafus, où les malheureux restes de la flotte étoient abordés. L'armée s'y rembarqua avec la joye de quitter ce rivage.

A peine y avoit-il trois heures qu'on étoit à la voile, qu'il s'éleva une nouvelle tempête : la flotte fut dispersée de nouveau, plusieurs vaisseaux périrent, un entre autres, où il y avoit sept cens soldats Espagnols : il fit naufrage à la vûe de l'Empereur, sans qu'on le pût secourir. Enfin les Chrétiens, parmi tant

de périls , & dans la crainte continuelle d'être abîmés dans la mer, arrivèrent au port de Bugie, dont les Espagnols étoient maîtres depuis la conquête qu'en avoit faite Dom Pedre de Navarre, Général des Rois Catholiques. Muley Hascen, Roi de Tunis s'y rendit avec des vivres & des rafraîchissemens pour l'Empereur & pour son armée. Ce Prince le reçut bien , & l'assura de sa protection , & après que le calme fut revenu , il en partit le seize de Novembre pour Cartagène, où il arriva le vingt-cinq du même mois. Avant que de se rembarquer , il congédia avec de grands témoignages de satisfaction , le Bailli d'Allemagne , & tous les Chevaliers, qui sur trois galères à demi brisées, regagnèrent avec beaucoup de peine le port de Malthe.

Pendant que les vaisseaux & les galères de la Religion étoient retenus en Afrique au siège d'Alger , le canal de Malthe étoit souvent rempli de corsaires , qui en tenoient le port bloqué, insultoient les côtes de l'isle , & de celle de Goze , & en enlevoient les habitans qui étoient assez malheureux pour tomber entre leurs mains. Le Grand-Bailli à son retour n'eut pas plutôt fait radouber ses galères , qu'il se mit en mer , leur donna la chasse , purgea le canal de

ces Pirates , les poursuivit jusques sur les côtes d'Afrique , prit plusieurs Rais ou Capitaines , & répandit dans ces mers la terreur de son nom , & la crainte de ses armes.

Le gros tems l'ayant obligé de se retirer dans le port de Tripoli , il apprit par un Envoyé de Muley Hascen , Roy de Tunis , que ce Prince envoyoit au Gouverneur de la place , que Barberousse irrité de trouver les Chevaliers à la tête de toutes les entreprises que les Chrétiens faisoient contre les Turcs d'Afrique , sollicitoit à la porte un ordre pour faire le siège de Tripoli ; que Morat Aga son lieutenant en faisoit les préparatifs à Tachiore ; qu'il avoit même fait construire une redoute dans le village d'Adabus , voisin de Tripoli , où il avoit mis un corps avancé , qui , de ce côté-là , tenoit Tripoli comme bloqué. Il ajouta que les liaisons de Hascen avec l'Empereur & les Chevaliers , avoient rendu son maître odieux aux Turcs & aux autres Princes de sa Religion ; que plusieurs même des principales Villes de son Etat , comme Soufa , Monaster , Medhia ou Africa , Assacos & Calibie s'étoient révoltées , & que les unes avoient reçu les Turcs , & d'autres prétendoient se maintenir par leurs seules forces dans
une

une entière indépendance ; qu'un grand nombre de Tunisiens mécontents , s'étoient retirés dans Alger sous la protection de Barberousse , depuis la déroute de l'Empereur ; que l'on ne doutoit pas qu'on ne vît dans peu ce redoutable Corsaire à la tête d'une armée faire le siège de Tripoli & de Tunis ; que Hascen devoit partir incessamment pour aller trouver l'Empereur qui étoit alors en Italie , & lui demander les secours qu'il avoit tout lieu d'espérer d'un Prince , qu'il reconnoissoit pour son Souverain.

Nous avons déjà dit que les Chevaliers avoient sollicité l'Empereur de mettre Tripoli en état de défense , ou qu'il leur fût permis d'en combler le port , de faire sauter le château , & d'abandonner une ville si à charge à l'Ordre. Le Grand-Bailli , après avoir visité tout de nouveau la place , tint ensuite un conseil de guerre avec le Gouverneur & les principaux Chevaliers de la garnison ; & d'un commun avis , après avoir eu le consentement du Grand-Maître & du Conseil , on renvoya à Charles-Quint d'autres Ambassadeurs qui lui firent de nouvelles instances , & qui lui représentèrent qu'on ne pouvoit conserver cette place ouverte de tous côtés , sans en relever les murailles , & les fortifier par des ouvra-

ges avancés ; que le pays ne fournissoit ni chaux ni pierres , pour ces différens travaux ; qu'on n'en pourroit tirer de Malthe sans une grande dépense , outre que les Chevaliers étoient assez embarrassés à s'y fortifier : mais que si Sa Majesté Impériale trouvoit à propos qu'ils restassent dans une aussi méchante place , il étoit nécessaire qu'il ordonnât à son Viceroi de Sicile d'y envoyer incessamment de l'argent , des ouvriers & des matériaux : que pour prévenir le siège dont on étoit menacé , & pendant qu'on travailleroit aux fortifications , on y fît entrer quelques compagnies des troupes de Sicile ; que les galères de ce Royaume avec celles de la Religion tinssent la mer pour empêcher les Infidèles de faire des descentes , & de traverser les ouvrages qu'on ne pouvoit se dispenser d'entreprendre pour la sûreté de cette place.

Cette ambassade n'eut pas un succès plus heureux que la première. L'Empereur qui craignoit que les Turcs ne s'attachassent à la conquête de la Sicile , mais qui prévoyoit en même tems qu'ils ne tourneroient jamais leurs armes de ce côté-là , tant que les Chevaliers seroient maîtres de Tripoli , étoit bien aise que ces guerriers , au prix de leur sang & à

leurs dépens , occupassent en Afrique les forces de ses ennemis : ainsi il fit dire par ses Ministres aux Ambassadeurs de la Religion , que conformément au traité de l'inféodation de Malthe, il souhaitoit que les Chevaliers se maintinssent dans Tripoli : il ajoûta des promesses magnifiques d'un puissant secours , si la place étoit assiégée : mais il s'excusa d'accorder des Troupes, & l'argent qu'on lui demandoit, sur le pressant besoin qu'il en avoit , disoit-il, pour résister aux armes des François & des Turcs, qui attaquoient en même tems ses Etats ou ceux du Roi des Romains son frère, tant en Flandre, en Italie, qu'en Hongrie.

Le Grand-Bailli fut sensiblement touché de voir revenir ces Ambassadeurs , sans autres secours que de vaines promesses. Cependant comme c'étoit un homme d'un grand courage , quoique tout lui manquât , il ne se manqua pas à lui-même & à son Ordre ; & avant que de partir de Tripoli , il résolut de mettre cette place en état , si elle étoit assiégée, de pouvoir attendre du secours de Malthe ou de Sicile. Dans cette vûë il employa la chiourme de ses galères à creuser & à élargir les fossés en quelques endroits ; on haussa les murailles , & on ajouta au château quelques ouvrages de

148 HISTOIRE DE L'ORDRE
terre pour en éloigner les approches :
lui-même & tous les Chevaliers de son
escadre & de la garnison servoient les
ouvriers , & s'employoient à l'envi dans
ces travaux militaires. Mais comme après
tout, de pareilles fortifications faites à la
hâte ne pouvoient au plus que reculer
de quelques jours la perte de la ville, le
Grand-Bailli, qui ne désespéroit pas que
l'Empereur infiniment jaloux de sa gloire,
ne fit des efforts extraordinaires pour
maintenir Muley Hascen dans un Royau-
me qu'il regardoit comme sa conquête,
écrivit à ce Roy Maure ; & par sa lettre ,
il l'exhortoit de presser son départ , &
de se rendre incessamment à la Cour de
l'Empereur. Il se flattoit que les secours
qu'il tireroit de ce Prince serviroient
également à la conservation de Tripoli,
comme à celle de Tunis ; & que les Turcs
voyant une armée de Charles-Quint sur
les côtes d'Afrique , ne hazarderoient
pas en sa présence de faire le siège de
Tripoli.

Muley , suivant ces avis & son propre
intérêt , se disposa à passer en Italie ; &
en son absence il laissa le gouvernement
de son Etat & de sa capitale à un Maure
appellé Mahomet Temtes ou le Begue.
Un renégat , corsaire de nation, nommé
Caid Ferrath , devoit commander dans

le château : & comme le Roy de Tunis redoutoit l'humeur inquiète du Prince Muley Hamida son fils aîné ; pour l'occuper, il l'envoya du côté du Cap bon avec quelques compagnies d'Arabes , dans le dessein de soumettre quelques Chevaliers ou Seigneurs , qui refusoient de payer les tributs auxquels ils étoient assujettis.

Muley après avoir établi cet ordre dans ses Etats, en partit, passa par la Goulette pour y voir le Prince Mahomet son fils qui y étoit en ôtage avec plusieurs Maures ; & après avoir conféré du sujet de son voyage avec Dom Francisco de Touar , il lui confia ses pierreries , & ce qu'il avoit de plus précieux. Il chargea son vaisseau de présens magnifiques pour l'Empereur & pour ses Ministres : il s'embarqua , & soit par une certaine ostentation inséparable du trône , ou pour sa sûreté , & pour se défendre, si dans la traversé il étoit attaqué par des corsaires , il se fit escorter par cinq cens hommes , Officiers de guerre , ou simples Courtisans , & qui lui servoient de garde. Sa navigation fut heureuse ; il arriva sans obstacle en Sicile , d'où il passa à Naples : il y fut reçu avec beaucoup de magnificence par le Viceroy. Il dépêcha ensuite des couriers, pour demander une entrevûe à l'Empereur : mais ce Prince

150 HISTOIRE DE L'ORDRE
qui étoit pressé de passer en Allemagne,
où les mouvemens excités par les Luthé-
riens l'appelloient, envoya des ordres au
Viceroy de conférer avec le Prince Mau-
re du sujet de son voyage, & ensuite de lui
en rendre compte.

Fin du dixième Livre.





LIVRE ONZIEME.

PENDANT que le Roy de Tunis & le Ministre de Charles-Quint conféroient ensemble sur les moyens de s'opposer à Barberousse & aux autres Corsaires, la fortune suscita à Muley un ennemi dont il ne s'étoit pas assez défié, & qui lui enleva sa couronne. Le Prince Hamida fils aîné de Muley avoit un favori appelé Mahomet, qui par la voie ordinaire des courtisans, la flatterie & une complaisance servile, s'étoit rendu maître de toute sa confiance. Ce favori cachoit au fond de son cœur une haine mortelle, & des desirs violens de vengeance contre le Roy qui avoit fait mourir son pere. L'absence de ce Prince lui parut une occasion favorable pour satisfaire son ressentiment. Il jeta dans l'esprit d'Hamida des soupçons au sujet du voyage du Roy son pere en terre chrétienne. Il lui dit qu'il devoit craindre que Muley ne voulût laisser après sa mort sa couronne au Prince Mahomet son second fils; que c'étoit peut-être le motif des conférences qu'il avoit eues avec le Gouverneur de la Goulette; qu'on n'ignoroit pas qu'il lui avoit remis

152 HISTOIRE DE L'ORDRE
tous ses trésors , & que vrai semblable-
ment il n'étoit allé trouver l'Empereur
que pour lui faire agréer cette disposi-
tion , & en tirer comme du Prince sou-
verain une investiture en faveur de son
frère. Hamida , jeune , ambitieux , &
brûlant du desir de régner , prit feu à ces
discours : & de concert avec son favori
il fit répandre dans Tunis des bruits
sourds , que le Roy son pere étoit tombé
grièvement malade à Naples , & qu'a-
vant que de mourir il avoit voulu re-
cevoir le Baptême , & s'étoit fait Chré-
tien.

A la faveur de ces bruits dont il étoit
l'Auteur secret , & comme s'il n'eût pas
douté de la mort du Roy , il se rendit à
Tunis , & monta au Palais pour en pren-
dre possession. Mais le Viceroy , vieillard
austère & ferme , lui reprocha son excès
de facilité à croire de méchantes nou-
velles : & après lui avoir ôté qu'il ren-
droit compte à Muley de son empressé-
ment à lui succéder , il l'obligea de sor-
tir de la capitale. Hamida , confus du
mauvais succès de son artifice , & inquiet
de l'avenir , se retira dans une maison de
plaisance à quelques milles de Tunis. Il
ne fut pas plutôt sorti de cette place , que
le Viceroy se jeta dans une barque , se
rendit au château de la Goulette pour

ſçavoir du Gouverneur quelles nouvelles il avoit reçues de Sicile & de Naples : & ſur ce qu'il apprit que le Roy ſon Maître étoit en parfaite ſanté , il ſ'en revint avec beaucoup de joie dans ſon gouvernement.

Mais le favori d'Hamida tirant avantage de ſon voyage , répandit parmi le peuple de nouveaux bruits ; que la mort de Muley n'étoit que trop certaine ; que ç'avoit été le ſujet du voyage que le Viceroy venoit de faire avec tant de précipitation à la Goulette ; qu'on n'ignoroit pas que ſon frère Adulzes , & le jeune Ferrath fils du Gouverneur du château de Tunis , étoient élevés auprès de Mahomet , & en ôtage comme lui dans le fort de la Goulette ; que le Viceroy n'en avoit fait le voyage que pour conférer avec eux & avec le gouverneur Chrétien , des moyens les plus ſûrs pour placer Mahomet ſur le trône de Tunis , & qu'infailliblement on verroit au premier jour les Eſpagnols les armes à la main ramener ce jeune Prince à Tunis , & l'en faire proclamer Souverain.

Le peuple toujours avide de la nouveauté , ajouta une foi entière à ces bruits , qui augmentèrent encore en paſſant de bouche en bouche , & qu'on chargea de pluſieurs circonſtances fabuleu-

ses. A en croire sur-tout les partisans d'Hamida , ils publioient que le jeune Mahomet son frère, élevé chez les Chrétiens , avoit embrassé secrettement le Christianisme, comme le gage le plus sûr qu'il pourroit donner à l'Empereur de sa fidélité.

La crainte d'avoir un Chrétien pour Souverain allarma toute la Ville. On s'assemble, on cabale , & on députe enfin à Hamida pour l'exhorter à venir au secours d'un peuple qui vouloit lui mettre la couronne sur la tête. On le trouva se promenant dans des jardins, en séveli dans une profonde mélancolie , détestant la fautive démarche que son favori lui avoit fait faire, & croyant bien que le Roy son pere à son retour ne lui pardonneroit pas le fatal empressement qu'il avoit fait paroître pour monter sur le trône. La nouvelle de l'émotion du peuple fit succéder la joie à ces tristes pressentimens ; il ramasse ses partisans, & à leur tête, & à la faveur du peuple , il entre dans Tunis , surprend le Viceroy & le Gouverneur du Château, les fait égorger, massacre les plus zélés sujets du Muley , s'empare du Palais ; & pour prémices de sa puissance, ce jeune tyran, par un inceste détestable, contraint les femmes les plus chéries de son pere d'entrer dans son lit.

Le Roy de Tunis ayant appris de si fâcheuses nouvelles, & dans la crainte que son fils pour se maintenir sur le trône ne se fortifiât de la protection & du secours de Barberousse, résolut de retourner incessamment en Afrique. Du consentement du Viceroy il leve jusqu'à deux mille hommes qu'il ramasse parmi les bandits & les exilés; met à leur tête un ancien Officier du pays, appelé l'Ofredo, s'embarque & arrive à la Goulette, où les nouvelles & les différentes circonstances de la révolte d'Hamida lui furent confirmées. Le Gouverneur lui conseilloit de ne point sortir de sa place qu'il ne fût instruit des forces de son ennemi, & de la disposition de ses Sujets: mais Muley prévenu que son fils n'oseroit soutenir sa présence, & encouragé par l'Ofredo qui se flattoit de s'enrichir à la prise de Tunis, se mit en chemin. Ce qui acheva de le déterminer à prendre un parti si dangereux, sur-tout avec si peu de forces, c'est que des traîtres par des ordres secrets d'Hamida, se présentèrent sur son chemin comme de fidèles Sujets qui venoient se ranger sous les étendarts de leur légitime Souverain: & ils lui dirent qu'ils avoient laissé son fils fort consterné des nouvelles de son retour, incertain du parti qu'il avoit à

prendre, & qu'on disoit qu'il étoit résolu de se réfugier dans le fond des terres, chez quelques Arabes ses amis.

Muley séduit par les discours de ces perfides, hâta sa marche. En approchant de Tunis, il en vit sortir d'abord quelques escadrons, qui à leur contenance mal assurée, sembloient ne s'être avancés que pour reconnoître ses forces. On ne laissa pas d'en venir à de légères escarmouches ; mais pendant que les rebelles amusoient Muley, il en vint un plus grand nombre qui engagèrent le combat. Les troupes se mêlèrent ensuite ; la bataille fut sanglante ; Muley emporté par son courage, & encore plus par sa colère, poussoit vivement les troupes qui lui étoient opposées : mais en combattant à la tête d'un escadron, il reçut une blessure que ses Soldats crurent mortelle ; ce qui rallentit leur ardeur. Dans le même tems il sortit de la forêt des Oliviers, voisine de Tunis, un grand corps d'infanterie composé d'Arabes, que Hanrida avoit pris à sa solde. Les Chrétiens s'en virent bien-tôt enveloppés ; & malgré leur courage & leur fermeté, les Infidèles supérieurs en nombre, les taillèrent en pièces. Quelques-uns, en tâchant de se sauver à la Goulette par l'étang, se noyèrent, & le malheureux Muley aban-

donné des Chrétiens & des Maures fut pris. On le conduisit aussi-tôt à son fils : JEAN
D'OMEDES mais ce perfide auquel il restoit quelque sorte de honte de son crime, ne voulut pas le voir. Il le fit jeter chargé de chaînes dans un cachot, & le lendemain il lui envoya des boureaux, qui ne lui laissèrent que le choix de la mort, ou d'être aveuglé. Il prit ce dernier parti, & on lui enfonça une lancette ardente dans les deux yeux.

Une révolution si surprenante dans un Royaume voisin de Tripoli, & allié avec l'Ordre de S. Jean, consterna les Chevaliers. Ceux sur-tout qui se voyoient à Tripoli éloignés de Malthe, environnés des Infidèles, dans une place sans fortifications, & commandée de plusieurs endroits, ne doutoient pas de se voir assiégés au premier jour. Fernand de Bracamont qui en étoit Gouverneur, désespérant de s'y pouvoir maintenir, & sous prétexte qu'il n'y avoit point d'honneur à acquérir dans la défense d'une place si foible, fit de grandes instances auprès du Grand-Maître pour être rappelé, & obtint à la fin son congé. Il eut pour successeur Christophle de Solertarfan, Grand-Chancelier, dont dans la suite on n'eut pas plus de sujet d'être content. Cependant comme dans un poste si

158 HISTOIRE DE L'ORDRE
important on avoit besoin d'un Gouver-
neur plein d'expérience , & aussi sage
qu'intrépide, le Grand-Maître & le Con-
seil jugèrent à propos de le rappeler ,
& on substitua en sa place le Comman-
deur de la Valette , Chevalier de la lan-
gue de Provence , & qui depuis qu'il
avoit pris l'habit à Malthe , n'en étoit
forti que pour aller en course contre les
Infidèles. Il essuya dans ces expéditions
l'une & l'autre fortune , mais toujours
avec le même courage & la même fer-
meté. Tantôt vainqueur , & quelque-
fois vaincu , il se vit même dans les fers
des Infidèles : mais il n'en étoit pas plû-
tôt sorti , qu'il armoit de nouveau. Son
nom seul portoit la terreur dans les mers
d'Afrique & de Sicile ; & parmi ce grand
nombre de Chevaliers qui faisoient la
course , les Infidèles n'avoient point
d'ennemi plus redoutable. Il ne fut pas
plûtôt arrivé à Tripoli , qu'il fit faire la
revûe des Officiers & des soldats , Chré-
tiens ou Maures, alliés de la Religion. Il
les pourvût tous de bonnes armes , cassa
ceux qui ne lui parurent pas propres à
les porter , ou ceux qui furent convain-
cus, faute d'argent, de les avoir joiées, &
punit sévèrement les blasphémateurs. Il
mit ensuite hors de la ville & du château
toutes les bouches inutiles , fit un grand

amas de vivres, ajouta de nouvelles fortifications à la place, autant que sa mauvaise situation & le peu d'argent qu'il avoit le pûrent permettre : & après en avoir fait lever un plan exact, & de toute la côte d'Afrique, il l'envoya par un Chevalier à l'Empereur, pour lui faire voir de quelle importance il lui étoit pour ses Etats d'Italie, & même d'Espagne, que Tripoli ne tombât pas entre les mains des Infidèles, & sur-tout de Dragut, alors chef de tous les Corsaires de Barbarie, qui avoit succédé à Barberousse dans cet emploi, & qui n'étoit occupé que du dessein de chasser les Chevaliers des côtes d'Afrique.

Dragut dont nous venons de parler, étoit né dans un petit village de la Natolie, situé vis-à-vis l'isle de Rhodes. Son pere & sa mere étoient Mahométans, gens pauvres, & qui ne subsistoient que de la culture des terres, & du travail de leurs mains. Cette vie obscure & pénible ne convenant pas à l'humeur vive & inquiète du jeune Dragut, il prit parti dès l'âge de douze ans avec un Officier d'artillerie, qui servoit sur les galères du Grand-Seigneur. D'abord mousse, & simple matelot, ensuite pilote, & depuis à l'école de son Patron, il devint excellent canonier. Pendant plusieurs

160 HISTOIRE DE L'ORDRE
années il servit en cette qualité sur diffé-
rens vaisseaux : & ayant fait quelque
profit , il parvint à être de part dans un
brigantin de corsaires. Il eut bien-tôt à
lui seul une galiote , avec laquelle il fit
des prises considérables. Il grossit ensuite
son armement , & se fit redouter dans
tout le Levant. Parmi les Infidèles il n'y
avoit point de Pilote qui eût une con-
noissance si parfaite des illes , des ports &
des rades de la Méditerranée. Mais com-
me tout ce qui navigeoit dans les mers de
Turquie dépendoit en quelque manière
de Barberousse , alors Amiral du Grand-
Seigneur, Dragut rechercha sa protection,
& se rendit à Alger pour lui offrir ses
services.

La réputation de ce Corsaire l'avoit
précédé ; Barberousse étoit instruit de sa
valeur , & sur-tout de sa capacité dans
la conduite des vaisseaux. Il fut ravi de
pouvoir s'attacher un homme de ce mé-
rite. Pendant plusieurs années il le char-
gea de différentes expéditions , dont il
s'acquitta à la satisfaction de son Géné-
ral , & avec un entier succès. Barberousse
après l'avoir fait passer par tous les dé-
grés de la milice, en fit son lieutenant, &
lui donna le commandement d'une esca-
dre de douze galères.

Depuis ce tems-là il ne se passoit point

d'Eté que ce redoutable Corsaire ne ravageât les côtes de Naples & de Sicile ; aucun vaisseau Chrétien n'osoit même s'exposer à passer d'Italie en Espagne , qu'il ne fût aussi-tôt enlevé ; & quand la mer ne lui fournissoit pas de proie, il s'en dédommageoit par des descentes le long des côtes , pilloit les Bourgs & les Villages, & faisoit esclaves les habitans.

L'Empereur fatigué des plaintes qu'il en recevoit de tous côtés , ordonna à André Doria son Amiral de le chercher, de tâcher à quelque prix que ce fût , de s'en défaire , & d'en purger la mer. Doria ayant reçu les ordres de l'Empereur , arma aussi-tôt ce qu'il trouva de vaisseaux & de galères en état d'aller en mer : & comme ce vieux général étoit rassasié de gloire , pour en faire acquérir à Jannetin Doria son neveu , il le chargea de cette expédition. Le jeune Doria partit aussi-tôt , chercha Dragut , & fut enfin assez heureux pour le rencontrer le long des côtes de l'isle de Corse , dans le port ou la cale de Giralate , château situé entre Calvi & Layazzo. Le Corsaire qui ne sçavoit point que la flotte de l'Empereur fût en mer , se croyoit en sûreté dans cette anse : mais il s'y vit bien-tôt enfermé & foudroyé par le canon du château , & par l'artillerie des vaisseaux.

Il se défendit d'abord avec son courage ordinaire: mais le feu supérieur des Chrétiens fit taire le sien, & il vit en même tems toute la côte de l'isle bordée des habitans en armes, gens féroces qui accoururent pour contribuer à sa défaite, & pour se venger de celui, qui avoit tant de fois ravagé leurs campagnes, & pillé leurs maisons.

Dans cette extrémité, Dragut n'eut point d'autre parti à prendre que d'arborer le drapeau blanc; il demanda à entrer en négociation, & qu'on lui fit bonne guerre. Mais toute la composition qu'il obtint, fut de racheter sa vie au prix de sa liberté: il fut obligé avec ce qu'il avoit alors de galères de se remettre au pouvoir du Général Chrétien. On le fit passer avec ses Officiers sur la capitaine à la vûe du jeune Doria qui n'avoit pas encore de barbe. Ce vieux Corsaire outré de rage, s'écria : *Faut-il qu'à mon âge je me voye dans les fers d'un petit efféminé ?* Les Historiens du tems prétendent qu'il se servit même d'un terme bien plus offensant, que la pudeur ne permet pas de rapporter, & que Janne-tin irrité d'une injure si atroce, lui donna quelques gourmades, & le fit enchaîner.

Il resta dans l'esclavage pendant qua-

tre ans entiers ; & quoiqu'il offrît la carte blanche pour sa rançon , on n'étoit pas résolu de lui rendre sa liberté. Mais les Génois allarmés depuis de voir le fameux Barberouffe avec cent galères dans la riviére de Gènes , demandèrent Dragut à Doria : & pour empêcher qu'on ne ravageât leur territoire , ils le renvoyèrent avec des présens à l'Amiral du Sultan.

Barberouffe le rétablit aussi-tôt dans son emploi , & lui confia à l'ordinaire un détachement de ses galères. Les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs pendant qu'il étoit dans les chaînes , augmentèrent sa haine naturelle contre les Chrétiens. Il courut toutes les côtes du Royaume de Naples , prit & saccagea Castel-Lamarè , & la plûpart des Villages de la côte ; fit un grand nombre d'esclaves , & peu de jours après , il enleva une galère de la Religion , qu'un gros tems avoit séparée de son escadre , & sur laquelle ce Corsaire trouva soixante & dix mille écus , qui étoient destinés pour les fortifications de Tripoli : perte irréparable à l'égard de cette place , & pour ceux à qui elle appartenoit. Barberouffe étoit retourné à Constantinople , où quoique âgé de plus de quatre-vingts ans , il passoit les jours & les nuits avec ses

plus belles esclaves. Mais ayant poussé la débauche trop loin , on le trouva mort dans son lit de ces excès. Soliman sentit vivement sa perte ; & pour le remplacer , il ordonna à tous les corsaires de ses Etats , de reconnoître Dragut pour Général : mais sans le revêtir de la dignité d'Amiral. Cependant il ne laissa pas de lui confier toute son autorité du côté du Midi , & à l'égard des côtes d'Afrique.

L'ambition de Dragut crût avec son pouvoir ; & à l'exemple de Barberoussé, il résolut de s'emparer de quelque place forte , & d'un bon port , où sous l'aveu & la protection de Soliman , il pût retirer ses prises , & s'en faire comme un petit Etat , & une Principauté particulière. Plein de ces vûes , & avant que les ordres de la Porte eussent décidé des opérations de la campagne , il ramassa pendant l'hyver même ce qu'il y avoit dans ces Mers de Corsaires. S'étant mis à leur tête , il chassa d'abord les Espagnols des Villes de Soufa , de Monaster & de Fagues ; toutes Places qui faisoient autrefois partie du Royaume de Tunis , mais qui pour être ouvertes & sans aucune fortification , recevoient indifféremment dans leurs Ports , le parti le plus puissant , & celui qui tenoit la mer ;

en sorte qu'elles avoient passé successivement & plus d'une fois de la domination des Maures & des Princes naturels du pays , à celle des Corsaires Turcs , & depuis sous la domination des Espagnols.

Dragut s'en étoit rendu maître avec la même facilité : mais comme il prévint qu'il ne pourroit pas s'y maintenir contre toutes les forces de l'Empereur , & qu'au retour du Printems il s'y verroit assiégé par les galères de Naples & de Sicile , il jeta les yeux sur la ville d'Africa , autrement appelée Méhédia , & connuë du tems des Romains sous le nom d'Adrumette. Cette place située entre Tunis & Tripoli , étoit bâtie sur une langue de terre qui avance dans la mer. On l'appelloit la petite Afrique , comme une des plus considérables de cette troisième partie de notre continent. Elle étoit fortifiée régulièrement ; ses murailles très-élevées , terrassées en dedans , d'une épaisseur extraordinaire , garnies de tours & de boulevarts ; l'artillerie en étoit nombreuse & en bon état. On trouvoit au-dessus de la Ville , sur une éminence qui la dominoit , un fort ou une espèce de château qui lui servoit de citadelle. Le port étoit grand , sûr , & à l'abri de tous vents. Il y en avoit

un particulier & plus petit pour les galères, & qui étoit fermé par une barrière de fer : les flots de la mer battoient le pied des murailles, & environnoient cette place de tous côtés, excepté par l'endroit seul qu'elle tenoit à la terre ferme.

Les habitans, tous Maures, & Mahometans, après s'être soustraits de la domination des Rois de Tunis leurs Princes naturels, avoient érigé leur gouvernement en forme de République: & de peur de surprise, & qu'on ne donnât atteinte à leur liberté, ils n'admettoient dans leur ville ni Turcs ni Chrétiens; & si par la nécessité du commerce ils souffroient dans leur port quelques vaisseaux étrangers, c'étoit toujours en petit nombre, & avec des précautions qui les mettoient hors d'état d'en être surpris.

Cette place telle que nous la venons de représenter, devint l'objet des desirs ambitieux de Dragut. Mais comme il n'avoit pas de troupes suffisantes pour l'attaquer à force ouverte, & qu'il n'étoit pas même assuré que le Grand-Seigneur trouvât bon qu'il y employât ses armes, il résolut de faire suppléer l'artifice à la force, & de tâcher en formant quelque intelligence dans la place, de s'en rendre maître, persuadé que les

Princes ne défavoient guères les entreprises même les plus injustes , quand par le succès elles tournent à leur profit. Dans cette vûë , & pour reconnoître la place de plus près , il entroit quelquefois dans le port : mais seulement avec un léger brigantin ou quelque galiotte ; & il contenoit ses soldats dans une modestie rare parmi des corsaires. Insensiblement il fit connoissance avec un des principaux Magistrats , appelé Hybrahim-Barat , & qui commandoit dans une des principales tours qui flanquoient les murailles de cette place. Dragut cultiva cette nouvelle amitié par des présents de ce qui se trouvoit de plus rare dans ses prises ; seul moyen parmi les barbares , & souvent même parmi des Chrétiens , pour en attirer la confiance. Il commença par lui laisser entrevoir qu'il l'associeroit volontiers dans les prises qu'il faisoit tous les jours , & il lui fit connoître ensuite le profit immense qu'il tireroit de cette société : mais en même tems il lui fit envisager que pour rendre cette société plus durable , & leur liaison plus sûre , il étoit à souhaiter qu'il pût être admis dans la ville en qualité de citoyen. Le Maure gagné par l'espérance du gain , se chargea d'en faire la proposition au Conseil : mais la profession

du corsaire la fit rejeter par tous les Magistrats, & Hybrahim fut même repris sévèrement d'en avoir fait la première ouverture. Le dépit & le chagrin de se voir rebuté, menèrent ce Maure plus loin qu'il n'avoit peut-être pensé d'abord : il parut à Dragut qu'il étoit capable de tout entreprendre pour s'en venger. Le Corsaire pour profiter de la chaleur de son ressentiment, lui proposa de le recevoir dans cette tour de la ville, dont il avoit le commandement, & il lui fit goûter cette nouvelle proposition par des sommes considérables. L'avare Maure ne put y résister : il s'abandonna entièrement à Dragut : leur marché fut bien-tôt conclu ; ils convinrent que le Corsaire partiroit incessamment ; que pour faire oublier ses vûes, & dissiper l'ombrage que les Magistrats en auroient pû prendre, il laisseroit couler quelque tems sans reparoître ; qu'il prendroit ensuite toutes les troupes qu'il avoit dans Soufa & dans Monaster ; qu'il les feroit filer le plus secrètement qu'il pourroit du côté d'Africa ; qu'il s'approcheroit jusqu'au pied de la tour pendant une nuit, & à une heure que le Maure lui assigna ; & que par le poste où il commandoit, il lui faciliteroit l'entrée dans la ville. Ce perfide complot fut

fut exécuté avant que les habitans s'en apperçussent : Dragut à la faveur des ténèbres entra dans la tour, & de-là dans la ville, & en occupa les principaux postes. Le jour découvrit aux citoyens leur malheur ; ils ne laissèrent pas de prendre les armes ; on en vint aux mains : mais comme tout étoit rempli de trouble & de confusion, ils se battirent avec plus d'impétuosité que de conduite. Les Corsaires en taillèrent en pièces une partie, & obligèrent les autres à mettre les armes bas, & à reconnoître pour maître & pour souverain, celui qu'ils avoient refusé d'admettre pour citoyen. Il introduisit depuis dans la place de nouvelles troupes, qui faisoient redouter son autorité, & qui servoient à la maintenir : & après avoir établi sur des fondemens aussi solides, sa nouvelle domination, il confia le gouvernement de cette ville à un jeune Corsaire son neveu, appelé le Rais, ou Capitaine Essé.

Il partit ensuite d'Africa sur des ordres de la Porte, pour continuer ses courses contre les Chrétiens : mais avant que de s'embarquer, il ordonna à son neveu de se défaire en son absence de ce Maure qui l'avoit introduit dans la place, de peur que le repentir d'avoir trahi sa

170 HISTOIRE DE L'ORDRE
patrie, ou peut-être l'espoir d'une plus
grande récompense ne l'engageât à une
nouvelle trahison. Le Gouverneur, dès
qu'il fut parti, ne manqua pas d'exécuter
ses ordres, & Hybrahim reçut la récom-
pense que méritoit sa perfidie.

Les nouvelles de la conquête d'Africa
allarmèrent toutes les côtes de la Sicile,
& donnèrent beaucoup d'inquiétude à
l'Empereur. Ce Prince prévint que le Cor-
saire en alloit faire sa place d'armes; que
le port lui serviroit à l'avenir de retraite
pour ses vaisseaux, & qu'il lui seroit aisé
d'infester de-là routes ces mers, & même
de désoler les côtes de Naples & de Sicile.
Pour prévenir ses desseins, & avant que
sa domination fût plus affermie, il résolut
de faire le siège de cette ville. L'affaire
ayant été mise en délibération, son conseil
fut d'avis de reprendre Soufa, Monaster,
& les autres places voisines, d'où les Cor-
saires auroient pû tirer du secours, afin de
trouver moins de difficulté dans le siège
d'Africa.

Doria par son ordre mit en mer la
flotte qu'il commandoit, le Pape y joignit
les galères de l'Eglise, & le Grand-Maî-
tre, à la prière de l'Empereur, envoya pour
cette expédition celles de Malthe, sous le
commandement du Bailli de la Sangle. Il

y avoit dans cette escadre particulière cent-quarante Chevaliers, & un bataillon de quatre cens hommes de troupes, que la Religion entretenoit à sa solde. Toutes ces forces étant réunies, la flotte Chrétienne mit à la voile, tint la route des côtes d'Afrique, & sur des avis que Doria reçut que Dragut étoit dans le port de Monaster, il fut l'y chercher. Mais le Corsaire étoit trop habile & trop défiant pour s'enfermer dans une si mauvaise place, il prit le large, tint la mer, & étant bien instruit que Doria n'avoit pas assez de troupes sur sa flotte pour former le siège d'Africa, soit pour éviter sa rencontre, soit pour faire diversion, en attendant qu'il fût éclairci de ses desseins, il courut les côtes d'Espagne, où il continua ses ravages ordinaires.

Doria de son côté, pour suivre les ordres de l'Empereur, débarqua ce qu'il avoit de troupes au Cap-bon, s'empara du fort de Calibie, l'ancienne Clupée des Romains, d'où il s'avança ensuite jusqu'aux portes de Monaster. A l'approche des troupes Chrétiennes qui ne paroissent pas en grand nombre, les Turcs joints aux habitans qui avoient pris les armes en leur faveur, firent une sortie, moins pour combattre, que pour recon-

notre les forces de leurs ennemis. Les Chevaliers qui avoient la tête de l'attaque, & qui étoient soutenus par un terce Espagnol, les joignirent, engagèrent le combat malgré les Maures, en tuèrent un grand nombre, tournèrent le reste en fuite, & les suivirent de si près, qu'ils entrèrent avec eux dans la ville, & s'en rendirent maîtres. Une partie des habitans qui ne s'étoient point trouvés à cette sortie, & les Turcs qui purent échapper à la première fureur des victorieux, se réfugièrent avec le gouverneur dans le château. Doria après avoir fait sommer le Commandant de se rendre, sur son refus fit dresser ses batteries : le fort fut foudroyé à coups de canon. A peine eut-on fait brèche, que l'Amiral Chrétien, sans examiner si elle étoit assez grande, & qui auroit crû se déshonorer en attaquant une si petite place selon les règles ordinaires, ordonna qu'on se préparât pour l'assaut. Les habitans eussent bien voulu capituler : mais le Gouverneur, vieux corsaire, & qui avoit plusieurs de ses compagnons avec lui, en rejetta fièrement la proposition. Son audace & la précipitation de Doria furent cause que l'attaque & la défense furent également vives & meurtrières : la Religion y perdit la plûpart de ses Chevaliers,

& cette action avoit déjà duré plus d'une heure & demie, sans qu'on pût juger quel en seroit le succès, lorsque le Gouverneur fut tué sur la brèche d'un coup de mousquet. Ce coup, comme s'il eût porté sur tous les soldats de la garnison, leur fit perdre courage, & on arbora le drapeau blanc. Les Corsaires pour sauver leur vie consentirent à perdre leur liberté; & les habitans, qui par zèle pour leur Religion, avoient pris les armes en leur faveur, ne furent pas mieux traités.

L'Empereur tirant un bon augure de ce premier avantage, ordonna à Doria de disposer tout pour le siège d'Africa, & il lui fit sçavoir que les Vicerois de Naples & de Sicile avoient ordre de lui fournir tous les secours de troupes & de munitions dont il auroit besoin. L'Amiral écrivit aussi-tôt à Dom Pédré de Toléde, Viceroi de Naples, & à Dom Juan de Véga, qui commandoit en Sicile, de lui envoyer au plûtôt ce qu'ils avoient de galères & de vaisseaux chargés de munitions de guerre & de bouche, & les troupes de débarquement. En les attendant, & pour empêcher qu'on ne fît entrer des troupes dans Africa, il fut se poster aux isles Cumilières ou Coniglières, plus proche encore de cette place que Monaster, quoique

cette dernière n'en fût qu'à trois milles. Le Viceroy de Naples lui fit sçavoir qu'il lui préparoit un puissant secours, qui seroit commandé par Dom Garcie son fils: celui de Sicile l'assura de la même chose, & il ajouta que tous les peuples de son gouvernement, comme plus voisins d'Africa, ayant un si grand intérêt de chasser les Corsaires de cette place, il prétendoit conduire lui-même ses troupes. Mais comme le secours qu'il préparoit n'étoit pas encore prêt, & que d'ailleurs Dragut avec différentes escadres couroit ces mers pour surprendre les vaisseaux Chrétiens, & traverser l'entreprise; ce Viceroy exigea de l'Amiral qu'il fixât le rendez-vous général de toute la flotte Chrétienne à Drepano en Sicile, afin de mettre en sûreté les côtes de ce Royaume. Il lui mandoit qu'il étoit résolu de s'y rendre lui-même avec ce qu'il avoit de vaisseaux & de galères, & qu'après avoir joint leurs escadres, & mis en un seul corps toutes les forces maritimes de l'Empereur, ils pourroient tous aller sans inquiétude & de concert faire le siège d'Africa.

L'Amiral, qui des isles Cumilières tenoit le port de cette place comme bloqué, prévint que s'il quittoit son

poste , Dragut ne manqueroit pas de s'en prévaloir , & d'y jeter du secours : mais comme il lui étoit venu des ordres secrets de n'agir dans la conduite du siège que par les avis de Dom Juan de Véga , ancien Officier & Général habile , Doria fut contraint de le venir trouver à Palerme. De-là ils se rendirent ensemble à Drepano, où ils trouvèrent les galères & les troupes de Naples & de Malthe.

Le secours de Naples consistoit en vingt-quatre galères , & plusieurs bâtimens chargés de troupes. Dom Garcie de Tolède , comme nous le venons de dire , commandoit cette puissante escadre ; & comme Doria ne quittoit guères la mer , ce jeune Seigneur se flattoit de conduire le siège , & d'en avoir tout l'honneur : mais ayant appris que le Viceroi de Sicile avoit déclaré qu'il marcheroit en personne , le chagrin de se voir privé de la gloire qu'il espéroit acquérir , le fit rembarquer , comme s'il eût voulu partir , & se séparer du reste de l'armée. Pour couvrir son mécontentement d'un prétexte spécieux , il dit à Doria que le Viceroi son pere ayant reçu des ordres de l'Empereur de mettre toutes ses galères en mer , pour chercher Dragut & le combattre , il ne

176 HISTOIRE DE L'ORDRE
pouvoit pas se dispenser de suivre son
instruction.

Doria vit avec douleur que cette division entre les Chefs, causée par une jalousie pour le commandement, feroit échouer l'entreprise, & que Dom Garcie, quoique jeune Officier, mais indépendant du Viceroi de Sicile; se prévaloit du besoin qu'on avoit du corps qui étoit à ses ordres. Il fit ce qu'il put pour tâcher de le retenir, & pour l'empêcher de partir : l'affaire fut mise en négociation. Le Bailli de la Sangle, qui commandoit les galères de Malthe, en fut chargé par Doria. Ce sage Chevalier portoit les paroles de chaque côté : mais quelques propositions qu'on fit à Dom Garcie, il ne voulut jamais se relâcher. Il soutenoit que commandant en chef une flotte & un corps d'armée, rien ne l'obligeoit, sans des ordres exprès de l'Empereur, de servir en qualité de subalterne ; qu'à la vérité tant qu'il seroit en mer, il sçavoit le respect qui étoit dû au pavillon de l'Empereur & à son grand-Amiral : mais que sur terre, & sur-tout dans une terre étrangère, il ne prendroit jamais l'ordre d'un Général, qui de droit n'avoit aucune autorité sur les troupes Napolitaines. Cette contestation fut vive, &

dura plusieurs jours : enfin le Bailli de la Sangle qui étoit d'un génie conciliant, les fit convenir que sur terre ils auroient tous deux une égale autorité ; que chacun commanderoit les troupes qu'il auroit amenées au siège ; que le Conseil de guerre, à la pluralité des voix , décideroit des attaques, & que les ordres seroient donnés au nom de l'Empereur, & comme s'il commandoit lui-même en personne au siège. Ces contestations étant heureusement terminées , toute la flotte mit à la voile, prit la route d'Africa, & on débarqua les troupes au levant de cette place le vingt-six de Juin.

Pendant que Doria étoit passé à Drepano , Dragut , comme l'avoit bien prévu cet habile Amiral , n'avoit pas manqué de jeter un puissant secours dans la place ; il y avoit fait entrer tous ses meilleurs Officiers avec des vivres & des munitions de guerre ; en même tems il tenoit la mer pour traverser les convois qu'on pourroit envoyer à l'armée Chrétienne. Le Gouverneur de la Goulette, Officier plein de valeur, & d'une grande réputation, sur des ordres exprès de l'Empereur, se rendit au siège : & le Grand-Maître de

la Religion avoit faite à l'assaut du château de Monaster, envoya une nouvelle recrue de Chevaliers, pour remplacer les morts.

Après que les Généraux eurent débarqué leurs troupes, leurs munitions & leur artillerie, on ouvrit la tranchée : on dressa des batteries, & l'artillerie commença à tirer contre la place. Les Magistrats & les principaux habitans, tous bons négocians, voyant une armée si redoutable au pied de leurs murailles, détestoient les brigandages de Dragut, qui leur avoit attiré cette guerre : ils parloient même tout haut de traiter avec les Chrétiens : mais le Rais Essé, neveu de Dragut, & Gouverneur de la place, Soldat déterminé, les menaça, s'il entendoit parler de capitulation, de les poignarder tous l'un après les autres, & de mettre ensuite le feu dans la ville. Après leur avoir reproché leur lâcheté, il leur demanda avec plus de douceur, si en se livrant aux Chrétiens, ils étoient assez dupes pour croire que leurs ennemis mortels devenus leurs maîtres, leur laisseroient l'exercice de leur Religion, & la possession de leurs biens ; qu'ils songeassent que dans cette guerre il s'agissoit de ce que tous les hommes ont de plus cher,

& qu'ils avoient à défendre leurs vies , leur liberté, leur Religion, leurs femmes & leurs enfans. En même-tems, pour les rassurer , il leur représenta la force de la place , son artillerie nombreuse , ses armes & ses munitions. Il ajouta qu'il avoit sous ses ordres dix-sept cens hommes d'infanterie, & six cens Cavaliers que son oncle avoit choisis parmi les meilleures troupes, & tous résolus comme lui de s'ensévelir sous les ruines de la place , plutôt que de la rendre aux Chrétiens. Les Magistrats plutôt intimidés par ses menaces , que rassurés par ses promesses , se disposèrent , malgré eux , à soutenir un siège qu'ils ne pouvoient empêcher. Mais le petit peuple furieux de zèle , & d'autant plus jaloux de sa Religion, qu'il ne la connoissoit guères , ne répondit au discours du Gouverneur que par des imprécations contre les Chrétiens. Tous à l'envi s'exhortoient à mourir pour leur Religion ; enforte que le préjugé & l'entêtement leur tinrent lieu de fermeté & de courage.

Le Gouverneur , pour les fortifier dans ce sentiment , & pour leur faire voir qu'il ne craignoit pas les Chrétiens , fit sortir de la place sa cavalerie, avec trois cens arquebusiers , qui oc-

cupèrent une colline voisine , & d'où
avec leurs mousquets, & quelques pièces
de campagne , ils battoient le camp de
l'Empereur. Dom Garcie dont le quar-
tier étoit proche , s'avança aussi-tôt à la
tête d'une partie de ses troupes , pour les
déloger de ce poste. L'escarmouche fut
vive & opiniâtrée, comme il arrive ordi-
nairement dans les premières actions ,
dont l'événement semble former un pré-
jugé pour le succès de toute l'entreprise.
Le Gouverneur pour soutenir ses gens
fit encore sortir à leur secours six cens
Maures armés de mousquets , qui firent
une furieuse décharge, & qui maltraité-
rent extrêmement les Napolitains. Quoi-
que le Viceroi de Sicile n'eût pas été
peut-être fâché de voir Dom Garcie bat-
tu & repoussé ; cependant le service de
l'Empereur, & l'intérêt de la cause com-
mune le portèrent à exhorter les Cheva-
liers à marcher au secours des Napoli-
tains. Le Bailli de la Sangle qui comman-
doit le bataillon de Malthe , marcha
aussi-tôt , joignit les Maures, les chargea
l'épée à la main : & ces Infidèles peu
faits à combattre de pied ferme , se dé-
bandèrent. L'infanterie regagna les por-
tes de la ville, qui furent ensuite fermées ;
pour la cavalerie , elle se dispersa dans

la plaine , & à courſe de cheval ſe jettâ dans une forêt d'oliviers, où elle ſe perdit.

Le canon avoit commencé par battre la fauſſe braye, & le pan de muraille qui fermoit cette langue de terre , dont nous avons parlé. La brèche paroiffant raifonnable, on envoya quelques Officiers pour la reconnoître. A leur retour ils rapportèrent qu'ils avoient apperçu derrière la brèche de profonds retranchemens bien flanqués , dont le fond étoit garni de pointes de fer, & qu'on perdroit infailliblement toutes les troupes qu'on y enverroit. Mais le Viceroi de Sicile ſoupçonnant que la peur pouvoit avoir beaucoup de part à ce rapport , ou du moins qu'il étoit fort exagéré , fit réſoudre l'aſſaut pour le vendredi ſuivant : & dans l'intervalle, on redoubla la batterie, afin d'élargir la brèche. Le vendredi, deux heures avant le jour, le Viceroi qui vouloit avoir tout l'honneur de cette entrepriſe, malgré la poſſeſſion ou étoient les Chevaliers d'être à la tête de toutes les attaques, fit avancer ſes troupes au pied de la muraille.

Ces Siciliens trouvèrent la brèche de la fauſſe braye bordée d'ennemis, qui firent une furieufe décharge, & tuèrent

un grand nombre de Chrétiens. Les assaillans, sans s'épouvanter, & peut-être sans connoître le péril, gagnèrent le haut de la brèche; & les plus braves se jettèrent à corps perdu dans le fossé, qui étoit entre la fausse-braye & le fort. Mais ils y périrent tous à l'exception d'un seul, que les Infidèles épargnèrent pour tirer quelque connoissance des desseins des Chrétiens. D'autres troupes qui s'avançoient pour soutenir ce premier corps, n'eurent pas un sort plus heureux; elles trouvèrent par-tout de profondes coupures & des retranchemens entassés les uns sur les autres, & d'où il partoît une grêle continuelle de canon & de mousqueterie. Tout ce qui paroissoit étoit foudroyé par le feu des assiégés. Cet assaut coûta aux Généraux leurs plus braves Soldats, & pour ne pas perdre plus de monde, on fit sonner la retraite. L'Officier, comme le Soldat, rebutés d'une attaque si périlleuse, se jettèrent avec précipitation dans leurs tranchées. Ce mauvais succès rallentit extrêmement l'ardeur des assiégeans. Si le Soldat mécontent & rebuté n'osa pas encore parler de lever le siège, on jugea bien cependant qu'il craîneroit en longueur. Pour surcroît de disgrâce, les vivres commen-

cèrent à manquer ; & ensuite, des maladies contagieuses causées par la fatigue & la mauvaise nourriture, attaquèrent l'Officier comme le simple Soldat. Le Bailli de la Sangle qui comptoit pour le premier de ses devoirs celui de l'hospitalité, dressa sous ses tentes une espèce d'hôpital & d'infirmierie, où il faisoit traiter avec grand soin les Soldats malades. Les Chevaliers, par son ordre, & à son exemple, les servoient tour à tour : & toute l'armée n'admiroit pas moins leur charité que leur valeur.

Dragut toujours attentif à la défense d'une place qui lui étoit si importante, tâcha d'y faire entrer du secours ; il mit à terre huit cens hommes de ses troupes, & ayant encore ramassé trois mille Maures, bons arquebusiers, qu'il avoit levés à prix d'argent, il s'enfonça dans la forêt des Oliviers, voisine d'Africa, & où les Chrétiens avoient coutume d'aller chercher des fascines. Son dessein étoit d'attaquer les lignes le jour de saint Jacques, Patron des Espagnols, dans l'espérance d'en trouver les Soldats ou ivres, ou du moins débandés & en désordre : & il avoit fait avertir le Gouverneur, pour faciliter l'entrée du secours, de faire en même tems une

sortie avec toute sa garnison. Mais le hasard fit découvrir son embûche, & avança le combat. Le Viceroi de Sicile accompagné du Bailli de la Sangle, du Gouverneur de la Goulette, & avec une grosse escorte de Chevaliers, étant allé dans la forêt pour faire couper des fascines, Dragut qui y étoit caché, après les avoir laissé approcher, se leva tout d'un coup avec ses gens, fit d'abord une furieuse décharge, & vint fondre ensuite le sabre à la main sur les Chevaliers. Le Bailli, quoique surpris par l'ennemi, eut bientôt remis en ordre de vieux guerriers, & capables de le prendre d'eux-mêmes. Ce bataillon se forma sans peine; ce fut moins une escarmouche, qu'un combat de pied ferme, & opiniâtre: on se battit long-tems avec différens succès. Les Turcs & les Maures par des décharges fréquentes, tuoient beaucoup de Chrétiens, & on regretta sur-tout Louis Perés de Vargas, Gouverneur de la Goulette; & plusieurs Chevaliers des plus braves. Ce ne fut pas sans peine que le Viceroi débarassa sa troupe de la forêt, & gagna la plaine. Dragut le poursuivit quelque-tems, & revint plusieurs fois à la charge: mais trouvant toujours les mêmes hommes, & des guerriers, qui quoique en

petit nombre , faisoient une bonne contenance , il fit sonner la retraite. Les Maures qui connoissoient le pays, se jetèrent dans la forêt, se dispersèrent à leur ordinaire ; & ne se rallièrent qu'auprès de Faques, qui étoit leur rendez-vous.

Au retour du Viceroy, les Généraux tinrent conseil , & par leur ordre & leurs soins , on continua avec la même furie les décharges de toutes les batteries , & on en dressa même de nouvelles. Mais les murailles étoient si épaisses & si bien terrassées , que le canon ne faisoit pour ainsi dire que les effleurer : & les brèches parurent si petites , & couvertes par des retranchemens si fortifiés , qu'on n'osa hazarder un nouvel assaut. On commençoit même à croire qu'on seroit obligé de lever le siège : mais Dom Garcie plein de feu ; toujours en action ; & occupé uniquement du succès de l'entreprise , forma un dessein qui lui en procura le principal honneur. Il avoit appris par quelques transfuges , qu'un endroit des murailles battu des eaux de la mer , étoit plus foible , & même négligé par les assiégés , qui ne croyoient pas que les gros vaisseaux en pussent approcher à cause des bancs de sable que les flots avoient poussés de ce côté-là .

Dom Garcie , après avoir communiqué son projet à l'Amiral & au Conseil , prit le corps de deux vieilles galères qui ne tiroient pas beaucoup d'eau , qu'il attachait étroitement l'une à l'autre , & sur lesquelles il fit dresser une batterie avec ses parapets & ses embrasures. Cette machine , à la faveur de la nuit , fut remorquée par des esquifs & des chaloupes , & conduite vis-à-vis de l'endroit où il vouloit faire ouverture ; & il assura ces deux galères avec quatre ancres , deux du côté de terre & du mur , & les deux autres vers la pleine mer.

On commença au point du jour à battre le pan de muraille opposé à cette plate forme ; & le canon tira avec tant de furie , qu'une grande partie de cette muraille tomba en peu de tems. Au jugement des Ingénieurs , il y eut bien-tôt une ouverture raisonnable , & qui détermina les Généraux à tenter un assaut. Les Chevaliers de Malthe , suivant l'usage & le privilège attaché à un Corps si illustre , eurent la pointe. Le Bailli de la Sangle régla leur marche & l'ordre de l'attaque ; il ordonna que le Commandeur de Giou , escorté par deux files des plus anciens Chevaliers , porteroit à leur tête l'étendard de la Religion. Le Chevalier de Guimeran , & en cas qu'il fût tué , le Che-

valier Copier, devoit soutenir ce premier corps avec toute la jeunesse de l'Ordre, & plusieurs volontaires de différentes nations qui avoient demandé à combattre sous l'enseigne de S. Jean. On avoit mis à la queue quatre compagnies des Soldats de Malthe, chacune commandée par des Officiers de l'Ordre; & le Bailli avec quelques anciens Chevaliers qu'il avoit retenus auprès de lui, devoit fermer la marche pour se porter ensuite dans les endroits qui auroient le plus besoin de sa présence & de son secours.

Le Viceroi de Sicile avec ses troupes, & Dom Garcie avec celles de Naples, pour faire diversion, se chargèrent chacun de leur côté des autres attaques: & ces deux Généraux, qui aspiroient l'un & l'autre à la gloire d'arborer le premier son enseigne sur le haut de la brèche, promirent à leurs Soldats des récompenses magnifiques. Les Chevaliers n'ayant pas besoin de ces motifs intéressés, entrèrent dans des esquifs & de légères chaloupes; si-tôt qu'un coup de canon eut donné le signal de l'attaque. Mais se voyant arrêtés à tous momens par des bancs de sable, ils se jettèrent l'épée à la main dans la mer; & ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, & souvent jusqu'aux

épaules, ils gagnèrent le pied de la muraille. Les Infidèles parurent sur le haut de la brèche; pour empêcher les Chrétiens d'en approcher, ils employoient en même tems le feu du canon, celui de la mousqueterie, les coups de flèches, de pierre, les feux d'artifice, & l'huile bouillante: ils se faisoient des armes de tout ce qui se présentoit sous leur main.

Les Chevaliers sans s'étonner du nombre de leurs morts, surmontèrent tous ces obstacles, gagnèrent le haut de la brèche du côté d'une tour attachée au coin de cette muraille. Le Commandeur de Giòr arbora aussi-tôt l'enseigne de la Religion: mais il fut au même instant renversé d'un coup de mousquet. L'enseigne fut relevée par le Commandeur Copier, qui pendant toute l'action & au milieu du feu & d'une nuée de traits d'arbalètes, la tint toujours élevée. Cependant les coups de canon qui partoient de la tour voisine, & le feu de la mousqueterie qui venoient des retranchemens, foudroyoient les Chevaliers, sans qu'ils pussent avancer, ni faire reculer les Infidèles. Un grand nombre de Chevaliers, d'illustres volontaires qui combattoient sous leur enseigne, & la plûpart des Soldats de Malthe

périront dans cette occasion. Le Commandeur de Guimeran qui étoit resté à la tête de l'attaque, étoit au désespoir de voir tuer ses frères à ses côtés : cependant il ne pouvoit se résoudre à abandonner son poste. Heureusement en jettant les yeux de tous côtés, il découvrit sur la gauche & au travers des ruines, un petit sentier qui conduisoit dans le corps de la place : d'autres prétendent que c'étoit le débris d'une galerie de communication. Quoiqu'il en soit, le Commandeur à la tête de ses camarades, fait un effort, pousse tout ce qui se présente devant lui, s'ouvre une passage, se jette dans cette galerie, où il ne restoit plus que des poutres, & quelques solives, & marchant dessus avec autant de fermeté qu'il auroit fait sur un pont de pierre, il pénètre jusques dans la ville.

JEAN
D'OMÈDES.

Au bruit de ce qui se passoit, les habitans accoururent : excités par les cris de leurs femmes & de leurs enfans, ils se barricadèrent dans les rues, & percèrent les maisons, d'où ils faisoient un feu terrible. Les Chevaliers se virent de nouveau arrêtés ; il auroit fallu, pour ainsi dire, faire autant de sièges qu'il y avoit de retranchemens dans chaque quartier. Mais pendant qu'on s'y bat-

toit, les Turcs, & les Maures qui étoient opposés aux Napolitains & aux Siciliens, ayant appris que les Maltois étoient dans la place, en abandonnèrent la défense pour accourir au secours de leurs maisons & de leurs familles. Les Chrétiens se répandirent aussi-tôt dans la Ville, & leur firent bien voir que ce n'étoit qu'en se maintenant chacun dans leurs postes qu'ils auroient pû conserver leurs fortunes particulières.

Ces malheureux habitans, après une assez foible résistance qu'ils firent dans quelques quartiers, voyant l'ennemi maître de la place, cherchent leur salut dans la fuite. Les uns tâchent de gagner la plaine & la forêt; d'autres se jettent dans des nacelles. Il y en eut qui par désespoir se précipitèrent au fond de la mer; & les Soldats de Dragut qui craignoient plus ses reproches que la mort même, la furent chercher dans la pointe des armes des Chrétiens; & aucun ne voulant demander quartier, ils furent tous tués. Le butin fut très-considérable: outre sept mille esclaves de tout âge & de tout sexe, le Soldat trouva la Ville remplie de magasins de marchandises très-riches, avec de l'or, de l'argent, & des pierreries dans les maisons des principaux habitans.

Mais le plus riche butin fut la place même, la plus forte qu'il y eût alors sur les côtes d'Afrique. Le Viceroi de Sicile, qui n'avoit plus besoin du secours des Napolitains, s'attribua hautement tout l'honneur de cette conquête, y mit son fils pour gouverneur, & y laissa pour garnison six compagnies d'infanterie. Les brèches furent réparées avec soin, les fossés netoyés; & après qu'on eut purifié & beni la principale mosquée, on y enterra les Chevaliers & les principaux Officiers qui avoient été tués au siège. L'Empereur ayant été depuis obligé d'abandonner cette place, leurs cendres furent transportées en Sicile dans deux caisses séparées, & déposées dans l'Eglise Cathédrale de Montréal: & par ordre du Viceroi, on leur dressa un mauzolée, où il fit graver cette Epitaphe:

La mort a pû mettre fin à la vie de ceux dont les cendres reposent sous ce marbre : mais le souvenir de leur rare valeur ne finira jamais. La foi de ces Héros leur a donné place dans le Ciel, & leur courage a rempli la terre de leur gloire ; de manière que le sang qui est sorti de leurs blessures, pour une vie passagère, leur a procuré deux vies immortelles.

Dragut outré de la perte de la Ville

d'Africa, de ses trésors & de ses esclaves qui y étoient enfermés, l'attribuoit principalement aux Chevaliers de Malthe; il en porta ses plaintes au Grand-Seigneur. Son agent à la Porte représenta à ce Prince & à tout le Divan, que l'Empereur par cette conquête tenoit en son pouvoir une des principales clefs de l'Afrique; qu'il étoit maître de la forteresse de la Goulette, & de la plupart des places qui dépendoient du Royaume de Tunis; que les Chevaliers de Malthe dévoués aux intérêts de ce Prince s'étoient fortifiés dans Tripoli; qu'il étoit à craindre que les Arabes, grands ennemis des Turcs, ne leur facilitassent au travers des déserts le passage dans l'Egypte, & que ces Chevaliers, sous prétexte de délivrer Jérusalem & la Palestine de la domination des Ottomans, ne pénétrassent dans ces contrées; qu'ils ne fissent revivre l'ancien esprit des Croisades, & qu'ils n'attirassent dans leur parti les forces des Princes Chrétiens, toujours redoutables quand ils sont unis.

Des présens magnifiques, l'interprète le plus sûr pour être écouté à la Porte, & que Dragut fit répandre parmi les principaux Bachas, les engagèrent à représenter au Grand-Seigneur que
c'étoit

c'étoit moins Dragut , que Sa Hauteſſe même qui étoit intéreſſée dans la perte d'Africa ; que cette entrepriſe étoit un attentat contre la foi de la trêve qui ſubſiſtoit encore avec les Chrétiens ; qu'il ne pouvoit pas ſe diſpenſer d'en marquer ſon reſſentiment , & qu'il falloit ſurtout chaffer de toute l'Afrique, comme il avoit déjà fait de l'Asie, les Chevaliers ennemis déclarés & perpétuels de l'Alcoran.

Dans ce haut degré de puiffance où la naiſſance & les conquêtes de Soliman l'avoient élevé , on n'eut pas grande peine à exciter ſon indignation & ſon reſſentiment : mais comme ce Prince, contre la coutume de la plûpart de ſes prédéceſſeurs , ſe piquoit d'observer religieufement les traités ; avant que de prendre les armes , il envoya à l'Empereur un Chiaoux pour lui demander la reſtitution de Sonſa, de Monafter, & d'Africa.

Charles - Quint répondit à cet envoyé que ces placés étoient des dépendances du Royaume de Tunis , qui relevoit de la couronne de Caſtille , & qu'indépendamment de ſes droits de haute ſouveraineté , ſes Généraux n'avoient fait en cela que ce que tous les Souverains , de quelque Religion qu'ils

fussent, devoient pratiquer à l'égard d'un Corsaire odieux à Dieu & aux hommes; que pour lui, sans prétendre rompre la trêve qu'il avoit avec Sa Hauteſſe, il pourſuivroit ce Pirate dans tous les lieux où il ſe retireroit.

Soliman trop puissant pour être équitable, & qui meſuroit ſes raisons au poids ſeul de ſes forces, fut irrité d'une réponſe auſſi fière: il réſolut d'en tirer raiſon par quelque entrepriſe d'éclat. Dragut reçut ordre de ramaffer & de mettre en corps tous les Corſaires qui navigeoient ſous l'enſeigne du Croiſſant; de les tenir prêts pour ſe joindre à la flotte Ottomane que le Sultan vouloit employer dans cette guerre: & afin d'ôter à Charles-Quint le prétexte de traiter Dragut de corſaire, il lui envoya comme à un de ſes Officiers un brevet de Sangiac de l'ille de Sainte-Maure. Le deſſein du Grand-Seigneur étoit de commencer la campagne par le ſiége des places que Doria & les autres Généraux de l'Empereur venoient de conquérir: mais Dragut lui fit repréſenter que les Chevaliers de Malthe le traverseroient infailliblement dans toutes ces entrepriſes; que leurs vaiſſeaux enléveroient ſouvent les convois qui paſſeroient le long des côtes

de Tripoli , ou proche de Malthé ; qu'il falloit porter le fer & le feu dans cette isle, & à Tripoli, & employer toutes ses forces pour exterminer ces Chevaliers , qui , quoique en petit nombre , se multiplioient , pour ainsi dire , quand il étoit question de faire la guerre aux Musulmans.

Le Grand-Seigneur , qui n'entendoit parler que des prises faites sur ses Sujets par les Chevaliers de Malthé , & qui les regardoit comme des Corsaires uniquement occupés à ruiner le commerce de ses Etats , entra dans les vûes de Dragut. Il falloit pour cela une puissante flotte ; par son ordre on travailla sans relâche dans tous les ports de son empire à construire & à armer des galères & des vaisseaux de toute grandeur. Le bruit d'un si grand armement parvint bien-tôt à Charles-Quint : il ne douta pas que cette guerre ne fût l'ouvrage de Dragut, & que ce Corsaire pour ses intérêts particuliers , ne fût bien-aisé d'attirer les armes de son maître , & d'étendre sa puissance dans l'Afrique. Pour conjurer l'orage, il n'eût fallu que faire périr ce Pirate , ou se rendre maître encore une fois de sa personne. Charles-Quint persuadé que si le Sultan se voyoit privé d'un Général si habile,

& qui depuis tant d'années navigeoit dans ces mers, il tourneroit d'un autre côté l'effort de ses armes, ordonna a Doria de le chercher, de le combattre fort ou foible, & de ne rien négliger pour se défaire d'un ennemi si redoutable.

Doria en exécution des ordres de l'Empereur, au retour du Printems, se mit en mer avec vingt-deux galères, sans les galiotes & les brigantins, & arriva dans le mois de Mars sur les côtes d'Afrique. L'Amiral Chrétien ayant appris que Dragut qu'il cherchoit, avoit relâché dans le havre ou canal de l'isle de Gelves, y aborda; & pour en fermer la sortie, il jeta l'ancre à son embouchure, dans un endroit appelé la bouche de Cantara. Le Corsaire surpris par l'arrivée des vaisseaux Chrétiens, pendant toute la nuit fit construire un rempart de terre à l'embouchure de ce canal, d'où il battit ensuite les galères de Doria, qui fut obligé de s'éloigner de la portée du canon. Mais l'Amiral Chrétien persuadé que sa proie ne lui pouvoit échaper, dépêcha en diligence des brigantins en Sicile, à Naples & à Gènes pour en faire venir un renfort de troupes.

Son dessein étoit que pendant qu'avec sa flotte, il garderoit, pour ainsi dire, le Corsaire à vûe, & qu'il tiendrait l'issue

du canal bloquée, ces troupes qu'il avoit envoyé chercher, débarqueroient dans l'isle, brûleroit les galères de Dragut, & le feroient prisonnier. Dragut qui prévint son dessein, & qu'il alloit être investi par terre & par mer, pour se tirer d'un si grand péril, forma un projet aussi hardi qu'extraordinaire, & dont l'histoire fournit peu d'exemples.

Pour entretenir la confiance de l'Amiral Chrétien, & lui faire croire qu'il étoit résolu de défendre jusqu'à l'extrémité l'entrée du canal, il fit construire le long de ses bords, & des deux côtés, différens retranchemens, garnis d'artillerie & de mousquetaires, qui dès que le moindre vaisseau Chrétien approchoit, faisoient un feu continuel : mais en même-tems l'habile Corsaire par le moyen de ses Soldats, des esclaves de sa chiourme, & avec le secours des Maures qui habitoient cette isle, fit applanir un chemin qui commençoit à l'endroit où ses galères étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs pièces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de graisse pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite par la force des cabestans ses galères sur ce plancher,

& avec des rouleaux de bois on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'isle dont le terrain étoit beaucoup plus bas, & où il avoit fait creuser un nouveau canal du côté de l'isle, opposé au canal de Cantara, & par lequel ses galères passèrent d'une mer à l'autre. Doria n'en apprit la nouvelle que par la perte de la capitane de Sicile, que Dragut comme pour le braver enleva presque à sa vûë. Ce Corsaire prit ensuite la route de Constantinople pour hâter par sa présence le départ de la flotte destinée contre Tripoli, & les autres places qui appartenoient aux Chevaliers de saint Jean. L'Amiral Chrétien étonné, & plus confus que s'il eût perdu une grande bataille, revint dans le port de Gènes : & pour se dispenser de la poursuite du Corsaire, il se servit du prétexte honorable de commander lui-même les galères qui devoient passer d'Italie en Espagne, Dom Philippe d'Autriche fils unique de l'Empereur. Il conduisit ce jeune Prince à Barcelone, d'où il ramena depuis Maximilien Roy de Bohême, cousin germain de Philippe, & fils de Ferdinand Roy des Romains, que son père avoit rappellé en Allemagne auprès de lui.

Doria employa tout l'Eté à faire ces voyages. Les Vicerois de Naples & de Sicile destitués de son secours, avoient joint leurs forces maritimes. Malgré cette jonction, ne se trouvant pas encore assez forts pour tenir la mer, ils avoient envoyé à Malthe demander le secours des galères de la Religion. Par la même raison & par la crainte d'un siège, le Grand Maître ne devoit pas les laisser sortir de ces ports : mais en ce tems-là & sous un Grand-Maître Espagnol, la Religion étoit toute Autrichienne, les prières, & même de simples demandes que faisoient l'Empereur ou ses Généraux, étoient des ordres absolus pour le Grand-Maître. Cependant il se trouva dans le Conseil quelques Commandeurs qui se plainquirent assez hautement de ce qu'à la veille d'être attaqués par les Infidèles, on se privoit des forces de la Religion, & d'un secours si nécessaire. D'Omédès pour empêcher que le reste du Conseil ne fît attention à de si justes raisons, déclara qu'il avoit des avis certains que la flotte des Infidèles ne devoit être employée cette année que pour servir le Roy de France contre l'Empereur. Sur sa parole, & encore plus par son crédit & son autorité, les galères eurent ordre de

JEAN
D'OMÉDES.

De Bello Melitensi ad Caesarem Nicolai Villagagnonis Commentarius 1653.

joindre incessamment celle de l'Empereur. Pour adoucir ceux qui murmuroient de cette disposition, le Grand-Maître ordonna au Chevalier *Pied-de-Fer*, Général des galères, lorsqu'il fut prendre congé de lui, qu'en cas qu'il s'aperçût que la flotte des Infidèles tint la route de Malthe, ou de Tripoli, il eût à revenir en toute diligence dans les ports de la Religion. Mais pour exécuter de pareils ordres, il falloit que ce Général des galères eût sur sa route un sauf-conduit de la mer, des vents, & même de la flotte ennemie.

Le rendez-vous général étoit dans le port de Messine. A peine les différentes escadres qui composoient la flotte Chrétienne y étoient entrées, qu'on reçut plusieurs avis du Levant, que celle du Grand-Seigneur étoit en mer, & qu'un armement si redoutable tenoit la prouë vers les côtes de Naples & de Sicile : mais sans qu'on pût juger de quel côté tomberoit l'orage. Cette flotte étoit composée de cent-douze galères qu'on appelloit royales, de deux grandes galeasses, de trente flûtes, & de plusieurs brigantins & de vaisseaux de transports. Le Bacha Sinam en étoit général ; il avoit pour lieutenans Dragut, & un autre fameux Corsaire ap-

pellé Salarais , & on avoit embarqué sur cette flotte douze mille hommes, la plupart Janissaires, & un grand nombre de pionniers, d'outils & de machines pour un siège. Le Chevalier George de Saint-Jean qui avoit couru toutes les côtes de la Morée, revint en ce tems-là dans le port de Malthe , & rapporta que dans tout le Levant on parloit assez publiquement du siège de Tripoli , ou de celui de Malthe même : & ce qui augmenta l'inquiétude du Conseil , c'est que le Commandeur de Villegagnon qui arriva alors de France en Sicile , écrivit de Messine au Grand-Maître, & à ses amis particuliers, que l'armement du Grand-Seigneur ne regardoit que les Etats de la Religion, & qu'il étoit parti exprès de son pays pour en apporter des nouvelles certaines , & rendre à l'Ordre les services qu'il lui devoit par sa profession. Comme ce Chevalier étoit alors également considéré en France & dans son Ordre , peut-être qu'il ne sera pas inutile de le faire connoître un peu plus particulièrement.

Frère Nicolas Durand de Villegagnon étoit né François , de la Province de Brie , d'une ancienne maison. C'étoit un des hommes de son siècle le mieux fait , l'esprit orné de rares connoissances.

202 HISTOIRE DE L'ORDRE
ces, & d'une valeur révéree même par les
plus braves Capitaines de son tems. Nous
avons déjà parlé de la manière avanta-
geuse dont il s'étoit distingué au siège
d'Alger, & de la gloire qu'il y acquit à la
vûe de tant de nations différentes, qui
composioient l'armée de Charles-Quint.
Il ne s'étoit pas moins signalé sur mer
pour le service de son Prince, & en quali-
té de Vice-Amiral des côtes de Bretagne.
Ce Chevalier, au premier bruit de l'ar-
mement du Turc, & du siège dont Mal-
the étoit menacée, sans attendre une cita-
tion générale, demanda son congé au Roy
Henri II, quitta la Cour & ses espéran-
ces, arriva en Sicile, & communiqua au
Viceroi les nouvelles qu'il portoit au
Grand-Maître. Il lui représenta ensuite
avec beaucoup de zèle, le peu de troupes
& de munitions qu'il y avoit à Malthe, au
Goze & à Tripoli : il l'exhorta à ne pas
laisser sans secours des isles feudataires de
la Couronne de Sicile, & qui lui ser-
voient même de boulevard.

Le Viceroi prévenu que les côtes de
Naples & de Sicile avoient plus à crain-
dre des Infidèles, que les places de la Re-
ligion, se contenta de lui dire, qu'autant
que l'intérêt de l'isle dont il avoit le gou-
vernement, pourroit le lui permettre, il

n'oublieroit rien pour contribuer à la défense de Malthe. Cette réponse en des termes si vagues & si généraux, ne contentant pas Villegagnon, il s'embarqua dans un brigantin, & arriva peu de jours après à Malthe. A son débarquement une foule de Chevaliers l'entoure & le conduit au Grand-Maître. Après qu'il lui eut rendu ses premiers devoirs, ce Prince fit assembler le Conseil, l'y fit appeler, & lui demanda ce qu'on pensoit en France de l'armement du Grand-Seigneur. Le Commandeur François lui répondit, qu'on y étoit persuadé que toutes les forces de l'Empire Ottoman alloient tomber sur les Etats de la Religion; qu'à son départ, & en prenant congé du Connétable de Montmorency, premier Ministre du Royaume, ce Seigneur l'avoit chargé de l'avertir de sa part qu'il alloit être incessamment attaqué; que le Grand-Seigneur, chagrin de trouver dans toutes les armées, soit de l'Empereur ou des Venitiens, un grand nombre de Chevaliers: mais sur-tout irrité de la part qu'ils avoient eue à la prise d'Africa, avoit fait dessein de les chasser de Tripoli, & des isles qu'ils occupoient; qu'il l'exhortoit à ne se pas laisser surprendre; qu'il devoit ces avis aux sentimens d'es-

JEAN
D'OMEDES.

Idem Villegagnon. Ibid.

time & d'affection qu'il conservoit pour un Ordre illustre, & que le Grand-Maître de l'Isle-Adam son oncle avoit gouverné dans des tems si difficiles, avec l'approbation générale de tous les Souverains de la Chrétienté.

Ces nouvelles allarmèrent le Conseil; on fit de vives instances au Grand-Maître pour mettre les places de la Religion en état de défense; & tout le monde opina qu'il falloit envoyer incessamment du secours à Tripoli, place peu fortifiée, & qui n'avoit pour garnison que de vieux Chevaliers, & des infirmes, qui à cause de la bonté de l'air, s'y étoient retirés; que la petite isle du Goze n'étant pas tenable, il en falloit raser le château, de peur que les Turcs ne se logeassent dans une place si voisine de Malthe; transporter les habitans de cette isle en Sicile; prier le Viceroy de leur y donner retraite, & demander en échange quelques compagnies d'infanterie pour les envoyer à Tripoli.

Le Grand-Maître écouta ces différens avis avec beaucoup de froideur: & après avoir témoigné à Villegagnon qu'il étoit bien obligé au Connétable de l'intérêt qu'il prenoit à son Ordre, il le congédia: & retenant les Grands-

Croix & les Pilliers du Couvent : *Où ce François*, leur dit-il avec un souris moqueur, *est la dupe du Connétable; ou il nous veut prendre pour la sienne.* Affectant ensuite un air plus sérieux & convenable dans une affaire de cette importance, il leur dit qu'on ne lui persuaderoit jamais que Soliman eût fait les frais d'un si grand armement, seulement pour s'emparer de Malthe; qu'un si petit objet, & la conquête d'un rocher ne le dédommageroit pas de la prodigieuse dépense qu'il venoit de faire pour mettre une si puissante flotte en mer : mais que ce Prince, un des plus grands politiques de son siècle, avoit de bien plus hauts dessein; que de concert avec le Roy de France, il alloit attaquer le Royaume de Naples; que sa flotte qui les allarmoit si fort, étoit attenduë dans le port de Toulon; qu'elle devoit se joindre incessamment à celle de France, & même qu'il avoit des avis bien certains que le Roy y avoit envoyé cinq mulets chargés d'or & d'argent pour la solde des Infidèles. Qu'après tout, avant que de s'engager dans des dépenses peut-être inutiles, il étoit à propos d'attendre des nouvelles plus positives.

Une réponse si indifférente remplit

d'indignation quelques Seigneurs du Conseil. Ce que Villegagnon avoit avancé au sujet de la nécessité de fortifier Tripoli, ne pouvoit jamais être regardé comme une dépense inutile : mais on ne sçavoit que trop à Malthe que d'Omedes uniquement attaché à l'agrandissement de sa famille, comptoit pour perdu tout l'argent qui ne tournoit pas au profit de ses neveux ; & que le plus foible prétexte, pourvû qu'il pût servir à éloigner quelque dépense, si nécessaire qu'elle fût, lui paroïssoit toujours une raison solide, & un profit certain. Ainsi quelques Commandeurs lui répartirent avec vivacité, qu'à l'approche de la flotte Ottomane, & à la vûe d'un si grand péril, il n'étoit pas de la prudence du Conseil, sur la foi incertaine de quelques espions, de demeurer dans l'inaction, qu'il falloit incessamment, par une citation générale, convoquer tous les Chevaliers qui étoient en différentes contrées de la Chrétienté ; fortifier les endroits foibles de l'isle de Malthe, & qui pouvoient faciliter la descente des Infidèles, raser le château du Goze, en transporter les habitans en Sicile, tâcher d'obtenir du secours du Viceroy, & surtout tirer les anciens Chevaliers de Tri-

poli , & les remplacer par un corps d'au-
 très plus jeunes & plus capables de soute-
 nir les fatigues d'un siège.

Le Grand-Maître toujours avide d'ar-
 gent, leur dit qu'il ne s'éloigneroit pas de
 publier la citation , pourvû que dans un
 Conseil-complet, & en attendant un Cha-
 pitre général , on augmentât les respon-
 sions & les taxes auxquelles chaque Com-
 manderie étoit assujettie ; afin de subvenir
 à la dépense que l'arrivée d'un si grand
 nombre de Chevaliers alloit couter. Il
 ajouta qu'il ne pouvoit consentir qu'on
 abandonnât le château du Goze situé sur
 la pointe d'un rocher ; qu'il pourroit ser-
 vir de retraite aux femmes & aux enfans
 des habitans de l'isle ; & même que les
 Gozitains , à la vûe de gages si chers, en
 combattroient avec plus de courage, d'ail-
 leurs qu'il faisoit un grand fond sur la va-
 leur & l'expérience du Chevalier d'Elfé
 qui en étoit Gouverneur. A l'égard du
 changement qu'on proposoit de faire
 dans la garnison de Tripoli, il s'y opposa,
 sur le prétexte qu'il n'étoit pas de la pru-
 dence d'affoiblir Malthe pour fortifier
 une place éloignée ; que pour la secourir,
 il suffisoit de tirer de Sicile quelques
 compagnies d'infanterie, & qu'il en alloit
 écrire incessamment au Viceroy.

Quelque foibles que fussent ces raisons, rien ne put vaincre son entêtement, & le faire revenir de sa prévention; & ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que son sentiment, par la complaisance des Commandeurs Espagnols & Italiens, prévalut dans le Conseil. On abandonna même le dessein d'une citation générale sur ce que si les Turcs avoient ordre d'attaquer les Etats de la Religion, ils seroient devant Malthe avant que la citation eût passé la mer: ainsi après qu'on eut fait quelques légères fortifications dans les endroits où on pouvoit faire des descentes, le Grand-Maître demeura dans une inaction aussi étonnante, que s'il eût eu communication des ordres du Général des Turcs, ou qu'il se fût entendu avec lui. Cependant à sa prière, le Viceroy de Sicile, qui n'ignoroit pas de quelle importance étoit pour la Sicile, la conservation de Malthe, lui envoya une recrue de deux cens Calabrois, qui lui étoient venus du Royaume de Naples, tous Pâtres ou Artisans, & qui n'avoient point porté les armes: mais on se flatta, quand ils seroient arrivés à Tripoli, que sous les ordres, & à l'exemple des Chevaliers, ils se formeroient insensiblement dans la discipline militaire.

On se disposa à les faire partir : mais quand il fut question de les embarquer, la crainte de se trouver dans une place éloignée, & menacée d'un siège, leur fit perdre cœur. La plupart se cachèrent : ils se plaignirent que le Grand-Maître, pour épargner les Chevaliers & ses propres soldats, les envoyoit à la boucherie, & on ne put venir à bout de les faire passer en Afrique, qu'en mettant à leur tête vingt-cinq Chevaliers, tous jeunes gens, qui pour quelque mutinerie qu'ils avoient faite, avoient été mis aux arrêts, & dont le Grand-Maître n'étoit point fâché de se débarasser.

Ce fut tout le secours qu'on put tirer de ce Prince en faveur de la ville de Tripoli. Les Gozitains en furent encore plus abandonnés : & comme s'il eût été persuadé que pour leur défense il sortiroit de la terre des bataillons armés, on n'en put arracher ni troupes, ni même des canoniers : & les malheureux habitans de cette petite isle, qui vouloient au moins mettre en sûreté leurs femmes & leurs enfans, les ayant envoyés à Malthe sur deux barques ; le Grand-Maître qui craignoit d'être obligé de fournir à leur subsistance, ne souffrit point qu'on les débarquât. Il menaça même de les couler à fond, si elles approchoient du

port. Toutes ces femmes avec leurs petits enfans, furent contraintes de retourner au Goze ; & d'Omédes couvrit un si grand fond de dureté d'un raffinement de politique, & du pretexte dont nous avons déjà parlé, que ces habitans ayant sous les yeux des gages si chers, en combattoient avec plus de courage & de fermeté. On apprit peu de jours après que la flotte du Grand-Seigneur avoit paru le long des côtes de Sicile ; que les Turcs avoient fait des descentes & de grands ravages en différens endroits ; qu'après avoir tenté le siège de Catane, ils s'étoient arrêtés à Augusta ; que cette place & le château n'avoient tenu que peu de jours ; que les Infidèles y avoient commis toutes sortes d'excès, & que le bruit commun étoit qu'ils se dispoient à faire voile droit à Malthe.

De si tristes nouvelles donnèrent beaucoup d'inquiétude au Conseil, & alarmèrent tous les habitans. Le Grand-Maître, pour les rassurer : *Ce n'est point à nous, leur dit-il, que les Turcs en veulent ; & ils n'ont pris la route du midi, qui semble les approcher de Malthe, que parce que ce chemin est le plus court pour aller en Provence.* Pour fortifier son sentiment par l'avis des plus habiles Pilotes, il en fit venir

dans le Conseil des plus anciens, qui, soit par complaisance, ou que ce fût la vérité, convinrent qu'effectivement, supposé que les Turcs eussent ordre d'aborder aux côtes de Provence, la route par le midi étoit la plus courte de deux cens mille.

Mais enfin un si funeste aveuglement se dissipa ; le Grand-Maître trois jours après, des fenêtres de son palais vit arriver la flotte Ottomane, qui poussée par un vent favorable, parut en bonne ordonnance devant l'isle de Malthe. Les ordres que Soliman avoit donnés à son Général portoient, qu'il tenteroit en passant, & selon la disposition qu'il y trouveroit, de se rendre maître des isles de Malthe & du Goze ; & que si cette entreprise lui paroïssoit de trop difficile exécution, il s'attachât uniquement à celle de Tripoli, dont la conquête dans la vûe de reprendre Africa, lui paroïssoit plus nécessaire. Le Grand-Seigneur ajouta, que connoissant l'expérience de Dragut, il souhaitoit que Sinam n'entreprît rien d'important sans la participation de ce Corsaire. Le Général Turc, en exécution de ces ordres, se présenta d'abord devant un des ports de l'isle, appelé *Marfa Muscieta*, qui n'est sépa-

ré du grand port que par une langue de terre , ou pour mieux dire , par un rocher fort élevé.

A l'approche d'une armée si formidable, une terreur générale se répandit parmi les habitans de l'Isle ; chacun pour se soustraire à la fureur des Turcs cherchoit un asyle & une retraite , les uns dans les antres que formoient des rochers , & d'autres dans les places fortifiées. Il n'y en avoit que deux dans toute cette isle ; l'une située au pied du château saint Ange, appelé communément *le Bourg*, & la résidence ordinaire en ce tems-là de tout le Couvent ; & l'autre dans le fond des terres, & au milieu de l'isle , éloignée du Bourg & du grand Port d'environ six milles : on la nommoit *la Cité notable*, ou *la ville de Malthe*, du nom commun à toute l'isle : c'étoit la capitale, & même, à proprement parler , la seule ville qu'il y eût alors.

La plupart des habitans de la campagne, hommes, femmes & enfans, chargés de leurs petits meubles, & traînant à leur suite des vaches & des chèvres nécessaires à la subsistance de leurs enfans, se réfugièrent dans ces deux places. Mais comme il n'y avoit pas assez de maisons pour loger tout ce peuple , la plupart

furent réduits à demeurer dans les places publiques & dans les ruës ; & ce qui étoit de plus fâcheux, ils y étoient exposés pendant la canicule à l'ardeur du Soleil, insupportable dans ces climats brûlans. L'infection & la puanteur qui exhaloit des excréments de ces malheureux entassés les uns sur les autres, auroit bien-tôt produit des maladies contagieuses ; & ce qui augmentoit la peine & le désespoir de tout ce peuple, c'est que dans l'une & l'autre place il n'y avoit ni puits ni fontaines : il se trouvoit même peu d'eau dans les citernes, en sorte que si par malheur les Turcs s'opiniâtroient à faire le siège d'une de ces deux places, il faudroit se résoudre à en chasser les bouches inutiles, & livrer tout ce peuple à la cruauté des barbares, ou prendre le parti de capituler : deux extrémités dont l'Ordre par sa charité & par sa valeur étoit également incapable.

Par l'entêtement du Grand-Maître, les Chevaliers manquoient de tout, hors de courage : mais ils ne se manquèrent pas à eux-mêmes, ni à la Religion : jamais ils n'avoient fait paroître plus de résolution. C'étoit toujours la même valeur de ces anciens Chevaliers, auxquels l'Ordre devoit son institution

& ses premières conquêtes.

JEAN
D'OMÈDES.

Il sembloit que ce fussent encore les mêmes hommes , & qu'il n'y eût que les noms de changés. Le Chevalier Upton commandeur Anglois , & un des plus braves Chevaliers de l'Ordre , à la tête de trente autres , & suivi de quatre cens habitans de l'isle, tous à cheval , se présenta fièrement au bord de la mer du côté du Bourg , pour s'opposer aux descentes que les Turcs pourroient tenter. Le Commandeur de Guimeran, Espagnol , sortit en même tems par un autre côté avec cent Chevaliers à pied , & trois cens Arquebusiers : & ayant passé dans des esquifs , du Bourg sur le mont Sceberas , ce rocher qui séparoit les deux plus grands ports , il s'y tint caché , ventre contre terre , pour observer les desseins & la contenance des Infidèles. Il n'y eut pas été long-tems , qu'il vit paroître le Général Turc dans sa capitane , suivie de quelques galères qui s'avancèrent dans le grand port , pour reconnoître l'endroit le plus propre à faire des descentes : & comme le côté du Bourg étoit le plus exposé à l'artillerie du château saint Ange , pour s'en éloigner , il rangeoit celui du mont Sceberas. Mais approchant de cet écueil , le Commandeur de

Guimeran le voyant à portée de ses Arquebusiers, fit faire une salve si furieuse, particulièrement sur la capitane, que toute la chiourme en désordre en abandonna les rames. La colère du Général Turc succéda bien-tôt à la surprise, & son orgueil blessé de se voir attaqué le premier par des gens qu'il croyoit surprendre, & si inférieurs en forces, lui en fit jurer la perte. Il fit tourner les prouës contre terre, aborda dans une plage où la descente paroïssoit aisée, mit à terre son escorte, & s'avança pour chercher les Chevaliers & les combattre. Mais le Commandeur content de son avantage, & fort inférieur en troupes, après avoir fait sa décharge, fit rembarquer ses Soldats, & les ramena heureusement dans le Bourg, sans avoir perdu un seul homme.

Sinam les ayant cherchez inutilement, monta avec les principaux Officiers sur l'endroit du mont Sceberràs, le plus élevé, d'où considérant le château saint Ange, sa situation sur la pointe d'un rocher, & les boulevarts dont il étoit fortifié : *Est-ce-là ce château*, dit-il avec colère à Dragut, *que tu as représenté au Grand-Seigneur si facile à emporter ? Certainement, con-*

tinua le Bacha , l'aigle ne pouvoit jamais choisir pour placer son aire une pointe de rocher plus escarpée. Un vieux Corsaire frère de cet Airadin , autrefois Seigneur de Tachiora, dont nous avons parlé, soit par aversion pour Dragut , ou par complaisance pour son Général : *Vois-tu*, dit-il à Sinam , *ce boulevard qui s'avance du côté de la mer, & sur lequel les Chevaliers ont arboré le grand étendart de la Religion ? Il faut que tu sçaches , Seigneur , qu'étant esclave à Malthe , j'ai porté sur mes épaules ces grosses pierres qui ont servi à le construire ; & qu'avant que tu puisse ruiner cet ouvrage , l'hiver arrivera, ou ce qui est de plus à craindre , quelque puissant secours en faveur des assiégés.*

Dragut tout de feu , & qui n'avoit jamais connu de péril , étoit au désespoir de trouver tant de froideur & de défiance dans son Général : & pour le déterminer à faire promptement le siège du Bourg , il lui représentoit que cette place tiroit toute sa force du château saint Ange , & qu'en ruinant avec son artillerie ce château , il prendroit comme d'un coup de filet le Grand-Maître , & tous les Chefs de l'Ordre , qui s'étoient , disoit-il , renfermés imprudemment dans une si mauvaise place.

Sinam

Sinam en jugeoit autrement : il n'ignoroit pas que pour se rendre maître d'une place défendue par les Chevaliers , il ne suffisoit pas d'en avoir ruiné les fortifications : qu'il falloit encore, avant que d'y pouvoir entrer , avoir fait périr tous ces guerriers jusqu'au dernier : ainsi pour ne pas s'engager mal à propos dans cette entreprise , il assembla le Conseil de guerre. Soliman n'avoit point de Général si timide en apparence , quand il s'agissoit de délibérer : quoique intrépide dans l'action , il ne s'y engageoit jamais qu'avant que de songer à vaincre , il n'eût pris toutes les précautions possibles pour n'être pas vaincu. Ainsi après avoir exposé dans le Conseil les ordres qu'il avoit du Grand-Seigneur , il représenta en même-tems qu'en s'attachant au siège du bourg & du château Saint-Ange, il craignoit que cette entreprise ne fût de longue haleine, & ne l'empêchât de passer en Afrique , où l'objet principal de son instruction l'appelloit, & qu'il croyoit que pour se conformer aux intentions du Grand-Seigneur, & pour se venger de ces Corsaires Chrétiens, il suffisoit de ravager l'Isle , & d'enlever tous les habitans qu'on pourroit prendre & faire esclaves.

La complaisance que les Officiers subalternes ont presque toujours pour le sentiment de leur Général, fit approuver celui de Sinam. Mais Dragut ennemi juré des Chevaliers, & qui brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec eux, malgré le résultat du Conseil de guerre, insista fortement à ce que, si on ne jugeoit pas à propos d'attaquer le château Saint-Ange & le bourg, on fît du moins le siège de la capitale, où la plupart des habitans de l'isle s'étoient, disoit-il, renfermés avec leurs richesses, & qu'on trouveroit sans aucune fortification, & sans autre garnison, que de malheureux paysans, toujours tremblans, même derrière les bastions les plus épais. Comme le Bacha, en prenant congé du Grand-Seigneur, en avoit reçu ordre de ne rien entreprendre de considérable sans l'avis de Dragut, il crut que dans cette occasion il ne pouvoit pas se dispenser de déférer à son sentiment : ainsi pour ne pas s'attirer ses murmures & ses mauvais offices à la Porte, il fit débarquer ses troupes & son artillerie. Toute l'armée s'avança dans les terres, & arriva sans obstacle devant la Cité notable. Il n'y eut que le canon, qu'on eut une peine infinie à y conduire à cause des rochers dont

L'isle est remplie. Tous les affûts furent brisés plus d'une fois, & on fut réduit à la fin à les faire traîner par des esclaves, qui y employèrent même plusieurs jours, avant qu'on pût dresser des batteries devant cette place, appelée *Malthe*, du nom général de l'isle.

On prétend que les Carthaginois en étoient les fondateurs ; que les Romains après avoir détruit Carthage , cette fière rivale de Rome , chassèrent depuis les Africains de l'isle, & que les Arabes Mahométans s'en emparèrent à leur tour, & lui donnèrent le nom de Médine , en mémoire de la ville de ce nom, située dans l'Arabie Pétrée , & que Mahomet avoit appelée *Medina-Labi* , c'est-à-dire , la ville du Prophète. Le Bailli George Adorne, d'une maison illustre de Gènes , commandoit dans la ville de Malthe : plus de treize mille personnes de l'un & l'autre sexe s'y étoient réfugiées ; en sorte qu'il y avoit beaucoup de monde , mais peu de soldats. Les Turcs en entrant dans l'isle, se répandirent d'abord dans les villages & dans les casals , & portèrent le fer & le feu de tous côtés. Les maisons étoient embrasées , & aussi loin que la vûe pouvoit s'étendre , on voyoit les campagnes fumantes de l'incendie des

maisons, & des grains qu'on n'avoit pas eu le tems de recueillir. Bien-tôt toute l'armée s'approcha du corps de la place : on ouvrit la tranchée, & on commença à dresser les batteries. Ce ne fut pas sans résistance de la part du Gouverneur : il fit plusieurs sorties, moins à la vérité dans l'espérance de pouvoir ruiner les travaux de l'ennemi, que pour faire voir par une contenance assurée, qu'il étoit résolu à une courageuse défense.

Mais il manquoit de troupes réglées, & sur-tout d'un nombre suffisant de Chevaliers pour commander, & pour faire combattre les payfans, & les habitans de la campagne, qui s'étoient réfugiés dans la place. La plupart même de ces payfans, à l'approche de l'ennemi, & se regardant déjà comme la proie des Infidèles, se repentoient de s'être enfermés dans la place. Se croyant plus en sûreté par-tout où ils n'étoient pas, ils se faisoient descendre avec des cordes dans les fossés, & croyant échapper à l'ennemi, ils rencontroient bien-tôt ou la mort ou l'esclavage. Le Gouverneur au désespoir de s'en voir abandonné, exhorte, prie, & menace ceux qui restent : & par son exemple & sa fermeté, il vient à bout d'en former des compagnies, met

à leur tête quelques Chevaliers de ses amis, qui s'étoient enfermés généreusement avec lui. Mais comme il prévint bien qu'il en auroit besoin d'un plus grand nombre, & sur-tout de quelqu'un qui eût vû des sièges, & qui entendît l'art d'attaquer & de défendre des Places, il trouva le moyen de faire sortir la nuit de la ville un soldat, pour donner avis au Grand-Maître de l'état du siège, & pour lui demander une recrue de Chevaliers, & sur-tout Villegagnon, comme le plus capable par sa valeur & son expérience de partager avec lui le commandement & la défense de la Place.

Le Grand-Maître, tant pour sa sûreté que pour celle du Bourg, ne put se résoudre à se priver de ses défenseurs, & à en diminuer le nombre : & il se contenta de dire à cet envoyé, que parmi ce grand nombre de citoyens & de paysans qui s'étoient réfugiés dans la ville, il n'étoit pas possible qu'il ne s'en trouvât de capables de commander les autres ; que l'intérêt de leur patrie, & la défense de leur vie & de leur liberté suffisoient pour faire combattre les uns & les autres jusqu'à l'extrémité, & qu'en pareilles occasions on avoit moins besoin dans le simple Officier & dans le

Soldat d'expérience & de capacité, que de force & de courage. L'envoyé au désespoir de se voir réduit à ne rapporter à son maître pour tout secours qu'une réponse aussi dure, lui demanda suivant ses ordres, qu'il lui envoyât au moins le Chevalier de Villegagnon. Le Grand-Maître qui depuis son arrivée à Malthe, l'avoit toujours trouvé plus sincère qu'il n'eût souhaité, fut ravi sous un prétexte aussi honorable de s'en pouvoir défaire; il l'envoya querir aussi-tôt, & quand il parut, il lui dit avec un air obligeant & gracieux, qu'il avoit toujours fait un cas infini de sa valeur & de sa capacité dans le métier de la guerre; que la Religion dans cette conjoncture lui en demandoit de nouvelles preuves; qu'il s'agissoit de s'aller jeter dans la ville assiégée; qu'à la vérité le grand nombre de citoyens & de payfans qui y étoient enfermés le rassuroit contre toutes les attaques des Turcs, mais que ce peuple dont il étoit aisé de faire de bons soldats, avoit besoin d'un Chef qui remplaçât le Gouverneur dans les endroits où il ne se pourroit pas trouver.

Villegagnon, avec cette modestie inséparable d'une parfaite valeur, lui répondit simplement, qu'en prenant l'ha-

bit & la croix de l'Ordre, il avoit consacré sa vie au service de la Religion; qu'elle n'étoit plus à lui, & que c'étoit à ses Supérieurs à en disposer; qu'il étoit prêt de partir quand il l'ordonneroit. Il ajouta qu'il le prioit de trouver bon qu'il lui représentât qu'on ne devoit pas faire un grand fond sur cette foule de paysans qui étoient renfermés dans la place, tous ennemis du péril, & qui n'étoient point en prise à la honte d'avoir sçû l'éviter; que dans la conjoncture présente le Gouverneur avoit besoin de gens intrépides, & conduits dans le combat par des motifs de Religion, & par des principes d'honneur; qu'enfin, pour ne lui rien dissimuler, il falloit pour sauver la Place, y faire entrer au moins cent Chevaliers.

Le Grand-Maître lui répondit, que par un décret du Conseil, il avoit été arrêté qu'on réserveroit tous les Chevaliers pour la défense seule du bourg & du château Saint-Ange; cependant que pour ne le pas laisser partir seul, il obtiendrait du Conseil qu'il pût emmener avec lui six autres Chevaliers: mais que c'étoit tout le secours qu'on lui pouvoit accorder. Villegagnon le pria de considérer quel secours dans un assaut on pourroit se promettre de six Chevaliers seuls, & qui

à l'approche de l'ennemi , & au bruit de l'artillerie, seroient bien-tôt abandonnés. par les payfans ; que pour ne lui rien dissimuler ce seroit six Chevaliers qu'il enverroit à la boucherie, & qui seroient en un instant accablés par une foule d'ennemis , sans même que par la perte de leur vie ils pussent espérer d'acquérir quelque honneur , qu'on ne trouve que dans une défense opiniâtre.

Le Grand-Maître fatigué de la solidité de ses remontrances, lui repartit brusquement, qu'il demandoit dans un Chevalier plus de courage & d'obéissance , que de raisons ; & que s'il avoit peur , il en trouveroit assez d'autres qui se trouveroient honorés d'une pareille commission. Ville-gagnon piqué d'une réponse qui sembloit donner atteinte à son honneur. *Seigneur*, lui dit-il, *je vous ferai voir que la peur ne m'a jamais fait fuir le péril.* A l'instant il part, avec six Chevaliers François de ses amis, & pour arriver avant le jour, ils se jettent à crû sur des cavales qui païssoient dans les fossés du château ; approchent de la ville assiégée, se glissent à la faveur des ténèbres au pied de la muraille : & après avoir fait les signaux dont on étoit convenu, par le moyen des cordes qu'on leur jette , ils entrent tous sept avec leur

guide dans la place, sans avoir été aperçûs par l'ennemi.

Au bruit qui se répandit le matin dans la Ville de l'arrivée de ce petit secours, tout le peuple prévenu de la réputation du Chevalier de Villegagnon, fit éclater sa joie. Les vieillards, les femmes & les enfans donnoient de justes louanges à la généreuse résolution qu'il avoit prise avec ses compagnons de venir s'enfermer dans la place. Les habitans solemnifèrent son entrée par des décharges de mousqueterie : il sembloit que dans sa seule personne ils eussent recouvré des troupes, des armes & des vivres. Ce Commandeur, pour entretenir leur confiance, leur dit qu'il étoit suivi par un corps considérable de Chevaliers, qu'il n'avoit précédés, que pour concerter avec le Gouverneur les moyens d'introduire ce secours dans la place. Mais après s'être enfermé en particulier avec le Bailli, il ne lui cacha rien des dispositions du Grand-Maître : il lui avoua franchement qu'il ne devoit point compter sur d'autre secours que sur celui qu'il tireroit de sa propre valeur ; qu'il étoit venu mourir avec lui ; que par une courageuse résistance il falloit au moins rendre leur perte célèbre dans l'Ordre, & funeste à l'ennemi.

Le Bailli considérant que les murailles de la place ne tiendroient pas contre les batteries des Turcs, par le conseil de Villegagnon, fit faire des retranchemens larges & profonds, qu'il fortifia de flancs, & d'épaulemens garnis d'artillerie & de mousquetaires. Villegagnon conduisoit l'ouvrage ; les Chevaliers qui l'avoient accompagné, y mettoient eux-mêmes la main : & à leur exemple, & par leurs discours, tout ce peuple, hommes & femmes y travailloient avec la même ardeur ; & tous en voyant Villegagnon se croyoient en sûreté.

Le Bacha au bruit de la mousqueterie, & des cris de joie que les habitans avoient poussés à son arrivée, se douta bien qu'il étoit entré quelque renfort dans la ville. Les cavales même que ce Commandeur avoit abandonnées en entrant dans la place, & que les Turcs trouvèrent le lendemain, ne lui permirent pas d'endouter. Mais ces foibles secours n'auroient pas été capables d'empêcher la continuation du siège, si une lettre que les Turcs interceptèrent dans une barque de Sicile qu'ils prirent, lorsqu'elle tentoit d'entrer dans un des ports de Malthe, n'eût causé de vives inquiétudes à Sinam.

Cette Lettre étoit écrite par le Receveur de l'Ordre, qui résidoit à Messine, & adressée au Grand-Maître. Il lui marquoit qu'il avoit dépêché exprès cette barque pour lui donner avis qu'André Doria, Amiral de l'Empereur, & la terreur des Infidèles, étoit de retour d'Espagne, & actuellement dans le port de Messine; qu'il avoit dépêché en diligence dans tous les autres Ports de l'Isle, à Naples & à Gènes des brigantins & des couriers pour rappeler auprès de lui toutes les galères & les vaisseaux qui seroient en état de tenir la mer, & les troupes nécessaires pour les armer, & qu'il devoit partir incessamment pour combattre les ennemis & les obliger à lever le siège.

Cet avis étoit supposé, & de l'invention du Receveur, qui pour donner de l'inquiétude au Bacha, avoit eu recours à cet artifice. Son dessein réussit; Sinan fut allarmé de cette nouvelle; & quoique l'avis venu d'une main ennemie pût lui être suspect; il ne crut pas pourtant le devoir négliger. Il assembla le Conseil de guerre, & après avoir fait la lecture de la lettre du Receveur, il y représenta que dans la conjoncture où Doria pouvoit venir attaquer sa flotte, il ne pouvoit ni continuer le siège sans la laisser dé-

228 HISTOIRE DE L'ORDRE
garnie des troupes qu'il avoit fait débar-
quer, ni aussi les renvoyer à la défense
des vaisseaux, sans affoiblir considéra-
blement l'armée de terre, & s'exposer mê-
me à être défait par la garnison de la
place, qui de concert avec le corps des
Chevaliers qui étoient dans le Bourg,
pourroient attaquer en même tems les
lignes; que supposé même que par l'ar-
rivée subite de la flotte Chrétienne, il fût
obligé de se rembarquer promptement,
il couroit risque dans une retraite pré-
cipitée, & sur-tout dans un pays plein
de rochers, d'être contraint d'abandon-
ner son canon. Il ajouta, qu'à la vérité
il avoit bien permission de tenter en pas-
sant le siège de Malthe, & celui du bourg
& du château Saint-Ange: mais que pré-
féablement à tout, ses ordres portoient
expressément qu'il feroit celui de Tripoli;
qu'il craignoit que le mois de Septembre
ne le surprît avant que d'avoir terminé
l'entreprise de la ville de Malthe; qu'on
n'ignoroit pas que dans cette saison la
mer n'étoit pas tenable le long des côtes
d'Afrique, & qu'il pourroit se trouver
hors d'état de faire le siège de Tripoli;
avec le chagrin d'avoir manqué celui de
Malthe.

Le Conseil, après avoir examiné ces

raisons , & balancé les différens partis qu'on pourroit prendre , convint que le Général , sans perdre davantage de tems au siège de Malthe , devoit s'attacher uniquement à celui de Tripoli ; qu'infailiblement il emporteroit une Place si peu fortifiée , & qu'au moins en suivant ses ordres , il préviendrait les reproches du Grand-Seigneur , toujours terrible dans sa colère. Les Turcs en conséquence de ce résultat , levèrent le siège , & se rembarquèrent : mais comme l'avidité de faire du butin est la passion dominante de ces barbares , le Bacha avant que de prendre la route de Tripoli , ne put refuser à ses troupes la permission de ravager l'isle du Goze , qui appartenoit à la Religion.

Cette petite isle appelée par ses habitans *Gaudisch* , est située à quatre milles de Malthe , du côté de l'Occident , ou plutôt de l'Ouest-Nord-Ouest : son circuit est d'environ vingt-quatre milles , & sa largeur de trois : elle est environnée presque par-tout de rochers & d'écueils : il y avoit alors près de sept mille habitans , & un château sans fortifications , situé sur une montagne ; & qui commandoit sur un bourg qui étoit au pied de la montagne.

Quelques Commandeurs avoient été

230 HISTOIRE DE L'ORDRE
d'avis de raser ce petit château , & de
transporter tous les habitans de l'isle en
Sicile : mais nous avons vû que le
Grand-Maître avoit été d'un sentiment
contraire, & que par son crédit & son au-
torité, plutôt que par ses raisons, il avoit
ramené le Conseil à son avis. Une triste
expérience en fit voir alors le peu de soli-
dité ; le Général Turc ayant fait sommer
inutilement le Gouverneur de lui ouvrir
les portes du château , le battit avec son
artillerie. Les habitans, dans la crainte de
tomber dans les chaînes des Infidèles, of-
frirent au Gouverneur de défendre la
brèche : mais ce Chevalier appelé Gala-
tian de Sesse , & dont le Grand-Maître
avoit tant vanté la bravoure , au lieu de
profiter d'une si courageuse disposition ,
& de se mettre à leur tête, désespéra de la
conservation de sa place, & alla se cacher
dans le fond de son appartement. Une
conduite si lâche , & dont il n'y avoit
point d'exemple dans l'Ordre , répandit
une consternation générale parmi ces
malheureux habitans ; il n'y eut dans tou-
te la place qu'un canonier Anglois , qui
braquant son canon, tua lui seul plusieurs
Turcs, & empêcha les autres d'approcher
du pied de la muraille.

Mais ce brave Anglois ayant été tué :

d'un coup de canon qui parloit des batteries des Turcs , personne ne voulut prendre sa place. Le Gouverneur pour se procurer une capitulation , qui le mît en sûreté, demeura dans son inaction ordinaire : mais comme il n'étoit pas moins fanfaron que lâche, il fit demander au Bacha des conditions honorables, qu'on n'accorde qu'à ceux qui ont fait une courageuse défense. Un Moine alla de sa part offrir à Sinam de lui rendre la place , pourvû que ce Général s'engageât par un traité de lui conserver & à tous les habitans la vie , la liberté & les biens. Le Général Turc rejetta avec mépris ces propositions, & il répondit à cet Envoyé , que si le Gouverneur ne sortoit pas à l'instant de la place, il le feroit pendre à la porte. Le Moine rentra dans le château avec de si tristes nouvelles : le Gouverneur le renvoya pour demander au moins qu'on lui laissât la liberté , & à deux cens des principaux habitans, & qu'il auroit droit de choisir lui-même. Le Bacha réduisit le nombre à quarante personnes , & il menaça en même tems le négociateur de le faire pendre s'il étoit assez hardi pour se présenter une autre fois devant lui. Le Gouverneur toujours tremblant, commanda qu'on ouvrit les portes à

l'ennemi : ce fut le seul ordre qu'il donna depuis que les Turcs étoient entrés dans l'isle. Ces Infidèles se jettèrent aussitôt dans la place pour la piller ; le logis du Gouverneur fut le premier en proie à leur avidité ; & après en avoir enlevé tous les meubles , par mépris pour ce lâche commandant , ils lui en firent porter une partie sur ses épaules , jusques dans leurs vaisseaux. Il fut ensuite dépouillé de ses habits , & mis à la chaîne comme un esclave. En vain il reclama la foi du Général , & il se plaignit inutilement qu'on violât en sa personne la capitulation. Sinam pour en éluder le sens , & pour se moquer de lui , rendit la liberté à quarante pauvres vieillards infirmes , & les plus âgés de l'isle : & il prétendit que ne s'étant engagé à laisser en liberté que quarante des premiers de l'isle , les plus âgés devoient être censés les premiers. A la faveur d'une pareille interprétation , il retint dans les fers le Gouverneur , & six mille trois cents personnes de tout âge , & de différent sexe , qu'il fit embarquer sur sa flotte.

Parmi ces malheureux habitans , il y eut un Sicilien établi depuis long-tems au Goze , qui préférant la mort à la servitude , par une compassion cruelle , &

une action toute tragique, se délivra & toute sa famille des peines & de la honte de l'esclavage. Ce Sicilien transporté de jalousie & de fureur, poignarda sa femme & deux jeunes filles, qu'il avoit eues de son mariage. Pour ne leur pas survivre, il prit un fusil & une arbalète dont il tua deux Turcs : se jettant ensuite l'épée à la main au milieu d'une foule de soldats ennemis, après en avoir blessé plusieurs, il fut mis en pièces, & trouva la mort qu'il cherchoit.

On n'apprit à Malthe qu'avec une sensible douleur la malheureuse destinée des Gozitains : tout le monde détestoit la lâcheté du Gouverneur : plusieurs Chevaliers, & des François sur-tout, par une antipathie de Nation, demandoient hautement qu'on lui fit son procès : mais le Grand-Maître qui le protégeoit, en éluda la proposition sous prétexte que ce Chevalier étoit entre les mains des Infidèles, & que néanmoins on ne pouvoit pas le juger sans l'avoir entendu. Mais pour couvrir aux yeux de toute la Chrétienté la honte que la lâcheté de ce Gouverneur pouvoit faire retomber sur le corps de l'Ordre, il engagea la plupart des Chevaliers qui étoient ou de sa Nation ou dans sa confiance, d'écrire cha-

234 HISTOIRE DE L'ORDRE
 cun dans leur pays, que ce Chevalier s'é-
 toit signalé par une généreuse défense ;
 que tant qu'il avoit vécu , les Gozitains
 à son exemple & par son ordre avoient
 toujours repoussé les attaques des Infidé-
 les avec beaucoup de valeur : mais que ce
 brave Gouverneur ayant été tué d'un
 coup de canon , le peuple en perdant son
 Capitaine , avoit perdu courage , & que
 pour sauver la vie & l'honneur des fem-
 mes & des filles, les principaux des habi-
 tans avoient crû devoir capituler , quoi-
 que le Bacha par une perfidie ordinaire à
 ces barbares, eût depuis violé ouverte-
 ment la capitulation.

Cette fable pendant très-long-tems
 passa dans toute l'Europe pour un fait
 constant, & on n'en fut désabusé que plu-
 sieurs années après ce triste événement.
 Ce Chevalier ayant trouvé le moyen , à
 force d'argent de se tirer des fers des Infidé-
 les, non-seulement n'eut point de hon-
 te de reparoître à Malthe ; mais il vint
 encore à bout de se faire décharger par le
 Conseil , de l'action qu'on avoit intentée
 contre lui au sujet de sa lâcheté ; soit que
 les Seigneurs l'en crussent assez puni par
 les peines de la servitude ; soit que l'in-
 dignation qu'on avoit conçue de sa lâche-
 té, fût affoiblie par le nombre des années.

Le Bacha , après avoir ravagé l'isle , razé le château , & laissé par-tout des marques funestes de sa fureur , remit à la voile : & au lieu de tenir la route de Provence , comme le Grand-Maître l'avoit toujours voulu faire croire , ce Général alla droit à Tripoli. D'Omedes n'en apprit la nouvelle qu'avec beaucoup de confusion. Pour réparer la faute que son entêtement , & peut-être son avarice lui avoit fait faire , il eut recours à Gabriel d'Aramon , Ambassadeur de Henri II , Roy de France à la Porte , & fort connu du Bacha Sinam. Ce Ministre toucha à Malthe en retournant à Constantinople , d'où il étoit revenu en France vers la fin de l'année précédente. Il y avoit peu de jours que Sinam étoit parti de l'isle du Goze : & dans un entretien que le Ministre François eut avec le Grand-Maître , il lui témoigna qu'il étoit bien fâché de n'être pas arrivé plutôt à Malthe ; que peut-être ses offices & sa médiation auprès du Bacha n'auroient pas été inutiles à la Religion. *Vous êtes encore arrivé assez tôt , repartit d'Omedes , & pourvu que les affaires dont vous êtes chargé vous permettent de passer à Tripoli , nous serons trop heureux , si par la considération que les Ministres de la Porte ont*

pour la recommandation du Roy votre Maître, vous pouvez détourner Sinam de faire le siège de cette place : & c'est de quoi, ajouta d'Omedes, je vous conjure au nom de Jésus-Christ, & au nom du Roy votre Maître, qui fait gloire de porter le titre de Roy très-Chrétien.

Quelque pressé que fût d'Aramon de continuer son voyage, il crut qu'il y avoit des occasions où il étoit permis à un Ministre de deviner, pour ainsi dire, les intentions de son Maître. Ainsi connoissant combien le Roy étoit affectionné à cet Ordre, & pour ne pas perdre un moment de tems, il se jeta dans un brigantin fort léger, que lui fournit le Grand-Maître, prit la route de Tripoli, & ordonna aux galères qui l'avoient conduit à Malthe, de le venir joindre devant le port de cette place.

Le Bacha pour prendre langue étoit arrivé à Tachiore, qui n'est éloignée que de quatre lieues de Tripoli, & il avoit été reçu par l'Aga Morat, qui s'étoit fait Seigneur de ce Canton. C'étoit un Officier Turc qui avoit succédé dans ce petit Etat à Airadin, dont nous avons déjà parlé. L'arrivée de la flotte Ottomane qu'il avoit sollicitée à la Por-

te aussi-bien que Dragut , lui donna une joie sensible. Il la rémoigna au Général de Soliman par une réception magnifique, & sur-tout par un corps de cavalerie en bon état, qu'il lui présenta pour le servir au siège de Tripoli. Sinam après s'être reposé quelques jours dépêcha vers cette ville un Maure à cheval, & qui en forme de héraut portoit un drapeau blanc. Ce Maures'étant avancé jusques sur le bord du fossé de la place, y planta une canne , au bout de laquelle il y avoit un papier attaché sans adresse, & il cria qu'il reviendrait le lendemain en prendre la réponse.

Gaspard de Valier de la Langue d'Auvergne , & Maréchal de l'Ordre , commandoit alors dans la place. C'étoit un ancien Chevalier qui avoit passé par les premières Charges de l'Ordre , généralement estimé par sa valeur , & qu'on regardoit même comme un sujet digne de parvenir à la Grande-Maîtrise , si cette dignité venoit à vaquer : mais par cette raison moins agréable à d'Omédes , qui , comme la plûpart des autres Princes , ne voyoit pas de bon œil celui qui auroit pû lui succéder. C'étoit peut-être la raison qui l'avoit obligé à l'éloigner, sous le prétexte honorable de

JEAN
D'OMEDES.

l'envoyer commander dans Tripoli : outre que le Maréchal lui étoit même devenu odieux par la liberté qu'il prenoit dans le Conseil de combattre ses avis , & de s'opposer sans beaucoup de ménagement à ses sentimens. Ce Gouverneur envoya prendre le papier que le Maure avoit apporté , & l'ayant ouvert, il trouva que c'étoit un cartel qui contenoit ces mots : *Rendez-vous à la miséricorde du Grand-Seigneur , qui m'a commandé de réduire cette Place en son obéissance : je vous laisserai la liberté de vous retirer où vous voudrez avec tous vos effets : si-non je vous ferai passer par le fil de l'épée.*

Signé SINAM BACHA.

Le Maréchal , de l'avis du Conseil, fit mettre en la place de ce papier un autre, où en forme de réponse il avoit écrit de sa main ces autres mots : *La garde de Tripoli m'a été confiée par ma Religion ; je ne puis rendre cette Place qu'à celui seul qui me sera désigné par le Grand-Maître & le Conseil de l'Ordre , & je la défendrai contre tout autre jusqu'à la mort.*

Signé LE MARECHAL GASPARD
DE VALLIER.

Le Maure étant revenu le lendemain, prit ce papier & le porta au Bacha, qui vit bien par une réponse si ferme qu'il

n'y auroit que la force des armes qui le pourroit rendre maître de Tripoli : il s'avança aussi-tôt en bonne ordonnance avec toute sa flotte , débarqua ses troupes & son artillerie, fit reconnoître la place , & se mit en état d'en former le siège. Il n'y avoit dans Tripoli pour toute garnison que cette recrue de deux cens hommes venus de Calabre , dont nous avons parlé , & environ deux cens Maures , alliés de l'Ordre , & qui quoique Mahometans de Religion , par aversion pour les Turcs , servirent utilement les Chrétiens. Tripoli, comme nous l'avons déjà dit , n'étoit guères tenable , sur-tout contre une puissante armée , & fournie d'une nombreuse artillerie : & plus d'une fois les Grands-Mâîtres avoient prié l'Empereur de la reprendre , ou de la faire fortifier , & la mettre en état de défense. Mais Charles-Quint , pour s'en épargner les frais , avoit toujours répondu que par un même acte il avoit inféodé à l'Ordre Tripoli , Malthe & le Goze , & que les Chevaliers devoient également défendre ces trois places , ou les rendre , & qu'il ne reprendroit point Tripoli , si on ne lui remettoit en même tems les isles de Malthe & du Goze. Ce Prince aussi intéressé qu'habile , ne

leur avoit fait cette réponse que parce qu'il sçavoit bien que les Chevaliers n'ayant point d'autre retraite que Malthe, seroient obligés, pour s'y maintenir, de rester à Tripoli. Ce fut effectivement cette considération qui les obligea de garder une si mauvaise place, que le peu de richesses de l'Ordre n'avoit pas même permis de fortifier. Aussi le Bacha s'étant avancé pour reconnoître lui-même la ville, en revenant, se vanta à quelques Officiers qui l'accompagnoient, qu'elle ne lui couteroit qu'un coup de main, & qu'il l'emporteroit par escalade. Mais il jugea autrement du château qui lui parut fortifié par les boulevards; & il résolut d'attaquer la place de ce côté-là.

On n'avoit pas encore ouvert la tranchée, lorsque d'Aramon, cet Ambassadeur de France dont nous venons de parler, arriva sur le brigantin de la Religion. En approchant de la flotte il salua le pavillon du Grand-Seigneur: & parce qu'il avoit arboré celui de France, il lui fut répondu par toute l'artillerie des vaisseaux. Il débarqua ensuite: & comme il n'ignoroit pas que sans présens on ne réussit guères dans les négociations avec les Ministres de la Porte, il

il en envoya de magnifiques au Bacha, pour le disposer à lui accorder une audience favorable. Il ne l'eut pas plutôt obtenue, qu'il se rendit à son quartier dans sa tente, & il lui représenta que le Roy son Maître honoroit d'une affection toute particulière l'Ordre de Malthe, & que cette Compagnie étant composée de la plus illustre Noblesse de la Chrétienté, dont une partie étoient nés ses Sujets, il lui feroit un sensible plaisir de tourner ailleurs les armes du Grand-Seigneur, & que ce Prince, le plus généreux de son siècle, lui en témoigneroit sa reconnoissance par des présens conformes à la dignité & à la puissance d'un si grand Roy. Le Bacha, qui pendant que l'Ambassadeur résidoit à la Porte, avoit contracté avec lui quelque sorte de liaison, s'ouvrit à lui. Il lui communiqua ses ordres signés de la main même du Grand-Seigneur, & par lesquels ce Prince lui enjoignoit expressément de chasser les Chrétiens de Tripoli; & le Bacha en adressant la parole à l'Ambassadeur, ajouta qu'il y alloit de sa tête à ne pas suivre ces ordres.

D'Aramon voyant bien que ce qu'il lui demandoit passoit son pouvoir, voulut prendre congé de lui : son dessein étoit de se rendre avec plus de diligence

qu'il pourroit à Constantinople, pour tâcher d'obtenir du Grand-Seigneur qu'il voulût bien envoyer de nouveaux ordres à son Général. Mais Sinam qui pénétra son dessein, & qui prévint que par le changement d'ordres, on le priveroit de la gloire qu'il espéroit acquérir par cette conquête, lui fit entendre qu'il ne pouvoit le laisser partir avant la fin du siège : & sans s'arrêter au droit des gens qu'il violoit si manifestement, il fit enlever du brigantin qui l'avoit apporté, & des deux galères qui l'étoient venu joindre, tous leurs agrêts : à cette injustice près, il le traita avec toute la considération qui étoit dûë à son caractère.

Cependant on ouvrit la tranchée ; le canon fut mis en batterie, & pour empêcher les Chevaliers d'en réparer les effets, le Bacha avoit distribué toute son artillerie en trois batteries différentes, chacune de douze pièces de plusieurs grandeurs, qui tiroient tour à tour & sans relâche : en sorte que pendant qu'on rechargeoit la batterie qui venoit de tirer, on mettoit le feu à une autre : ce qui entretenoit ce tonnerre sans interruption. Heureusement ces batteries étoient pointées contre le boulevard de saint Jacques, l'endroit du

château le mieux fortifié , & terrassé par dedans ; en sorte que les boulets ne faisoient que leur trou , & s'enfonçoient dans la terrasse. Les Turcs perdirent plusieurs jours à cette attaque : mais un transfuge né à Cavillon en Provence , avertit le Bacha qu'il devoit changer ses batteries de place. Ce malheureux s'étoit établi depuis long-tems à Tripoli ; sa religion étoit en quelque manière la caution de sa fidélité : mais ayant été séduit par un commerce criminel avec des femmes Maures , il avoit secrètement renoncé à la foi , embrassé le Mahometisme : & aussi infidèle à l'Ordre qu'à Dieu, il n'étoit resté à Tripoli que pour y servir d'espion à l'Aga Morat, ce Seigneur de Tachiore dont nous venons de parler. Ce fut par son moyen qu'il eut accès auprès du Bacha , & qu'il lui fit voir que s'il vouloit réussir dans son entreprise , il falloit tourner les batteries contre le boulevard de sainte Barbe , dont la maçonnerie étoit sans liaisons , par le défaut de ciment , que le tems avoit consumé. L'avis du Renégat ayant été suivi , on vit en peu de jours crouler la muraille : en vain le Maréchal tâcha d'y suppléer par un retranchement qu'il traça en-deça de la brèche , & au-dedans de la pla-

ce ; le feu continuel de l'artillerie qui tiroit jour & nuit sans relâche , contre le même endroit , tuoit tous les esclaves qu'on employoit à cet ouvrage. Ceux qui restoient refusèrent opiniâtrément de les remplacer : & quoiqu'on les maltraitât à coups de bâtons , ils se couchoient à terre , & s'y laissoient assommer plutôt que de se relever , & de s'avancer vers un endroit où ils croyoient rencontrer une mort inévitable.

Cette frayeur par contagion passa des esclaves aux soldats Calabrois, qui ne valaient guères mieux. On avoit mis la plupart de ces payfans dans un petit Fort, situé à l'entrée du port , & qu'on appelloit le Châtelet : un Frere servant d'armes appelé *Desreches* y commandoit. Cet Officier plein d'attention sur tout ce qui se passoit dans sa place, démêla dans l'air & les paroles de ces Soldats certain orgueil brutal & farouche , qui lui fit soupçonner qu'il se tramoit quelque dangereux dessein. A force de perquisitions, il découvrit que ces Calabrois peu accoutumés au bruit de l'artillerie , & dans la crainte de se voir ensevelis sous les ruines de ce Fort , étoient convenus de s'emparer d'un brigantin qui étoit dans le port , & de se sauver en Sicile. Pour empêcher

le Gouverneur de les arrêter ou de les poursuivre, ils avoient résolu, avant que de s'embarquer, de placer proche le magasin des poudres, une mèche compassée, qui après leur départ y mît le feu, & qui fit sauter ce petit château. L'Officier considérant qu'il étoit également dangereux de laisser voir qu'il étoit instruit de leur conspiration, & de la dissimuler, prit le parti d'en donner secrettement avis au Maréchal, qui sous différens prétextes, les tira du Fort les uns après les autres : & pour leur ôter toute communication, on les dispersa en différens endroits, parmi d'autres compagnies, qu'on croyoit plus fidèles. Mais ce changement de poste n'en apporta point dans les mauvais desseins de ces lâches, & ne fit, pour ainsi dire, qu'étendre la scène de la conjuration. Chacun de ces malheureux infecta du poison de leur rebellion les autres soldats, & même les habitans, qui se trouvoient de garde avec eux. On prétend que cette sédition étoit encore fomentée secrettement par quelques Chevaliers Espagnols, ennemis du Gouverneur. Ce fut même une conspiration générale ; ces Calabrois excités par la peur, abandonnèrent leurs postes, & s'étant réunis, environnèrent l'épée à

246 HISTOIRE DE L'ORDRE
la main leur Commandant , & le me-
nacèrent de le tuer , s'il ne déterminoit
le Maréchal par une prompte capitula-
tion à assurer leurs vies & leur li-
berté.

Ce Gouverneur qui n'ignoroit pas les
périls où l'on est exposé pendant un sié-
ge, en bon Chrétien & en véritable Reli-
gieux , s'y préparoit actuellement par la
réception des Sacremens ; & il ne faisoit
que de sortir de la sainte Table, lorsque le
Capitaine Calabrois, le trouble & la con-
fusion sur le visage : *Seigneur , lui dit-il*
en l'abordant , vos ennemis ne sont pas tous
dans le Camp des Turcs ; cette place en renfer-
me qui sont encore plus dangereux ; & ce n'est
qu'avec la douleur dans le cœur que je viens
vous apprendre que mes soldats , contre leur
serment , ont abandonné leur poste, & refusent
de faire le service. Il ajouta qu'avec des
cris mêlés de menaces , ils demandoient
qu'on capitulât , & que pour prévenir
un plus grand malheur , il craignoit bien
qu'on n'y fût contraint.

Le Maréchal dissimulant sagement
son indignation , sortit sur le champ de
l'Eglise : il se vit en un instant environné
de ces mutins ; & comme d'un air sévé-
re , il leur demandoit d'où vient qu'ils
n'étoient pas chacun à leurs postes , il

reconnut aisément leur rebellion à leur défaut de respect. Tous comme de concert l'interrompirent par des cris insolens : pour ne se pas commettre avec ces furieux , il se contenta de leur dire qu'il alloit assembler le conseil de guerre. Il ne l'eut pas plutôt indiqué, que tous les Chevaliers & tous les Officiers se rendirent auprès de lui. Pour lors ne dissimulant plus sa douleur & sa colére, il s'écria qu'il avoit vécu un jour de trop , & qu'il étoit bien malheureux que le canon ennemi l'eût épargné pour le rendre le triste témoin de la rebellion & de la perfidie de ses soldats : il demanda ensuite aux Chevaliers leur sentiment sur l'état de la place. Le Chevalier de Poissi ou de Poissieu, de la Langue de France, déclara qu'il avoit visité exactement la brèche ; qu'elle n'étoit point si grande qu'on n'y pût suppléer par de bons retranchemens, & que pourvû que les soldats rentrassent dans leur devoir , & reprissent courage , on étoit encore assez fort pour repousser l'ennemi.

Mais un Chevalier Espagnol appelé Herrera , & qui faisoit la fonction de Trésorier , lui adressant la parole : *Je ne suis pas surpris , dit-il , que vous opiniez pour une plus longue résistance dans une se*

N. Nicolai.

c. 19.

Mémoires de
Villegagnon.

mauvaise place, vous qui êtes François, & dont le Roy tient actuellement un Ambassadeur dans le camp ennemi. Vous sçavez bien que quand nous aurons été emportés d'assaut, vous n'aurez rien à craindre pour votre vie & votre liberté : mais notre sort sera bien différent ; Sujets de l'Empereur, ennemi irréconciliable des Infidèles, nous ne devons attendre aucun quartier de ces Barbares, si nous ne prévenons l'assaut & notre perte par une prompte capitulation : & c'est à quoi, ajouta-t-il, je conclus pour le salut de mes compatriotes & de mes camarades. D'autres Officiers, avant qu'on prît un parti si décisif, proposèrent qu'on envoyât un Chevalier des plus anciens, & plein d'expérience pour visiter la brèche, & en faire son rapport au Conseil. Le Maréchal dépêcha en même tems le Commandeur Copier aux mutins pour leur faire part de cette délibération, & pour les exhorter, en attendant la décision du Conseil, à retourner chacun à leurs postes.

Copier, pour les y déterminer, leur offrit de la part du Maréchal de doubler leur paye. Il les assura qu'on alloit visiter la brèche ; & que sur le rapport qui en seroit fait, le Conseil prendroit un parti qui pourvoiroit à leur salut. Mais il leur représenta en même-tems que par leur

désertion ils s'exposoient , avant qu'on eût le tems de traiter , à être surpris , & forcés par les Turcs ; & que pour en obtenir une capitulation avantageuse , il falloit qu'ils parussent tous chacun dans leur poste avec une contenance ferme , & en état de faire partager le péril aux Infidèles.

Ces raisons du Commandeur mêlées à propos de tendres prières & de généreux reproches , faisoient impression sur l'esprit de ces mutins : mais Herrera leur ayant fait insinuer que par toutes ces promesses on ne cherchoit qu'à les amuser , & que le Maréchal , homme entêté , se feroit plutôt tuer sur la brèche , que d'entrer en négociation , ils rejetterent avec de grands cris toutes les propositions du Commandeur. Par un effet bien extraordinaire , le courage déterminé du Maréchal , & leur propre lâcheté les affermirent également dans leur rebellion ; & peut-être qu'ils eussent été plus aisés à gagner , s'ils eussent crû leur Gouverneur moins capable de prendre un parti extrême. Ils protestèrent qu'ils ne se sépareroient point qu'après la visite de la brèche , & qu'ils ne se feroient même de ce rapport qu'à un Espagnol ; en sorte

que pour les contenter , il fallut y envoyer un vieux soldat de leur cabale, appelé Guévare. Ce soldat, après avoir visité la brèche, rapporta qu'elle étoit aisée à forcer, & de difficile défense ; que si les Turcs , comme on n'en devoit pas douter , continuoient leur batterie , ce qui restoit sur pied des murailles de ce côté-là ne dureroit pas jusqu'à la nuit ; que les retranchemens proposés par le Chevalier de Poissi , étoient d'une exécution presque impossible , & ne serviroient qu'à y faire périr inutilement un grand nombre de gens de bien. Sur son rapport ajusté à la prévention des mutins , ils entrèrent dans une nouvelle fureur , & menacèrent hautement , si on n'arboroit le drapeau blanc, de faire eux-mêmes la capitulation , & d'introduire les Infidèles dans la place.

Le Maréchal se trouvant sans soldats & sans autorité , remit la décision de cette affaire à la délibération du Conseil. Quoique presque tous les Officiers détestassent l'infame désertion de leurs soldats ; cependant après de sérieuses réflexions sur la foiblesse de la place , la révolte ouverte de la garnison , & le défaut de secours du côté de Malthe , on convint qu'il falloit céder à la né-

cessité : & un Servant d'armes eut ordre d'arborer le signal funeste de la composition. A la vûë de ce drapeau, Sinam fit cesser la batterie ; deux Officiers Turcs sortirent de la tranchée, s'avancèrent au pied de la brèche, & dirent que le Gouverneur pouvoit envoyer des députés pour traiter. Les rebelles plus maîtres dans la place que le Gouverneur, déclarèrent qu'ils ne souffriroient point qu'on chargeât de cette négociation aucun Chevalier François, & ils nommèrent eux-mêmes le Commandeur Fulster Majorquin, & Guévare, les protecteurs secrets de la rebellion.

Ces députés étant arrivés au camp des Turcs, & admis à l'audience du Bacha, lui dirent qu'on étoit disposé à lui remettre la ville & le château de Tripoli, à condition qu'il conserveroit la vie & la liberté au Gouverneur, aux Chevaliers, à la garnison & à tous les habitans ; qu'il leur seroit permis d'emporter leurs effets, & qu'il leur fourniroit des vaisseaux pour les transporter à Mâlthe ou en Sicile. Sinam d'abord ne parut pas s'éloigner de cette proposition : mais après leur avoir reproché la témérité qu'ils avoient eüe, disoit-il, de tenir dans une place si foible contre une armée royale, il déclara

ra qu'il n'entendrait à aucun traité, à moins qu'au préalable, & pour condition préliminaire, les Chevaliers qui étoient dans Tripoli ne s'engageassent à dédommager le Grand-Seigneur des frais de cette guerre. Les députés lui ayant représenté que cet article passoit leurs pouvoirs, il les congédia brusquement, en les menaçant de les faire tous passer au fil de l'épée. Comme ils sortoient de sa tente, ils rencontrèrent Dragut, qui s'étant informé du succès de la négociation, apprit avec surprise que le Bacha l'eût rompue. Ce Corsaire feignant d'être fâché de la rigueur qu'il tenoit aux assiégés, les pria de différer leur départ jusqu'à ce qu'il eût entretenu un moment le Général. Il entra aussi-tôt dans sa tente, & il lui représenta qu'en prolongeant le siège, il hazarderoit le succès de son entreprise; qu'il pouvoit venir du secours aux assiégés; que le désespoir même d'obtenir une capitulation raisonnable, tiendrait lieu aux Chevaliers d'un nouveau secours; qu'ils en deviendroient plus intrépides; d'ailleurs que quelque confiance qu'il eût en son artillerie, il ne pouvoit ruiner ce qui restoit sur pied des murailles & des fortifications, sans laisser par les brèches qu'il feroit, autant

de portes ouvertes aux troupes de la Religion pour y entrer , avant qu'il eût le loisir de les réparer , sur tout dans une saison où il ne pourroit pas tenir la mer. Il ajouta qu'en habile homme il devoit souscrire de bonne grace à la capitulation , & se réserver , quand il seroit maître de la place , de donner au traité des explications conformes à ses intérêts.

Le Bacha goûta sans peine les conseils du Corsaire : il fit rappeler les députés , & il leur dit qu'il accordoit à la priere de Dragut ce qu'il avoit refusé à toute autre considération. Le traité fut arrêté , & le Bacha en jura l'observation par la tête de son Seigneur , serment qui passoit pour inviolable parmi les Turcs. Lorsque ces députés prirent congé de lui pour porter la capitulation au Gouverneur , il leur dit qu'il étoit à propos qu'il pût conférer avec lui pour convenir du nombre des vaisseaux de transport, dont il auroit besoin , & aussi de la sûreté qu'il donneroit pour leur retour , & qu'il enverroit pour cela en ôtage dans la ville un des principaux Officiers de son armée.

A peine ces députés étoient rentrés dans la place , que cet Officier se prés-

254 HISTOIRE DE L'ORDRE
senta à la porte. Il fut aussi-tôt introduit ; le Maréchal avoit convoqué le conseil de guerre à ce sujet, & pour entendre la lecture de la capitulation. On y examina s'il convenoit à un Gouverneur de sortir seul de sa place, & sans être à la tête de sa garnison : mais la mutinerie de la garnison rendoit toute délibération inutile ; & ceux qui fomentoient secrètement la rebellion, & qui craignoient que le Gouverneur ne reprît son autorité, soutinrent que le traité étant signé, le Maréchal ne devoit pas faire difficulté de conférer avec le Bacha : qu'il y auroit même de l'imprudencé à laisser voir qu'on se défioit de sa parole : d'autant plus que la garnison & les habitans ne pouvant retourner à Malthe ou passer en Sicile que sur les vaisseaux qu'il fourniroit, on étoit obligé de s'abandonner entièrement à sa foi. Tous conclurent que pour lui marquer une parfaite confiance, il falloit même que le Maréchal lui remenât son ôtage ; & ces rebelles n'étoient pas fâchés d'éprouver par la conduite que le Bacha tiendrait avec le Maréchal, ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes.

Il n'étoit guères dans les règles qu'une garnison disposât ainsi de la person-

ne de son Gouverneur ; mais on a déjà pû remarquer que depuis la révolte déclarée des Soldats, & fomentée secrètement par quelques Chevaliers Espagnols , le Maréchal avoit vû disparoître la dignité du commandement , & le mérite de l'obéissance. Ces mutins n'eurent pas plutôt appris que le Bacha demandoit à conférer avec le Gouverneur, que dans la crainte que la capitulation ne se rompît , ils le forcèrent par des cris insolens à sortir de la place. Ainsi il se rendit au camp suivi du seul Chevalier de Montfort son ami , qui ne le voulut jamais abandonner, & de cet Officier Turc qu'on lui avoit envoyé pour ôtage. Comme ils étoient prêts du quartier général, cet Officier , sous prétexte d'avertir Sinam de l'arrivée du Gouverneur, prit les devans, & lui dit en peu de mots qu'il avoit trouvé les soldats & les habitans dans une extrême consternation ; qu'il croyoit même y avoir démêlé de la division , & qu'il pouvoit compter qu'il étoit maître d'imposer la loi au Gouverneur.

Le Bacha profita de cet avis ; & à l'abord du Maréchal , prenant cet air de hauteur , & cet orgueil si ordinaire à ces barbares dans les bons succès , il lui demanda s'il apportoit l'argent qu'il

256 HISTOIRE DE L'ORDRE
 avoit exigé pour le dédommagement
 des frais de la guerre. Le Maréchal sans
 s'ébranler lui répondit froidement, qu'il
 s'en tenoit à la capitulation, à sa paro-
 le, & aux sermens solennels qu'il avoit
 faits de la garder inviolablement. *C'est
 bien à des chiens comme vous*, repartit le
 furieux Bacha, *qu'on doit tenir sa paro-*
le ; vous & vos perfides camarades , qui
tenant la vie au siége de Rhodes de la cle-
menge seule du Grand-Seigneur , & qu'il ne
vous avoit même accordée, contre l'avis de son
conseil , que sur la parole que votre Grand-
Maître lui donna que l'Ordre s'abstiendrait à
l'avenir de pirater dans ses mers, & de res-
pecter par tout son pavillon : au préjudice de
ce traité & par une ingratitude odieuse, vous
n'avez pas été plutôt établis à Malthe, que
vous avez repris votre ancien métier de cor-
saïres.

Le Maréchal qui souffroit impatiem-
 ment un si injuste reproche, lui repar-
 tit que l'original de la capitulation signée
 de la main même de Soliman, étoit con-
 servé à Malthe ; qu'on n'y trouveroit
 rien de semblable, & que pour justifier
 ce qu'il avançoit, il étoit prêt de le faire
 venir de Malthe. Il ajouta que s'il se
 repentoit du traité qu'il avoit fait avec
 les députés de Tripoli, il n'y avoit qu'à

se déchirer , & que le sort des armées décideroit ensuite auquel des deux partis cette place resteroit. Le Bacha irrité d'une réponse si courageuse, ordonna qu'on le désarmât ; qu'il fût chargé de fers , & conduit sur sa galère. Le Maréchal toujours ferme & constant, se tournant vers le Chevalier de Montfort : *Mon frere , lui dit-il , si on vous permet de rentrer dans la place , dites de ma part à mon Lieutenant , & au Commandeur Copier , qu'ils ne me comptent plus au nombre des vivans , & que du surplus ils se comportent suivant leur devoir , & ce que l'honneur exige d'eux en cette occasion.* Après qu'il fut sorti de la tente du Bacha , ce Général congédia Montfort , & lui permit de rentrer dans la place , à la charge de dire aux Chevaliers qui y étoient restés , que si on ne lui envoyoit incessamment l'argent qu'il avoit demandé , il scauroit bien en faire de leurs personnes, de la garnison & des habitans , & qu'il les feroit tous vendre pour esclaves. Montfort ayant rapporté dans la place de si tristes nouvelles , excita parmi les Chevaliers une indignation générale ; tous jurèrent au prix de leur sang de venger l'injure faite à leur commandant. On ne parla plus de capitulation ; & après

s'être embrassés , ils convinrent de se défendre jusqu'à l'extrémité , de mourir tous ensemble , & de s'ensevelir sous les ruines de la place. Ils tâchèrent d'inspirer les mêmes sentimens à la garnison : mais ils n'avoient pas à faire à des soldats : ce n'étoient pas même des hommes. Ces misérables insensibles à tout ce qu'on leur représentoit pour exciter leur ressentiment , n'y répondoient comme des femmes , que par leurs larmes , ou par un morne silence. Prières , remontrances , reproches , les coups même , rien ne les put résoudre à reprendre leurs armes. Dans une désertion si générale , le Conseil considérant qu'ils ne valaient pas la peine qu'on s'obstinât plus long-tems à une défense inutile pour conserver la liberté de ces rebelles , résolut de les abandonner à leur malheureux sort , & de les laisser en proie au Bacha pour prix de la liberté des autres. On renvoya Montfort à ce Général , pour lui dire qu'il étoit impossible aux Chevaliers de lui fournir la somme qu'il demandoit ; qu'il ne trouveroit point cet argent dans toute la place : mais qu'on lui ouvreroit les portes , pourvu qu'il en laissât sortir seulement trois cens hommes en pleine liberté , & qui

seroient indiqués & choisis par le Conseil. Avant que Montfort partît pour faire cette nouvelle proposition, le Conseil qui étoit bien instruit que le Bacha ne feroit aucun quartier aux Maures, qui quoique Mahometans, avoient servi la Religion avec beaucoup de courage & de fidélité; après les en avoir récompensés suivant que la conjoncture le permettoit, les exhorta à se retirer ou à Tunis, ou à la Goulette: & pour assurer leur retraite, & empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains des Turcs, on leur donna tous les chevaux qui étoient dans la place, & ils sortirent par la porte de saint Georges.

Plusieurs de ces Maures, qui depuis long-tems étoient à la solde des Chevaliers, ne pûrent se résoudre à les abandonner dans cette extrémité, & protestèrent qu'ils vouloient suivre leur fortune. Les autres prirent le parti qu'on leur offroit: mais il y en eut quelques-uns qui eurent le malheur, avant que Montfort fût revenu au camp, d'être surpris & arrêtés dans leur retraite. On les amena au Bacha: il apprit que les Chevaliers étoient résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité, & quand ils ne pourroient plus tenir, de faire sauter toutes les for-

260 HISTOIRE DE L'ORDRE
rifications, & de faire périr avec eux leurs
impitoyables ennemis.

JEAN
D'OMÈDES.

Le Bacha effrayé d'une résolution qui ne lui laisseroit pour tout fruit de sa conquête qu'un monceau de cendres, fut ravi de voir revenir Montfort : il le reçut bien ; & après l'avoir entendu, il lui laissa espérer qu'il laisseroit au moins la liberté à deux cens des assiégés. Il envoya ensuite quérir le Maréchal pour terminer avec lui cette affaire. Avant que de l'introduire dans sa tente, on en fit sortir Montfort ; & quand ce Gouverneur fut en sa présence : *La nuit, lui dit-il, vous a-t-elle porté conseil, & êtes-vous disposé à me payer la somme que je vous demande si justement ? J'ai perdu, lui répondit le Maréchal, mon autorité dans Tripoli avec la liberté que vous m'avez ravie : c'est à d'autres que vous devez à présent vous adresser ; & suppose même que mes Confreres eussent encore quelque déférence pour mon sentiment, je ne serai jamais d'avis qu'on traite à d'autres conditions qu'à celles dont vous êtes vous-même convenu : du surplus, voilà ma tête dont vous pouvez disposer, comme vous avez fait de ma liberté.*

Le Bacha tira à l'écart Dragut, & l'Agà Morat : & ayant conféré tout bas avec

eux , & apparemment dans la crainte de trouver la même fermeté dans les Chevaliers , que dans le Maréchal , il se rapprocha du Maréchal , & lui tendant la main en signe de paix : *Qu'il ne soit plus parlé entre nous* , lui dit-il , *de nouvelles conditions ; je ratifie les premières , & je souscris à la liberté de tous les Chrétiens qui se trouveront dans Tripoli. C'est de quoi vous pouvez vous-même aller assurer vos camarades , & les faire sortir avec la garnison de la place.*

Mais le Maréchal qui se défoit de ce changement de conduite , & qui appréhendoit que cette facilité à revenir aux premières conditions , ne cachât quelque nouvelle perfidie , se dispensa de porter cette parole , sur ce que ces chaînes avoient fait cesser son emploi & son autorité ; & à son refus , le Bacha y envoya cet Officier Turc , qui en qualité d'ôtage , étoit déjà entré dans la place. Il y fut reçu par les mutins avec autant d'empressement que d'inquiétude : ils l'environnèrent aussi-tôt ; & sans le conduire au conseil , ils le pressèrent de déclarer le sujet de sa commission. Cet Officier leur dit que son Général l'avoit envoyé pour leur dire , qu'en exécution du traité , il accorderoit une entière liberté à tous ceux qui

sortiroient promptement de la place ; qu'il leur fourniroit des vaisseaux pour les transporter à Malthe , & qu'il n'exigeoit des soldats pour toute condition , sinon qu'ils laissassent dans la place leurs enseignes & leurs armes. Ce discours fut reçu par ces déserteurs avec de grands cris de joie : & comme il y avoit déjà quelques jours que ces lâches s'étoient défaits de leurs armes, comme d'un fardeau inutile , sans attendre ni les ordres du Conseil ni le retour du Chevalier de Montfort , & dans la crainte que le moindre retardement n'apportât quelque changement dans la volonté du Bacha , trouvant les portes de la ville fermées , ils sortirent en foule par les brèches ; & les femmes & les enfans à leur exemple , se précipitoient par les mêmes ouvertures. Les Chevaliers abandonnés de tout le monde , furent réduits à la fin à prendre la même route : les uns & les autres se rallièrent au pied des murailles ; & comme ils prenoient le chemin du camp, Morat Aga, à la tête de sa cavalerie Maure les investit : & sans distinction de rang ou de condition, d'âge & de sexe , après les avoir dépouillés , on les chargea de fers & on les fit esclaves.

De tous les Maltois, il n'y eut que Desfroches, ce Frere servant qui commandoit dans le châteleet, qui voulut faire son sort lui-même, & qui par sa fermeté & son courage, sçut conserver sa liberté. Il manquoit au Bacha d'être Maître de ce petit Fort qui commandoit sur le port, & qui en étoit comme la clef. L'Agent de ce Général tenta Desfroches par des promesses magnifiques, & tâcha de l'intimider en même tems par des menaces de la mort, ou d'un esclavage perpétuel. Le Frere servant, quoiqu'il n'eût que trente hommes avec lui, fut également insensible aux unes & aux autres. Le Turc fut obligé de dresser une batterie contre cette tour : on l'eut bien-tôt foudroyée. Desfroches ne pouvant plus y tenir, se prévalut des ténèbres de la nuit, se jeta avec sa petite troupe dans une barque, sortit du port, & gagna la haute mer ; d'autres disent qu'il se retira secrettement sur les galères de l'Ambassadeur de France, qui lui servirent d'asyle.

Ce Ministre ne vit qu'avec une sensible douleur la perte de Tripoli, & l'indigne traitement que ces Barbares faisoient aux Chevaliers. Aux premières nouvelles qu'il en eut, il courut à

264 HISTOIRE DE L'ORDRE
l'endroit où on les avoit arrêtés ; il les trouva chargés de chaînes , à demi-nuds , couchés à terre & exposés aux insultes de cette milice insolente. Il les aborda en des termes convenables à leur courage & à leur vertu , & il les assura qu'il alloit travailler à leur liberté. Il se rendit aussi-tôt à la tente du Bacha , & il lui représenta d'abord avec beaucoup de force , que par une injustice si criante , il alloit se deshonorer à la face de l'Univers , & que le Roy son Maître , & les autres Souverains de la Chrétienté , intéressés dans le traitement indigne qu'il faisoit à des Chevaliers , la plupart leurs Sujets, ou s'en feroient faire justice par Soliman , ou à son refus , useroient de représailles sur tous les Officiers Turcs qui tomberoient entre leurs mains. Le Bacha lui répondit fièrement , qu'il ne devoit rendre compte de sa conduite qu'à son maître , & qu'il étoit bien assuré que ce Prince ne trouveroit pas mauvais qu'il eût manqué de parole à des corsaires , qui par une honteuse avidité du gain , avoient violé avec tant d'ingratitude la promesse qu'ils lui avoient faite à la prise de Rhodes , de ne plus troubler par leurs pirateries le commerce de ses Sujets ; qu'en vain le Gouverneur

verneur de Tripoli avoit tâché d'échapper à de si justes reproches , sous prétexte que dans la capitulation , il n'étoit fait aucune mention de cette promesse : *Comme si*, dit-il à d'Aramon , *cent mille hommes qui étoient à ce siège , n'en eussent pas été témoins , & même que la démarche si humiliante pour le Grand-Seigneur , de s'être abaissé jusqu'à se plaindre en différentes occasions de leur manque de parole , ne fût pas au-dessus de toutes les preuves par écrit.*

L'habile Ambassadeur ne lui contesta rien : se renfermant dans la voye d'insinuation, & à force de prières & de présents , il en obtint peu à peu la liberté du Maréchal, & des plus anciens Chevaliers françois ; & pour faire voir qu'il prétendoit observer exactement le second traité, ou pour mieux dire, les promesses qu'il avoit faites à Montfort , il consentit que deux cens personnes parmi ceux qui étoient arrêtés , jouissent encore de la liberté. Mais par une nouvelle supercherie, il les choisit lui-même, comme il l'avoit fait au Goze, parmi les plus vieux & les plus pauvres des habitans. Il retint tout le reste dans les fers avec tous les Chevaliers Espagnols ou Italiens sujets de l'Empereur, & quelques jeunes Chevaliers François.

Cette exception donna beaucoup d'inquiétude à l'Ambassadeur. Il prévit avec douleur que cette jeunesse aimable alloit être exposée à plus d'une sorte de périls , & d'autant plus dangereux , qu'ils seroient assaisonnés de mollesse & de plaisirs. Pour les en préserver , il les racheta de son propre argent ; & à l'égard des Chevaliers qui étoient sujets de l'Empereur , quoique ce Prince fût alors en guerre avec son maître , il s'engagea en échange de rendre au Bacha , & de conduire lui-même à Constantinople trente Turcs de bonne famille qui étoient actuellement esclaves à Malthe. Il en prit ensuite la route avec la confiance d'y être reçu par le Grand-Maître , comme le libérateur de ses frères , & il y arriva le 23 d'Août sur le soir. Ce Ministre en s'embarquant sur ses galères , s'étoit fait précéder par une barque qui portoit de sa part une lettre au Grand-Maître , où il lui donnoit avis de tout ce qui s'étoit passé dans la perte de Tripoli. D'Omédes fut consterné de cette nouvelle : & ce qui lui causoit encore plus d'inquiétude que de douleur , c'est qu'il craignoit qu'on ne lui attribuât une perte si considérable. Il n'i-

ignoroit pas qu'il y avoit déjà du tems qu'on s'étoit plaint dans le Couvent , qu'au lieu de faire travailler aux fortifications de cette Place , il détournoit au profit de ses nèveux les deniers qui y avoient été destinés. La perte de Tripoli pouvoit faire revivre ces plaintes , qui auroient pû produire un sévère examen de sa conduite , & peut-être sa déposition. Pour se tirer d'une si fâcheuse situation , il résolut de rendre la conduite de l'Ambassadeur de France suspecte , & de rejeter sur ce Ministre & sur le Maréchal la perte de cette place. Dans ce dessein il fit appeller quelques Chevaliers qui lui étoient le plus étroitement attachés ; & les ayant conduits dans son cabinet , il leur fit part de la lettre qu'il venoit de recevoir de d'Aramon. D'abord il ne leur laissa voir que la douleur que lui causoit une perte aussi considérable : & comme s'il n'eût voulu en rejeter la faute que sur lui-même , il leur avoïa avec une feinte confusion , qu'il ne se pouvoit pardonner l'imprudence qu'il avoit eue d'avoir engagé d'Aramon à passer en Afrique , & de s'être confié à un Ministre étranger , dont il ne pouvoit pas ignorer que le Maître avoit une étroite

268 HISTOIRE DE L'ORDRE
alliance avec le Grand-Seigneur ; que
cet Ambassadeur , homme d'un génie
souple & adroit , & de la même na-
tion que le Maréchal , s'étoit empa-
ré de toute sa confiance , sous prétex-
te de s'intéresser à la conservation de
Tripoli ; que vrai-semblablement il lui
en avoit ensuite exagéré la foiblesse ,
& les forces du Bacha , & que par ses
artifices il l'avoit insensiblement con-
duit dans un labyrinthe de négocia-
tions , qui ne s'étoient à la fin termi-
nées que par une honteuse capitula-
tion.

Les créatures du Grand-Maître , en
Courtisans serviles , & sans examiner ce
qu'il pouvoit y avoir de faux dans une
relation qui ne rouloit que sur des con-
jectures , détestèrent hautement la pré-
tendue perfidie de l'Ambassadeur. Cha-
cun à sa manière se fit un mérite de
fortifier ces raisonnemens vagues par de
nouveaux préjugés aussi mal fondés ; les
uns disoient que ce Ministre n'auroit
pas différé l'exécution des ordres de
son maître , & interrompu si volontiers
le cours de son voyage à la Porte , s'il
n'avoit crû lui être plus utile à Tripo-
li qu'à Constantinople ; d'autres ajou-
toient que dans le besoin pressant que

le Roy de France avoit de la flotte & des forces du Bacha pour les opposer à celles de Charles-Quint, son Ambassadeur pour les pouvoir faire passer plutôt en Provence aux dépens de la Religion, avoit accéléré la capitulation de la Place; que le Maréchal étoit inexcusable de l'avoir concluë sans la participation du Grand-Maître & du Conseil: & on convint qu'il falloit lui faire incessamment son procès: mais pour se débarrasser d'un témoin aussi incommode que l'Ambassadeur, on résolut avant que de commencer la procédure, de le laisser partir. Cependant pour le rendre suspect, & comme si on se fût défié de lui, à son abord devant le Port, le Grand-Maître, sous prétexte de l'heure indûë, défendit qu'on levât la chaîne, fit doubler la garde du château, & prit les mêmes précautions qu'en tems de guerre, & comme si l'ennemi fût revenu dans l'Isle, & qu'il, eût été aux portes de la Place.

Le lendemain les confidens du Grand-Maître, de concert avec lui, répandirent des bruits sourds, quoique sans nom d'auteur, que Tripoli n'étoit tombée si promptement en la puissance des Turcs que par l'intelligence secrète de l'Ambassadeur avec le Bacha, & par la foi-

bleſſe du Maréchal , qui ſ'étoit abandonné aux perfides conſeils de d'Aramon. C'étoient de ces nouvelles qui ne ſe diſent qu'à l'oreille, & qu'on ne confie qu'à ſes amis intimes : mais qui à force d'être communiquées ſous le ſecret, deviennent bien-tôt publiques. Ces bruits groſſis par différentes conjectures que chacun y ajoutoit, ſuivant l'intention du Grand-Maître , paſſèrent en peu de tems dans toutes les auberges , & des Chevaliers au peuple : par cet artifice, d'Aramon ſans ſ'en appercevoir devint tout d'un coup l'objet de l'exécration publique.

Le Grand-Maître n'en demeura pas là : & pour le rendre auſſi odieux dans toute la Chrétienté , qu'il l'étoit à Malthe, il engagea ceux de ſa cabale d'écrire ſecretement aux Chevaliers qui étoient en Europe, & dans leurs Commanderies, que l'Ambaſſadeur de France avoit trahi la Religion & livré Tripoli aux Infidèles ; & que ſans les ſages précautions qu'avoit priſes le Grand-Maître , il auroit tenté de ſ'emparer du château Saint-Ange , & d'y introduire les Turcs. Ces bruits ſe répandirent en peu de tems dans toute la Chrétienté , & y firent beaucoup d'impreſſion. Ceux qu'on publioit à Malthe avec tant de malignité, par-

vinrent à la fin jusqu'à d'Aramon. On ne peut exprimer avec quelle surprise il les apprit : il demanda aussi-tôt audience ; elle lui fut assignée en plein Conseil. Il y prit séance à côté du Grand-Maître : & trouvant indigne de son caractère de s'abaisser à réfuter tous ces faux bruits, il pria seulement d'Omédes, en lui adressant la parole, de se souvenir qu'il n'étoit passé en Afrique que sur les instances réitérées, qu'il lui en avoit faites, & dans lesquelles, pour l'y déterminer, il avoit fait entrer l'intérêt de la Religion Chrétienne, & même l'affection dont le Roy son maître honoroit tout son Ordre. Il ajouta que depuis qu'il étoit arrivé au camp des Turcs, il n'avoit rien oublié, soit pour engager le Bacha à lever le siège, soit pour la délivrance des Chevaliers ; que Dieu lui avoit fait la grace de les ramener heureusement sur ses galères, & que s'étant engagé de ramener en échange autant de Turcs esclaves de la Religion, il se flattoit que le Grand-Maître les lui feroit remettre, pour qu'il pût dégager sa parole avec honneur.

Le Grand-Maître lui répondit en peu de mots, & avec un air extrêmement froid, qu'on lui étoit bien obligé de

ses soins : mais qu'à l'égard des esclaves Turcs qu'il demandoit, il n'en étoit pas le maître ; que c'étoit aux Chevaliers qui les avoient pris, à en disposer ; ou sur leur refus, au Maréchal à en dédommager le Bacha. D'Aramon auroit pû justement lui répliquer qu'il y avoit encore une voye plus courte, & même plus juste, qui étoit de lui remettre les Chevaliers Espagnols pour les rendre à Sinam : mais il crut que dans la disposition présente des esprits, il étoit inutile de vouloir faire sentir au Grand-Maître son injustice, ni de s'en plaindre : ainsi il sortit du Port peu de jours après, & continua sa route vers Constantinople.

Son départ mit le Grand-Maître en liberté de continuer l'exécution de son projet : il tint secrètement plusieurs conseils avec ses créatures. La perte du Maréchal y fut résoluë. On convint que pour l'intérêt du Grand-Maître, il étoit tems de lui faire occuper sur la scène la place que d'Aramon venoit de quitter : mais comme au sujet d'une résolution prise en plein Conseil de guerre, on ne pouvoit pas sévir contre lui seul ; d'Omédes, & ceux qui de concert avec lui conduisoient ce noir complot, jugèrent à propos de comprendre dans l'accusation les

Chevaliers qui avoient eu le plus de part à la capitulation. Ses émissaires répandus dans les auberges , disoient qu'il étoit honteux à l'Ordre de souffrir une si grande lâcheté, & une pareille prévarication : lui-même représentoit au Conseil, quoique avec une douleur apparente , qu'on ne pouvoit pas , pour l'honneur de la Religion , se dispenser de faire rendre compte au Maréchal , & aux autres Chevaliers , des motifs qui les avoient déterminés à capituler : *Afin*, disoit d'Omédes , avec une feinte modération, *de les absoudre , s'ils sont innocens ; ou aussi de les punir , si on avoit le chagrin de les trouver coupables.*

Le Conseil ne trouvant rien que d'équitable dans cette proposition , opina qu'on instruiroit incessamment le procès des accusés : on convint qu'il falloit nommer trois Chevaliers de trois Langues différentes pour faire les informations. Le Grand-Maître n'eut pas de peine à faire tomber cette commission à ses créatures : mais comme ces Commissaires en qualité de Religieux ne pouvoient pas connoître d'un crime capital , & où il y alloit de la vie des accusés , il fut arrêté qu'on leur donneroit pour assesseur & pour chef de la commission un séculier ,

qui après l'examen & le rapport des Commissaires , prononceroit sur la nature des peines que méritoit la faute des criminels. L'habile Grand-Maître , sans paroître y prendre d'autre intérêt que celui de la justice , indiqua pour cet emploi un Officier séculier de l'Isle , appelé *Augustin de Combe* , dont il avoit fait la fortune , Juge corrompu , & capable de tout faire pour de l'argent. Il fit encore choisir pour Procureur de la commission , un autre séculier , Espagnol de naissance , qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui être aveuglément dévoué. Par le choix de tous ces Juges , d'Omédes se vit maître de faire prendre à cette affaire le tour qui lui conviendrait.

Sur la requête du Procureur d'office , on commença par arrêter le Maréchal & les Chevaliers *Fuster* , de *Sousa & Errera* , qui avoient eu le plus de part , quoique d'une manière différente , à la capitulation. Comme la perte de cette Place intéressoit l'Empereur par rapport à sa suzeranité , & que d'ailleurs Tripoli couvroit en quelque manière ses Etats d'Italie ; les Chevaliers nés Sujets de ce Prince , pour lui faire leur cour , n'eurent point de honte d'arrêter eux-mêmes leur Général , parce

qu'il étoit François ; on le jeta dans un cachot affreux , & où le Soleil n'avoit jamais pénétré. Le Grand-Maître croyant sa perte infaillible , & qu'il n'avoit plus de mesures à garder , pour le priver de tout secours , défendit sous de grièves peines , attendu l'énormité du crime , & qu'il s'agissoit de l'intérêt de l'Etat , qu'aucun Chevalier n'eût à solliciter en sa faveur. Par une autre ordonnance , il fut prescrit aux Commissaires de rejeter les causes de récusation qu'il pourroit alléguer contre les témoins ; que sans égard à la condition ou à la réputation des déposans , on admît indifféremment le témoignage de tous ceux qui se présenteroient , sans même les astreindre à subir la confrontation contre l'accusé. On ne pouvoit pas prendre de mesures plus sures pour perdre promptement un innocent.

A la faveur de cette nouvelle Jurisprudence , on vit paroître parmi les témoins que le Procureur d'office admettoit , des scélérats avérés , & des hommes noircis des plus grands crimes : tel étoit un certain Domini-que Cabillan , Espagnol de naissance , dont on reçut le témoignage , quoiqu'il eût déjà été repris de Justice , & con-

276 HISTOIRE DE L'ORDRE
damné pour un crime de faux ; tel Vaz-
negas , autre Espagnol , qui après avoir
renié Jesus-Christ , & embrassé la reli-
gion de Mahomet , par un nouveau cri-
me , avoit vendu ses enfans aux Infidé-
les ; & on fit revenir ce scélérat d'Afrique
pour déposer contre le Maréchal ; tel
enfin un des canoniers de Tripoli , qui
ayant été arrêté dans le moment qu'il
désertoit parmi les Infidèles , n'avoit évi-
té le supplice , que par la clémence du Ma-
réchal. Tous les gens de bien voyoient
avec douleur qu'à quel prix que ce fût ,
on vouloit perdre ce Seigneur : mais la
cabale étoit si puissante , & on avoit mê-
me rendu sa cause si odieuse , que per-
sonne n'osoit ouvrir la bouche en sa
faveur.

Le seul Chevalier de Villegagnon
fut assez généreux pour entrepren-
dre sa défense , & il s'en acquitta
avec un courage invincible. Il publioit
hautement , qu'il étoit bien extraordi-
naire que la Place n'ayant été perduë
que par la négligence , & peut-être par
l'avarice de ceux qui étoient chargés
de la fortifier , & d'y jeter du secours ;
cependant on prétendît rendre le Ma-
réchal responsable des fautes d'autrui.
Les amis de ce Seigneur , & sur-tout

la plûpart des Chevaliers françois, sur ces plaintes qu'ils trouvoient justes, commencèrent à ouvrir les yeux, & ils se reprochoient de s'être rendus les instrumens de la passion & de la haine d'Omédes. Ce Prince, pour prévenir leur témoignage, & ce qu'ils pourroient mander dans les différens Etats de la Chrétienté, eut recours une seconde fois à la plume venale de ses confidens, & il les obligea d'écrire chacun dans leur pays, que le Grand-Maître ayant voulu faire faire le procès au Maréchal pour avoir vendu Tripoli aux Infidèles, la plûpart des Chevaliers françois, craignant que par la conviction de ce crime, on n'attachât une marque d'infamie à leur Langue, avoient pris les armes, & tenoient actuellement le Grand-Maître assiégé dans le château Saint-Ange. Ces nouvelles, routes fausses qu'elles étoient, excitèrent dans les pays étrangers une si grande indignation contre les Chevaliers françois, qu'on n'en parloit plus que comme de rebelles : & il sembloit que la qualité seule de François, étoit un crime qu'on ne pouvoit expier que par leur mort.

D'Omédes par ces lettres ayant pris les devants, & prévenu les François,

278 HISTOIRE DE L'ORDRE
 donna tous ses soins , avant que la
 vérité eût pû être éclaircie , à terminer
 promptement cette grande affaire. Le
 Procureur d'office, de concert avec lui ,
 produisit de nouveaux témoins. Villega-
 gnon découvrit aussi-tôt qu'ils avoient
 été subornés : il en porta ses plaintes aux
 Commissaires, & après leur en avoir fait
 voir les preuves, il leur représenta , que
 si le Grand-Maître , sous prétexte qu'il
 s'agissoit d'un crime d'Etat, avoit interdit
 au Maréchal toute voye de récusation ,
 c'étoit à eux au moins à n'admettre que
 le témoignage de gens dont ils connus-
 sent la probité. Mais les Chevaliers dé-
 voués au Grand-Maître lui répondirent
 froidement , que cet examen regardoit le
 Procureur d'office ; qu'ils n'étoient pré-
 posés que pour recevoir simplement leur
 témoignage ; qu'ils étoient également
 disposés à entendre à charge & à déchar-
 ge ceux qu'il voudroit produire. Ils ajou-
 tèrent qu'ils lui donnoient pour cela
 huit jours , quoiqu'ils eussent accordé
 deux mois au Procureur fiscal pour trou-
 ver ses témoins. Plus de soixante person-
 nes, gens d'une intégrité reconnuë, se pré-
 sentèrent dans un si petit espace de tems ,
 & déposèrent en faveur du Maréchal :
 & par leur témoignage firent tomber la

déposition des faux témoins. Enfin sur le rapport des Commissaires, & ensuite par le Jugement du Prévôt, il fut prononcé en plein Conseil, que dans la perte de Tripoli, il n'y étoit intervenu de la part du Maréchal & des autres Chevaliers aucune sorte de trahison, ni d'intelligence avec les ennemis; que tout le malheur étoit provenu uniquement de la lâcheté des Calabrois; qu'à la vérité il n'y avoit point de constitutions impériales, ni de loix qui décernassent en pareil cas des supplices contre un Gouverneur & des Officiers: mais que par les Statuts de l'Ordre, on en devoit chasser tout Gouverneur, qui sans la permission expresse du Grand-Maître & du Conseil, auroit abandonné une Place dont on lui auroit confié la garde: en conséquence de quoi il concluoit par un seul & même jugement, à ce que l'habit de la Religion, & la Croix seroient ôtés au Maréchal, aux Chevaliers Soufa, d'Herrera & Fuster, comme complices de la perte de Tripoli.

Le Grand-Maître témoigna par un geste chagrin qu'il n'approuvoit pas ce jugement. Il n'avoit fait comprendre dans l'accusation les Chevaliers Espagnols, que pour éloigner le soupçon

qu'il agît contre le seul Maréchal par une haine de nation ; & il se flattoit qu'après l'avoir fait périr, il ne manqueroit pas d'occasion & de prétextes pour faire absoudre ses compatriotes. Ce Jugement du Prévôt déconcertoit ses mesures ; pour y remédier, il représenta au Conseil avec une feinte modération & une retenue apparente, qu'il lui sembloit que le Juge, pour finir une affaire aussi importante, avoit un peu trop précipité ses différentes Sentences, & qu'il croyoit qu'il eût dû mettre une grande différence, tant entre la faute de chaque criminel, que dans les différentes peines dont on les devoit punir ; qu'il lui sembloit que pour le présent on devoit s'en tenir au Jugement rendu contre le Maréchal, & surseoir celui des Officiers, pour les pouvoir juger chacun en particulier, & suivant la nature différente des crimes dont ils étoient convaincus.

Le Juge qui comprit que par ce Jugement commun qu'il avoit rendu contre tous les accusés, il avoit offensé le Grand-Maître, malgré la Sentence qu'il venoit de prononcer, sans pudeur & sans honte, changea d'avis : & pour appaiser le Grand-Maître, opina de nou-

veau , & tira les Officiers Espagnols de la Sentence générale dans laquelle ils étoient compris ; & par une manière d'explication il déclara, que quoiqu'il les eût tous condamnés à la même peine, leurs fautes étoient bien différentes. Le Bailli Schilling, adressant la parole à ce Juge : *N'êtes-vous pas*, lui dit-il avec indignation, *le plus méchant homme du monde, de changer si légèrement de sentiment au moindre signe du mécontentement du Grand-Maître ? Vous venez de prononcer juridiquement, que les accusés étant tous également coupables de la même faute, devoient subir la même peine ; & un instant après vous prétendez qu'on sépare les fautes, & qu'on en diffère le Jugement ? Il a parlé comme un misérable qu'il est*, ajouta le Chevalier Nuguez de la Langue de Castille ; & se tournant vers le Grand-Maître : *Je ne souffrirai point*, lui dit-il, *qu'on exécute la Sentence prononcée contre le Maréchal, si en même tems on ne fait subir la même peine aux autres accusés.*

Toute l'Assemblée s'étant réunie au même avis, le Grand-Maître feignit de s'y rendre : mais comme il étoit au désespoir que sa proie lui eût en quelque manière échappée, & qu'il ne pût faire périr le Maréchal tout seul, com-

me il se l'étoit proposé, il demanda un moment d'audience, où il représenta que quoiqu'on vînt de statuer que tous les criminels seroient punis en même tems ; cependant il étoit juste de mettre quelque différence entre leurs fautes , & la peine qu'elles méritoient ; que le Maréchal & le Chevalier Fuster lui paroissent bien plus coupables que les autres, l'un pour avoir négocié la capitulation , & l'autre pour avoir abandonné la Place dont il étoit Gouverneur , & que la punition de deux si grands crimes pouvant aller à la mort, il étoit d'avis , sans que le Conseil s'en mêlât davantage, d'en renvoyer le Jugement définitif au Juge séculier , qui avoit déjà pris connoissance de cette affaire. La corruption de ce Juge , qui venoit de varier si honteusement, le fit rejeter avec de grands cris : d'Omédes néanmoins s'obstinoit à le faire nommer : mais comme ce Juge se vit chargé d'injures par les plus emportés , de lui-même il se désista de cette fonction, sur le prétexte qu'ayant rendu sa Sentence, il ne pouvoit pas prononcer deux fois sur la même affaire. Le Grand-Maître outré de n'avoir pû venir à bout de ses desseins , remit l'affaire à une autre fois ; ordonna au se-

cretaire du Conseil de faire mention dans son registre de tout ce qui venoit de se passer, & congédia l'Assemblée.

Cependant les ennemis du Roy & de la France, sur les lettres que le Grand-Maître avoit fait écrire dans leurs Etats, publioient que l'Ambassadeur de la Nation avoit livré Tripoli aux Infidèles, & qu'il étoit revenu ensuite à Malthe pour tâcher de les introduire dans cette île; que sans la vigilance du Grand-Maître tous les Chevaliers auroient été égor-gés, & que la Chrétienté auroit perdu une place qui servoit de boulevard à la Sicile & à toute l'Italie. Le Roy offensé de ces bruits qui donnoient atteinte à sa gloire & à l'honneur de la Nation, dépêcha au Grand-Maître un Gentilhomme ordinaire de sa Maison, appelé du Belloy, qui lui rendit une lettre de sa part, dattée du dernier jour de Septembre, & dans laquelle ce Prince, après s'être plaint amèrement des bruits infames qu'on avoit répandus contre son Ambassadeur, le prioit de lui faire sçavoir nettement & avec une exacte vérité, si d'Aramon étoit coupable des crimes qu'on lui imputoit : *Afin, s'il en étoit convaincu, de le faire punir selon la gran-*

deur de son crime ; on, s'il se trouvoit innocent, de le justifier par son témoignage parmi les Nations étrangères, où on l'avoit si cruellement diffamé.

L'arrivée de ce Gentilhomme, & la lettre dont il étoit porteur, causèrent de violentes inquiétudes au Grand-Maître. Il n'étoit plus question de répandre furtivement des bruits sourds, ou d'envoyer des lettres anonymes ou signées de gens peu connus, avec un aussi grand Roy que Henry II, & dans une affaire qui intéressoit son honneur : il falloit s'expliquer clairement, & être en état de soutenir à la face de toute la Chrétienté ce qu'on auroit avancé.

D'Omédes, pour ne se point compromettre, & pour se tirer d'embarras, porta la lettre du Roy au Conseil ; on en fit la lecture, & il demanda aux Seigneurs qui le composoient, leur avis sur la réponse qu'on y devoit faire. Toute l'Assemblée d'un consentement unanimo opina, qu'il falloit récrire à ce Prince, que la Religion, bien loin d'avoir lieu de se plaindre de la conduite de son Ambassadeur, n'avoit que des remerciemens à rendre à Sa Majesté, pour tous les bons offices qu'elle en avoit reçûs ; ce qui engageoit

plus que jamais tout l'Ordre à une éternelle reconnoissance. Le Conseil ordonna en même tems à son Secrétaire de dresser cette lettre au plutôt ; de la faire signer au Grand-Maître, & de la remettre à l'envoyé du Roy, ou au Chevalier de Villegagnon, qui devoit l'accompagner à son retour.

D'Omédes qui persistoit toujours dans le dessein secret de perdre l'Ambassadeur & le Maréchal, se repentit bien-tôt d'avoir remis au Conseil la réponse d'une lettre qui lui étoit adressée à lui seul. Mais pour éluder les preuves qu'on en auroit pû tirer en faveur des accusés, il fit appeller le Secrétaire ; & sans s'ouvrir à lui de l'usage qu'il méditoit de faire de cette lettre, il lui dit seulement qu'étant adressée à un grand Roy, & sur une matière aussi délicate, les termes n'en pouvoient être trop mesurés ; qu'il vouloit en conférer avec lui à loisir, & que si le Gentilhomme François, ou Villegagnon la demandoient, il trouvât quelque prétexte pour s'en dispenser. Et il le congédia après lui avoir recommandé le secret.

Villegagnon ayant laissé passer quelques jours sans que ce Secrétaire se fût mis en état d'exécuter les ordres du

Conseil, lui en demanda la raison. Le Secrétaire, suivant ce que lui avoit prescrit le Grand-Maître, s'excusa sur la multitude de ses occupations : & pour l'amuser, lui promit de lui porter au premier jour cette lettre. Mais des semaines entières s'écoulèrent sans qu'on la pût tirer de ses mains. Ces délais affectés firent soupçonner à Villegagnon qu'il se tra-
moit de nouveau quelque mauvais dessein : pour s'en éclaircir il employa tous ses soins, & mit en mouvement les Chevaliers qui s'intéressoient comme lui à la défense du Maréchal. Enfin il découvrit, à ce qu'il rapporte lui-même, que le Grand-Maître avoit eu des entretiens secrets avec le Juge qui avoit fait le procès aux accusés ; qu'il lui avoit reproché qu'il eût été assez foible, sur les plaintes qui s'étoient élevées contre lui dans le Conseil, de se désister de sa commission ; que le Grand-Maître avoit ajouté qu'il étoit assez puissant, malgré la cabale opposée, pour lui faire renvoyer la révision du même procès : mais qu'il ne lui pardonneroit jamais s'il varioit une seconde fois dans son Jugement, & que pour s'assurer de sa parole il vouloit qu'il s'obligeât à lui payer cinq cens ducats d'or, s'il ne se conduisoit pas dans

toute la procédure de la manière qu'il lui prescrirait.

Ceux dont Villegagnon tenoit cet avis, ajoutaient que le Juge, dans la crainte de perdre sa charge avec la protection du Grand-Maître, fit toutes les promesses, & passa toutes les obligations qu'on exigea de lui ; que le Grand-Maître saisi de ces gages lui avoit remis un mémoire contenant des faits & articles, sur lesquels il devoit interroger l'accusé, & qu'il lui ordonna ensuite, si le Maréchal les nioit, ou s'il n'y vouloit pas répondre, de lui faire donner la question ; que par la violence des tourmens il en tirât cet aveu : Qu'il n'avoit remis Tripoli aux Turcs, qu'à la sollicitation de d'Aramon. On ajoutoit que le Grand-Maître avoit avoué au Juge, que dans l'espérance de pouvoir envoyer cette confession au Roy, il avoit différé sa réponse à l'envoyé de ce Prince, & qu'il n'avoit trouvé que ce moyen de sortir avec honneur d'une affaire, où la perte des accusés assuroit sa gloire, & même sa dignité.

Villegagnon ne nous apprend point de qui il tenoit la découverte de ce complot, soit qu'on l'eût engagé au secret, soit peut-être que cela vint du

Juge même , qui n'osant pas prendre sur lui , & sans la participation du Conseil , de faire donner la question à un des grands Officiers de l'Ordre , ne fut pas fâché que le bruit de ce complot en empêchât l'exécution , & lui épargnât en même tems une somme aussi considérable qu'il s'étoit soumis imprudemment de payer au Grand-Maître. Quoiqu'il en soit , Villegagnon instruit d'un si affreux complot , se rendit au Conseil , & demanda au nom de l'envoyé du Roy qu'on lui remît la lettre qu'il devoit porter à ce Prince : & il représenta que pour peu qu'il différât à partir , la mer par la rigueur de la saison ne seroit plus navigable. *Cependant , ajouta Villegagnon , si le Conseil avoit changé de sentiment , peut-être que pour faire connoître au Roy l'innocence de son Ambassadeur , il suffiroit de lui envoyer le résultat des Commissaires avec une copie de la Sentence du Juge séculier ; & que ce Prince par le simple énoncé de ces actes , verroit clairement que dans la capitulation de Tripoli , il n'y étoit intervenu ni trahison , ni intelligence de la part de d'Aramon & du Maréchal avec les Infidèles : mais que la perte de cette Place venoit uniquement de la lâcheté des Soldats Calabrois , & de leur rébellion.*

Un Chevalier du Prieuré d'Aquitaine, grand partisan de d'Omédes, prit la parole, & dit que le Roy ne demandoit qu'à être instruit de la conduite que son Ambassadeur avoit tenue en Afrique, & que c'étoit à cela seul qu'il falloit répondre. Le Grand-Maître fut ravi que quelqu'un se fût opposé à la proposition de Villegagnon : il sentit bien qu'un aussi habile homme que ce Chevalier françois, n'avoit demandé le procès des accusés, que pour porter au Roy des preuves sans réplique de l'innocence de d'Aramon ; & comme il trouvoit toujours Villegagnon à son chemin, il lui demanda fièrement où il avoit appris que dans des procès criminels que l'Ordre faisoit faire à des Chevaliers, on fût obligé d'en rendre compte à des Princes séculiers. *Ce n'a jamais été mon intention*, répliqua le Chevalier, *d'avancer une pareille proposition : mais j'ai cru seulement qu'au défaut de la lettre que le Conseil avoit prescrite, & qu'on n'a jamais voulu expédier, le Roy se pourroit contenter, pour la justification de son Ministre, du témoignage du Juge même des accusés, qui par sa Sentence reconnoît que dans la capitulation, il n'y étoit intervenu de la part de cet Ambassadeur aucun pacte illicite, ni aucune in-*

telligence criminelle. Cependant , puisque vous m'ordonnez , continua Villegagnon , en adressant la parole au Grand Maître , de vous rendre compte des motifs particuliers que j'ai eus pour souhaiter qu'on envoyât ces actes en France , je vous le dirai avec toute la franchise dont je fais profession , & aussi avec tout le respect que je vous dois , & à l'auguste Assemblée devant laquelle je parle.

Pour lors élevant sa voix , & s'armant d'une noble fierté : Il y a déjà quelques jours , Seigneur , continua-t-il , en adressant la parole au Grand-Maître , qu'il court un bruit désavantageux à votre gloire ; on publie que dans une conférence secrète que vous avez eüe avec la Combe , vous êtes convenu avec lui qu'il se chargeroit tout de nouveau du procès contre le Maréchal ; que ce Juge inique s'est engagé d'en tirer par la violence de la torture , la confession des crimes qu'il n'a point commis ; qu'il le condamnera ensuite à mort ; & qu'après son execution , on substituera sa confession à la lettre que le Conseil a ordonné qu'on écrivît au Roy. Tel est , à ce qu'on prétend , l'unique sujet du retardement affecté , que le Secrétaire apporte à remettre cette lettre à l'envoyé de ce Prince.

Le Grand-Maître ne put entendre ce

discours sans un vif ressentiment : le feu dans les yeux , & tout brûlant de colère , il lui commanda de dire tout haut de qui il tenoit ces bruits indignes. *Il n'est pas encore question du nom de l'Auteur*, répondit modestement Villegagnon : *il s'agit seulement à présent que vous nous disiez si le fait est vrai ou faux.* Très-faux , s'écria le Grand-Maître. *Déclarez donc , Seigneur , devant toute l'Assemblée , repartit Villegagnon , que vous déchargez votre Juge d'une somme de cinq cens ducats d'or à laquelle il s'est obligé envers vous , s'il ne condamnoit pas à mort le Maréchal.* A ces terribles mots , la confusion parut d'abord sur le visage du Grand-Maître ; la tête lui tourna entièrement : il ne se possédoit plus , & outré de se voir poussé si vivement par un de ses inférieurs , il le chargea d'un torrent d'injures. Mais celui-ci content d'avoir mis tout le Conseil sur les voyes de ses méchans desseins , se retira de l'Assemblée. Les Seigneurs Grands-Croix justement indignés de tous ces perfides complots , nommèrent un autre Juge , & commandèrent sous de grièves peines au Secrétaire , que toute affaire cessante , & dans le jour même , il eût à délivrer à l'envoyé du Roy ou à Villegagnon la lettre pour ce Prin-

292 HISTOIRE DE L'ORDRE
ce , dans la forme & les termes qui lui
étoient prescrits.

JEAN
D'OMÈDES.

Quelque précis que fussent ces ordres, le Secrétaire créature du Grand-Maître, n'osa les exécuter sans sa participation : il se rendit secrètement à son palais , écrivit la lettre sous ses yeux , la fabriqua avec un nouvel artifice ; & au lieu d'y marquer , comme le Conseil l'avoit ordonné , que bien loin que d'Aramon eût contribué à la perte de Tripoli , ce Ministre au contraire n'avoit rien oublié pour détourner le Bacha d'en former le siège ; il substitua à ces termes si positifs en faveur de l'innocence de d'Aramon , une clause relative seulement au tems auquel il écrivoit : & il faisoit dire au Grand-Maître , que le Conseil n'avoit encore rien découvert , dont on pût accuser d'Aramon. Par cette clause , & sous prétexte qu'il pouvoit survenir de nouvelles charges , il se réservoit le pouvoir de recommencer dans une autre occasion les accusations intentées contre l'Ambassadeur.

La lettre en cet état fut remise à Villegagnon , dattée du dix-sept de Novembre : mais il en eut bien-tôt reconnu l'artifice. Il la porta sur le champ au Conseil pour s'en plaindre ; & les

Seigneurs qui le composoient, honteux de tant de supercheries, dressèrent eux-mêmes le projet de la lettre, que le Grand-Maître, après ce qui s'étoit passé, n'osa refuser de signer.

Ce Seigneur, après y avoir remercié le Roy des marques de bien-veillance dont il lui avoit plû de l'honorer, ajoûta ces propres mots, au rapport de M. de Thou, historien célèbre & contemporain : *Quant à ce que Votre Majesté desire de moi, pour satisfaire à sa volonté, & à son commandement, je dis que d'Aramon étant arrivé ici le premier jour d'Août avec deux galeres & un brigantin, & ayant été reçu selon sa qualité, il nous a exposé l'ordre que vous lui aviez donné à son départ pour Constantinople, de nous voir en passant, & de nous assurer de votre bienveillance : sur quoi nous le priâmes de passer en Afrique, & de tâcher de détourner le Bacha de l'entreprise du siege de Tripoli, s'il ne l'avoit pas encore commencé ; on en cas qu'il trouvât la place déjà assiegée, d'employer le nom si respectable de Votre Majesté, & son propre crédit, pour l'engager à lever le siege ; que d'Aramon avoit embrassé avec joie cette occasion de rendre service à l'Ordre : mais que le General Turc ayant été inexorable à toutes ses prieres, il re-*

vint ici sans en avoir pû rien obtenir : & en témoignant dans le Conseil public de notre Religion l'extrême regret qu'il avoit de la perte de Tripoli , il nous assura qu'il n'avoit rien oublié de tout ce qui étoit en son pouvoir pour nous donner la satisfaction que nous desirions de lui , comme en ayant eu un commandement exprès de Votre Majesté. Outre cela , afin que chacun scût la vraie cause de ce malheur , nous avons fait faire de tous côtés des informations : & après toute la diligence que nous avons pû y employer , nous n'avons rien trouvé qui pussé donner sujet de croire que d'Aramon y ait contribué , ni qu'il ait en quelque sorte que ce soit sollicité la reddition de cette Place. Au contraire nos Chevaliers prisonniers à leur retour , nous ont appris que non-seulement il est exempt de tout bl. me : mais qu'il a obligé notre Ordre par une infinité de bons offices. C'est pourquoi le bruit qui a couru au contraire , a été répandu injustement , & contre toute sorte de raison , &c.

Cette Lettre dont j'ai une copie , ajoute M. de Thou à la fin de son septième livre , fut depuis envoyée par le Roy à ses Ambassadeurs , pour la publier dans les Cours des Princes , où ils résidoient : ce qui fit cesser les mauvais bruits que les Imperiaux avoient

répandus contre l'honneur & la réputation des François.

JEAN
D'OMÈDES.

Toute la Nation en fut redevable au zele & à l'habileté de Villegagnon ; & comme ce Chevalier se servoit aussi-bien de sa plume que de son épée, il publia dans Malthe & dans toute l'Europe un excellent mémoire Latin, qui nous est resté, & où il fait voir que le Grand-Maître par son avarice & son invincible opiniâtreté, avoit diverti les secours qui auroient pû sauver Tripoli. Ce mémoire fut adressé à l'Empereur Charles-Quint.

Il est imprimé en entier dans le 3. Tome de l'édition in-4. p. 501.

Pour nous, sans prendre de parti dans une affaire si délicate, nous croyons que la trahison de ce Renégat de Provence, qui découvrit aux Turcs les endroits foibles de la Place ; que la rebellion des soldats ; l'extrême peur des deux Chevaliers Espagnols, & leur intelligence avec les mutins ; enfin que la trop facile créance du Gouverneur, & l'entêtement du Grand-Maître à ne pas jeter du secours dans cette Place, furent cause qu'on en précipita la capitulation, & que les assiégés, avant que de faire une pareille démarche, n'attendirent pas, à l'exemple de leurs prédécesseurs, une plus grande extrémité. Le Maréchal expia depuis par une longue prison l'imprudence qu'il y

avoit eu à sortir de la Place : mais le Grand-Maître , qui, comme nous le venons de voir, n'avoit fait arrêter les autres accusés que pour n'avoir pû séparer leur cause de la sienne , obtint leur pardon , si tôt qu'il le put : & comme dans quelque forme de gouvernement que ce soit , celui qui dispose des graces & des dignités, dispose presque toujours des suffrages, d'Omédes par son crédit, engagea la plupart des Grands-Croix qui composoient le Conseil, à consentir qu'il les mît en liberté.

Dans le tems que la Religion à Malthe étoit le plus agitée par ces dissensions & ces troubles domestiques, Leon Strozzi Prieur de Capouë , mécontent du premier Ministre de France , ayant quitté la Charge de Général des galères de cette Nation, s'étoit présenté devant le Port de Malthe , & en avoit fait demander l'entrée au Grand-Maître. Mais ce Prince, à qui tout ce qui venoit de France étoit suspect , la lui refusa avec beaucoup de dureté : & soit qu'il craignît que le Prieur ne favorisât le parti du Maréchal ; soit par attachement aux intérêts de l'Empereur , & par ressentiment de ce que Strozzi peu de tems auparavant avoit enlevé de la rade de Barcelone deux

galères & plusieurs vaisseaux marchands, il lui fit dire que s'il ne se retiroit, il feroit tirer sur lui. Par des menaces si violentes, & si peu ordinaires dans une République, le Prieur se trouva sans aucun asyle dans toute la Chrétienté, & sans d'autre retraite que la mer & deux galères. Ainsi en cas qu'il fût poursuivi par des Corsaires mieux armés que lui, ou qu'il fût surpris par quelque tempête, il ne pouvoit aborder dans les Ports de l'Empereur sans s'exposer à être arrêté : il n'y avoit pas plus de sûreté pour lui dans ceux du Duc de Florence, ennemi mortel de tous les Strozzi. Il n'auroit pas été mieux reçu dans le Port de Gènes, où Doria Amiral de l'Empereur commandoit : Général sur lequel le Prieur, pendant qu'il commandoit les galères de France, avoit remporté plusieurs fois differens avantages ; espèce d'outrage qu'on voudroit se pouvoir cacher à soi-même, mais qu'on n'oublie guères, & qu'on ne pardonne jamais. Il ne restoit au Prieur pour asyle que les Ports de France, qu'il avoit servi avec autant de fidélité que de succès : mais c'étoit l'endroit del'Europe où il auroit été le moins en sûreté. L'envie, inséparable de la gloire, lui avoit suscité pour enne-

mis toute la maison de Montmorency, le Connétable premier Ministre, & favori de Henry II, avoit sçu le rendre suspect à ce Prince : & à son retour à Marseille après l'expédition de Barcelone, il fut averti secrètement qu'on le devoit arrêter, & que François de Montmorency fils aîné du Connétable, étoit attendu pour lui succéder dans le Généralat des galères.

Pour prévenir cette injure, le Prieur s'étoit embarqué sur sa galère : & suivi de celle de son frère, ayant à force de rames passé par-dessus la chaîne du Port, il gagna la haute mer, d'où se voyant en sûreté il renvoya au Roy son étendart de Général : & par une lettre que M. de Thou nous a conservée, il lui marquoit que n'étant pas né son Sujet, le seul desir d'acquérir de l'honneur l'avoit engagé au service d'un si grand Prince : mais que pour le conserver, & même sa vie qu'on menaçoit, il avoit été contraint d'abandonner la France, & de se soustraire aux mauvais desseins de ses ennemis, qui n'avoient point trouvé de moyen plus sûr pour l'empêcher de faire éclater son innocence, & pour prévenir sa justification, que de chercher à le faire assassiner. Je conjure donc Votre Majesté par sa bonté natu-

velle , ajoutoit-il , de me pardonner si j'ai quitté ses Etats sans son agrément : & j'ose espérer que peut-être un jour vous me regretterez , Sire , quand les événemens de la guerre vous donneront sujet de comparer mes services avec les exploits de ceux qui vont remplir ma place.

JEAN
D'OMÉDES.

Il écrivit après dans le même sens aux Seigneurs Strozzi ses freres : il leur marquoit qu'il étoit prêt de rendre compte au Roy de sa conduite ; que même pour ne pas préjudicier à leur fortune , il ne prendroit jamais de parti contre la France : *Ma délibération étant*, dit il, *de faire la guerre aux Infidèles pour le service de ma Religion.* C'étoit le sujet qui l'avoit conduit à Malthe, d'où étant obligé de s'éloigner par les ordres injustes du Grand-Maître, quoique presque sans vivres & sans munitions , qu'environ vingt quintaux de biscuit, qu'un Chevalier Grand-Croix , son ami particulier lui fournissoit secrettement, & à l'insçu d'Omédes , il prit le large & la route du Levant avec le Commandeur de Martines, Chevalier Navarrois, qui ne le voulut jamais abandonner. Le Prieur le débarqua depuis dans un port de Sicile : & comme ce Commandeur étoit Sujet de l'Empereur , & connu de ce Prince , il

Memires de
Brancome ,
Tome 2.

l'envoya à sa Cour pour lui représenter qu'il avoit quitté le service de France, & que partant actuellement pour faire la guerre aux Turcs & aux Infidèles ennemis de Sa Majesté, il lui plût lui accorder la permission de pouvoir relâcher dans ses Ports, & y conduire les prises qu'il feroit. Il continua ensuite sa route, sans en tenir aucune certaine; & les vivres lui manquant dans la suite, il en prit indifféremment par force sur les vaisseaux Chrétiens qu'il rencontra, même sur ceux de son Ordre: mais avec la protestation que la nécessité seule l'y réduisoit. Il faisoit faire un état exact de tout ce qu'il prenoit, avec la promesse d'en dédommager un jour les propriétaires; &, *ami de Dieu seulement*, comme il le disoit, pendant toute la campagne, il courut la Méditerranée, & fit des prises si considérables sur les Infidèles, qu'à son retour il se trouva en fonds de plus de cent mille écus. Passant le long des côtes de la Calabre, il rencontra le Commandeur de Martines qui lui avoit procuré un sauf-conduit fort ample de l'Empereur; & ce Prince si excellent Juge du mérite, & si habile même à débaucher les Généraux de ses ennemis, avoit chargé ce Commandeur

d'offrir à son ami une pension de douze mille écus , avec le commandement de douze galères , & l'assurance de la dignité d'Amiral après la mort de Doria. Le Prieur qui ne se pouvoit passer de la protection de ce Prince , soit pour trouver un asyle dans ses Ports , soit pour rentrer dans Malthe , ne refusa point absolument ce parti : mais comme il s'étoit engagé envers ses frères toujours attachés aux intérêts de la France , de ne porter jamais les armes contre cette Nation , il fit traîner la négociation de Martines. Sur les nouvelles que le Viceroi de Sicile eut que son Maître souhaitoit d'attirer le Prieur à son service , il ordonna qu'il fût reçu avec ses galères dans tous les Ports de l'Isle ; & lui-même n'oublia à son égard ni présens , ni aucune de ces caresses que les Courtisans savent si bien faire valoir , quand il s'agit de faire réussir les desseins de leur Maître. Le Prieur y répondit avec une politesse réciproque : *mais sans*, dit-il, *pouvoir prendre aucun engagement , jusqu'à ce qu'il en eût conféré avec le Grand-Maître & le Conseil de l'Ordre.* Sous prétexte de pressentir leur disposition, il y envoya un de ses Officiers, qu'il avoit chargé de faire part à ses meilleurs amis de son

heureux retour : par le même Officier il fit porter à l'Autel de Notre-Dame de Philerme un ornement magnifique qu'il avoit fait faire à Messine, & sur lequel, par un reproche indirect qu'il faisoit au Grand-Maître de sa dureté, il avoit fait broder ces mots de l'Evangile de saint Jean : *Il est venu parmi les siens, & ils n'ont point voulu le reconnaître.*

Après avoir donné des marques de sa dévotion, il en donna d'autres de sa probité : comme il n'y avoit eu qu'une extrême nécessité qui l'eût forcé à prendre des vivres sur les vaisseaux Chrétiens, il fit publier à son de trompe dans toutes les Villes maritimes des Royaumes de Naples & de Sicile, qu'il avoit déposé à Messine un fonds considérable pour payer ceux auxquels en faisant la course il avoit été contraint d'enlever des munitions. Il voulut qu'on leur tint compte des intérêts comme du principal : ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, qu'il en remporta la réputation de n'être pas moins équitable & désintéressé, que grand Capitaine : deux vertus qui concourent à former un grand homme, mais qui se trouvent rarement réunies dans la même personne.

Le Grand-Maître ayant appris le retour du Prieur, & instruit des vûes de l'Empereur ; pour les faire réussir, & pour obliger le Prieur à s'engager à son service, témoigna publiquement qu'il n'étoit pas plus disposé que la première fois à le recevoir dans Malthe. Mais les amis de Strozzi qui étoient des plus considérables de l'Ordre, lui mandèrent que d'Omédes ne seroit pas maître de lui refuser une seconde fois l'entrée du port. Sur leurs lettres il s'embarque aussitôt, arrive à Malthe, se met dans un esquif : & sans prévenir le Grand-Maître sur son retour, saute à terre, & escorté d'un gros de Chevaliers que l'admiration de sa valeur avoit attirés à sa rencontre, il monte au Palais, aborde le Grand-Maître avec cette noble confiance que donne la vertu, quoique toujours avec le respect qui étoit dû à sa dignité, & lui dit, qu'ayant appris que les Turcs menaçoient l'isle d'une nouvelle invasion, il étoit venu lui offrir ses services, & selon le devoir de sa profession, se joindre à ses Confrères pour la défense commune de l'Ordre. Le Grand-Maître dissimula sa surprise, & le chagrin secret que lui causoit son arrivée. D'Omédes étoit actuellement brouillé avec

tout le Conseil, qui se plaignoit que par une avidité honteuse, & sous différens prétextes, il s'emparoit de tous les biens de la Religion. La présence d'un Chevalier d'une aussi grande considération que le Prieur de Capouë, pouvoit fortifier le parti des mécontents : mais comme l'esprit & la conduite de la Cour Impériale régloit celle du Grand-Maître, & qu'il n'ignoroit pas que l'Empereur vouloit attirer le Prieur à son service, il le reçut bien, lui fit même beaucoup de caresses. Il le pria ensuite, quand il seroit reposé, de visiter toute l'Isle, d'examiner avec soin les endroits qui auroient besoin d'être fortifiés ; & on lui donna pour associés Bompont Grand-Bailli d'Allemagne, le Commandeur Louis de Lastic, Lieutenant du Maréchal, & Pedre Pardo, Ingénieur Espagnol.

Ces trois Commissaires, après avoir parcouru toute l'Isle, & en avoir observé exactement les différentes situations, firent leur rapport au Conseil, & ils représentèrent que le Bourg résidence du Couvent, quoique fortifié par le château Saint-Ange, étoit vû & commandé par le mont Saint-Julien, espèce de langue de terre, qui s'avançoit dans la mer ; qu'il falloit de ce côté-là fortifier le Bourg.

par de nouveaux ouvrages , & construire sur ce Mont un Fort qui en défendît les approches aux ennemis ; que le Port Marza Musciet étoit ouvert & sans défense , & que pour empêcher les flottes ennemies d'y entrer , on ne pouvoit se dispenser de bâtir une nouvelle Ville sur le Mont Sceberras , l'endroit de toute l'Isle du plus difficile accès ; qu'il faudroit même un jour y transférer le Couvent , & qu'en attendant , & pour la sûreté du Port Musciet , on ne pouvoit trop tôt élever sur la pointe de ce rocher un Fort qui en défendît l'entrée : il conclut par exhorter le Grand-Maître & le Conseil à fortifier toutes ces langues de terre plus longues que larges , qui par leurs intervalles formoient autant de Ports , & que la figure des doigts de la main représente au naturel.

Le Conseil , après avoir examiné avec beaucoup d'attention le rapport des Commissaires , & le projet des ouvrages qu'ils propofoient , résolut d'y faire travailler incessamment. Mais comme la Religion n'avoit pas assez de fonds pour entreprendre en même tems tant de travaux différens , & que la construction seule d'une nouvelle Ville auroit épuisé le trésor , on

se réduisit à fortifier par de nouveaux bastions le Bourg du côté qu'il étoit vû ; d'y ajouter des flancs & des cazemates ; d'en creuser & d'en élargir les fossés , pour y faire entrer l'eau de la mer ; & en attendant qu'on pût édifier une nouvelle Ville sur le mont Sceberras , on convint par rapport à l'importance de ce poste, de commencer par y bâtir un château avec quatre petits bastions ou boulevards , & de les placer en sorte qu'ils pussent servir en même tems à la défense de la Ville, qu'on avoit dessein de construire un jour au même endroit.

Après que le Conseil se fut fixé à ces différens ouvrages , les trois Commissaires s'en partagèrent le soin. Le Grand-Bailli se chargea des fortifications qu'on vouloit ajouter au Bourg ; le Prieur de Capouë entreprit la conduite du château qu'on devoit bâtir à la pointe du mont ou du rocher Sceberras : & le Commandeur de Lastic fut choisi pour avoir la direction de l'autre Fort , qu'on projettoit de construire sur le mont saint Julien.

Ces trois Commissaires par une louable émulation , après avoir fait venir de Sicile des maçons & des ouvriers , faisoient travailler sans relâche chacun

à leur entreprise. Les Payfans de l'Isle fervoient à remuer la terre , ou à charier & à conduire les matériaux. Tous les Chevaliers pour presser le travail , se rendoient assiduelement aux ateliers , & se relevoient tour à tour : & tous les différens ordres de l'Etat , Chevaliers , Bourgeois & Payfans s'y portoient avec tant d'ardeur , qu'en moins de six mois le Bourg fut en état de ne pas craindre un siège , & qu'on vit élevé , & garni même d'artillerie le château du mont Sceberras , appelé le *Fort Saint-Elme* , en mémoire d'une des tours qui défendoit l'entrée du Port de Rhodes , qui portoit le même nom : à l'égard du Fort qu'on avoit construit sur le mont Saint-Julien , il fut appelé le *Fort Saint-Michel*.

Nous ne pouvons nous dispenser , au sujet de la diligence qui fut apportée à la construction de ces ouvrages , de rendre ici la justice qui est due au noble désintéressement de tous les Chevaliers de ce tems-là , tant de ceux qui étoient actuellement à Malthe & au Couvent , que des Commandeurs éloignés : tous par une entière désappropriation , & conforme à leurs vœux , portèrent au trésor leur argent monnoyé & leur vaisselle ; & les simples

Chevaliers qui n'avoient pour tout bien qu'une chaîne d'or, espèce d'ornement dont les guerriers se paroient alors, s'en dépouillèrent avec joie pour contribuer au payement des ouvriers. Nous avons vû renaître cet exemple de nos jours, où sur le bruit d'un puissant armement que le Turc destinoit contre Malthe, des Chevaliers, sans attendre la citation, y ont porté aussi-tôt leurs personnes & leurs biens ; & des vieillards infirmes, fait passer d'avance tous leurs effets, & leur argenterie changée en espèces d'or & d'argent.

On ne peut exprimer la satisfaction & la joie que tous les Chevaliers & les habitans de Malthe firent éclater à la vûe de ces Forts, qui par la diligence des conducteurs de l'ouvrage, sembloient être sortis comme par miracle de dessous terre, & mettoient toute l'Isle à l'abri des incursions des Infidèles. Le Grand-Maître & le Conseil en reçurent de grandes louanges : mais les plus sincères, & la meilleure partie tournèrent à l'honneur des trois Commissaires, & sur-tout du Prieur de Capouë, qui par sa capacité dans l'art des fortifications, par son zèle & son application continuelle, avoit construit un Fort qui

défendoit le Port Musciet, qu'on pouvoit regarder comme la principale clef de Malthe. Dans la vivacité des sentimens d'estime & de reconnoissance que tout le Couvent faisoit éclater pour cet illustre Prieur, plusieurs Chevaliers des principaux de l'Ordre publioient hautement qu'il ne manquoit plus à la sûreté de l'Ordre, que de l'en voir Grand-Maître : & comme d'Omédes étoit très-âgé, tous les vœux & tous les suffrages se déclaroient d'avance en sa faveur.

Le Grand-Maître n'apprit ces bruits qu'avec un chagrin secret : & comme si la vûe de son successeur eût dû avancer la fin de ses jours, sous prétexte de s'intéresser à la fortune du Prieur, il employa toutes sortes d'artifices pour l'éloigner de Malthe & de sa présence. Il lui fit de vives instances pour le déterminer à passer au service de l'Empereur : mais le Prieur, qui après les Médicis, ne haïssoit personne autant que Charles-Quint leur protecteur, déclara nettement au Grand-Maître, qu'il étoit incapable de tourner ses armes contre la France, & contre un Roy auquel il avoit autrefois engagé sa foi ; que l'espérance d'augmenter sa fortune ne lui feroit jamais entreprendre

ce qu'il n'avoit pas crû devoir faire, quoique pressé par le juste ressentiment qu'il conservoit contre les Ministres de la France.

D'Omédes le voyant déterminé à ne pas quitter Malthe, & ne pouvant l'y souffrir, pour l'éloigner & s'en défaire sous un autre prétexte, lui proposa de passer sur les côtes d'Afrique, & de conduire une entreprise qu'il avoit formée sur la Place de Zoare. Cette Ville autrefois connue sous le nom de Possidone, & faisant partie de la Province de Tripoli, est située du côté du Levant, à treize milles de l'Isle de Gelves. La bonté de son Port y attiroit en ce tems-là une grande quantité de Marchands de différentes Nations; & ce grand commerce avoit enrichi ses habitants. Des Maures esclaves à Malthe, pour recouvrer leur liberté, avoient déclaré au Grand-Maître, que du côté des terres, la Place n'étoit point fortifiée; qu'à la faveur d'une espèce de forêt de palmiers, qui s'étendoit presque jusques sur le bord du fossé, on pourroit en approcher sans être découvert, & que les habitants ne faisant point de garde de ce côté-là, ils seroient aisément surpris, & la Ville emportée avant qu'ils eussent pû se reconnoître.

Le Grand-Maître offrit au Prieur pour cette entreprise un nombre suffisant de Chevaliers & de Soldats , & des esclaves pour guides. Strozzi , qui ne perdoit pas de vûe l'espérance de parvenir à la Grand-Maîtrise , accepta avec joie un emploi qui lui procuroit l'occasion de se signaler à la vûe de ses Confrères. Il fit aussi-tôt armer ses galères , & quelques brigantins qui lui appartenoient ; il y fit entrer douze cens hommes de guerre , parmi lesquels on comptoit plus de trois cens Chevaliers des plus braves du Couvent , & qui tous avoient souhaité avec empressement de pouvoir combattre sous les yeux d'un Général si bon Juge de la valeur.

Cette petite flotte partit du Port de Malthe le six d'Août , & arriva sur la côte d'Afrique le quatorze au soir. Par la faute des Pilotes on débarqua beaucoup plus loin qu'on ne l'avoit projeté , & dans un endroit éloigné au moins de douze milles de la Zoare. Il fallut marcher pendant la nuit à travers les sables , & des bosquets de palmiers dont en cet endroit le Pays étoit couvert. Le Général avant que de se mettre en chemin , partagea ses troupes en trois bataillons. Le Commandeur de Guimeran , ancien Chevalier dont

nous avons déjà parlé, conduisoit le premier, & il étoit précédé par le Chevalier de Strozzi, neveu du Prieur, que son oncle avoit mis à la tête de quelques jeunes Chevaliers, qui dans cette expédition tenoient lieu d'enfans perdus. Le corps entier des Chevaliers suivoit à quelque distance, & il étoit commandé par le Chevalier Parisot de la Valette, Lieutenant général. La marche étoit fermée par les compagnies d'Infanterie que les Chevaliers de Rangif, de Bisbale & de la Benante avoient levées en Italie pour le service de la Religion: le Prieur s'en étoit réservé le principal commandement comme du corps le plus nombreux, & dont par cette raison il pourroit faire des détachemens, & les envoyer au secours des deux premiers corps, s'ils en avoient besoin. L'armée marchoit en cet ordre: quelques Maltois habillés en Maures, & qui en parloient la langue, la précédoient l'espace d'un mille ou deux, & s'avançoient dans le Pays pour en reconnoître la disposition, & si l'entreprise n'étoit point découverte. Tout leur parut tranquille: mais en approchant de la Zoare, ils apperçurent sur la gauche des feux dans un espèce de camp rempli de tentes & de pavillons, & dont

dont les troupes sans sentinelles paroissent enſévelies dans le ſommeil. On propoſa auſſi tôt au Général de les aller reconnoître & de les charger : mais on crut, comme il étoit aſſez vrai-ſemblable, que ce n'étoient que de ces Arabes qui campent preſque toujours, la plûpart nuds & mal armés, & avec leſquels il n'y avoit rien à gagner. D'ailleurs on conſidéra qu'on ne pouvoit les attaquer ſi près de Zoare, ſans porter l'alarme dans cette Ville, & en éveiller tous les habitans. Ainſi d'un commun avis on remit l'attaque de ces troupes après la priſe de Zoare. Pour réuſſir dans cette dernière entrepriſe, le Général ordonna à ſes Officiers & aux principaux Chefs, après qu'ils ſeroient entrés dans la Ville, de pouſſer droit juſqu'à la grande Place, où toutes les rues aboutiſſoient ; de ſ'y fortifier, & ſur-tout de ne point ſouffrir que le Soldat ſe débâtât pour piller, qu'on ne fût maître de tous les poſtes, où les habitans pourroient ſe retrancher : mais pour le dédommager en quelque ſorte de cette retenue forcée, il promit deux écus pour chaque tête de Maure qu'on lui apporteroit.

Après ces différentes diſpoſitions, l'armée, malgré les ténèbres de la nuit qui

duoit encore , s'avança en bon ordre & avec un grand silence , que les Chrétiens trouvèrent encore plus profond du côté de la Ville ; point de sentinelle , encore moins de corps-de-garde , & les portes de la Ville même ouverte. Les Chrétiens y entrent sans obstacle , & après avoir laissé au-dehors quelques compagnies pour en défendre l'entrée , ou pour en faciliter la sortie , ils pénètrent jusques dans la grande Place , se mettent en bataille , & par le bruit des tambours & des trompettes éveillent les habitans. Pour lors les soldats se répandent dans les rues , enfoncent les portes des maisons , tuent tout ce qui se met en défense , font prisonniers ceux qu'ils trouvent sans armes ; & le sabre à la main forcent le timide Bourgeois à livrer son or & son argent. Ces impitoyables guerriers , pour en tirer de ceux même qui n'en avoient point , les garotent pour les vendre comme esclaves ; & sans distinction d'âge , de sexe ou de condition , on contraint à force de coups les vieillards , des femmes & des enfans de s'avancer vers le bord de la mer pour être embarqués sur les galères de la Religion ; tristes repréfailles , mais nécessaires pour réprimer la cruauté des Infidèles , & leur apprendre en

cas pareil à mieux traiter les Chrétiens.

On avoit déjà assemblé dans la grande Place environ quinze cens de ces personnes , qui gémissaient & déplorait leur malheur, lorsque heureusement pour eux il leur vint du secours qui rompit leurs fers , avant qu'ils en eussent senti toute la pesanteur. Le Commandeur de la Valette étoit chargé de leur embarquement. Un Maure de la Ville appelé Ali Benjiora , ayant entendu prononcer son nom , l'aborde avec empressement , & après s'en être fait reconnoître pour avoir servi sous lui dans Tripoli : *Sçavez-vous , Seigneur, lui dit-il tout bas, que vous allez être tous investis & taillés en pièces ?* Et pour lui faire connoître le péril où il étoit exposé , il lui apprit que ce que le Général Chrétien avoit pris pour un camp volant ; ou une cazale d'Arabes, en venant à la Zoare , étoit un corps de quatre mille Cavaliers Turcs, tous vieux Soldats & excellens Arquebusiers , commandés par Morat Aga gouverneur de Tripoli ; que cet Officier allant à l'Isle de Gelves sur des ordres de la Porte , avoit campé dans l'endroit où ils l'avoient découvert , & où la nuit l'avoit surpris ; que des habitans qui avoient

316 HISTOIRE DE L'ORDRE
échapé aux Chrétiens , étoient allés im-
plorer son secours ; qu'il leur avoit pro-
mis d'être à la pointé du jour aux portes
de Zoare , & que c'étoit à son Général ,
ajouta-t-il , à prendre ses mesures pour
n'être pas surpris.

Le Commandeur ayant récompensé le
Maure de son avis , courut en faire part
au Prieur. Ce Général, pour rappeler les
Soldats auprès de lui, fit aussi-tôt sonner
la retraite : mais le bruit que causoit le
tumulte d'une Ville exposée au pillage ,
les cris des femmes, & des filles qu'on ar-
rachoit toutes tremblantes des mains de
leurs maris ou du sein de leurs meres ,
tout cela empêchoit qu'on n'entendît le
signal de la retraite : peut-être même que
le So'dat avide du butin , pour ne pas
quitter une si douce occupation, feignoit
de ne la pas entendre.

Cependant Morat se doutant bien qu'il
trouveroit les Chrétiens dispersés dans
les différens quartiers de la Place, arrive
aux portes , que les Maltois avoient
abandonnées , afin d'avoir part au pillage.
Il y entre avec la même facilité que
les Chrétiens y avoient trouvée ; charge
ceux qu'il rencontre à son passage , en
tue plusieurs, & répand une terreur générale
parmi les Chrétiens , sans qu'il fût

possible au Général de l'Ordre d'en trouver un nombre suffisant pour les opposer aux Infidèles. Enfin le jour paroît, & fait connoître distinctement aux Chevaliers l'ennemi & le péril. Pour lors on abandonne le pillage ; chacun cherche à se rendre sous les enseignes de la Religion ; tout se rallie , mais par pelotons & selon le quartier où ils se trouvoient. Le simple Chevalier, sans avoir reçu les ordres du Général, ne le prend que de son courage ; tout combat, tout le monde est aux mains. Les Maures se joignent aux Turcs & à leurs libérateurs ; & dans ce désordre & ce tumulte la plûpart des prisonniers brisent leurs fers : la Vallette qui en étoit chargé, n'en put conduire sur les galères qu'environ deux cens.

Les Chevaliers quoique séparés les uns des autres, & pressés par le nombre supérieur des ennemis, ne laissent pas de leur résister dans les différens endroits où ils se rencontrent. Les uns fortifiés par la situation des postes qu'ils occupoient, prétendent encore se maintenir dans leur conquête ; d'autres ne songent qu'à gagner la mer & leurs galères. Le Chevalier Sforce entre autres, le jeune Strozzi, & plusieurs autres Chevaliers d'un grand

mérite, plutôt que de se rendre, combattirent jusqu'à la dernière goutte de leur sang : & les Infidèles n'auroient pas eu l'avantage de voir des Chevaliers dans leurs fers, si après le combat ils n'eussent trouvé sur le champ de bataille & parmi les morts les Chevaliers de Chabrilan, Marfilly & Bracamont, qui n'étoient qu'évanouis, & qui furent depuis rachetés.

Pendant que le combat se maintenoit encore, le Prieur qui avec une autre troupe, s'avançoit vers le bord de la mer, averti du péril que couroit son neveu, revient sur ses pas & avance à son secours : mais il trouva en arrivant que le sort des armes en avoit décidé. Le désir si naturel de venger sa mort ; & de l'autre côté l'espérance que les Turcs avoient de défaire cette seconde troupe, & de remporter une victoire complète, les remettent aux mains. La partie s'engage avec une nouvelle fureur ; il se fit de part & d'autre des prodiges de valeur. Les Chrétiens & les Turcs acharnés les uns contre les autres ne donnent, ni ne reçoivent de quartier ; tout combat, tout se mêle, chacun s'attache à l'ennemi qu'il a en tête, & d'un combat général il se fait autant de combats particuliers qu'il y a de Sol-

dats dans chaque parti. Mais les Turcs à la fin se trouvant trop pressés par les Chevaliers , à la faveur de leurs chevaux s'éloignent d'un bataillon si redoutable, rechargent leurs mousquets , & reviennent en bon ordre à bout portant : dans une de ces décharges , le Prieur qui étoit à la tête de sa troupe , reçoit un coup de mousquet dans la cuisse qui le met hors de combat. Comme les Turcs s'avançoient pour l'achever, ce qui restoit de Chevaliers & de Soldats lui font comme un rempart de leurs corps. Le Commandeur Copier, Tolon de Sainte-Jaille, & Soto-major , sont tués en repoussant les Infidèles. Il y a bien de l'apparence que dans cet état on auroit bien eu de la peine à garantir le Prieur de la fureur de ces Barbares , s'il ne s'étoit trouvé parmi les Chevaliers un Majorquin appelé Toreillas , d'une taille extraordinaire , & d'une force de corps surprenante , qui prenant son Général dans ses bras , le retire d'abord de la tête du bataillon dans le centre ; & de-là avec autant de peine que de péril , & malgré une grêle de coups de mousquets qu'il falut encore essuyer, il gagne le bord de la mer.

Le Majorquin chargé d'un fardeau
 O iij.

320 HISTOIRE DE L'ORDRE
encore plus honorable qu'embarrassant ;
y trouva de nouveaux périls. La mer en
cet endroit étoit basse, & des bancs de sa-
ble fort communs le long de cette côte,
empêchoient les plus petites chaloupes
de venir à bord. Toreillas ne laisse pas
d'entrer dans la mer, & l'eau presque tou-
jours jusqu'à la ceinture, & avec des pei-
nes infinies, il passe d'écueil en écueil, de
banc en banc, & gagne enfin un endroit
plus profond où l'esquif de la capitane
vint le prendre avec le Prieur.

Dans tout autre corps que celui de
Malthe, la blessure & la retraite d'un
Général auroit peut-être ralenti le cou-
rage des Soldats : mais parmi les Che-
valiers tous nés Généraux, s'il est permis
de parler ainsi, & tous animés du même
courage, on ne les vit sensibles qu'à la
joie de sçavoir leur Général en sûreté :
indifférens sur leur propre perte, il ne
leur restoit d'inquiétude que pour l'éten-
dard de la Religion, & pour empêcher
qu'il ne tombât entre les mains des In-
fidèles.

Le Chevalier de la Cassière en étoit
chargé ; après la retraite du Prieur, on
délibéra sur le parti qu'il y avoit à pren-
dre, & on convint qu'il falloit se tenir
toujours serrés, & tâcher en combattant,

de gagner le bord de la mer. Dans ce dessein on se remit en marche, toujours pou-suivis par les Turcs, qui sçachant que les chaloupes ne pouvoient approcher du bord de la mer, s'attendoient bien de tuer les moins diligens, & même tous ceux qui quoique dans l'eau, se trouveroient à portée de leurs armes à feu.

Pen-lant cette marche souvent interrompuë, les Chrétiens approchant de la mer, rencontrent un rocher qui étoit à la tête d'un défilé, & dont pour prendre haleine, ils s'emparèrent aussi-tôt. De cet endroit on voyoit à découvert les galères, & même les chaloupes qui les attendoient. Il étoit question de les pouvoir joindre : la Cassière qui auroit sacrifié mille vies plutôt que de hasarder l'étendart de la Religion, représenta aux plus anciens Chevaliers, que s'ils se portoit tous ensemble & en corps au bord de la mer, les Infidèles qu'ils avoient sur leurs talons, les chirogeroient avec plus de fureur que jamais ; que pendant que les uns tâcheroient de se sauver dans l'eau, d'autres seroient aux prises avec l'ennemi, & que dans ce désordre & cette confusion, on courroit risque de perdre l'étendart de saint Jean :

mais que pour prévenir un aussi grand malheur , il falloit que les Chevaliers seuls restassent à sa garde , & fissent ferme dans le défilé pour arrêter les Turcs ; pendant que les blessés & les Soldats défileroient insensiblement , & gagneroient les uns après les autres les galères & les vaisseaux de la Religion ; & que quand ils seroient débarrassés de cette multitude incommode , il n'étoit pas impossible qu'un petit nombre de Chevaliers , & dont la plupart sçavoient nager , en se dispersant , n'échappassent les uns après les autres à l'opiniâtre poursuite des Infidèles.

Ce projet fut agréé sur-tout par les Soldats , qui les premiers en devoient profiter : & la Cassière leur montrant les esquifs & les chaloupes qui n'étoient pas éloignées : *Sauvez-vous* , leur dit-il , *mes amis , & mettez-vous en sûreté pendant que mes camarades & moi arrêterons ici nos ennemis ; peut-être serons-nous assez heureux pour vous suivre de près : mais si nous périssons , la Religion à notre défaut ne laissera pas sans récompense vos services & le courage d ne vous venez de donner de si bonnes preuves.* Ces Soldats partirent , & en défilant les uns après les autres , arrivèrent au bord de la mer , entrèrent dans l'eau , &

gagnèrent les vaisseaux qui les attendoient.

Les Turcs ne virent qu'avec une nouvelle fureur qu'une partie de leur proie leur échappoit : ils renouvellèrent leur attaque, & tâchèrent de forcer l'entrée du défilé. Mais les Chevaliers toujours intrépides, & l'épée ou la pique à la main, leur présentoient un front redoutable. L'Aga à la tête de sa cavalerie ne pouvant les faire reculer, fait mettre pied à terre à ses cavaliers, & le sabre à la main s'avance & se jette dans le défilé. Les Turcs avec leurs larges cimenterres coupent le long bois des piques, brisent les épées, & se flattent de venir bien-tôt à bout de ce reste de Chevaliers, qu'ils croient n'être plus animés que par leur désespoir. Mais ces intrépides guerriers, quoique la plupart n'eussent plus pour toute arme que leurs poignards, se prennent corps à corps avec les Turcs, tuent ou blessent ceux qu'ils peuvent joindre, & se font craindre & même admirer par ces barbares.

L'Aga persuadé qu'il n'en viendrait à bout que par le feu de la mousqueterie, fait remonter sa cavalerie à cheval. Pendant ce mouvement Verdalle adressant la parole à la Cassière : *Que faisons-*

nous ici, lui dit-il, attendons-nous que ces Infidèles nous tuent les uns après les autres, & qu'à notre honte éternelle, l'Enseigne de la Religion tombe entre les mains de ces chiens? Croyez-moi, mon cher Frere, nous touchons presque au bord de la mer; tâchons en suivant les traces que notre illustre Général nous a marquées avec son sang, de gagner à son exemple nos galères. L'eau, comme vous savez, est basse: nous pourrions tous ensemble, & en faisant quelque effort, arriver au bord: nous jeter dedans; & s'il se trouve, comme on le dit, entre les bancs de sable quelques canaux plus profonds, tout ce que nous sommes de Chevaliers, nous vous porterons tour à tour avec l'Enseigne de notre sainte Religion: & si un seul de nous la peut sauver, que la mort arrive après, quand il plaira à Dieu.

Le Commandeur de la Cassière ne voyant point d'autre parti à prendre, suivit ce conseil: il se met en chemin avec sa petite troupe, marche serré à l'ordinaire & à grands pas. A l'approche du bord de la mer, les Chevaliers se séparent, se dispersent tout d'un côté, & se jettent en différens endroits dans l'eau. La Cassière soutenu par Verdalle, & par d'autres Chevaliers, y entre; & avec un courage invincible, & au travers des mousqueta-

dès , il tient toujours sa bannière élevée, gagne les chaloupes , y est reçu avec des cris de joie & des acclamations : mais quelques Chevaliers, qui pour faciliter sa retraite, avoient fait ferme au bord de la mer ; périrent , & furent tués par le feu continuel des ennemis.

L'Ordre perdit la plûpart des Chevaliers , & des Frères Servans d'armes qui se trouvèrent dans cette malheureuse expédition ; & parmi les plus distingués , l'histoire a conservé les noms de Dupuy Monbrun, Saint-Marcel, d'Avanson , de Briançon ; de Bonne , la Rochette , la Roche-Montmort, de la Motte, tous des premières Maisons de la Province de Dauphiné : Saint-Sulpice , Puipatron , Gilbert, Brichanteau , Bauvais, Nangis , Harancourt, le Pleffis-Richelieu, de Gordes, Chevaliers de la Langue de France , y furent tués : celle d'Italie y perdit les deux Valperges, Sforce, le jeune Strozzi, Grimaldi & Justiniani : & l'Espagne, Béranger, Sotto-major, Perez Pachieco , Montroy , Touar , & Barientos , qui eurent le même sort. Nous ne devons pas oublier le Chevalier Poplieze de la Langue d'Italie , & qui en soutenant d'une main l'étendart de la Religion , que portoit la Cassière, fut tué au bord de la mer :

326 HISTOIRE DE L'ORDRE
d'un coup de mousquet ; Chevalier d'une
rare piété, & qui par son exemple & par
toute la conduite de sa vie, fit voir que la
pratique fidelle & constante des plus
austères vertus, n'est pas incompatible
avec la plus rare valeur.

Fin du onzième Livre.



LIVRE DOUZIÈME.

LE Prieur de Capoue ayant rassemblé ses vaisseaux, mit à la voile, & avec les débris de ses troupes rentra dans le port de Málthe. Ses blessures obligèrent de le porter sur une planche jusqu'en son hôtel ; il étoit suivi de la plupart de ses Officiers, qui n'étoient guères en meilleur état que leur Général. Mais quoique dans cette malheureuse expédition, & par les hazards inévitables à la guerre, il eût perdu un grand nombre de Chevaliers, il ne perdit ni la gloire qu'il avoit acquise en d'autres occasions, ni la réputation d'un sage & vaillant Capitaine : & le Soldat comme l'Officier lui rendirent cette justice, que dans le désespoir de pouvoir vaincre cette foule d'ennemis dont il avoit été surpris & environné, on ne l'avoit jamais vû donner ses ordres avec plus de sang froid, & combattre en même-tems avec un courage plus déterminé. Des témoignages si honorables, & scellés, pour ainsi dire, de son sang, lui firent déférer pour la seconde fois le Généralat des galères. Comme

Pozani Vis-
cent. vie de
Lo Strozzi.

1552

la mer étoit son élément, il n'eut pas la patience d'attendre que ses playes fussent entièrement fermées ; il se rembarqua ; & pendant tout l'Été courut la Méditerranée , & jusqu'aux bouches du Nil. Il étoit la terreur de toutes ces mers ; aucun vaisseau n'osoit tenir devant son pavillon ; les Corsaires les plus braves l'évitoient avec soin. Il ne laissa pas d'en prendre plusieurs qu'il mit à la chaîne ; & des flottes entières de Marchands, malgré leur escorte , tombèrent en sa puissance ; il les conduisit dans les Ports de la Religion , & avec ces prises il y ramena l'abondance , le luxe & les plaisirs.

Pendant qu'on célébroit à Malthe son retour , avec cette joie inséparable des heureux succès , il y arriva une nouvelle toute autrement importante pour l'Ordre , & sur-tout pour les Chevaliers Anglois. Un vaisseau de cette Nation commandé par le Capitaine Hofmadan entra dans le Port : cet Officier avoit le caractère d'Envoyé de la Reine d'Angleterre ; il eut en cette qualité audience du Grand-Maître , auquel il présenta une lettre de la part de cette Princesse , qui lui marquoit que Dieu l'ayant placée sur le trône de ses Ancêtres , elle avoit ré-

solu, pour la décharge de sa conscience, de rendre à son Ordre toutes les Commanderies & tous les biens dont les Rois Henri VIII. son pere, & Edouard VI. son frère, s'étoient injustement emparés. Elle finissoit sa lettre par l'exhorter, & le Conseil de la Religion, à envoyer incessamment à Londres quelques Chevaliers munis de pouvoirs suffisans pour les rétablir dans la possession des Commanderies, & dans tous les endroits de leur Ordre.

Une nouvelle aussi surprenante causa bien de la joie à Malthe, & sur-tout parmi les Chevaliers Anglois, qui regardoient cette heureuse révolution comme des prémices du rétablissement de la véritable Religion dans leur Patrie. Mais parmi une Nation aussi jalouse de sa liberté, cette restitution des biens de l'Eglise ne se termina pas sans de grandes difficultés. Pour l'intelligence d'une affaire de cette importance, il faut se souvenir de ce que nous avons déjà dit dans le Livre dixième des motifs injustes qui avoient engagé Henry VIII. à usurper dans ses Etats les biens des Commanderies & des Monastères. Et peut-être que pour mettre ce point d'histoire dans tout son jour, il ne sera pas inutile de rappor-

ter ici sommairement les dernières actions de ce Prince , & ce qui se passa en Angleterre à sa mort pendant le court règne du jeune Edouard son fils , & le commencement de celui de la Reine Marie sa fille aînée. Henry sentant approcher sa fin , régla décisivement l'ordre de sa succession , qui par l'inconstance de ses mariages avoit souvent varié. Depuis sa séparation d'avec Catherine d'Arragon sa première femme , il en avoit épousé cinq autres , dont la plupart n'étoient sorties de son lit & du trône que par une mort violente ou un divorce forcé.

Cette polygamie successive pouvoit troubler l'Etat après sa mort , & faire naître des guerres civiles entre ses enfans. Le Parlement , la loi vivante & suprême de cette Nation , lui laissa la liberté de régler le rang de ses héritiers. En vertu de cet acte , & quelque tems avant sa mort , il avoit reconnu pour son successeur le Prince Edouard , à peine âgé de neuf ans & demi , issu de Jeanne de Seimours sa troisième femme : & pour soutenir toujours aux yeux du Public la réputation de Catherine d'Arragon , il avoit déclaré bâtard la Princesse Marie sa fille aînée , quoiqu'avant son divorce il l'eût

reconnuë pour Princesse de Galles ; titre affecté aux héritiers présomptifs de la Couronne. La Princesse Elisabeth , fille d'Anne de Bouleyn, la seconde de ses femmes, succéda à sa sœur dans ce grand titre, qu'elle perdit à son tour après le supplice de sa mere. Le Roy leur pere , pour gratifier sa troisième femme , avoit fait passer dans le Parlement un acte solennel qui les privoit l'une & l'autre de la succession à la Couronne : peu de jours avant sa mort, il les rétablit dans leurs droits , & il les reconnut pour ses héritières, si le Prince Edouard mouroit sans postérité.

Ces deux Princesses étoient aussi opposées par leur caractère , que par les intérêts différens de leur naissance. L'aînée élevée par une mere Espagnole , & sortie de son côté des Rois d'Aragon & de Castille , étoit naturellement fière & hautaine , zélée Catholique par son éducation , dévote par tempérament , & d'ailleurs attachée par son intérêt au Saint Siège , dont l'autorité avoit légitimé le mariage de la Reine sa mere.

Comme les prétentions d'Elizabethomboient par la validité de cette dispense , des Protestans cachés , créatu-

res de sa mere, l'avoient élevée dans un grand éloignement, & une espèce de mépris pour la puissance des clefs. C'étoit la partie la plus essentielle de sa Religion ; d'ailleurs assez indifférente sur les dogmes ; d'un génie souple & aisé, qui prenoit facilement toute sorte de forme, fière ou caressante selon qu'il convenoit à ses intérêts ; à peine âgée de treize ans ; on voyoit déjà comme une ombre de cette habileté, qui fut depuis l'admiration de toute l'Europe. Le Roy son pere finit malheureusement ses jours dans le schisme, dont il étoit auteur, également ennemi du saint Siège & des Protestans ; & ce Prince, qui par une entreprise téméraire avoit voulu se mêler de réformer la Religion, mourut dans une cruelle incertitude de la véritable.

Sa mort excita de nouveaux troubles dans l'Angleterre : les véritables Catholiques soupiroient après l'extinction du schisme : mais ce n'étoit pas le parti le plus puissant. Une foule de Protestans qui jusqu'alors avoient été retenus par la crainte des supplices, levèrent le masque, & inondèrent la Cour, la Capitale & les Provinces. Plusieurs Evêques même se déclarèrent ouvertement en faveur de l'hérésie ; & afin que son établissement

fût durable, on élevoit le jeune Roy dans les principes des Sacramentaires. Le Régent, ses Précepteurs, & les Officiers de sa Maison ne lui parloient des plus saints de nos Mystères, que comme d'une idolâtrie.

Ce Prince ne respiroit, pour ainsi dire, qu'un air empoisonné : on prévint & on séduisit sa raison dans un âge auquel il ne pouvoit encore faire un juste discernement. Il embrassa la doctrine des Protestans, qu'on lui représentoit continuellement comme plus conforme à l'Evangile ; & il eut le malheur d'errer avec cette confiance, que la vérité seule devoit inspirer.

Le Parlement par de nouvelles loix autorisa ce changement : la Messe fut abolie, les Images enlevées des Temples, les Livres saints traduits d'une manière infidèle, & qui favorisoit les opinions dominantes. Le Service Divin fut célébré en langue vulgaire, le Mariage permis au Clergé ; & ce qui étoit de plus important pour l'avidie Courtisan, ce qui restoit de biens dans l'Eglise devint la proie de gens qui faisoient consister toute leur religion à ruiner la Religion même.

C'est ainsi que l'Angleterre se pré-

Ce qui restoit d'Evêques orthodoxes dans le Royaume, firent des efforts impuissans pour inspirer au Peuple de leurs Diocèses une juste horreur de ces nouveautés. Le Clergé étoit méprisé; le schisme avoit rompu cette union si nécessaire avec le saint Siège, le centre de la Religion. Ce n'est pas qu'en ce tems-là l'Angleterre ne comptât parmi ses Evêques des hommes sçavans, & de mœurs irréprochables. Mais quoique opposés à l'hérésie, soit pour parvenir à l'Episcopat, soit pour obtenir d'autres Bénéfices, ils avoient eu la foiblesse de souscrire à la prétendue primauté de Henry VIII. Quelques-uns mêmes, contre leurs propres lumières, avoient été assez lâches pour écrire en faveur du schisme de ce Prince. Ce fut en vain qu'après sa mort ils tentèrent de s'opposer au progrès que faisoit l'hérésie: on leur fit un crime de leur zèle; ils se virent exposés à la rigueur des Ordonnances du Parlement. Ce fut même un prétexte pour les dépouiller de leurs riches Bénéfices: les uns furent déposés; on en emprisonna d'autres, & tous expièrent par une longue persécution la faute de s'être séparés par complaisance pour la Cour, de l'unité de l'Eglise.

La mort du jeune Roy arrivée le six de Juillet, produisit en Angleterre de nouvelles révolutions. Ce Royaume étoit alors gouverné par le Duc de Northumberland, Régent ou premier Ministre, Seigneur plein d'ambition ; & qui pour faire régner son fils en la place de son maître, lui avoit fait épouser Jeanne Gray, fille du Duc de Suffolc, & issue de Marie d'Angleterre, sœur de Henry VIII. Pour approcher cette jeune Dame du trône, peu de jours avant la mort du Roy Edouard, sous prétexte que les deux Princesses étoient nées de mariages équivoques, il lui avoit suggéré un testament qui faisoit revivre leur exheredation. Ce testament, à leur préjudice, appelloit Jeanne Gray à la Couronne. En vertu de cet acte auquel on avoit mis le grand sceau, cette jeune Dame avoit été proclamée Reine d'Angleterre. Mais quoique Marie fut reconnue pour Catholique très-zelée, les Provinces & la Capitale ensuite, détestant cette usurpation, se déclarèrent en faveur de cette Princesse avec tant d'ardeur & de zèle, que sans combattre & sans répandre de sang, elle se vit en peu de jours maîtresse du Royaume, & même de la personne de ses ennemis.

La Providence Divine l'ayant conduit comme par la main sur le trône, ses premiers soins furent de lui en marquer sa reconnoissance par le rétablissement de la véritable Religion, & par la réunion de ses Etats dans le sein de l'Eglise. Pour l'exécution d'un aussi grand dessein, il falloit faire casser tous les actes des Parlemens précédens, qui avoient autorisé le divorce de Henry VIII. son schisme, & depuis sa mort, l'établissement de l'hérésie. L'entreprise n'étoit pas sans de grandes difficultés; les Evêques nouveaux, si on peut donner ce nom à des intrûs, les Mylords & les Grands de l'Etat faisoient la plupart une profession ouverte des opinions nouvelles: & ceux qui n'étoient pas infectés de l'hérésie, adhéroient au schisme, & ne vouloient pas entendre parler de se remettre sous l'autorité du saint Siège. Les Ministres de la Reine lui firent envisager que pour faire réussir d'aussi grands projets, elle avoit besoin d'être soutenue par un mari puissant & autorisé, & sur-tout qui fut zélé Catholique.

On comptoit parmi les prétendans plusieurs Princes ou Seigneurs Anglois & étrangers, Philippe d'Autriche, jeune Prince, fils unique de l'Empereur Charles-

Charles-Quint, étoit sur les rangs, & l'argent de l'Empereur son pere avoit mis dans ses intérêts, les principaux Ministres de la Reine. La plûpart des Catholiques Anglois souhaitoient que le choix de la Reine tombât sur le Cardinal Polus ou de la Poole, qui n'étoit que Dia-cre; ou sur le jeune Courtenay son cousin. Polus descendoit par sa mere du Duc de Clarence, frère d'Edouard IV, & l'ayeule de Courtenay étoit fille du même Edouard, & sœur de la mere de Henry VIII.

JEAN
D'OMEDES.

On révéroit la sagesse du Cardinal Anglois, une vie sans reproche, sa science, sa capacité & sa prudence. Courtenay se distinguoit par les agrémens de sa personne; la Reine se sentoit entraîner par un panchant secret que ce jeune Seigneur inspiroit sans art & sans dessein, aux personnes les plus indifférentes. Il avoit un air si noble, & tant de graces dans ses manières, que cette Princesse toute austère qu'elle étoit, ne pouvoit s'empêcher de le regarder avec un plaisir secret. Sa présence seule effaçoit en un instant tous les raisonnemens politiques de ses Ministres, qui s'étoient déclarés en faveur du fils de l'Empereur. Et il est certain que dans les premiers mouve-

338 HISTOIRE DE L'ORDRE
mens d'une inclination naissante, cette
Princesse auroit préféré Courtenay au
sage Polus, & même à Philippe d'Autri-
che, si ce jeune Seigneur par sa dissipa-
tion & l'irrégularité de sa conduite, n'eut
pas lui-même ruiné de si favorables dis-
positions. Il s'apperçut du foible que la
Reine avoit pour lui, & il fut assez har-
di pour laisser voir qu'il l'appercevoit
sans y répondre; & au lieu de faire sa
cour assiduëment à cette Princesse, il
passoit des jours entiers avec des fem-
mes perduës, & dans des plaisirs faciles &
honteux.

A une vie si dissipée, succéda son at-
tachement pour la Princesse Elizabeth:
il en devint éperduëment amoureux, &
il l'aimoit avec toute l'ardeur & la bonne
foi d'un jeune homme qui aime pour la
première fois. Plusieurs ont crû qu'il en
étoit aimé; quoique la suite ait fait voir
que les sentimens de cette habile Prin-
cesse n'étoient pas tant l'amour, qu'un
intérêt d'ambition qu'elle conduisoit
avec art, & pour se faire des partisans &
des créatures. Peut-être même qu'un mo-
tif de vanité si ordinaire dans les person-
nes de son âge, & le plaisir secret d'enle-
ver jusques sur le thrône un amant à sa
sœur, lui fit recevoir avec plus de com-

plaisance les vœux d'un jeune Seigneur , auquel il sembloit que par émulation toutes les femmes de la Cour cherchassent à plaire. Quoiqu'il en soit , la liaison de Courtenay avec la Princesse, devint bientôt publique : il sacrifia la Reine avec autant d'imprudence que d'amour. Cette Princesse fut assez foible pour sentir cette préférence avec une jalousie indigne de son âge & de son rang ; & quoique sans agrément, & même plus âgée de dix-neuf ans qu'Elisabeth, elle regarda comme une injustice la préférence que lui donnoit Courtenay.

Antoine, Seigneur de Noailles, résidoit alors auprès de la Reine en qualité d'Ambassadeur de Henry II, & il avoit succédé dans cet emploi à Claude de Laval de Bois-Daunin, de la Maison de Montmorency son cousin. Ce Ministre pénétra la disgrâce de Courtenay avant même qu'il s'en apperçût. Il n'oublia rien pour l'éclairer sur ses véritables intérêts : mais il avoit à faire à un jeune homme qui n'en connoissoit point d'autres que ceux de son amour. Le feu & l'empportement de sa passion lui cachoit l'éclat d'une Couronne ; & tant qu'il fut agité de cette phrenésie, il auroit préféré la possession d'Elisabeth à tous les thrônes de la Chrétienté.

Il étoit assez indifférent pour la France, que la Reine l'épousât ou Polus : l'intérêt de Henry II. consistoit uniquement à traverser le mariage de cette Princesse avec le fils de l'Empereur. Son Ambassadeur représentoit continuellement aux principaux Seigneurs Anglois, que par cette alliance, ils s'exposeroient à voir leur Royaume devenir Province d'Espagne, l'Inquisition s'y établir ensuite, & les Assemblées du Parlement abolies, ou du moins suspendues, & dégénérer à la fin en pure cérémonie. Les Anglois, & sur-tout les Protestans, sentoient bien tout ce qu'ils avoient à craindre de cette alliance. La Reine reçut à ce sujet plusieurs Adresses & différentes Requêtes : il y eut même quelque soulèvement dans les Provinces : mais l'argent de l'Empereur, & l'habileté des Ministres de la Reine surmontèrent tous ces obstacles. Cette Princesse épousa Philippe d'Autriche : un point important manquoit à la satisfaction de l'Empereur. Ce n'étoit pas assez que le Prince son fils eût épousé la Reine ; il falloit encore en faire un Roy d'Angleterre, & qu'il fût couronné en cette qualité. Cette cérémonie si essentielle pour l'autorité souveraine dépendoit du Parlement ;

ma's il n'étoit pas aisé de disposer de ces grandes Assemblées, où la liberté & l'intérêt de la Nation triomphent souvent de la majesté du souverain. Ceux qui avoient fait paroître le plus d'éloignement pour le mariage de la Reine, & ceux-même qui par complaisance l'avoient favorisé, jaloux de la liberté de la Nation, se réunirent en cette occasion. L'Ambassadeur de France, du fond de son Palais conduisoit tous les mouvemens de ce parti. Pendant que toute la Cour étoit Espagnole, il avoit sçu rendre le Parlement François. Et par ses soins & son habileté, Philippe, sans pouvoir parvenir au titre de Roy d'Angleterre, fut réduit à la seule qualité de mari d'une Reine bien plus âgée que lui, & sans aucun agrément. Cette Princesse ne laissa pas de tirer des avantages considérables de cette alliance. La part qu'un Prince aussi puissant & aussi redoutable que l'Empereur prit dans les affaires du Gouvernement, facilita l'exécution de tous les desseins de la Reine; du consentement du Parlement l'hérésie fut proscrire, & le culte de la véritable Religion rétabli. Polus revêtu de la dignité & des pouvoirs de Légat du Pape Jules III, éteignit depuis le schisme, mais sans oser exi-

ger ni pénitence, ni restitution des biens Ecclesiastiques : il fallut d'abord pardonner sans condition, des fautes qu'il eût été dangereux de vouloir punir. On se contenta des fiéres satisfactions des Anglois, qui reçurent les graces du saint Siége avec une indifférence, qui faisoit bien voir que le corps de la Nation ne les avoit pas recherchées.

On remit à des conjonctures plus favorables le projet d'arracher des mains des Protestans tous ces grands biens de l'Eglise dont ils s'étoient emparés. La Reine par le conseil de Polus, & pour donner l'exemple à ses Sujets d'une pareille restitution, déclara que sa conscience ne lui permettoit pas de retenir plus long-tems les biens de l'Eglise que le feu Roy son pere avoit réunis à son domaine ; elles'en dépouilla sur le champ, & les remit à leurs titulaires.

Ce fut le sujet du voyage que fit à Malthe le Capitaine Hofmadan. On jugera aisément combien tout l'Ordre, & sur-tout les Chevaliers Anglois furent sensibles à une nouvelle aussi agréable. Le Grand-Maître & le Conseil écrivirent à la Reine pour la remercier de la justice qu'elle rendoit à leur Religion ; & le Commandeur de Mont-

ferrat fut envoyé en Angleterre pour travailler à cette grande affaire, de concert avec les Ministres. L'Ordre à l'arrivée du Commandeur rentra sans peine dans ses biens, & ce Chevalier autorisé par le Grand-Maître & le Conseil, pour marquer leur reconnoissance à la Reine, conféra le Prieuré de Saint-Jean, avec le titre de Grand-Croix, au Chevalier Richard Sceley, un des Seigneurs Anglois qui étoit le mieux dans l'esprit de cette Princesse, & qui avoit eu beaucoup de part dans cette négociation. Jacques Sceley son frere, à sa considération, obtint une autre Commanderie. On donna celle de Munigton au Chevalier Olivier Starqueï, pour honorer en sa personne les Sciences & les Belles-Lettres où il avoit fait de grands progrès; & à la recommandation de l'Empereur, dont l'autorité depuis le mariage de son fils influoit beaucoup dans les conseils, on conféra le titre de Bailli de l'Aigle, au Commandeur Fulster, ce Majorquin de la Langue d'Arragon, dont nous avons parlé dans le Livre précédent au sujet de la perte de Tripoli, & du procès qui fut intenté au Commandeur Vallier, Grand-Maréchal de l'Ordre.

Le Grand-Maître d'Omédes ne vit

JEAN
D'OMED. S.

6 Sept.

1553.

point l'entière consommation de cette grande affaire. Il étoit mort dès le commencement de Septembre de l'année précédente : Seigneur qui au siège de Rhodes avoit fait preuve de sa valeur ; d'ailleurs pieux , & qui affectoit un grand air de réforme & de dévotion : mais impérieux , vindicatif , avare , & qui pour enrichir sa famille , ruina la Religion , par la disposition qu'il avoit faite de son vivant en fraude de la loi , & contre les Statuts de l'Ordre. Sa dépouille fut réduite à si peu de chose , que plusieurs Chevaliers indignés de voir qu'il eût détourné les principaux effets de sa succession en faveur de ses neveux , proposèrent de leur laisser le soin de ses funérailles : mais les Seigneurs du Conseil rejetèrent cette proposition comme indigne de la générosité & de la grandeur de l'Ordre. Ses obsèques se firent à l'ordinaire aux dépens de la Religion , & avec une magnificence plus convenable à sa dignité , qu'au mérite de sa personne.

Peu de jours après son décès on assembla le Chapitre pour lui donner un successeur. Le Prieur de Capouë paroïsoit avoir des prétentions bien fondées pour cette élection. C'étoit depuis long-tems l'objet de ses desirs ; & pour y parvenir

Il avoit gagné plusieurs des Electeurs. Ses Partisans étant renfermés dans le Conclave, firent valoir son courage, sa valeur & son expérience dans le commandement des armes. Mais Gagon ou Gagnon, Grand-Conservateur, & un des principaux Electeurs, prenant la parole : *Si dans le choix que nous sommes obligés de faire, dit-il aux Commissaires, il n'étoit question que d'élire un grand Capitaine, je ne crois pas que nous pussions avec justice refuser nos suffrages au Prieur de Capouë : mais il s'agit aujourd'hui de donner à tout l'Ordre, non-seulement un Chef plein de valeur : mais encore un Pere commun, sans esprit de parti, également attentif à conserver à la Religion la bien-veillance de tous les Princes Chrétiens, & qui évite sur-tout avec grand soin d'embarasser l'Ordre dans leurs différends ; & c'est ce que je n'ose espérer du Prieur de Capouë. Vous sçavez, ajouta-t-il, sa passion pour la liberté de sa Patrie, & dont Philippe Strozzi son pere a été la première victime ; si nous le mettons à notre tête, & qu'il se voye maître de nos vaisseaux & de nos galères ; qui doute, quoique sous d'autres prétextes, qu'il ne tourne toutes les forces de la Religion contre les Médicis, & que pour venger la mort de son pere, il n'attaque leurs flottes, & qu'il*

ne porte même le fer & le feu le long des côtes de la Toscane. Et pour lors l'Empereur qui regarde la fortune & l'élevation des Médicis comme son ouvrage , ne manquera pas de nous rendre responsables des entreprises du Grand-Maître. Cosme lui-même , le Chef de cette Maison , Prince si habile , pour se venger & pour faire diversion , saura bien nous susciter des ennemis parmi les Potentats d'Italie ses alliés ; & qui sait si ce nouveau Souverain , qui passe pour le plus grand politique de son siècle , & qui a des relations & des intelligences jusqu'à Constantinople , n'attirera pas les armes du Grand-Seigneur contre Malthe ? & si une fois nous nous rendons suspects & odieux à l'Empereur , Maître des Royaumes de Naples & de Sicile , d'où pourrions-nous , si nous sommes assiégés , espérer du secours contre les Infidèles ?

Ce discours que l'antour seul & un sincère attachement pour le bien de l'Ordre avoit inspiré à cet Electeur , fit beaucoup d'impression sur l'esprit des autres Commissaires. Les Commandeurs Pascatore & Bernardin Parpaille appuyèrent fortement ces réflexions ; ceux même qui avoient pris des engagements secrets avec le Prieur de Capouc , & qui s'étoient déclarés d'abord en sa faveur ,

revinrent à l'avis du Conservateur : tous s'exhortèrent mutuellement, & convinrent dans le choix qu'ils alloient faire, de n'avoir égard *qu'au bien seul de la Religion*. Après s'être affermis dans une résolution si louable, ils élurent d'une commune voix pour Grand-Maître frère CLAUDE DE LA SANGLE, Chevalier de la Langue de France, & Grand-Hospitalier.

CLAUDE
D E
LA SANGLE.

Ils firent ce choix pendant qu'il résidoit actuellement à Rome auprès du Pape en qualité d'Ambassadeur de l'Ordre : preuve que dans cette élection il n'y entra ni cabale, ni esprit de parti, & que les Commissaires n'y furent déterminés que par des principes de justice, & par les mouvemens de leur conscience. La nouvelle de son élection ne fut pas plutôt scûe à Rome, que le Gouverneur du château Saint-Ange par ordre exprès du Pape, l'annonça par une décharge de toute son artillerie. Ce fut comme une fête publique dans cette Capitale de la Chrétienté : la plupart des Cardinaux, les Ambassadeurs, les principaux Prélats de la Cour, & les Barons de Rome visitèrent en cérémonie le nouveau Grand-Maître. Le Pape l'envoya féliciter sur sa dignité par son maître de

1554.

chambre ; & quand il fut au Palais pour lui prêter le serment ordinaire d'obéissance , ce Pontife le fit dîner à sa table & en public , & n'oublia aucun des honneurs qui étoient dûs à son mérite & à sa dignité.

Le Grand-Maître ne fut pas plutôt débarassé du cérémonial , & des visites qu'il avoit été obligé de rendre , qu'il songea à partir pour Malthe. Les galères de la Religion commandées par le Prieur de Capouë le vinrent prendre jusqu'à Terracine , le conduisirent en Sicile , & il entra dans le Fare de Messine le douze de Décembre. Dom Juan de Vega, Viceroi de l'Isle, l'attendoit avec impatience dans cette grande Ville. Depuis le siège & la prise de Méhedra où ils s'étoient trouvés l'un & l'autre , comme nous l'avons rapporté dans le Livre onzième , il s'étoit formé entre eux une liaison , ou pour mieux dire , une espèce de correspondance , mais où il entroit plus de politesse que de sincère confiance. L'Espagnol fastueux dans ses démonstrations, pour lui faire connoître la joie qu'il avoit de son éléction , fit dessein de lui en donner des marques publiques à son entrée , & pendant son séjour dans Messine. Cependant dans les honneurs

qu'il méditoit de lui rendre, pour ne rien faire au préjudice de sa propre dignité, il fit examiner par les plus habiles Jurisconsultes les droits, les privilèges des Grands-Maîtres; & les rangs qu'on devoit leur déférer. Oliveti, Avocat fiscal de Messine, lui porta à ce sujet un passage de Chassané, * fameux Jurisconsulte, qui dans son traité de la gloire du monde, & en parlant des Dignités Ecclésiastiques, préfère celle des Grands-Maîtres au Cardinalat même. Le Viceroy muni de cette autorité, & avant l'arrivée du Grand-Maître, l'avoit envoyée par un Courier exprès à l'Empereur, & il lui avoit demandé ses ordres sur la conduite qu'il devoit tenir. Ce Prince lui fit sçavoir par un Seigneur de sa Cour, appelé d'Acugna, qu'il ne devoit point craindre d'excéder dans les honneurs qu'il rendroit au Chef d'un Ordre qui servoit de boulevard à ses Etats d'Italie. Mais comme

* Crederem quòd iste magnus Magister Rhodi post Papam præcedere deberet omnes patriarchas, cardinales & alios pontifices ecclesiasticos, & cum videarur tantæ esse dignitatis cujus est Patriarcha, quòd post Imperatorem & alios Principes habentes ju-

ra imperii, ut sunt reges Franciæ & Hispaniæ, quòd præcederent omnes Principes recognoscentes superiorem, & non habentes jura imperii, putà reges subditos imperio, & quoscunque duces, habet enim sub se magnos Principes, & est maximè honoratus.

ce Prince ne faisoit jamais rien sans des vûes secrettes d'intérêt , il avoit chargé son envoyé de faire de sa part au Grand-Maître des propositions dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

Le Viceroi instruit des intentions de l'Empereur , alla à la tête du Conseil , de tout le Corps de la Noblesse , & des Magistrats de la Ville , prendre le Grand-Maître dans la capitane de la Religion , & jusqu'à la poupe de son vaisseau ; & pour lui faire plus d'honneur , quand il fut question d'en sortir , il voulut marcher seul immédiatement devant le Grand-Maître , comme il auroit fait devant son Souverain. Ce Prince entra ensuite dans Messine au bruit de l'artillerie ; il trouva la garnison & les Bourgeois sous les armes : on le logea dans le plus magnifique Palais de la Ville , & il y fut reçu & servi , soit à la Chapelle ou à table , avec les mêmes honneurs qu'on rendoit autrefois aux anciens Rois de Sicile.

L'envoyé de l'Empereur , & qui étoit chargé de ses ordres , le félicita de sa part sur sa nouvelle dignité ; & dans une audience particulière qu'il en eut peu de jours après , il lui fit part de ses instructions , & des propositions qu'il

Étoit chargé de lui faire de la part de son maître. Les Généraux de ce Prince, comme nous l'avons dit, avec le secours des Chevaliers de Malthe, avoient assiégé & conquis la Ville de Méhedja ou Africa, dont ils avoient chassé le Corsaire Dragut. Mais une conquête si éloignée des autres Etats de l'Empereur, l'obligeant à de grands frais, & à y tenir une garnison nombreuse, son dessein étoit d'engager le Grand-Maître à y transporter le Couvent entier & son domicile. Par ce nouvel établissement il se flattoit que tout l'Ordre seroit intéressé à veiller à la défense du Fort de la Goulette, & qu'il seroit encore respecter son autorité dans le Royaume de Tunis, alors feudataire de la Couronne de Castille.

Son Envoyé, pour faire réussir ses vûes ; dans l'audience qu'il eut du Grand-Maître, lui témoigna que l'Empereur étoit sensiblement touché de la perte que l'Ordre avoit faite de la Ville de Tripoli ; que pour la remplacer, il offroit de lui céder en pure propriété celle de Méhedja ; place, dit-il, fortifiée régulièrement, & d'où les Chevaliers pourroient étendre leur domination dans le continent de l'Afrique ; que la conquête de cette Place étant

dûe à leur valeur, & que lui-même y ayant eu tant de part, si la Religion y transportoit son domicile, il seroit justement regardé comme le Fondateur de cette seconde Rhodès ; que pour contribuer aux frais nécessaires à la défense de la Place, l'Empereur qui ne distinguoit point les intérêts de l'Ordre des siens propres, lui assigneroit à perpétuité sur les revenus de la Sicile, une pension annuelle de soixante & douze mille livres.

Le Grand-Maître lui répondit avec beaucoup de politesse, qu'il éprouvoit dans cette occasion une suite constante des bontés & de la bienveillance dont l'Empereur honoroit son Ordre. Mais pour ne pas s'engager mal-à-propos, il lui dit qu'il ne lui étoit pas permis sans la participation du Conseil, d'accepter une proposition de cette conséquence ; & que s'il vouloit l'accompagner jusqu'à Malthe, l'affaire s'y traiteroit en sa présence, & qu'il seroit témoin du desir sincère qu'il avoit de complaire en toutes choses à l'Empereur. Le Grand-Maître suivi de cet Ambassadeur, & accompagné d'une escorte nombreuse de Chevaliers Italiens, s'embarqua sur les galères de l'Ordre ; & après avoir doublé le Cap Passa-

to, il entra dans le canal de Malthe, & débarqua heureusement à la cale de saint Paul. Comme il se trouva proche de la Cité notable, alors Capitale de l'Isle, on lui proposa d'y passer : mais son élection à la Grande-Maîtrise ne lui donnant encore d'autorité que sur les Chevaliers, pour pouvoir l'étendre jusques sur les habitans & sur les Sujets de l'Ordre, il avoit besoin d'une concession particulière émanée du Conseil complet. Ce fut la raison qui lui fit différer son entrée dans cette Ville. Il obtint bien-tôt du Conseil les titres nécessaires pour établir sa puissance dans toute l'isle ; & après quelques jours, il fut proclamé solennellement Prince de Malthe & du Goze.

Ses premiers soins, après avoir pris possession de sa dignité, furent de donner audience à l'Ambassadeur de l'Empereur : cette cérémonie se passa en plein Conseil. Le Grand-Maître, pour honorer l'Empereur dans la personne de son Ministre, s'avança quelques pas au-devant de lui ; & après l'avoir fait asseoir à côté de son fauteuil, il le pria d'exposer à la Compagnie le sujet de sa commission. D'Acugna, après avoir présenté sa lettre de créance ; & qu'on en eût fait la lecture ;

554 HISTOIRE DE L'ORDRE
re, représenta à toute l'Assemblée l'affec-
tion dont l'Empereur son Maître hono-
roit tout l'Ordre ; qu'après la prise de
Rhodes, l'ayant vû abandonné de la plû-
part des Princes Chrétiens, & errant en
différentes contrées d'Italie, il s'étoit gé-
néreusement dépouillé des Isles de Mal-
the & du Goze pour en gratifier les
Chevaliers ; présent magnifique, dit-il, &
si digne de la piété d'un si grand Prince ;
que touché depuis de la perte de Tripoli,
& pour les en dédommager, il l'avoit
envoyé exprès pour leur offrir la Ville
d'Africa eu Méhedja, place située sur les
côtes d'Afrique, hors d'insulte par ses for-
tifications, & d'où ils pourroient éten-
dre leurs conquêtes dans tout le conti-
nent. L'habile Ambassadeur ajouta que
le terroir de Malthe étant stérile & inca-
pable de produire du bled, l'Ordre pour
pouvoir subsister & s'y maintenir,
étoit obligé d'en tirer des contrées éloi-
gnées & séparées par la mer ; au lieu que
la Religion trouveroit dans le territoire
dépendant d'Africa, des cantons ferti-
les & abondans en grains. Il finit son
discours en priant les Chevaliers de
considérer que l'isle de Malthe étoit
sans Places fortifiées, & que si les flot-
tes & les armées du Grand-Seigneur y

faisoient une descente, & s'attachoient au siège de la principale Place, comme l'Ordre en étoit menacé, ils n'éviteroient jamais, malgré toute leur valeur, le triste sort qu'ils avoient essuyé à Rhodes.

CLAUDE
DE
LA SANGLE.

Le Grand-Maître, après avoir remercié l'Empereur de la continuation de ses bontés, prit les avis de l'Assemblée. D'un commun consentement, & avant que de se déterminer décisivement sur cette proposition, on résolut d'envoyer huit anciens Commandeurs à Africa, pour en reconnoître la situation, les forces & l'étendue du territoire. Ces Commissaires partirent aussi-tôt, & à leur retour, ils rapportèrent au Conseil que cette Place bâtie sur une pointe de terre qui avançoit dans la mer, & dont elle étoit environnée de trois côtés, étoit considérable par l'étendue de son circuit, par la quantité de maisons dont elle paroissoit remplie, & par ses fortifications; que la Ville & le château étoient entourés de murailles fort élevées, d'une épaisseur extraordinaire, & flanquées de tours garnies d'artillerie; qu'ils y avoient trouvé un arsenal garni d'un grand nombre d'artillerie; qu'il n'y manquoit qu'un port d'un abri assez sûr pour les grands

vaisseaux ; que les dehors de la Place & les collines voisines étoient ornés de maisons de plaisance, de vergers & de vignobles ; que ce qu'il y avoit de terres labourables aboutissoient à une montagne qui traverse de l'Orient au Couchant, & que derrière cette hauteur on découvroit de vastes campagnes & des pâturages, dont les Arabes du pays étoient les maîtres, & où ils faisoient ordinairement paître leurs troupeaux.

Ces Commissaires déclarèrent ensuite qu'une Place aussi vaste ne se pouvoit conserver sans une nombreuse garnison entretenue en tout tems pour la défendre contre les Princes & les Peuples d'Afrique, qui ne souffriroient pas volontiers que la Religion s'établît impunément si près de leurs Etats ; qu'il falloit s'attendre à être tous les jours aux mains avec les Arabes, qui étendroient leurs courses jusqu'aux portes de la Place ; qu'en cas d'un siège, l'éloignement de l'Europe ne permettoit pas d'en espérer un prompt secours ; que contre l'esprit de l'Ordre, & au préjudice de toute la Chrétienté, il faudroit, pour ainsi dire, abandonner la mer & la défense de tous les vaisseaux Chrétiens, pour porter leurs armes dans le fond des terres, & resser-

fer les frontières de leurs voisins : mais que leurs ancêtres bien plus puissans qu'ils ne l'étoient , n'avoient jamais entrepris d'étendre leurs Etats par des conquêtes presque toujours injustes , & que depuis celle de Rhodes dont ils avoient chassé des Corsaires , l'Ordre n'avoit jamais employé ses forces que pour le secours des Princes Chrétiens, ou pour la sûreté & la défense des particuliers qui navigeoient dans la Méditerranée. Ce rapport fait par d'anciens guerriers & des Chevaliers pleins de zele pour la discipline de leur Ordre , déterminâ le Conseil à rester à Malthe ; & il y fut engagé sur-tout par la considération de l'éloignement , de la difficulté du passage , & de la répugnance que pourroient avoir les Princes & les Seigneurs de la Chrétienté de voir leurs enfans , en prenant la Croix de l'Ordre, confinés, pour ainsi dire , dans les déserts de l'Afrique. L'Ordre par deux Députés qu'ils envoyèrent à l'Empereur , lui fit agréer cette disposition ; & pour appaiser le Viceroy de Sicile , qui pour s'en venger refusoit la traite ordinaire des grains que le Couvent tiroit de cette isle , le Grand-Maître & le Conseil ayant appris qu'un grand nombre de Corsaires en infestoient

les côtes , & avoient paru devant Palerme , y envoya cinq galères bien armées , commandées par le Prieur de Capouë. Ce Seigneur se disposa à partir incessamment. Outre qu'il se regardoit en mer comme dans son élément , il s'étoit apperçû qu'il étoit moins agréablement à Malthe, depuis qu'on soupçonna qu'un de ses principaux domestiques , en qui il avoit le plus de confiance , pour le venger de l'exclusion que lui avoient donnée dans la dernière élection , le Conservateur Gagnon, & les Commandeurs Pascatore & Bernardin Parpaille, les avoit tous trois empoisonnés : ce qui précipita son départ.

A peine étoit-il arrivé à Palerme , qu'il y reçut par une voye détournée des lettres du Seigneur Pierre Strozzi son frere aîné , qui lui donnoit avis que le Roy de France lui avoit confié le commandement de son armée de terre en Italie ; que ce Prince l'avoit chargé de l'exhorter à reprendre en même tems le généralat de ses galères. Il ajoutoit qu'ils ne pouvoient jamais trouver l'un & l'autre d'occasion plus favorable pour venger la mort de leur pere ; qu'ils agiroient de concert par terre & par mer , & qu'il le con-

juroit de sacrifier ses ressentimens particuliers contre les Ministres de la France à l'amour & à la liberté de leur Patrie. Le mécontentement que le Prieur avoit de la Cour de France , céda aux pressantes instances de son frère , & à la haine violente qu'il conservoit dans le cœur contre Cosme de Médicis ; pour toute réponse , il fit sçavoir à son frère qu'il le joindroit bien-tôt. Il étoit question de sortir du Port de Palerme , sans donner de l'ombrage au Viceroi , & sans que ce Ministre pût pénétrer ses desseins.

Soit que le Roy d'Espagne eût été averti par ses espions , que le commandement des galères de France étoit destiné au Prieur ; soit qu'en voyant que son frère alloit commander en Italie , il se doutât seulement qu'il ne manqueroit pas de faire tous ses efforts pour attirer le Prieur dans le même parti ; ce Prince avoit envoyé des ordres secrets au Viceroi de Sicile, en cas que ce Prieur entrât dans quelque port de l'isle, de l'observer avec soin, & au moindre indice qu'il découvreroit de quelque intelligence entre les deux frères, de faire arrêter le cadet. Il ne faisoit alors que d'arriver à Palerme ; au travers des feintes caresses , dont

le Viceroy le combloit, il y démêla un air d'inquiétude, qui lui fit voir qu'il étoit suspect & observé. Pour se tirer de ses mains il envoya de grand matin un de ses Officiers, qui avoit toute sa confiance, sur un léger brigantin, sous prétexte d'aller à la découverte le long des côtes de l'isle, avec ordre, après avoir passé quelques heures à la mer, de revenir, sans faire entrer son brigantin dans le Port, de se rendre chez le Viceroy, & de lui dire en sa présence, & en quelque état qu'il le trouvât, qu'il avoit apperçu dans une cale qui n'étoit pas éloignée trois galiotes de Barbarie. Le Prieur ayant congédié cet Officier, se rendit chez le Viceroy, où il devoit dîner. Mais avant qu'on se mît à table, il ne l'entretint que des mauvais offices qu'il avoit reçus du Connétable de Montmorency, des pernicious desseins que ce Seigneur François avoit, dit-il, formés contre sa vie, & de la passion qu'il avoit de s'en venger, s'il en trouvoit jamais l'occasion. Pour justifier son ressentiment, il lui fit voir plusieurs lettres qu'il avoit reçues de France, où quelques-uns de ses amis, qui n'étoient pas instruits des intentions du Roy, lui mandoient d'éviter d'entrer

Entrer dans les Ports de ce Royaume , s'il ne vouloit s'exposer à être arrêté.

CLAUDE
DE
LA SANGLE.

Le Viceroi détrompé par cette feinte confiance , & dans le dessein de l'attirer au service de l'Empereur son Maître, exagéra l'ingratitude des François, & il l'assura que quand il quitteroit le généralat des galères de sa Religion, il trouveroit à la Cour d'Espagne des emplois dignes de sa naissance & de sa valeur. On se mit ensuite à table, & pendant le repas on vit arriver dans la salle cet Officier que le Prieur avoit envoyé à la mer, qui avec un air empressé lui dit qu'il avoit découvert dans une anse quelques galiotes de Corsaires; & qu'il seroit aisé avec un peu de diligence de les surprendre. Le Prieur avec une joie apparente se leva brusquement, & adressant la parole au Viceroi : *Je vous en rendrai bon compte, lui dit-il, & j'espère de vous les amener avant que vous soyez sorti de table.*

Les galères dont il avoit le commandement étant toutes armées, il sortit du Port, se mit en mer; & après avoir pris le large, il tourna tout court du côté de Malthe, où il aborda sans obstacle. Soit que depuis la mort du Conservateur & des deux Commandeurs il fût suspect & odieux à leurs parens & à leurs amis; soit

qu'il crût que dans les circonstances présentes, le service de la France étoit incompatible avec celui de la Religion, il se démit du généralat des galères, & le Commandeur Parisot de la Valette fut son successeur. Le Prieur déchargé de cet emploi, déclara qu'ayant deux galères à lui, & une troisième qui appartenoit à son frère, il étoit résolu d'aller de son chef en course, & de faire la guerre pour son compte à tous les Corsaires qu'il rencontreroit. Plusieurs jeunes Chevaliers de toutes Nations attirés par sa réputation, se présentèrent pour le suivre : toute la jeunesse vouloit apprendre sous un si grand Capitaine l'art de la guerre & de la navigation. Il reçut sur ses galères ceux qui se présentèrent, & sortit du Port : mais il ne fut pas plutôt à la hauteur du Goze, qu'il leur déclara son dessein ; il leur dit qu'il alloit commander l'armée de France, & qu'il étoit prêt de donner des barques pour reporter à Malthe ceux qui par de justes considérations ne jugeroient pas à propos de l'accompagner dans cette expédition. Quelques Chevaliers Espagnols & Italiens sujets du Roy d'Espagne se retirèrent ; d'autres qui n'étoient pas retenus par cette considération s'attachèrent à sa fortune, & il trouva des

soldats par tout où il y avoit des hommes sensibles à la gloire qui s'acquiert par les armes.

Il prit ensuite la route des côtes de la Toscane, & débarqua à Portercole. Les François en étoient maîtres, & le Duc de Somme qui commandoit pour eux dans Grossato le vint joindre avec un corps d'Infanterie. Les galères de Provence devoient se rendre au même endroit pour agir sous ses ordres. Le Prieur en attendant leur arrivée, & pour ne pas laisser ce qu'il avoit de troupes, inutiles, fit dessein de s'emparer d'une petite Place voisine appelée *Scarlin*, & qui étoit des dépendances de Piombino. Il voulut, suivant son ordinaire, l'aller reconnoître lui-même, & il s'en approcha de si près, qu'un Payfan caché dans des joncs le reconnut à sa haute taille, & encore plus à la hardiesse avec laquelle il s'avançoit : il lui tira un coup de mousquet dont il fut frappé au côté : on le porta aussi-tôt sur ses galères, & le lendemain à Castillon de Piscaye, où peu de jours après il expira ; Seigneur, qu'on doit compter justement entre les plus grands Capitaines de son Ordre. Ses ennemis même publioient que pour l'élever à un rang digne de sa rare valeur, il ne lui avoit manqué qu'un peu

moins de fierté : mais son grand courage ne lui avoit point permis de plier sous l'autorité de gens qu'il regardoit comme de purs ouvrages de la fortune & de la faveur. Son corps fut inhumé dans la principale Eglise de Portercole ; & le Duc de Florence ayant repris cette Place l'année suivante , celui qui commandoit son armée eut l'inhumanité , après avoir fait déterrer ce Prieur , de le faire jeter dans la mer : vengeance bien indigne , mais qui tournoit également à la gloire du Prieur , & à la honte d'un si lâche ennemi.

La Valette nouveau Général des galères de Malthe, n'avoit pas été plutôt revêtu de cet emploi , qu'il s'étoit mis en mer. Par la terreur de ses armes, il écarta des côtes de Sicile & de Naples tous les Corsaires de Barbarie. Il en prit plusieurs & rentra dans les Ports de l'Isle , traînant à sa suite les prises qu'il avoit faites. Les Commandeurs les plus riches , à son exemple , armoient chacun de leur côté , & les simples Chevaliers prenoient parti dans ces armemens particuliers, suivant leur intérêt & leur inclination.

La guerre continuelle que l'Ordre faisoit aux Infidèles , leurs côtes ravagées .

des vaisseaux Corfaires ou Marchands enlevés, le commerce des Chrétiens fortifié par ce secours, attirèrent le ressentiment du Grand-Seigneur, & il se répandit un bruit, que ce Prince faisoit dessein de les venir attaquer jusques dans Malthe, & qu'il s'étoit vanté de les en chasser, comme il l'avoit fait plus de quarante ans auparavant de l'Isle de Rhodes. Des voyages qu'il fit en Asie, & des guerres civiles, qui de son vivant, s'élevèrent entre ses enfans, tournèrent ses armes d'un autre côté. Cependant le Grand-Maître, pour n'être pas surpris, ordonna au nouveau Général des galères de se remettre en mer; de tirer des côtes d'Italie & des Ports de Sicile le plus grand nombre de grains & de provisions de guerre qu'il pourroit recouvrer; il en remplit les magasins publics, sans qu'il en coûtât rien à la Religion. On prétend qu'il étendit ses courses jusqu'aux bouches du Nil, d'où il enleva trois vaisseaux chargés de bled pour Constantinople & l'Egypte.

Pendant que par des prises ce Général & d'autres armateurs faisoient entrer continuellement des provisions dans l'isle de Malthe, le Grand-Maître étoit occupé par de nouvelles fortifications qu'il fit

ajouter au Fort de Saint-Elme, à l'Isle de Saint-Michel, & au Bourg, résidence ordinaire du Couvent. Il fit creuser & élargir les fossés; par son ordre on construisit un grand éperon au Fort de Saint-Elme: mais la plus grande dépense qu'il fit, & qui paroïssoit la plus nécessaire, fut à l'isle de Saint-Michel. Cette langue de terre qui s'avance dans la mer étoit ouverte de tous côtés, & n'avoit qu'un petit château pour défense. Le Grand-Maître fit enfermer & clore d'épaisses murailles l'endroit de ce château opposé au rocher du Corradin. On fortifia ces murailles de boulevards & de bastions, auxquels on ajouta en différens endroits des flancs nécessaires; & on fit entrer l'eau de la mer dans les fossés. Toutes ces fortifications se firent des deniers du Grand-Maître, qui ne connoissoit point d'autre dépense que celle qui avoit pour objet la sûreté & la défense de la Place. Ce fut par reconnaissance de ce noble désintéressement & de ses bienfaits, que les Chevaliers donnèrent son nom à cette presque Isle, qui s'appelloit auparavant l'Isle de Saint-Michel, & qu'on a toujours nommée depuis son magistère l'isle de la Sangle.

Malthe par ses généreux soins , & par la valeur des Chevaliers , devenoit tous les jours plus florissante , lorsque le vingt-trois de Septembre cette prospérité générale fut troublée tout-à-coup par un accident imprévu. Il s'éleva dans le Port sur les sept heures du soir un ouragan furieux , que les Mariniers appellent *tourbillon* , *grain de vent* , & les Grecs modernes *Syphon*. Cette tempête causée par la violence & la contrariété de plusieurs vents opposés , souleva les flots , abîma plusieurs vaisseaux , en poussa quelques-uns hors de l'eau , & jusques sur le rivage , mit en pièces les brigantins & les galiotes ; & ce qui fut encore plus déplorable , renversa quatre galères, les carennes en haut & exposées à l'air , en sorte que la plûpart des Officiers, des Soldats, & la chiourme furent noyés ou écrasés par la pesanteur de ces bâtimens. Les maisons voisines du Port avec leurs habitans se trouvèrent en un instant abîmées ; le château Saint-Ange en fut même ébranlé ; l'arbre qui soutenoit le grand étendart de la Religion, & qui y étoit attaché, en fut arraché & porté à un demi mille plus loin. La violence du vent, des torrens de pluye qui tomboient du Ciel , & les flots irrités de la mer , &

qui ne présentoient que des montagnes d'eau ou des abîmes , sembloient menacer Malthe de son entière destruction , lorsqu'en moins d'une demie-heure cette horrible tempête cessa aussi promptement qu'elle s'étoit élevée ; le calme & la bonace parurent tout d'un coup ; & sans les horribles débris des maisons abbatues, & des vaisseaux démâtés & mis en pièces , on auroit eu peine à croire qu'un moment auparavant le Port alors si tranquille, auroit été le théâtre d'une si funeste révolution.

Le Grand-Maître, aux premières nouvelles qu'il en avoit eues , y étoit accouru avec la plûpart des Chevaliers du Couvent ; & quoique la tempête durât encore , il donna tous ses soins pour secourir ceux qui ne sçavoient pas nager , ou pour tirer de la mer les corps de ceux qui avoient péri : mais on fut obligé , à cause de la nuit qui survint , d'attendre au lendemain pour relever les galères. Le retour de la lumière fit voir ce triste spectacle dans toute son horreur : plus de six cens personnes , Chevaliers , Officiers , Soldats , esclaves & forçats avoient été noyés ou écrasés par le renversement des galères , & on trouva encore sur :

les soldats la paye & leurs montres qu'ils avoient reçûs la veille. Le Grand-Maître entendant du bruit, qui parloit d'une galère renversée, la fit percer & lever quelques planches : un singe en sortit le premier, & on en tira le Chevalier de l'Escur, si connu depuis sous le nom de Romegas, & plusieurs autres Chevaliers, qui pendant toute la nuit, & ayant tout le corps dans l'eau jusqu'au menton, s'étoient attachés avec les mains au fond de la carene, où à peine ils avoient assez d'air pour respirer. Ils sortirent d'un endroit si funeste, pâles & transis de froid ; & à peine furent-ils exposés au grand air, que la plûpart s'évanouirent. On n'oublia rien pour les secourir ; & si-tôt qu'ils eurent repris leurs esprits, ils allèrent droit à l'Eglise la plus voisine pour remercier Dieu de les avoir conservés. Le Grand-Maître fit travailler incessamment à relever les galères ; on en trouva la plus grande entièrement détruite, & hors d'état de pouvoir être mise en mer ; les autres avec une grande dépense furent rétablies. Le trésor fournit ce qu'il avoit d'esclaves pour la chiourme ; & plusieurs Payfans de l'Isle s'offrirent pour servir en qualité de bonnes vogles : quelques Princes Chré-

370 HISTOIRE DE L'ORDRE
tiens, & ce qu'il y avoit dans l'Ordre
de Commandeurs riches & puissans,
s'intéressèrent comme ils devoient dans
une si grande perte. Le Grand-Maître
pour leur en donner l'exemple, fit con-
struire à ses frais une galère dans le
port de Messine, dont le Pape, touché
d'un si grand désastre, fournit libérale-
ment les forçats qu'on prit dans ses pri-
sons, & des criminels condamnés par la
Justice.

Philippe II. Roy d'Espagne, qui re-
gardoit Malthe comme le boulevard de
la Sicile & de ses Etats d'Italie, fit pré-
sent à l'Ordre de deux galères bien ar-
mées. Philippe du Broc, ancien Cheva-
lier de la Langue de Provence, & Prieur
de Saint-Gilles, donna à la Religion un
grand gallion que le Commandeur Pas-
chal du Broc son neveu conduisit à Mal-
the, chargé de provisions de guerre &
de bouche, armé de bons Soldats, & en
état de tenir la mer. Presque en même-
tems on vit arriver dans le port avec deux
galères, François de Lorraine, Grand-
Prieur de France, qui par des sentimens
de zele pour son ordre, vint offrir ses ser-
vices au Grand-Maître. Ce jeune Prince
soutint depuis en différentes occasions la
réputation de valeur, héréditaire dans son

illustre Maison. L'Ordre, après une aussi grande perte que celle qu'il venoit de faire, avoit bien besoin de ces différens secours, d'autant plus que les Corsaires de Barbarie, dans l'espérance de se prévaloir de ce désastre, infestoient les côtes de l'Isle, & en tenoient souvent le Port comme bloqué. Dragut sur-tout, ce redoutable ennemi de la Religion, croyant en trouver les forces en désordre, y aborda avec sept galères chargées de troupes de débarquement; & après les avoir mises à terre, il ravagea la campagne, & fit un grand nombre d'esclaves: mais avant qu'il eut pû se rembarquer, le Commandeur Louis de Lastic, de la Langue d'Auvergne, & Grand-Maréchal de l'Ordre, à la tête de trois cens Chevaliers, tomba sur ces Corsaires, en tailla en pièces une partie, reprit les prisonniers & le butin, & força Dragut de regagner ses vaisseaux. Pour se venger de cette insulte, le Prince de Lorraine se mit aussi-tôt en mer avec ses galères & deux autres de la Religion, courut à son tour toutes les côtes de Barbarie, prit entre Malthe & Tripoli un brigantin d'Assanbaly, fameux Corsaire, donna la chasse à Ulucchialy, auquel il enleva une galère & une galiote; & avant que de

rentrer dans le Port de Matthe, il prit encore deux vaisseaux chargés de sel & de différentes marchandises.

La Religion par la valeur de ce Prince & des autres armateurs, reprenoit dans ces mers la supériorité dont elle étoit en possession avant que d'avoir essuyé la fureur de l'ouragan, lorsqu'il survint un nouvel accident qui causa dans l'Ordre de grands troubles & de fâcheuses dissensions. Pour l'intelligence de ce différend auquel le Pape & les plus grands Princes de l'Europe prirent part; il faut sçavoir qu'après la mort du Prieur de Capouë dont nous venons de parler; le Seigneur Strozzi son frère s'étoit approprié ses galères, dont à la vérité il y en avoit une qui lui appartenoit; & comme ayant le commandement d'une armée de terre, il ne pouvoit pas lui-même conduire ses galères; il les avoit jointes à quelques galères de France, qui étoient dans le port de Civita-Vecchia; sous le commandement du Chevalier Sforce, Prieur de Lombardie, & frère du Cardinal de ce nom, Camerlingue de la sainte Eglise. Le Roy & Strozzi y croyoient leurs galères en sûreté: mais le Prieur de Lombardie quitta en ce tems-là le service de France pour s'at-

racher à celui d'Espagne ; & de concert avec le Camerlingue , qui par sa dignité avoit beaucoup d'autorité dans les places de l'Eglise , & pour se rendre plus considérable dans le nouveau parti qu'il embrassoit , il enleva deux galères du Roy qu'il conduisit dans le port de Naples ; & par son conseil & une pareille trahison , un Piedmontois appelé Moret de Nisfard s'étoit emparé d'une des galères de Strozzi , & s'étoit retiré dans le port de Villefranche , où le Duc de Savoye lui donna un asyle , & permission d'arbore son pavillon.

CLAUDE
DE
LA SANGLE

Un pareil brigandage contre la foi du serment , fit beaucoup de deshonneur au Prieur de Lombardie , & excita la colére & le ressentiment du Pape. Paul IV. gouvernoit alors l'Eglise en cette qualité , & il étoit gouverné lui-même par un de ses neveux , Chevalier de Malthe , que ce Pape à son avénement au Souverain Pontificat , avoit revêtu de la Pourpre Romaine sous le nom du Cardinal Caraffe. L'oncle & le neveu faisoient négocier en ce tems-là une ligue avec la France contre l'Espagne. Outre la souveraineté de l'Eglise qui étoit violée par cet attentat , il étoit de leur intérêt de per-

suader au Roy qu'ils n'y avoient point eu de part. Dans cette vûe, on arrêta le Cardinal Camerlingue; il fut jetté dans une affreuse prison: on le menaça même de la mort, si les galères du Roy de France n'étoient ramenées incessamment dans le Port d'où on les avoit tirées furtivement. Le Prieur qui connoissoit l'humeur violente du Cardinal Patron, les renvoya aussitôt; & pour rendre la liberté au Camerlingue, il fallut encore qu'il donnât pour deux cens mille écus de cautions, qu'il ne sortiroit point de Rome sans la participation du Pape & de son neveu. Il ne fut pas si aisé de retirer la galère de Strozzi que Moret avoit conduite dans le Port de Ville-Franche. Pour éluder les plaintes & les instances du Pape, le Duc de Savoye envoya cette galère dans le Levant avec son pavillon, & une commission particulière autorisée de son sceau. Le Cardinal Patron & Strozzi ayant appris qu'elle étoit en mer, pour se venger de cette perfidie, envoyèrent à la poursuite avec une autre galère un Capitaine François appelé le Fouroux, bon Officier de mer, attaché à la Maison de Strozzi, auquel on recommanda d'employer également son adresse

& sa valeur pour retirer la galère des mains de Moret. Le Fouroux pour ne point laisser pénétrer le sujet de son voyage, se rendit d'abord à Malthe, demanda au Grand-Maître, & en obtint la permission d'aller en course de concert avec ses galères, & sous le pavillon de la Religion. Il sortit du Port avec la capitane, & il n'eut pas été long-tems en mer, qu'il rencontra la galère qu'il cherchoit : le Piedmontois qui la commandoit ayant pris le vaisseau monté par le Fouroux pour la capitane de la Religion, le salua, se mit dans sa chaloupe ; & pour entretenir le Général, aborda la galère & entra dedans : mais il fut bien surpris de se voir au pouvoir d'un Officier de Strozzi. On l'arrêta aussi-tôt ; il fut mis aux fers, & le Fouroux joignit ensuite sa galère, comme s'il en eut ramené à bord la capitane. Les Officiers & les Soldats sans aucune défiance, le laissèrent approcher : il entra dans la galère, & il s'en étoit rendu maître avant qu'ils se fussent apperçu qu'ils y avoient reçu leur ennemi.

Le Général des galères de la Religion, indigné qu'on se fût servi du pavillon de l'Ordre pour surprendre la galère d'un Prince Chrétien, menaça le

Fouroux de le combattre, s'il ne la relâchoit, & s'il ne remettoit Moret en liberté : mais ce Capitaine lui ayant fait voir des ordres précis du Roy, & une commission expresse du Pape, le premier Supérieur de l'Ordre, il ne jugea pas à propos de prendre sur lui la décision d'une affaire aussi délicate ; & ayant fait convenir le Fouroux de le suivre à Malthe avec sa prise, ils se présentèrent peu de jours après devant le Port. Le Capitaine François envoya aussi-tôt au Grand-Prieur de France ses commissions, & l'instruisit par un Mémoire particulier de la supercherie que Moret avoit fait au Seigneur Strozzi. Le Prince de Lorraine en fit part au Grand-Maître, & en obtint pratique pour la galère de Fouroux & pour sa prise. Ces deux galères étant entrées dans le Port, le Capitaine Moret s'adressa aux Chevaliers Savoyards & Piedmontois, & se plaignit amèrement qu'on se fût servi du pavillon de la Religion pour surprendre une galère qui appartenoit à leur Souverain ; & en haine de l'étroite alliance que ce Prince avoit avec l'Espagne : ces Chevaliers présentèrent aussi-tôt en son nom une Requête au Conseil, que le Viceroy de Sicile appuya depuis de toute son autorité. On

fit intervenir des Marchands de Raguse & de l'Isle de Scio, qui reclamoient les marchandises qui s'étoient trouvées dans la galère de Moret; & d'ailleurs les Officiers du trésor prétendoient que cette galère, comme faisant partie de la dépouille & de la succession du Prieur de Capouë, lui appartenoit. Tant d'intérêts différens excitèrent de fâcheuses divisions dans le Couvent, & chacun prenoit parti suivant sa Langue & sa Nation. Le Conseil qui alloit toujours au bien de l'Ordre, ne put s'empêcher de blâmer le Grand-Maître d'avoir sans sa participation admis dans le Port les deux galères en question; & s'être attiré par cette conduite une affaire fâcheuse, & dont il eût été à souhaiter qu'il eût renvoyé la discussion aux Princes intéressés: mais comme le passé ne se pouvoit rappeler; & que ces deux capitaines avoient chacun un puissant parti dans Malthe, le Conseil nomma des Commissaires pour informer des prétentions de l'un & de l'autre. Moret se plaignoit toujours que se croyant en sûreté à la vue des galères de l'Ordre, on lui avoit pris par trahison & par surprise celle que le Prince son maître lui avoit confiée; & il en demandoit avec de grandes in-

378. HISTOIRE DE L'ORDRE
stances la restitution. Mais le Fouroux
sans vouloir reconnoître l'autorité du
Conseil , pour toute défense produi-
sit ses commissions , & dit qu'en exé-
cution des ordres du Pape , il avoit re-
pris une galère qui appartenoit à ce
Pontife , que le Moret à la vûe de tou-
te l'Italie , lui avoit méchamment enle-
vée ; & que si la Religion ne punis-
soit pas ce voleur , le Pape sçauroit bien
s'en faire justice sur ceux même qui
par des considérations politiques , & au
préjudice de l'obéissance qu'ils lui de-
voient , auroient dissimulé un pareil bri-
gandage.

Le Conseil ayant avéré que la galère
en question avoit été enlevée des ports
du Pape , fit arrêter le Moret qui avoit
conduit cette intrigue , & on se conten-
ta de laisser le Fouroux en la garde du
Grand-Prieur ; & ce Prince ayant pris
sa parole , s'en chargea volontiers. Le
Grand-Maître dépêcha aussi-tôt un Am-
bassadeur au Pape pour recevoir ses or-
dres sur ce differend ; & il écrivit en mê-
me tems au Roy d'Espagne & à ses Mi-
nistres en Italie pour leur en faire part :
le Pape & le Roy de France de concert
démandèrent hautement qu'on leur en-
voyât le Fouroux avec sa prise , & qu'on

leur remît sur-tout le voleur pour le punir suivant les loix de la discipline militaire. On ne put se dispenser d'obéir au Pape : la galère volée fut remise dans le Port de Civita-Vecchia ; & les marchandises restituées à ceux auxquels elles appartenoient. Pour le Moret, par considération pour le Roy d'Espagne, après avoir été retenu quelque tems en prison, on facilita son évasion, dont le Conseil voulut bien ne pas s'appercevoir ; & le Duc de Médina-Céli alors Viceroy de Sicile l'envoya prendre sur la côte par un brigantin. Le Conseil fit dresser un procès-verbal de sa fuite qu'on envoya au Pape, qui après la restitution de la galère, parut satisfait.

Quoique cette affaire eût été conduite & terminée avec une grande prudence, la division qu'elle excita dans le Couvent, & les reproches même que le Grand-Maître essuya à ce sujet de la part du Conseil, le touchèrent si sensiblement, qu'il en tomba malade. Il ne fit depuis ce tems-là que traîner une vie languissante, & qui fut terminée par une mort très-chrétienne. Il ne voulut disposer d'aucun de ses effets, quoiqu'il en eût eu la permission d'un Chapitre général ; & après

CLAUDE
DE
LA SANGLE.

avoir employé des sommes considérables à fortifier l'Isle de Malthe, il laissa encore plus de soixante mille écus dans sa dépouille. Le Conseil édifié d'un si noble désintéressement, envoya en France douze mille francs pour contribuer à la dot de la Demoiselle de Mont-Chanar sa nièce. On fonda à l'intention du défunt une Messe à perpétuité dans la Chapelle du Château Saint-Ange ; & d'une partie de cet argent, on fit faire pour l'Eglise conventuelle des ornemens de velours cramoisi brodés en or ; & on y mit les armes de la Sangle, comme un monument de sa piété & de la gratitude de la Religion.

Le choix de son successeur ne causa pas beaucoup de difficulté. A la vérité le Bailli de Lion, neveu du Maréchal Villier, quoique absent, eut d'abord quelques voix : mais un des Electeurs n'eut pas plutôt proposé le Commandeur DE LA VALETTE, que tous les suffrages se réunirent en sa faveur. Ce Seigneur n'étoit point sorti de Malthe depuis qu'il avoit pris l'habit & la croix de l'Ordre ; il avoit rempli successivement toutes les Charges ; Soldat, Capitaine, Général, sage politique, plein de fermeté, & aussi esti-

JEAN
DE LA
VALETTE.

21 Août

1557.

même parmi les Confrères , que redoutable aux Infidèles. Sous son gouvernement la Religion reprit son ancienne autorité , qui étoit fort diminuée dans quelques Provinces d'Allemagne , & dans les Etats de la République de Venise.

Depuis que les Hussites avoient ruiné la plupart des Commanderies de Bohême, le trésor commun de l'Ordre n'avoit pu rien tirer de ce Royaume & des Provinces voisines. Des guerres continuelles qu'il avoit fallu depuis soutenir en Hongrie, & dans les Pays héréditaires de la Maison d'Autriche , avoient succédé aux guerres civiles excitées par les Hussites, & interrompu le payement des redevances que les Chevaliers de cette Nation devoient envoyer , soit à Rhodes ou à Malthe ; & les Prieurs de ces grandes Provinces s'étoient mis en possession de nommer de leur chef aux Commanderies vacantes dans leurs Prieurés. Le Grand-Maître incapable de souffrir des abus , qui par la prescription pouvoient devenir des titres & des coutumes , en écrivit fortement dans toutes ces Provinces : il s'adressa même pour les faire cesser, à l'Empereur & à Ferdinand Roy des Romains son frère. Ces Prin-

ces qui connoissoient le digne usage que la Religion faisoit de ses biens, firent dire aux Prieurs & aux Commandeurs qui avoient des Commanderies dans leurs Etats, que leur intention étoit qu'ils donnassent une entière satisfaction au Grand-Maître. La Langue d'Allemagne assemblée en Chapitre, dépêcha aussi-tôt à Malthe Wenceslas de Hesse-Alsembourg, Prieur de Bohême, Sigismond Romer, Commandeur de Mielperg, & Henry de Rietchenau, Commandeur d'Estugne, qui après avoir prêté au nom des Chevaliers de leur Langue, le serment d'obéissance qu'ils devoient au Grand-Maître, se soumirent à payer les responsions & les taxes que les Chapitres généraux imposeroient sur leurs Provinces; & par un acte solennel, ils se désistèrent au nom de tous les Prieurs d'Allemagne, de conférer les Commanderies de leurs Prieurés, à l'exception d'une seule, à laquelle, suivant l'usage général de tout l'Ordre, ils avoient droit de nommer une seule fois en cinq ans.

Les Commandeurs Venitiens, à la faveur de la protection qu'ils tiroient du Sénat, & sous prétexte du service qu'ils rendoient à leur Patrie contre

les Turcs, tâchoient à l'exemple des Allemands, d'éloigner le payement de leurs responfions. Comme ces fortes de contributions étoient uniquement employées aux armemens contre les Infidèles, le Grand-Maître fçut fi bien leur repréfenter leur devoir & leurs premières obligations; & il parla fi haut & avec tant de fermeté, que tout plia fous fes ordres, & on vit en peu de tems arriver à Malthe leurs responfions & celles des Allemands, qui furent depuis acquittées fort exactement.

De ces foins qui regardoient les Provinces, & , pour ainfi dire, les dehors du Couvent, le Grand-Maître paffa à une affaire qui avoit fait beaucoup de bruit à Malthe, & même dans toute l'Europe, & dont fuivant le fort des plus grands événemens, à force de vieillir, on ne parloit plus. Le Maréchal de Vallier, ce Gouverneur de Tripoli, que le Grand-Maître d'Omédes avoit perfecuté fi opiniâtrément, vivoit encore; & cet ancien Commandeur auquel avant cette malheureufe affaire, la plûpart des Chevaliers deftinoient la Grande-Maîtrife, languiffoit alors dans une vie obfcure, & conforme à fes malheurs. A la vérité

le Grand-Maître de la Sangle avoit rompu ses fers, & lui avoit rendu sa liberté : mais différentes considérations, & des égards qu'il crut devoir conserver pour la mémoire & les amis d'Omédes, ne lui permirent pas de rétablir le Maréchal dans tous ses honneurs.

Le Grand-Maître de la Valette plus intrépide, & persuadé du mérite & de la bonne conduite du Maréchal, se fit un devoir de lui rendre justice; & après une exacte révision de son procès, il le déchargea des injustes accusations dont ses ennemis avoient tâché de le noircir; & il lui conféra en même tems le titre de Grand-Bailli de Lango, comme la preuve & le sceau de son innocence. Il fit plus, & pour le venger & tout l'Ordre des insultes, & des mauvais traitemens qu'il avoit reçus des Infidèles à la prise de Tripoli, il entra dans le dessein que lui proposa Jean de Lacerda, Duc de Médina-Céli, Viceroi de Sicile, de tenter la conquête de cette Place.

Dragut en étoit alors maître; ce fameux Corsaire n'ayant pû obtenir du Sultan le titre de Bacha, & la Charge de Grand-Amiral de son Empire, dignité que Barberousse avoit possédée,
lui

Jui avoit remis le Sangiacat de Sainte-Maure ; & sous prétexte de zele pour les intérêts de son maître , & de défendre les côtes d'Afrique contre les incursions des Chevaliers de Malthe , il s'étoit borné à la qualité de Gouverneur de Tripoli , mais dont par l'éloignement où cette Place étoit de la Porte , il s'étoit fait comme un petit Etat qu'il gouvernoit avec une autorité presque absolue ; quoique pour se conserver la protection du Grand-Seigneur , il affectât une entière dépendance de ses ordres.

Depuis qu'il s'étoit établi dans Tripoli dont il vouloit faire sa place d'armes , & le siège de sa domination , il avoit fait relever & terrasser les murailles de cette place. On y avoit ajouté par son ordre des bastions , & tous les ouvrages que le terrain avoit pû permettre , & que l'art avoit inventés en ce tems-là. Le château n'étoit pas moins fortifié ; & malgré la situation qui n'étoit pas avantageuse , par ses soins continuels & par une dépense prodigieuse , il en avoit fait une des plus fortes places de l'Afrique. De grosses tours garnies d'une nombreuse artillerie défendoient l'entrée du port , & ce port servoit de retraite aux vais-

386 HISTOIRE DE L'ORDRE
seaux de Dragut, & à ceux des Corsai-
res qui navigeoient sous le pavillon du
Grand-Seigneur ; c'étoit de-là que par-
toient tous les vaisseaux des Infidèles,
qui infestoient les côtes de Sicile, de Na-
ples, & même celles d'Espagne.

Le nouveau Viceroi de Sicile, pour
signaler son avènement à cette dignité,
forma le projet d'assiéger Tripoli; & pour
y réussir, il tâcha d'y associer le Grand-
Maître : il n'eut pas de peine à le faire
entrer dans un dessein qui avoit pour ob-
jet de ruiner cette retraite de Pirates. Ils
en écrivirent de concert à Philippe II,
Roy d'Espagne. Ce Prince n'étoit pas
guerrier : mais comme il s'agissoit de la
sûreté de ses côtes & du repos de ses Su-
jets, & qu'il craignoit même que Dragut
n'entreprît de se rendre maître de la Gou-
lette, il approuva un projet autorisé de
l'avis du Grand-Maître, dont il connois-
soit la valeur & la capacité, & dont ses
Chevaliers devoient partager les frais &
les périls.

Ce Prince envoya des ordres précis au
Duc de Sesse, Gouverneur du Milanois,
au Duc d'Alcala qui commandoit dans le
Royaume de Naples, & à Jean André
Doria alors Général de ses galères, de
joindre leurs forces pour les faire passer

en Sicilé, & il en défera le commandement général au Duc de Médina-Céli, qu'il chargea expressement de se conduire dans cette entreprise par les conseils du Grand-Maître. Mais ces trois Seigneurs dont nous venons de parler, qui par l'éloignement où ils étoient de la Cour, s'étoient rendus comme arbitres de leur devoir, & jamais de l'autorité que le Roy leur maître déferoit au Viceroy de Sicile, sous d'fférens prétextes, retardèrent l'exécution des ordres de Philippe : il fallut que ce Prince envoyât en Italie le Commandeur de Guimeron, ancien Chevalier qui étoit alors à sa Cour, pour faire marcher & pour conduire ces différentes troupes en Sicile.

Le Grand-Maître voyant l'année fort avancée, étoit d'avis qu'on remît l'entreprise au Printems suivant, & il en écrivit son sentiment au Viceroy : mais ce Seigneur craignant que le Roy ne changeât de dessein, ou que par quelque intrigue de Cour, on ne lui enlevât une commission où il se flattoit d'acquérir beaucoup de gloire, se pressa de partir. Après avoir assigné le rendez-vous général des vaisseaux & des galères dans l'Île de Malthe, malgré la rigueur de la saison, il s'y rendit

388 HISTOIRE DE L'ORDRE
vers le milieu du mois de Décembre. Il
y fut reçu avec tous les honneurs qui
étoient dûs à sa dignité, & au puissant
Roy qu'il représentoit : les troupes qu'il
avoit amenées furent logées commodé-
ment. La Valette fit devant ce Général
la revûe de celles qu'il avoit destinées
pour cette expédition ; elles étoient com-
posées de quatre cens Chevaliers, & de
quinze cens hommes à la solde de la Re-
ligion, sans compter les volontaires. Le
Chevalier d'Urre de Tessières, Grand-
Commandeur, & alors Général des galé-
res, en avoit le principal commande-
ment : le Grand-Maître & le Conseil qui
avoient une entière confiance dans sa va-
leur & dans son expérience, lui avoient
même laissé le choix de son Lieutenant,
& de l'Officier qu'il substituerait en sa
place ; soit pour commander les troupes
de débarquement, s'il jugeoit à propos de
tenir toujours la mer ; soit pour rester sur
les galères, s'il prenoit le parti de com-
mander lui-même les troupes qui de-
voient faire le siège.

Le Viceroi remercia le Grand-Maître
d'un si puissant secours : il fut sur-tout
charmé de voir ce corps de quatre cens
Chevaliers prêts à s'embarquer, tous an-
ciens guerriers, qui avoient vieilli dans

le service. Ce Général ne fut pas moins édifié des soins pleins de charité, que les autres Chevaliers prirent depuis des Officiers & des Soldats de ce Viceroy, qui étoient tombés malades: & pendant deux mois que ces troupes étrangères restèrent dans l'Isle, leurs malades furent secourus & servis avec un zèle, qui depuis la fondation de l'Ordre n'y a point dégénéré.

Enfin les troupes du Milanois & du Royaume de Naples étant arrivées à Malthe au commencement de Février, on tint plusieurs conseils de guerre sur les opérations de la campagne. Le siège de Tripoli, comme nous venons de le dire, étoit le principal objet de cet armement: mais le Viceroy informé des nouvelles fortifications qu'on avoit faites à cette Place, & sur-tout que Dragut, Capitaine redoutable, s'y étoit enfermé, & qu'il y avoit fait entrer ce qu'il avoit de meilleures troupes, avec un amas prodigieux de provisions de guerre & de bouche, craignoit les perils de cette entreprise, & l'incertitude du succès; & plus habile Courtisan que grand Capitaine, il proposa la conquête de l'Isle de Gelves, où il espéroit trouver de la gloire sans péril.

Le Grand-Maître convint qu'à la vérité il ne rencontreroit pas de grandes difficultés à se rendre maître de cette petite Ile, ouverte de tous côtés, & sans autres forteresses qu'un simple château, & de peu de défense : mais que ce qui en faisoit la foiblesse, & la facilité de la conquête, empêcheroit de s'y maintenir, & feroit naître aux Infidèles, quand la flotte seroit retirée, le dessein de la reprendre; d'ailleurs que la campagne étoit peuplée de Maures ou d'Arabes, qui à la faveur des forêts de palmiers, dresseroient des embuscades, & empêcheroient dans un lieu si aride d'aller puiser de l'eau dans quelques puits qui avoient été creusés dans cette ile; qu'on avoit même à craindre que pendant qu'on seroit attaché à cette entreprise, la flotte du Grand-Seigneur dont on étoit menacé, ne survînt, & ne coulât à fonds les galères : au lieu que s'ils pouvoient se rendre maîtres de Tripoli, elles trouveroient un asyle & un abri dans le port; & même que les bancs de sable & les basses qui étoient le long des côtes de Tripoli, leur en serviroient contre les grands vaisseaux du Sultan.

Le Viceroi jaloux de l'honneur de son sentiment, ne voulut point se ren-

dre à ces raisons : il soutint toujours qu'il seroit en possession de l'isle avant que le Grand-Seigneur eût pû armer , & mettre sa flotte en mer ; & que pour assurer sa conquête , il seroit fortifier le château de quatre bastions , qui le mettroient & toute l'isle hors de surprise & d'insulte. Des avis si opposés partagèrent ceux qui composoient le conseil de guerre : mais comme la plupart des Officiers dépendoient du Vice-roi, il y en eut peu qui osassent se déclarer contre son sentiment. En vain le Grand-Maître lui représenta qu'en changeant le projet & le plan de la campagne , il alloit directement contre les intentions du Roy son maître , & les instructions dont il étoit chargé ; Lacerda demeura obstinément attaché à son sentiment. La Valette qui prévoyoit tout ce qu'on avoit à craindre de cette entreprise , lui dit qu'il étoit maître de porter les armes du Roy son maître du côté qu'il jugeroit à propos : mais que s'il abandonnoit le premier projet que le Roy d'Espagne avoit approuvé , & qui avoit été communiqué au conseil de l'Ordre , il ne laisseroit sortir aucun Chevalier des ports de l'isle. Le Vice-roi chagrin de trouver tant de fermeté

dans le Grand-Maître, & qui ne se pouvoit passer de son secours, parut se rendre à son avis; il reprit en apparence le premier projet; on ne parla plus que du siège de Tripoli: mais comme la Valette laissoit toujours voir quelque défiance de la sincérité de ses intentions, le Viceroy pour l'éblouir jura solennellement par la vie du Roy son Seigneur, & par la tête de Gaston de Lacerda son fils, jeune Seigneur qu'il avoit amené avec lui, que sans s'écarter il se rendroit incessamment devant cette Place. Cependant ce n'étoit pas son dessein: mais il se réservoit de le faire éclater quand il seroit en mer, & seut maître des mouvemens & de la route qu'il feroit faire à l'armée qu'il commandoit.

L'embarquement se fit le dix de Février; le Grand-Maître ajouta aux troupes de l'Ordre deux-cens pionniers Maltois pour servir au siège de Tripoli. Les Chevaliers Flotte & de la Roche eurent la conduite de l'artillerie qu'on devoit débarquer, & le Commandeur Garcie de Contreras fut chargé avec plusieurs Chevaliers du soin de l'Hôpital des malades, & des Officiers & des Soldats qui seroient blessés.

tes. La flotte Chrétienne tint la route de la côte d'Afrique, & arriva aux Sèches de Querquènes. L'Isle de Gelves avoit toujours eu ses Seigneurs particuliers : mais depuis que Dragut, sous l'autorité du Grand-Seigneur, s'étoit établi dans Tripoli, il avoit rendu ces petits Souverains tributaires de la Porte. Ce Corsaire n'eut pas plutôt appris que le Viceroi étoit avec sa flotte à la hauteur de cette Isle, qu'il s'y rendit avec deux galères, qui entrèrent dans le canal de Cantara, dont nous avons parlé dans l'onzième Livre de cet Ouvrage. Le Général Chrétien ayant découvert ces deux galères, en détacha un plus grand nombre pour s'en emparer : mais l'Officier qui commandoit les galères Chrétiennes, ayant apperçû deux vaisseaux marchands qui venoient d'Alexandrie ; l'avidité du butin lui fit négliger la poursuite des deux galères de Dragut : il fut droit aux vaisseaux marchands, & s'en rendit maître. Pendant qu'il étoit attaché au pillage, Dragut avec ses deux galères sortit du canal. Il en envoya une commandée par le Corsaire Uluchiali pour donner avis à la Porte qu'une puissante flotte composée des différentes escadres du Roy d'Espagne

& des Chevaliers de Malthe, ravageoit les côtes d'Afrique, & menaçoit Tripoli d'un siège. Par le même courier il demandoit un prompt secours : en l'attendant, & après avoir laissé ses ordres dans l'isle de Gelves pour sa défense, il retourna avec la même diligence qu'il étoit venu, se renfermer dans Tripoli. Soliman n'eut pas plutôt reçu ces nouvelles, qu'il envoya des ordres très-presans dans tous les Ports de l'Archipel, pour armer incessamment autant de vaisseaux & de galères qu'on en pourroit mettre en mer : Cara Mustapha son Grand-Amiral, & qui devoit commander la flotte, prit le même soin dans le Port de Constantinople.

Cependant le Viceroi fut obligé en différentes fois de débarquer pour faire de l'eau. Les Gelvains, quoique ennemis secrets des Turcs, dont ils souffroient impatiemment la domination : mais irrités du pillage des deux vaisseaux marchands qui leur appartenoient, s'opposèrent à ces descentes, & chargèrent les Chrétiens. Alvare de Sande, un des principaux Chefs de l'armée, fut blessé dans ces escarmouches ; & les Chrétiens, après avoir perdu près de deux cens hommes, & cinq Capitai-

nes d'infanterie , furent obligés de se rembarquer. La flotte remit à la voile, tint la route de Tripoli, & s'arrêta aux Séches de Palo , ainsi appellées à cause de différens courans qui laissent quelquefois cet endroit de la mer à sec. Le Viceroi en attendant une partie de ses troupes qui n'avoient pû partir de Malthe avec le corps de l'armée, s'arrêta proche de ces courans , & il débarqua sur la côte voisine quelques compagnies , qui creusèrent des puits en différens endroits. L'eau en parut claire & douce ; on en transporta une grande quantité sur la flotte ; l'Officier comme le Soldat en but avec avidité. Mais l'expérience la fit trouver d'un dangereux usage ; la plupart de ceux qui en burent , tombèrent malades : il en mourut même un grand nombre , & parmi eux , plusieurs Chevaliers des premiers de l'Ordre. La flotte Chrétienne eut en même tems à essuyer une violente tempête : & la capitane de Sicile ayant heurté contre le gallion de Malthe , se brisa , & coula bas. Ces accidens si ordinaires en mer , ne furent que les préludes d'une perte plus déplorable.

Après que le calme fut revenu , le Viceroi proposa dans le Conseil de quit-

R. vj.

ter cet endroit. Le Commandeur de Tefsières, suivant ses instructions, lui proposa d'aller d'abord à Langir, lieu sain, & d'une bonne tenure; que de-là on se rendroit aisément à Tripoli; que par la prise de cette Place, & sur-tout du Port, on mettroit en sûreté la flotte contre les tempêtes, & même contre l'armée qu'on disoit qui venoit de Constantinople; d'ailleurs que les Maures & les habitans du pays voyant les Chrétiens maîtres de cette Place, se déclareroient avec plus de confiance contre les Turcs; & qu'après la conquête de Tripoli, celle de Gelves ne coûteroit que d'en faire le voyage.

Mais le Viceroi qui n'aimoit pas les entreprises difficiles, sous prétexte que les vents étoient contraires, rejetta cette proposition. Les Officiers qui composoient le Conseil, & qui dépendoient de lui, n'osèrent être d'un avis différent. On revint à Gelves le sept Mars, d'où le Général des galères de l'Ordre dépêcha une frégate au Grand Maître, pour lui donner avis de ce qui se passoit: il lui marquoit par sa lettre, que le Viceroi n'avoit pas eu le courage d'aller jusqu'à Tripoli.

Les Chrétiens débarquèrent dans cet

te isle sans obstacle, & sans qu'il parût aucun Maure qui leur en disputât l'entrée. Ils avancèrent dans les terres près d'un endroit où il y avoit des puits d'eau douce ; mais ils les trouvèrent comblés. Après qu'on les eut débouchés avec beaucoup de peine, l'eau en parut très-amère, par la quantité de feuilles d'aloës que les Gelvains y avoient jettées. Pendant que l'armée Chrétienne campoit en cet endroit, il y vint des Députés, ou pour mieux dire, des espions du Cheque ou Seigneur de l'isle, qui sous prétexte de se plaindre de la guerre qu'on lui faisoit sans aucun sujet, & sans la lui avoir déclarée, demandoit une entrevue avec le Viceroi. Ils proposèrent de sa part que l'armée sortît de l'isle, & que la conférence se pût faire à la Rochette, où ils dirent que les Chrétiens trouveroient de bonnes eaux en abondance. Le Viceroi, sans accepter ni rejeter tout-à-fait cette proposition, leur dit qu'il conférerait volontiers avec leur maître : mais que ce ne pouvoit être qu'au pied du château, où il alloit s'acheminer incessamment. Ces Députés, après avoir reconnu ses forces, en firent le rapport au Cheque, qui ne se trouvant pas en état de tenir dans une si mauvaise

Place contre des troupes nombreuses & aguerries , étoit disposé à capituler. Mais ses principaux Officiers , & la jeune sur-tout demandèrent le combat avec de grands cris : & soit que ce Seigneur fût bien-aise avant que de traiter , de tenter le sort des armes , ou peut-être que n'étant pas tout-à-fait maître des habitans, il ne fût pas fâché qu'un peu de disgrâce les rendît plus dociles , il leur permit ce qu'il ne pouvoit empêcher. Ces Barbares pleins de fureur , & avec plus d'impétuosité que d'ordre , croyant surprendre les Chrétiens , s'acheminèrent vers le camp.

Le Viceroi avoit été averti par deux esclaves Chrétiens qui s'étoient échappés, qu'il seroit attaqué le lendemain. Il ne jugea pas à propos d'attendre les ennemis ; & après avoir réglé le rang & la marche de ses troupes , il s'avança au-devant d'eux. Les Chevaliers de Malthe avec deux compagnies d'Allemands étoient à l'avant-garde ; il y avoit dans le corps de bataille trois mille Italiens & Siciliens, & l'arrière-garde étoit composée de trois mille Espagnols. Telle étoit l'ordonnance de cette petite armée , lorsque les Gelvains au nombre d'environ deux mille , sortant de derrière une col-

line qui les couvroit , & pouſſant à leur ordinaire des cris horribles , ſe jettèrent l'épée à la main ſur l'avant-garde. Mais comme ils n'avoient ni cavalerie , ni arquebuſiers , les Chevaliers avec le feu ſeul de la mousqueterie , en tuèrent un grand nombre , & eurent bien-tôt diſperſé & mis en fuite cette multitude de payſans. Le Cheue pour prévenir ſa perte , & le ravage de l'ifle , traita avec le Viceroi , lui livra les clés du château , reconnut le Roy d'Eſpagne pour ſon Souverain , & s'engagea de lui payer tribut. Lacerda charmé de cette conquête , ſe laiffa aller à des transports extraordinaires de joie : il ſe vantoit d'être le premier Capitaine de ſa Nation , qui depuis l'avénement du Roy ſon Maître à la Couronne d'Eſpagne , en eût étendu la domination ; & pour conſerver ce monument de ſa valeur , il entreprit d'y conſtruire un Fort dans la vûe de tenir en bride l'humeur mutine & inſtante des Maures. Suivant le plan qu'il en fit dreſſer , cette forterefſe devoit être compoſée de quatre baſtions : André Gonzague ſe chargea de la conſtruction de celui qui regardoit l'Orient ; les Chevaliers de Malthé entreprirent celui qui lui étoit oppoſé , &

400 HISTOIRE DE L'ORDRE
qui se trouvoit à l'Occident. Le Vice-
roi fit travailler ses troupes de Sicile
à celui qui regardoit le Midi, & Jean
André Doria, Général des galères, em-
ploya sa chiourme à travailler au der-
nier, qui fut placé entre celui des Che-
valiers de Malthe & celui du Viceroy.
L'endroit qui s'étend de l'Occident au
Septentrion, étoit défendu par la mer ;
& une épaisse muraille bien terrassée de-
voit enfermer le côté qui va du Septen-
trion à l'Orient.

Les Chevaliers qui avoient amené à
leur suite deux cens pionniers ; avancé-
rent considérablement leur ouvrage :
mais dans les autres endroits le travail
alloit lentement par l'avidité du Soldat,
qui au lieu de charier de la terre & des
matériaux, se déroboit à un ouvrage pé-
nible, pour transporter secrètement
dans les vaisseaux de la laine, & de l'huile
dont il trouvoit une grande abondan-
ce dans cette îlle. D'ailleurs les maladies
se renouvelèrent sur la flotte & dans l'ar-
mée de terre par les chaleurs excessives
du pays, par l'intempérie de l'air, l'amer-
tume des eaux, & sur-tout par la nour-
riture de la chair des moutons à longue
queue, qui se trouva mal saine. Jean
André Doria en tomba malade : Quirico

Spinola en mourut , & outre plusieurs Chevaliers qui eurent le même sort , un si grand nombre fut affligé de différentes maladies , que le Commandeur de Tessières, Général des galères de la Religion , fut obligé d'en donner avis au Grand-Maître , & de lui demander ses ordres.

JEAN
DE LA
VALETTE.

La Valette fut sensiblement touché de ces nouvelles : & comme par une longue expérience il connoissoit le pays & les mers qui l'environnent, il prévint avec douleur que si le Viceroi restoit plus long tems dans cette isle, il pourroit être surpris par la flotte des Turcs. Il manda à Tessières qu'il ne pouvoit approuver la construction d'un Fort dans un endroit stérile, éloigné de tout secours , sans eau , & sur-tout sans Port où les vaisseaux pussent aborder. Il dépêcha en même tems un Chevalier au Roy d'Espagne , pour lui donner avis du péril où par un trop long séjour dans l'isle, le Viceroi exposoit son armée. Il fit sçavoir la même chose à Lacerda, & par le même courier qu'il envoya en Afrique , il ordonna au Commandeur de Tessières, si le Viceroi s'obstinoit , pour continuer son ouvrage, à rester dans un lieu si dangereux, de demander son congé, & de revenir.

402 HISTOIRE DE L'ORDRE
incessamment à Malthe , où son secours
seroit plus utile , en cas que les Turcs
pour faire diversion attaquaissent les îles
de la Religion. Peu de jours après il ren-
voya un second courier pour donner avis
qu'il venoit d'être averti que le Grand-
Seigneur avoit fait partir quarante galé-
res pour venir au secours de Tripoli, que
ce Prince croyoit assiégée ; que vingt
vaisseaux corsaires devoient se joindre à
cette flotte , qui étoit attendue sur les
côtes d'Afrique par vingt-deux autres ,
commandés par Dragut , & que cette
flotte chargée de troupes fraîches , &
supérieure à celle des Chrétiens , dont
la plûpart des Soldats étoient languis-
sans , n'auroit pas de peine à en triom-
pher.

Le Commandeur de Tessières , &
Jean André Doria sollicitoient vive-
ment le Viceroi d'abandonner pour un
tems son entreprise du nouveau Fort :
l'un & l'autre lui conseilloient d'em-
barquer toutes ses troupes , d'aller au-
devant de la flotte de Constantinople
jusques dans l'Archipel , & de la com-
battre avant sa jonction avec les galé-
res des Corsaires. Ils lui représentoient
qu'après avoir écarté les vaisseaux du
Grand-Seigneur , ils pourroient reve-

nir en Afrique former le siège de Tripoli, dont la conquête assureroit celle de l'isle de Gelves. Mais le Viceroy étoit si préoccupé par la passion qu'il avoit d'achever son ouvrage, & de laisser en Afrique une Forteresse qui portât son nom, qu'il n'écoutoit les avis qu'on lui donnoit, que comme excités par une secrète jalousie de sa gloire: rien ne put vaincre son opiniâtreté. Le Commandeur de Tessières prévoyant sa perte infaillible; & la plûpart des Chevaliers, des Soldats & des Matelots étant mourans, lui demanda son congé, & partit. Il perdit dans la traversée encore neuf Chevaliers qui moururent de maladie; & peu de jours après son arrivée il en mourut lui-même avec la plûpart de ses Soldats, des esclaves & des forçats; en sorte que ces galères ne furent de long-tems en état de retourner en mer.

Pour les remplacer, le Grand-Maître toujours inquiet du salut de la flotte Chrétienne, renvoya en Afrique trois autres galères armées de nouveaux Soldats, & d'une nouvelle chiourme. Le Chevalier de Maldonat devoit les commander en mer, & le Commandeur de Guimeran avoit ordre de se mettre à la tête

404 HISTOIRE DE L'ORDRE
des troupes de débarquement. Ce petit
secours arriva à Gelves le vingt-sept
d'Avril , dans le même tems que le
Lieutenant du Viceroi de Naples , qui
craignoit une descente des Turcs dans ce
Royaume, avoit envoyé en Afrique deux
brigantins pour en ramener les vieux
Soldats Espagnols , qu'il croyoit néces-
saires pour la défense du pays. Le dix de
Mai il arriva de Malthe un nouveau bri-
gant , dans lequel étoit le Chevalier
Hugues de Copones, que le Grand-Mâi-
tre envoyoit à Doria , pour lui donner
avis, qu'enfin l'armée navale des Turcs ,
composée de quatre-vingt cinq galères ,
avoit paru sur les côtes du Goze le sept
de Mai. Doria qui étoit malade envoya
ces lettres au Viceroi, & il lui manda que
s'il ne faisoit rembarquer promptement
ses troupes pendant la nuit, & avant que
le jour parût , il ne devoit pas s'attendre
d'échapper à la puissance formidable
des Turcs: Mais rien ne pouvoit dissiper
l'aveuglement du Viceroi : & quoiqu'il
ne pût plus douter de l'arrivée de la flot-
te Ottomane, il se flatta que le Comman-
dant iroit d'abord à Tripoli pour confé-
rer avec Dragut, & que dans l'intervalle il
auroit tout le tems nécessaire de rembar-
quer ses troupes & son artillerie. Un fu-

ceste succès fut la suite malheureuse de son entêtement : la flotte ennemie parut à la pointe du jour : Cara Mustapha en avoit la conduite , & le Bacha Piali favori du Grand-Seigneur avoit le souverain commandement des troupes de débarquement. Doria voyant cette flotte s'avancer en bonne ordonnance , s'écria : *Enfin l'opiniâtreté d'un seul homme nous a tous perdus : mais au moins nous ne serons pas vaincus sans avoir prévu notre défaite.*

A la vûe de l'armée des Turcs, la consternation & le désordre se mirent dans la flotte Chrétienne. Par les maladies , les galères étoient sans un nombre suffisant de Forçats & de Soldats ; chacun dans ce désordre & cette confusion ne prenoit l'ordre que de sa peur : & sans rendre de combat , chaque Capitaine ne cherchoit qu'à échapper à la furie de l'artillerie des ennemis. Les Turcs prirent vingt galères & quatorze gros navires avec leur équipage , & tous ceux qui les montoient ; & leurs barques armées de Soldats s'emparèrent sans résistance de plusieurs galères Chrétiennes , qui faute d'eau se trouvèrent alors arrêtées dans ces bancs de sable qu'on appelloit *les Séches* ou *les Basses*. Le Commandeur de

Maldonat voyant toute la flotte en déroute & dispersée , & ses trois galères poursuivies par celles des ennemis , ne perdit ni le courage ni le jugement : & comme il n'étoit pas moins habile Pilote que Capitaine plein de valeur, à force de faire de fausses routes , & comme s'il eût voulu échouer à terre, il gagna le cap de Sphax : de-là prenant à droite, il se jeta en pleine mer , d'où il se rendit heureusement à Malthe.

Les Turcs ne voyant plus d'ennemis qui pussent leur disputer la victoire , la célébrèrent par une décharge de leur artillerie, & par toutes les marques d'une réjouissance publique : le lendemain ils résolurent de débarquer leurs troupes pour s'emparer de l'Île, & faire esclaves ce qui y restoit de Chrétiens. Pendant que tout retentissoit de cris de joie sur leur flotte , le Viceroy désespéré de sa défaite , confus & honteux de n'avoir pas suivi les conseils de Doria , ne laissa pas d'y avoir encore recours. Il le vint trouver dans son lit où il étoit malade , & en approchant : *Doria* , lui dit-il , *qui avez eu seul de la sagesse & du bon sens en cette occasion , que me conseillez-vous de faire ?* *Seigneur* , lui répondit Doria, *comme vous commandez les troupes de terre , c'est à vous*

à prendre le parti qui vous paroîtra le plus avantageux. A l'égard de notre malheureuse flotte, j'ai résolu de me faire porter cette nuit sur un léger brigantin : je tâcherai à la faveur des ténèbres, de percer au travers de cette forêt de vaisseaux dont nous sommes environnés : & si je puis m'échaper, je courrai la mer pour rallier les tristes débris de notre défaite, & gagner ensuite le Port de Messine, où j'attendrai les ordres de la Cour.

Le Viceroi lui dit qu'il vouloit le suivre, & qu'il s'abandonnoit à sa conduite : & quoiqu'il lui restât encore dans l'Isle & dans le Fort près de cinq mille hommes, il aima mieux s'enfuir, & survivre à sa défaite, que de s'ensévelir généreusement sous les ruines de cette forteresse. Il en laissa le commandement à Alvare de Sande, Capitaine fameux, qui avoit acquis beaucoup de gloire dans les guerres de Piedmont. Il s'embarqua ensuite avec plusieurs Officiers généraux, & par l'habileté & l'adresse de Doria il se démêla des vaisseaux Turcs, gagna l'Isle de Malthe, & de-là se rendit en Sicile, où il alla cacher sa disgrâce & ses malheurs.

Ceux des Chrétiens qui étoient restés dans l'Isle, ne finirent pas par la dé-

route de la flotte. Les Turcs ayant débarqué leurs troupes & leur artillerie, assiégèrent le Fort, & le battoient avec dix-huit canons. Ce n'étoient pas les seuls ennemis auxquels de Sande eût à résister : pendant trois mois de tems qu'il soutint ce siège avec un courage invincible, il eut à combattre non-seulement contre des hommes, mais encore contre la faim, la soif, & pour ainsi dire, contre tous les élemens. L'eau manquoit dans les citernes, & il n'y avoit pas même de bois dans la Forteresse pour cuire les alimens. La plupart des Soldats, plutôt que de mourir de soif, désertoient par bandes, & alloient se rendre à l'ennemi. De Sande voyant son canon démonté, les ouvrages de la Place ruinés par celui des Turcs, se trouvant sans eau, sans bois, & voyant le reste de ses Soldats malades, extenués & languissans, résolut de s'ouvrir un passage par une vigoureuse sortie, & de mourir honorablement l'épée à la main. Après avoir représenté à ses Soldats que leur salut dépendoit de leur courage, il se mit à leur tête, & sortit dans une heure où il croyoit surprendre les Infidèles : mais les Turcs avertis par des transfuges, l'attendoient en armes. A peine fut-il for-

ti, qu'il se vit environné & accablé par différens corps de troupes qui tombèrent sur lui. Il n'eut pas même la consolation de mourir les armes à la main : il fut pris & mis à la chaîne par ces barbares avec ce qui lui restoit d'officiers & de soldats. Le bacha entra ensuite dans la place, dont il fit raser les fortifications, de peur qu'après son départ les Chrétiens n'y rentrassent : & ce Général reprit le chemin de Constantinople, couvert de gloire, & traînant à sa suite les galeres chrétiennes, avec un nombre infini de prisonniers. Près de quatorze mille hommes périrent dans cette malheureuse expédition, soit par le fer ennemi, soit par les maladies, ou dans l'esclavage. L'Espagne seule y perdit vingt-huit galeres, & quatorze vaisseaux de charge, sans compter celles du Pape, & deux qui appartenoient à Cosme duc de Florence. Pierre Machiavel qui les commandoit, en sauva d'abord deux autres ; mais peu de tems après, treize galeres d'Alger les ayant rencontrées près de l'isle de Giglio, elles furent contraintes d'échoüer contre des écueils qui se trouvent le long des côtes de l'isle de Corse. Les officiers & les soldats se sauvèrent à terre

après avoir abandonné le corps des galères , & la chiourme composée de Mahometans , que ces infidèles mirent en liberté.

Ce fut à peu près en ce tems-là que Cosme , duc de Florence , voulant se précautionner à l'avenir contre les incursions , forma un corps de marine : & pour en attacher les officiers à sa fortune , il en fit un Ordre de Chevaliers qui furent depuis les élèves des Chevaliers de Malthe. Ce nouvel Ordre fut institué sous l'invocation de saint Etienne Pape , dont on célébroit la Fête le deuxième d'Août , jour heureux pour ce Prince , & auquel peu auparavant ses généraux avoient gagné contre les bannis de Florence , la bataille de Marciano. Cosme établit à Pise la maison chef-d'Ordre : il y attacha de grands revenus ; lui-même en dressa les loix & les statuts : & pour ne pas laisser ce corps de noblesse sous une autre autorité que la sienne , il s'en fit le chef & le Grand-Maître : & les Princes ses enfans en furent les premiers Chevaliers. Il en avoit trois , *François* qu'il destinoit pour son successeur , & qu'il envoya depuis à la Cour d'Espagne ; *Jean* , qui quoique à peine âgé de seize ans , étoit déjà revêtu de

la poupre Romaine ; *Garfie* le dernier des trois , étoit un Prince d'une humeur féroce. Ces deux derniers , par une jalousie & une émulation réciproque , dès leur plus tendre enfance avoient conçu l'un contre l'autre une haine dont on n'avoit jamais pû les faire revenir , & qui éclata en ce tems-là d'une maniere funeste. Pendant que *Cosme* suivi de toute sa famille , pour donner une forme constante à son Ordre militaire , visitoit les ports & les places maritimes de ses Etats, ces deux jeunes Princes , dans une partie de chasse qu'ils firent dans des bois proche de *Grosseto* , s'étant querellés , de concert s'éloignèrent de la suite des chasseurs , s'enfoncèrent dans le bois , se battirent , & *Garfie* tua d'un coup de poignard le Cardinal. Il rejoignit ensuite la chasse sans faire paroître le moindre trouble ; & comme s'il se fût seulement égaré , il demanda ce qu'étoit devenu son frere. Mais comme ce jeune Prince ne paroissoit point , & que la nuit approchoit , ses officiers se partagèrent pour le chercher. Celui qui étoit chargé particulièrement de sa conduite , après avoir couru tout le bois , le trouva enfin étendu par terre , mort & noyé dans son sang. Il courut aussi-

tôt porter une si triste nouvelle à Cosme. Ce Prince soupçonna sans peine la main d'où un si cruel coup étoit parti ; & quoique pénétré de la plus vive douleur , il eut assez de force pour la dissimuler : il ordonna même à cet officier de tenir la chose secrète , & qu'à la faveur des ténèbres , il lui apportât dans son cabinet le corps de son fils enveloppé dans un tapis , sans qu'il pût être aperçû.

On ne lui eut pas plutôt obéï , qu'il fit appeller Garsie ; & après s'être enfermé avec lui , il lui demanda ce qu'étoit devenu son frere. Ce jeune Prince avec une assurance qui n'étoit pas de son âge , lui répondit froidement qu'il l'avoit perdu de vûë à la chasse , & dans la poursuite du cerf. Cosme lui commanda alors de lever le tapis qui couvroit le corps du Cardinal , dont les playes jettoient encore du sang. A ce spectacle , le Duc ne pouvant plus retenir sa douleur & sa colere : *Malheureux* , lui dit-il , *voilà le sang de ton frere qui crie vengeance au ciel contre toi : faut-il que j'aye mis au monde un paricide , qui par la perte de son frere s'est fait un chemin pour assassiner son pere même ?* Garsie intimidé , se jetta à ses pieds , confessa son crime : & pour en di-

minuer l'horreur, il allegua que son frere l'avoit attaqué le premier, & qu'il n'avoit pû sauver sa vie que par sa mort. Mais Cosme rejetant de si foibles excuses, & le regardant avec des yeux pleins de fureur : *Il faut*, lui dit-il, *que je venge moi-même la mort de l'innocent par la perte du coupable, & que tu rendes la vie à celui de qui tu la tiens.* En disant ces paroles, il lui arracha le poignard dont il avoit tué son frere, & le lui enfonça dans le sein. On les enterra ensuite l'un & l'autre secrettement. Pour cacher un si grand malheur, on publia qu'ils étoient morts dans une maison de campagne d'une maladie contagieuse, dont la Toscane étoit alors infectée. On leur fit depuis de magnifiques funérailles dans la principale Eglise de Florence, auxquelles on ajouta leur oraison funebre. Dans ce discours, l'Orateur, par ordre de Cosme, affecta exprès, pour diminuer le soupçon de ce meurtre, de s'étendre principalement sur les loüanges de Garzie. C'est ainsi que Monsieur de Thon rapporte un événement si tragique, dans le trente-deuxième livre de son histoire ; quoiqu'on prétende que ce fait ne se trouve point dans sa premiere édition, & qu'il a été inferé depuis par les

414 HISTOIRE DE L'ORDRE
éditeurs des éditions postérieures. Eleonore de Toledé mere de ces deux jeunes Princes , & à laquelle on ne put cacher les circonstances de leur perte, en mourut de douleur. Cosme sans se laisser abattre par tant de disgraces, cherchoit sa consolation dans les soins qu'il prenoit du gouvernement. Sa principale occupation étoit alors de faire fleurir son nouvel Ordre. Ce Prince habile, & grand politique, pour attacher par cette marque de distinction les principales familles de Flerence aux intérêts de sa maison , avec permission du Pape Pie IV. dispensa les nouveaux Chevaliers des loix du célibat qui s'observoit dans l'Ordre de Malthe , & il étendit cette grace jusqu'à ceux qui avoient été mariés deux fois. Il y ajouta le privilege , au défaut d'enfans légitimes , de pouvoir tester de leurs biens en faveur de leurs bâtarde , à condition en ce cas d'en laisser à leur Ordre la quatrième partie. Son intérêt ne lui permit point de se conformer sur tous ces articles à la rigueur & à la sévérité des statuts qui s'observoient par les Chevaliers de Malthe , & il se contenta d'exhorter ceux de saint Etienne à les imiter au moins dans la valeur & dans le zèle qu'ils faisoient

paroître depuis tant de siècles contre les Turcs & les Infidèles.

JEAN
DE LA
VALLETTE.

Ce fut dans cette vûë , & pour les former dans la discipline militaire , qu'il ordonna aux commandans de ses galères , quand ils rencontreroient celles de Malthe , de s'y joindre , de voguer ensemble , & d'attaquer de concert tous les Corsaires qu'ils rencontreroient. En exécution de ces ordres , Baccio Martelli , Chevalier de saint Etienne , & qui commandoit quatre galères de Florence , ayant trouvé à la hauteur du Cap Lupo , Vincent de Gonzague-Prieur de Barlette , Général des Galères de la Religion , & qui en avoit sept sous ses ordres , le salua le premier , l'aborda ensuite , lui demanda & obtint la permission de le suivre : dans leur course , il prit toujours l'ordre du Prieur , qu'il donnoit ensuite à ses Officiers subalternes. Le Général avec ces quatre galères se trouvant commander à onze bien armées , courut toutes les mers du Levant ; sauva plusieurs vaisseaux Chrétiens poursuivis par les Infidèles ; prit plusieurs Corsaires , & à la fin de la campagne il se sépara des Florentins à la hauteur de Corfou. Il entra ensuite dans le Port de Malthe , où suivant l'esprit de l'Ordre , il reçût plus de témoigna-

416 HISTOIRE DE L'ORDRE
ges de congratulation pour les vaisseaux
Chrétiens qu'il avoit défendus & sauvés,
que pour ceux qu'il avoit pris sur les Infidèles.

C'étoit dans cette vûë que les galères de la Religion étoient presque toujours en mer. Le Grand-Maître en fit même construire deux nouvelles à ses dépens : les plus riches Commandeurs à son exemple faisoient tous les jours & suivant leurs forces, différens armemens : j'amaï l'Ordre n'avoit été si puissant sur mer ; & ce qui le rendoit sur-tout redoutable aux Infidèles , c'est que ces différentes escadres étoient commandées par des Chevaliers qui avoient vieilli dans le service , & dont la plûpart auroient été capables de commander des flottes entieres : tels étoient alors le Commandeur Gozon de Melac , Général des galères de la Religion , le Commandeur de Guimeran , que le Roy d'Espagne avoit demandé au Grand-Maître pour commander celles de Sicile , les Commandeurs de Giou & d'Elbeines, & les Chevaliers de Thiange & de la Motte , tous excellens hommes de mer , & célèbres par leur valeur & leur expérience. Mais parmi ces Capitaines , aucun n'avoit fait tant de prises & si considérables que le Comman-

deur de Romegas , Chevalier qui depuis sa jeunesse avoit fait la course. Personne ne connoissoit aussi-bien que lui les côtes , les Ports & jusqu'aux moindres cales qui se trouvent le long de la mer Méditerranée : d'ailleurs brave , intrépide , qui n'avoit jamais connu de périls , & qui ne souffroit dans son bord que des officiers & des soldats d'une valeur déterminée. La vie qu'il passoit presque entière à la mer , lui avoit donné un air farouche : on l'accusoit même de traiter cruellement ses prisonniers ; mais il prétendoit qu'il ne tenoit cette conduite à leur égard que par représailles , & pour réduire les Corsaires à en agir avec plus d'humanité envers les esclaves Chrétiens. On ne laissoit pas de soupçonner que dans ces représailles il ne se faisoit pas beaucoup de violence , & que son humeur naturellement dure & violente y avoit peut-être autant de part que la politique.

Ce fut en ce tems - là qu'il rencontra le long des côtes de Sicile une grosse galiotte commandée par un fameux Corsaire appelé Yusuf Conciny , renégas Calabrois , & le tyran ou plutôt le bureau des esclaves Chrétiens. Il en avoit dans sa chiourme & sur son vais-

seau deux cens , & deux cens cinquante soldats. La partie étant assez égale , le Corsaire n'évita point le combat ; les deux galères s'approchèrent , & après avoir essuyé le feu l'une de l'autre , on en vint aux coups de main. Le combat se maintint long-tems avec un avantage égal , & sans qu'on eût discerné quel en seroit le succès. Romegas irrité d'une si longue résistance , se mit à la tête de ses plus braves officiers ; se jeta dans la galiote l'épée à la main , & franchit la rambade. Le Corsaire le reçut avec le même courage , & tua deux Chevaliers de sa main : mais étant tombé sur un banc de sa chiourme d'un coup que lui porta Romegas , ses esclaves , pour se venger des mauvais traitemens qu'ils en avoient reçûs , ne virent pas plutôt le Maltois maître du vaisseau , que sans qu'il s'y opposât , ils firent passer le Corsaire de main en main. Chacun lui donnoit un coup ; plusieurs même pour assouvir leur vengeance , le déchiroient avec les dents : il n'y en avoit point qui ne voulût en avoir quelque membre ; & avant qu'il fût parvenu au dernier banc , à peine en resta-t-il la moindre partie.

Un renégat de Melasso en Sicile ne fut pas mieux traité. Sous sa conduite , des

Corfaires avoient surpris cette petite place , l'avoient pillée , enlevé plusieurs habitans de différent sexe : pour ajouter la lubricité au brigandage , un infame Marabout avoit violé de jeunes filles Chrétiennes. Les galères de Malthe jointes à celles de Sicile , en ayant été averties , poursuivirent les Pirates ; mais elles ne les purent joindre. Après cette expédition elles s'étoient séparées. Les galères de Malthe plus legeres que celles de Sicile , & dont la chiourme étoit plus fraîche , joignirent la principale galère des Corfaires , qui portoit le butin & les esclaves qu'ils avoient faits. Comme la résistance d'une seule galère contre toute une escadre n'auroit servi peut-être qu'à la faire couler à fond , les Infidèles se rendirent. Le Prieur de Barlette qui commandoit dans cette occasion , délivra la chiourme qui étoit composée de Chrétiens , mit en leur place quatre-vingt Turcs , & ramena heureusement à Melasso les hommes & les femmes qui en avoient été enlevés. Le peuple , après lui avoir témoigné sa reconnaissance à sa maniere , & par des acclamations & des cris tumultueux de joye , lui demanda ce renégat leur compatriote, qui avoit conduit les Corfaires,

420 HISTOIRE DE L'ORDRE
& l'insolent Marabout qui avoit traité si indignement leurs filles. Le Prieur ne leur eut pas plutôt abandonné ces deux scelerats, que la populace en furie s'en fit justice par ses mains, les déchira & les mit en pièces.

Romegas qui en ce tems-là étoit à la mer, traita plus favorablement un gallion qu'il rencontra proche de l'isle de Scarpento, & entre celles de Candie & de Rhodes. Ce gallion venoit de Satalie, & il étoit commandé par le Rais Ugly, Capitaine qui ne manquoit pas de valeur, & qui avoit même sur son bord grand nombre de braves Soldats, & accoutumés au feu. Romegas n'avoit alors que les deux galères qui appartenoient au Grand-Maître, & dont le Chevalier de la Motte commandoit la moindre. Ce Chevalier dont la galère étoit plus légère, commença le combat : Romegas tant survenu, s'approcha du gallion : après l'avoir examiné, & vû son tillac couvert de mousquetaires, & l'artillerie bien servie, il jugea sans peine que deux galères comme celles qu'il commandoit, s'il ne changeoit l'ordre de son attaque, n'emporteroient pas ce superbe vaisseau, qui par sa hauteur, & en comparaison des galères, paroïssoit un Château flot-

tant. Mais comme les Chevaliers ne comptoient jamais le nombre & les forces de leurs ennemis, & que de son caractère sur-tout il auroit mieux aimé périr que d'abandonner son entreprise, il prit le parti de battre de loin cette grosse caraque. Heureusement un calme étant survenu, qui l'arrêta, les deux galères à la faveur des rames s'en approchoient; faisoient leur décharge & s'éloignoient: & après avoir rechargé revenoient ensuite avec la même legereté. Romegas profitant de la bonace, continua cette manœuvre si long-tems, que le gallion, après avoir perdu beaucoup de monde par les coups de coursier, fut obligé de se rendre. Les Chevaliers entrèrent dedans, & le trouvèrent chargé de riches marchandises: mais à peine commençoient-ils à s'en rendre les maîtres, qu'il coula bas des coups qu'il avoit reçus dans ses œuvres mortes. Tout ce qu'on put faire fut de sauver l'équipage, parmi lequel on trouva un vénérable vieillard âgé de soixante & dix-huit ans, sangiac du grand Caire, & près de six cens hommes Turcs, Maures & Nègres, qui tenoient comme lui la route de Constantinople.

Pendant que les Chevaliers de Mal-

the expofoient tous les jours leurs vies contre les infidèles , l'Eglife Catholique afsemblée à Trente dans un Concile œcumenique, oppofoit le zèle & la fcience de fes Prélats aux nouveautés des Proteftans. Le Grand-Maître y avoit été invité comme les autres Souverains de la Chrétienté. Ce Prince & le Confeil de l'Ordre y députèrent en qualité d'Ambaffadeurs les Chevaliers de Ville-gagnon , & Royas de Portalrouge ; mais le premier retenu par fon âge avancé & par une grande maladie , ne s'y put rendre. Royas s'y trouva feul : avant que d'y être admis , il eut à effuyer de grandes oppofitions de la part du corps des évêques , lesquels représentèrent qu'il n'étoit pas juſte qu'un ſimple Religieux , & le député d'une ſociété de Freres , prit ſa place parmi les Ambaffadeurs , & eût en cette qualité la préſéance ſur les Evêques. L'affaire ſ'accommoda , on convint que l'Ambaffadeur de Malthe ſe placeroit parmi les autres Ambaffadeurs des Princes Chrétiens , ſans préjudice des proteſtations de l'Ordre Epifcopal ; ainſi Royas fut admis dans la Congregation qui ſe tint le 7. de Septembre de l'année 1563. Ce Miniſtre commença ſa harangue par excuſer

le Grand-Maître & le Conseil , s'ils n'avoient pas envoyé plutôt au saint Concile des Ambassadeurs ; & il alléguait pour raison que l'Isle & le Canal de Malthe étoient infestés continuellement par des escadres de Corsaires , & qui sembloient attendre la flotte du Grand-Seigneur , destinée pour entreprendre la conquête de l'Isle entière de Malthe. Il passa à l'origine de son Ordre , fondé , dit-il , 40. ans avant la première Croisade. Il parla ensuite magnifiquement des exploits heroïques faits par leurs ancêtres ; & il ajouta que s'ils ne pouvoient à présent les égaler , c'est que les Protestans s'étoient emparés d'une partie de leurs Commanderies , & même que des Prélats & des Princes Catholiques , contre l'usage & les privilèges de l'Ordre , se faisoient souvent pourvoir par les Papes des Prieurés & des plus riches Commanderies. Il pria les Peres au nom de tout l'Ordre , d'avoir égard à son ancienneté , à sa noblesse , & aux services que depuis tant de siècles il rendoit à toute la Chrétienté ; d'ordonner que les Commanderies qu'on avoit usurpées , lui fussent rendues , & qu'il fût fait un Decret qu'elles ne pussent être possédées à l'avenir que par des Che-

424 HISTOIRE DE L'ORDRE
valiers , selon leur ancienneté de reli-
gion ; & que le Decret fût suivi d'une
confirmation solennelle de tous les pri-
vileges accordés à l'Ordre depuis sa fon-
dation.

Le Promoteur lui répondit en termes
généraux , & au nom du Concile , que les
Peres admettoient son excuse sur le re-
tardement que l'Ordre avoit apporté à
faire partir ses Ambassadeurs , & qu'ils
auroient égard à la conservation des
Commanderies & des privileges d'un
Ordre si utile à l'Eglise.

L'Ambassadeur donna des Mémoires
aux Légats du Concile, concernant la con-
firmation des immunités de l'Ordre , &
sur-tout pour en obtenir un Décret qui
interdît la possession des Prieurés & des
Commanderies à toutes personnes , de
quelque dignité qu'elles fussent , qui
n'auroient pas fait les trois vœux solem-
nels de la Religion dans l'Ordre de saint
Jean de Jerusalem. Les Légats n'osèrent
proposer ce Decret dans les Congrega-
tions , avant que d'être instruits des in-
tentions du Pape. Ils lui en écrivirent.
Pie IV. qui étoit alors sur la Chaire de
saint Pierre , & très-attentif à ce qu'il ne
passât rien dans le Concile qui pût don-
ner des bornes à son autorité , n'ignoroit

pas que plusieurs Papes s'étoient crû en droit de nommer aux Prieurés & aux Commanderies vacantes dans l'étendue de leurs Etats, & en Cour de Rome; quoique plusieurs autres Souverains Pontifes eussent passé des déclarations contraires en faveur de l'Ordre. Cependant il écrivit à ses Légats que le Décret que sollicitoit le Grand-Maître ne regardoit point le Concile, & que c'étoit à lui seul à faire un pareil reglement quand il le jugeroit à propos. Après la conclusion du Concile, qui lui avoit toujours donné un peu d'inquiétude, il oublia les Chevaliers de Malthe, & les services continuels qu'ils rendoient à tous les Chrétiens, & sur-tout aux peuples qui habitoient les côtes de Sicile, de Naples, de l'Italie entiere, & d'Espagne, dont depuis la conclusion du Concile, ils assurèrent le repos par la part qu'ils eurent à la prise de Gomere de Velez, située sur la côte d'Afrique, & qui n'étoit au plus éloignée de l'Espagne que de quarantè lieues.

Quoique le Port de cette Place ne pût pas contenir de grands vaisseaux, il en partoît tous les jours des fustes & des galiotes : & quand leurs armemens étoient plus considérables, le Roy de

Fez leur voisin leur fournissoit des Soldats , la plûpart tirés des montagnes voisines , tous courageux , & qui pour gagner quelque chose ne connoissoient aucun péril. A mille pas de cette ville est le Pignon de Velez , bâti dans une petite Isle , ou pour mieux dire , sur un rocher où l'on ne peut monter que par un chemin taillé dans le rocher même, qui n'est séparé du continent que par un canal fort étroit , qui lui sert de Port , & qui ne peut contenir au plus que dix ou douze petits bâtimens. Ce fort servoit d'asyle aux Corsaires ; & quand ils étoient poursuivis , le canon de la Place empêchoit leurs ennemis d'en approcher. Le Roy d'Espagne avoit tenté inutilement l'année précédente de se rendre maître de cette Place : il reprit le même dessein cette année , & après avoir rassemblé toutes ses forces maritimes , il en écrivit dans les termes les plus pressans au Grand-Maître & à différens Princes d'Italie ses alliés , pour demander le secours & la jonction de leurs galères. De ces différentes escadres il se forma une puissante flotte , dont ce Prince donna le commandement , avec la conduite de toute l'entreprise à Garfie de Toledé , Viceroy de Catalogne. Ce Général partit

du Port de Malaga le dixième d'Août : ayant eu le vent favorable , il arriva en deux jours sur les côtes d'Afrique. Il débarqua sans obstacle ses troupes & son artillerie ; l'avant-garde étoit composée de troupes Espagnoles , & des Chevaliers de Malthe ; il y avoit des Portugais & des Italiens dans le corps de bataille , & les Allemands fermoient la marche. L'armée Chrétienne marchant en bonne ordonnance , arriva devant la ville de Gomere , éloignée seulement de six milles de l'endroit où l'on avoit débarqué. Le Général Chrétien , pour couper toute communication avec cette Place , à la garnison de Pignon , & pour l'empêcher d'en tirer du secours , avoit résolu de commencer son entreprise par en former le siège. Elle étoit située entre deux montagnes , & même sans aucunes fortifications, comme la plupart des Places d'Afrique , qui étoient dans les terres. Les habitans, à l'approche des Chrétiens , l'avoient abandonnée , & s'étoient réfugiés avec ce qu'ils avoient pû emporter , dans les endroits les plus reculés des montagnes. Garfie profitant de leur consternation s'empara de la Ville : après avoir fortifié son camp par des lignes & de bonnes redoutes , il fit dresser

une batterie de six gros canons, qui d'une colline voisine tirèrent un jour entier contre le Fort, en même tems que du côté de la mer les galères de Malthe & un grand gallion le canonèrent si furieusement, qu'un grand pan de muraille, & une partie du donjon furent renversés. Le commandant épouvanté, & ne voyant point paroître de secours, résolut d'abandonner sa Place, & de s'enfuir avec sa famille & ses principaux effets. Mais comme il n'avoit qu'un petit esquif caché au pied du rocher; pour empêcher que sa garnison ne le retînt, ou ne le voulût suivre, il leur dit qu'il alloit rassembler les montagnards; & qu'il se mettroit à leur tête, & qu'il périroit ou qu'il forceroit les Chrétiens à lever le siège. Mais cette garnison qui n'étoit que de trente hommes, ne voyant aucun effet de ses promesses, & sans s'intéresser davantage à la défense d'une Place abandonnée par son Gouverneur, ne songea plus qu'à sa propre sûreté. Les soldats qui sçavoient nager, gagnèrent la terre dans des endroits éloignés du camp des Chrétiens: ceux qui étoient privés de ce secours se rendirent, & ouvrirent les portes du fort. C'est ainsi qu'une Place qui passoit pour

imprénable , & contre laquelle toutes les forces de l'Espagne avoient échouées l'année précédente , fut prise en peu de jours , autant par la lâcheté du Gouverneur , que par la valeur & la capacité du Général Chrétien.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Le bruit de cette conquête allarma extrêmement tous les Corsaires de Barbarie : ils en portèrent les nouvelles & leurs plaintes jusqu'à Constantinople , & ils firent représenter à Soliman que les Espagnols étant maîtres de la Goulette , du Pignon de Velez , & même de Thunis , ils tenoient , pour ainsi dire , toute la côte d'Afrique dans leurs fers. Soliman leur fit dire que dans peu il briseroit ces chaînes ; & comme on lui eut rapporté que les galères de Malthe avoient beau-

1564.

coup contribué à cette conquête , il forma le dessein de commencer à assurer la liberté de l'Afrique par la conquête de l'Isle de Malthe ; & dès ce tems-là , sans s'en ouvrir qu'à ses ministres , il fit travailler secrètement à un puissant armement naval , dont nous verrons les effets l'année suivante.

Une nouvelle prise faite peu après par les Chevaliers , acheva d'irriter le Grand-Seigneur , & hâta son armement. Après la conquête du Pignon de Ve-

430 HISTOIRE DE L'ORDRE
lez, les cinq galères de la Religion com-
mandées par le Général de Giou, &
les deux galères du Grand-Maître qui
étoient aux ordres de Romegas, s'étant
jointes, & voguant de concert, rencon-
trèrent entre les Isles de Zante & de Ce-
phalonie un puissant gallion chargé des
plus riches marchandises de l'Orient,
& qui pour sa défense avoit vingt gros
canons de bronze, un grand nombre de
moindre calibre, de bons Officiers d'ar-
tillerie, & plus de deux cens Janissaires,
tous excellens arquebusiers. Ce vaisseau
étoit commandé par le Rais ou capitai-
ne Bairan-Ogli, & il appartenoit au
Kuslir-Aga, chef des eunuques noirs du
Serrail, le ministre des plaisirs de son
maître, & le gardien des jeunes filles &
des beaurés qui y sont destinées: plusieurs
même de ces dames étoient intéressées
dans ce gallion. Le général de Giou qui
se voyoit à la tête d'une escadre de sept
galères, fit d'abord tirer un coup de ca-
non sans balle, afin que le capitaine de
ce vaisseau amenât: mais les Turcs lui
répondirent d'un autre coup portant bal-
le, & ils arborèrent aussi-tôt leur pavil-
lon & toutes leurs enseignes; comme
une déclaration de guerre & une marque
qu'ils étoient résolus de se battre.

Le général de Giou , & le Commandeur de Romegas voyant bien qu'ils ne se rendroient maîtres de ce vaisseau que par la force des armes , convinrent qu'ils l'attaqueroient les premiers ; qu'après avoir fait leurs décharges le plus près qu'ils pourroient , les deux Capitaines seroient relevées par les deux patrones , & ces deux galères par les trois derniers , en sorte que le feu fût continuel & sans relâche. Mais cet ordre du combat fut mal observé par la jalousie & l'émulation des deux Généraux , qui sans agir de concert , comme ils en étoient d'abord convenus , se flattoient d'emporter seuls , & à l'envi l'un de l'autre , tout l'honneur de la victoire. La capitane du général Giou s'étant poussée jusques sous la poupe de ce grand vaisseau , se vit en un instant couverte de feux d'artifices , & les Chevaliers & les soldats accablés de coups de pierres & de mousquets : le canon même chargé à cartouche , en tua un grand nombre , en sorte que le Général fut obligé de s'élargir en mer. Romegas de son côté attaqua le galion avec son intrépidité ordinaire ; mais un coup de canon parti du vaisseau renversant la rambade , tua vingt-deux soldats ; & un autre coup en fit sauter

vingt autres dans la mer. Romegas craignant d'être coulé à fond par un gros canon qu'il voyoit braqué à fleur d'eau, prit, quoiqu'à regret, le parti de s'éloigner : pour lors les deux patrones s'avancèrent à leur tour, & chacune d'un côté & de concert s'attachèrent au gallion, & firent un feu si terrible, qu'elles tuèrent ou mirent hors de combat plusieurs Janissaires. Mais cette courageuse milice, dont le corps entier fait la principale force de l'Empire Turc, se battoit toujours avec la même intrépidité. Il falut que les deux patrones appellassent à leur secours les trois dernières galères ; les deux commandans rétablirent & remirent en ordre leurs galères, & le combat recommença avec une nouvelle fureur. Il dura cinq heures entières sans qu'on pût démêler quel en seroit l'événement : & quelque valeur que fissent paroître les Chevaliers, peut-être auroient-ils été obligés de se retirer sur leur perte, si les Turcs avoient pû se servir de toute leur artillerie. Mais par malheur pour eux, leurs meilleures pièces, par l'avarice des marchands, s'étant trouvées embarrassées dans des balots de marchandises, leurs canonniers n'en purent tirer de service, & le feu des

des galères devenant supérieur, les Chevaliers à la fin entrèrent dans le vaisseau & s'en rendirent les maîtres. Cette victoire fut ensanglantée par la mort de plus de six-vingt Chrétiens, Chevaliers ou Soldats. Parmi les Chevaliers, on regretta principalement la Fonde, Provençal; Berzet, Italien; Parceco, Espagnol; Antoine Fernandès Posselin. Diego, & Dinestrosa blessés mortellement, moururent peu de jours après: Fernand Ruis de Correal, Ernard de Zuniga, Jérôme Caraffe, Napolitain, & un grand nombre d'autres ne sortirent qu'avec des blessures considérables, d'un combat si long & si opiniâtre. Les Turcs, sans les blessés, y perdirent de leur côté quatre-vingt Janissaires, plusieurs Officiers, & entre autres un Ingenieur, qui par son courage & son habileté à pointer le canon, avoit eu plus de part à une si courageuse défense, que le Capitaine même du vaisseau.

Cette prise fit plus de bruit à Constantinople, & sur-tout dans le Serrail, que n'auroit fait la perte d'une Place importante. Le Kussir Aga, & les Odaliques, ou favorites du Grand-Seigneur qui y étoient intéressées, se jetèrent aux pieds du Sultan, & lui de-

mandèrent vengeance des Chevaliers. Ce Prince qui regardoit cette prise comme une insulte faite à sa maison même, jura par sa tête qu'il extermineroit tout l'Ordre ; & pour-consoler ces Dames & le chef des Eunuques de leur perte, il les en dédommagea magnifiquement des deniers de son trésor. La plupart de ses Officiers , & les Ministres de la Religion , entrèrent dans son ressentiment : le Mufti qui en étoit le chef, dans une audience particuliere lui représenta que les Musulmans & tous les fidèles étant obligés au moins une fois en leur vie de visiter le tombeau de leur Prophete , ses sujets de l'Europe ne pouvoient plus s'acquitter de ce devoir sans s'exposer à devenir la proie des Corsaires Chrétiens ; que Malthe étoit remplie d'esclaves Turcs, & qu'un grand Prince aussi religieux qu'il étoit , & dans ce haut degré de puissance où Dieu l'avoit élevé , devoit se faire un juste scrupule de laisser dans les fers & au péril de changer de Religion un si grand nombre de fidèles. Le Kussir Aga , qui étoit le plus animé , & qui conduisoit toute cette intrigue, pour déterminer le Grand-Seigneur , par préférence à ses autres entreprises , à porter ses armes dans

l'Isle de Malthe, engagea l'Iman ou prédicateur de la principale Mosquée, à en faire entrer adroitement le discours dans son sermon. Le Grand-Seigneur, Prince Religieux, s'y étant trouvé le Vendredy suivant, qui parmi les Turcs est leur jour de fête, cet orateur, sous prétexte de traiter de la charité qu'on devoit exercer envers les pauvres & les misérables, ne manqua pas de déplorer d'abord en termes généraux, la disgrâce & le malheur des vrais croyans qui gémissaient dans les chaînes des Chrétiens : adressant ensuite la parole au Grand-Seigneur, après lui avoir donné les louanges que méritoient justement sa valeur, ses conquêtes, & même la douceur de son gouvernement, il ajouta qu'il ne manquoit à sa gloire que d'être le libérateur de tant de malheureux Musulmans, auxquels les Malthois avoient ravi les biens & la liberté. Il entra ensuite dans un détail exact de toutes leurs prises, dont apparemment on lui avoit fourni des mémoires, & il fit voir que depuis cinq ans, ces armateurs s'étoient rendu maîtres de plus de cinquante vaisseaux chargés des plus riches marchandises de l'Orient, sans compter les felouques, les brigantins, les galères &

les galiotes armées en course. *Ces vaisseaux*, lui dit-il, *leurs charges, ceux qui les montoient, tout a été envahi par ces impitoyables Corsaires; & il n'y a, Seigneur, que ton épée invincible qui puisse rompre les fers de tant de malheureux: le fils te redemande son pere, la femme son mari ou ses enfans, & tous attendent de ta justice & de ta puissance, la vengeance de leurs cruels ennemis.*

Un discours si hardi, & en même tems si pathétique, excita dans l'assemblée des murmures confus, qui éclatèrent même en plaintes, contre ce qui se pratiquoit ordinairement dans les mosquées, où l'on observoit toujours un silence religieux. Soliman en parut surpris & même inquiet; mais en ayant appris la cause, pour calmer l'assemblée, il lui fit dire par son Grand-Visir, que dans peu de tems ils seroient tous vengés & satisfaits; & il sortit de la mosquée dans la résolution, s'il n'en étoit pas empêché par la guerre de Hongrie, de faire tomber tout l'effort de ses armes sur l'Isle de Malthe.

D'ailleurs depuis long-tems il en étoit vivement sollicité par Hascen, Bacha de Thoul, ou Viceroi d'Alger, fils & successeur du fameux Barberousse; & par Dragut alors gouverneur de Tripoli. Ces deux

Ministres lui avoient mandé plusieurs fois , & sur-tout depuis la prise du Pignon de Velez , que les Chrétiens , si on n'y donnoit ordre , alloient se rendre infailliblement maître de toutes les côtes d'Afrique ; que tant que Malthe seroit au pouvoir des Chevaliers , on ne pourroit sans s'exposer à être pris , ni leur faire passer du secours , ni en tirer de leurs gouvernemens ; que ce rocher étoit comme une barriere opposée à sa puissance , & qui par ses escadres & ses armateurs , interrompoit continuellement la communication de l'Afrique avec l'Asie , & les Isles de l'Archipel.

Soliman n'ignoroit pas l'importance de cette conquête ; mais en Prince sage & prudent , il ne voulut point s'y engager qu'il n'eût pris l'avis de ses principaux capitaines. Dans cette vûe , & suivant la coutume des Turcs , il tint en pleine campagne & à cheval un grand Conseil de guerre. On agita dans cette assemblée la nécessité de chasser les Chevaliers d'une Isle d'où ils troubloient tout le commerce des sujets du Grand-Seigneur , & interrompoient même les pèlerinages de Medine & de la Mecque. On convint que la Reli-

gion & l'Etat étoient également intéressés à les exterminer, & on examina ensuite les moyens d'exécuter ce projet.

La plupart des Bachas qui avoient pressenti l'inclination du Sultan, en bons courtisans lui dirent que la conquête de l'Isle de Rhodes devoit faire connoître ce qu'on devoit attendre de l'entreprise sur celle de Malthe ; que ces Chevaliers, qu'ils traitoient d'infâmes Corsaires, ne tiendroient jamais contre la moindre partie des forces de son Empire, & qu'il suffisoit d'y faire passer sur les galères d'Alger & de Tripoli un corps de troupes qui s'emparât de quelques forts que ces armateurs avoient fait construire pour la défense des Ports & des côtes de cette Isle.

Un Lieutenant de Dragut appelé Aly, qu'il avoit envoyé exprès à Constantinople, & qui se trouva à ce Conseil, représenta de la part de son Général, que si on commençoit cette entreprise par le siège de Malthe, on ne devoit pas douter que les Chevaliers ne tirassent de grands secours du fort de la Goulette, du Pignon de Valez, & même des Maures de Tunis, feudataires de la couronne de Castille, & ennemis de la domination des Turcs ; que

Dragut étoit d'avis d'ouvrir la campagne par le siège de la Goulette & celui du Pignon de Velez ; qu'après avoir chassé les Chrétiens des côtes d'Afrique, & soumis les habitans du pays , on pourroit l'année suivante porter les armées du Grand-Seigneur dans l'Isle de Malthe. Mahomet , le plus ancien des Bachas , qui avoit vieilli dans le commandement des armées du Grand-Seigneur , & qui fut depuis élevé à la dignité de Grand-Visir , s'opposa hautement à l'entreprise de Malthe ; & outre les raisons que l'agent de Dragut avoit alléguées , il ajouta qu'on devoit faire une grande difference entre l'Isle de Rhodes , & celle de Malthe ; que la première étoit située au milieu de tous les Etats , très-éloignée de l'Europe & du secours des Chrétiens , & dont le terroir abondant en grains & en pâturages , avoit fourni de quoi subsister à son armée ; que Malthe au contraire voisine de la Sicile , en pouvoit recevoir du secours à tous momens ; que le Roy d'Espagne qui regardoit cette petite Isle comme le boulevard des Etats qu'il possédoit en Italie , employeroit pour sa défense toutes ses forces ; que la plupart des Princes Chrétiens , par des motifs de religion ,

440 HISTOIRE DE L'ORDRE
s'intéressoient dans cette guerre ; qu'on ne trouveroit dans Malthe qu'un rocher escarpé , sans grains & sans pâturages , & pour défenseurs , des guerriers courageux & déterminés à se faire tuer plutôt que de se rendre ; que supposé même qu'on s'en rendît maître , il falloit être assuré d'y pouvoir faire subsister l'armée pendant qu'on travailleroit à en rétablir les fortifications , & à en ajouter de nouvelles ; qu'on avoit encore à craindre qu'une ligue & une nouvelle Croisade des Princes Chrétiens n'amènât au printems une flotte nombreuse , & chargée de troupes fraîches , qui bloquassent les vaisseaux des Turcs dans l'Isle de Malthe ; qu'il seroit bien plus glorieux au Grand-Seigneur , & plus utile à son Empire , d'employer ses forces en Hongrie , ou de tenter la conquête de l'Italie , & sur-tout de la Sicile , qui par sa prise , seroit tomber nécessairement Malthe sous sa puissance ; qu'après tout , sans s'engager dans une entreprise aussi difficile que celle qu'on proposoit contre les Chevaliers de saint Jean , il étoit aisé par de bonnes escortes , de pourvoir à la sûreté des marchands sujets du Sultan , & des pèlerins que la devotion conduiroit au tombeau de Mahomet.

Quelque solides que fussent ces raisons , Soliman qu'on avoit sçû prendre par des motifs de conscience ; & touché d'ailleurs des plaintes & des larmes de ses favorites , se déclara pour l'entreprise de Malthe : peut-être même que l'espérance d'augmenter sa gloire l'y déterminâ , & qu'après avoir enlevé aux Chevaliers l'Isle de Rhodes , les autres Isles situées dans l'Archipel , & qui en dépendoient , avec les Châteaux & les terres dont ils jouissoient dans le continent de l'Asie mineure , il se flatta que la conquête de Malthe rendroit son nom célèbre & formidable dans l'Europe & dans l'Afrique. Quoi qu'il en soit de ces différens motifs , on arma par son ordre dans toute l'étendue de son Empire , le plus grand nombre de vaisseaux & de galères qu'on pût trouver dans ses Ports en état de tenir la mer. Ulucchialy , renégat Calabrois lui en amena plusieurs d'Alexandrie ; le Gouverneur de Rhodes fournit ses galères ; Hascen & Dragut , Vicerois ou Bachas d'Alger & de Tripoli eurent ordre de se rendre à la tête de tous les Corsaires de Barbarie devant le Port de Malthe , & d'y venir joindre la flotte Ottomane , si-tôt qu'ils auroient appris qu'elle y seroit arrivée. Soliman

ajouta à tous ces préparatifs la précaution d'envoyer jusqu'à Malthe d'habiles Ingénieurs , qui s'étant déguisés en pêcheurs , sous prétexte de jeter leurs lignes dans les fossés , & de vendre ensuite leur poisson dans la Ville , en reconnurent les fortifications , & la hauteur des murailles , & levèrent le plan entier de la Place , que le Grand-Seigneur remit depuis à ses Généraux.

Il en choisit deux pour cette expédition , Pialy & Mustapha. Pialy , quoique d'une naissance inconnue , avoit beaucoup de part dans la faveur du Prince , qui lui avoit même fait épouser une de ses petites filles. Soliman au retour de sa première campagne en Hongrie , & après la prise de Bellegrade , le trouva au maillot exposé sur le soc d'une charue , où apparemment sa mere effrayée par la marche de l'armée , l'avoit abandonné. Le Grand-Seigneur qui prenoit en chemin le plaisir de la chasse , se le fit apporter , & trouvant dans les traits de sa physionomie , quoique informe , quelque chose qui lui plut , il le fit élever avec soin : après l'avoir fait passer par tous les grades de la milice , il lui avoit fait épouser une de ses petites filles. Il le nomma Bacha de la Mer ; & dans cette occasion , il lui

donna en cette qualité le commandement général de sa flotte.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Plusieurs victoires considérables que Mustapha avoit remportées, lui avoient attiré l'estime & la confiance de Soliman, qui le nomma Général des troupes de débarquement. C'étoit un vieux Officier, âgé de soixante & cinq ans, dur & sévère dans le commandement, cruel & sanguinaire à l'égard des ennemis qui tomboient entre ses mains, & qui se faisoit sur-tout un mérite de violer la foi & la parole qu'il donnoit à des Chrétiens. Soliman qui avoit une égale confiance en l'un & l'autre, leur recommanda de vivre en bonne intelligence, d'agir en toutes choses de concert, & sur-tout de n'entreprendre rien sans la participation de Dragut, qu'il regardoit comme l'ennemi déclaré des Chevaliers, & en même tems le plus grand homme de Mer qu'il y eût alors dans tout son Empire.

L'armement des vaisseaux & des galères, la marche des troupes qui se rendoient de tous côtés dans les Ports de la Morée, & les mouvemens différens qui se faisoient dans tout l'Empire Ottoman inquiétoient extrêmement les Princes Chrétiens, voisins des Etats du Grand-Seigneur, sans cependant qu'on pût pé-

nétrer où tomberoit l'orage. Les uns prétendoient que cet armément regardoit le Fort de la Goulette, la clef du Royaume, & particulièrement de la Ville de Tunis, ou le Pignon de Velez, qui ouvroit pareillement l'entrée dans la Province d'Alger : d'autres soupçonnoient que Malthe étoit l'unique objet de cette entreprise : ce dernier sentiment étoit même confirmé par différentes lettres qui venoient du Levant :

Dans cette incertitude, comme le Roi d'Espagne avoit un intérêt particulier à la conservation & à la défense de Malthe, le boulevard de la Sicile, Dom Garcie de Toledé son Viceroy, en allant à la Goulette, passa par son ordre à Malthe pour en conférer avec le Grand-Maître. Ils se communiquèrent réciproquement les différens avis qu'ils avoient reçûs : ils convinrent, s'ils étoient attaqués, de s'assister réciproquement de toutes leurs forces ; & comme le Grand-Maître lui fit voir qu'il avoit besoin de grains & même de Soldats, s'il étoit obligé de soutenir un siège, le Viceroy s'engagea à son retour en Sicile de lui en envoyer une traite avec deux compagnies de Soldats Espagnols : & pour gage de sa parole, il lui laissa comme en ôtage un

de ses enfans , qui prit depuis l'habit de la Religion.

JEAN
DE LA
VALETTE.

A peine étoit-il parti de Malthe , qu'il y arriva de nouveaux avis de Constantinople , que des espions sûrs & fidèles envoyoient au Grand-Maître : il apprit par leurs lettres , que les Turcs ouvriroient infailliblement la campagne par le siège de Malthe , & qu'après la conquête de l'Isle entiere , dont Soliman se flattoit, il avoit donné ordre à ses Généraux de passer en Afrique , & d'employer toutes ses forces pour en chasser les Espagnols.

Le Grand-Maître ne s'épouvanta point de ces nouvelles : après en avoir fait part au Conseil de l'Ordre , avec sa participation & de son consentement , il ordonna une citation générale pour appeler à Malthe tous les Chevaliers qui étoient en différentes Provinces de la Chrétienté. Les agens que la Religion tenoit en Italie , y levèrent jusqu'à deux mille hommes d'Infanterie , & le Viceroi de Sicile lui envoya les deux compagnies d'Espagnols qu'il lui avoit promises. Les galères & les vaisseaux de la Religion ne furent occupés jusqu'au commencement du siège , qu'à transporter à Malthe , des armes , de la poudre & des provisions de guerre & de bou-

446 HISTOIRE DE L'ORDRE
che ; & on voyoit arriver tous les jours
par la même voye un grand nombre de
Chevaliers , qui dans l'empressement de
signaler leur zèle & leur courage contre
les infidèles , accouroient au secours de la
Religion.

La Valette fit de la plûpart de ces
Chevaliers des Capitaines & des Offi-
ciers , qui par son ordre formèrent des
habitans des Villes & de la campagne ,
des compagnies de nouveaux Soldats ,
la plûpart bons arquebusiers , & dont
il y en avoit peu qui n'eussent fait la
course & servi sur les galères de la Reli-
gion. Ces compagnies composoient un
corps de quatre mille hommes d'infan-
terie , que la Valette distribua dans les
différens postes qui en avoient besoin ;
mais pour ne rien omettre de ce qui pou-
voit contribuer à sa défense , il envoya
au Pape & à la plûpart des Princes Chré-
tiens le double des lettres qu'il avoit re-
çues de Constantinople. Après leur avoir
fait voir le péril où tout son Ordre alloit
être exposé , il leur demandoit du se-
cours en faveur des Chevaliers , qui n'en
avoient besoin que pour résister à l'en-
nemi redoutable de tous les Chrétiens.
Pie I V. qui étoit alors sur la Chaire de
saint Pierre , fit remettre au comman-

deur de Cambian , Ambassadeur de l'Ordre à Rome , une somme de dix mille écus. On ne put rien tirer de la France , alors affoiblie par ses divisions & par ses guerres civiles ; mais le Roy d'Espagne , dans la crainte de voir les Turcs s'approcher si près de la Sicile , résolut d'employer toutes ses forces pour les en éloigner. Il écrivit aux Ministres qu'il avoit en Italie, & même à différens Souverains de cette Nation , ses alliés , de former incessamment un corps de vingt-mille hommes d'infanterie , & qui fut en état de s'embarquer aux premières nouvelles qu'on auroit des desseins des infidèles : par le même courier il chargea le Viceroy de Sicile de veiller à la défense de l'Isle de Malthe avec le même soin qu'il apporteroit à la conservation de la Sicile même.

Le Viceroy persuadé que dans l'inquiétude où il croyoit que devoit être le Grand-Maître , c'étoit lui avancer en quelque maniere ce secours , que de lui en donner des assurances , lui fit part des ordres qu'il avoit reçus de la Cour de Madrid. Le Grand-Maître n'y fut pas insensible ; mais il ne se reposa pas tellement sur ces promesses magnifiques , qu'il ne se préparât à sou-

tenir avec les seules forces de la Religion tous les efforts d'une puissance aussi redoutable que celle des Turcs. Les périls inévitables qu'il prévint, ne firent qu'exciter son courage. C'étoit un homme d'une fermeté supérieure aux événemens ; une valeur naturelle lui avoit inspiré sans effort une noble indifférence pour la vie ; il avoit passé par toutes les charges de la Religion, & ce passage successif à de nouvelles dignités avoit toujours été le témoignage & la récompense d'autant d'actions mémorables, qui l'avoient à la fin élevé à la dignité de Grand-Maître.

Tel étoit Frere Jean de la Valette, que le siège de Malthe va mieux faire connoître, que tout ce que nous pourrions dire d'avance de cette grandeur d'ame & de cette hauteur de courage, qu'il fit éclater au milieu des plus grands dangers. Sur ses ordres, & en vertu de la citation, il étoit déjà arrivé à Malthe plus de six cens Chevaliers, la plupart suivis de domestiques courageux, & dont on fit de bons Soldats dans la suite. Les Commandeurs qu'un âge avancé, ou des infirmités rétenoient dans leurs Provinces, au défaut de leurs personnes, se dépouillèrent de la meil-

leure partie de leurs biens , & les firent passer à Malthe. Plusieurs anciens Prieurs, par ordre du Grand-Maître , restèrent en Italie dans le Royaume de Naples , & auprès du Viceroi de Sicile , pour hâter le secours qu'il avoit promis , ou pour faciliter l'embarquement de quelques Chevaliers François , Espagnols & Allemands , qui n'étoient pas encore partis de leurs Provinces. Le Grand-Maître les recevoit tous comme un bon pere , qui revoit ses enfans avec plaisir : il avoit pourvû d'avance à leur logement & à leur subsistance. Dans la multitude & l'importance des différens soins dont il étoit chargé , rien ne l'embarrassoit ; il vouloit être instruit de tout , il entroit dans les plus petits détails ; Soldat , Capitaine , Officier d'artillerie , Infirmier , Ingenieur, de la même main dont il avoit tracé une nouvelle fortification , il remuoit lui-même la terre, & on le trouvoit presque en même tems en différens endroits , tantôt à la visite des magasins , & souvent même à l'Infirmerie , occupé à pourvoir au soulagement des malades.

De nouvelles lettres lui étant arrivées de différens endroits , & qui confirmoient ce qu'on lui avoit mandé des desseins du Turc contre Malthe , il as-

450 HISTOIRE DE L'ORDRE
sembla ce qu'il y avoit alors de Chevaliers au Couvent, pour leur en faire part ; il ne leur dissimula ni la grandeur du péril , ni l'incertitude du secours dont on le flattoit. *Une armée formidable*, leur dit-il avec une noble audace, *Et une nuée de Barbares va fondre sur cette Isle ; ce sont , mes Freres , les ennemis de Jesus-Christ : il s'agit aujourd'hui de la Foi ; Et si l'Evangile doit ceder à l'Alcoran , Dieu dans cette occasion nous redemande la vie que nous lui avons déjà engagée par notre profession. Heureux ceux qui pour une si bonne cause consommeront les premiers leur sacrifice ; mais pour nous en rendre dignes , allons , mes chers Freres , renouveler nos vœux aux pieds des autels , Et que chacun puise dans le sang même du Sauveur des hommes , Et dans la pratique fidèle des Sacremens , ce généreux mépris de la mort , qui peut seul nous rendre invincible.*

Il prit en même tems le chemin de l'Eglise , suivi de tous les Chevaliers : le saint Sacrement y étoit exposé. A l'exemple du Grand-Maître il n'y eut point de Chevalier ce jour-là & les suivans , qui après s'être confessé , n'approchât de la sainte Table ; ils en sortirent tous comme des hommes renouvelés. Après avoir pris le Pain des

forts , il ne parut plus parmi eux aucune foiblesse ; plus de division , plus de haine particuliere : & ce qui étoit encore plus difficile , on rompit de tendres engagemens , si chers au cœur humain. Depuis ce jour-là nulle liaison avec les personnes de l'autre sexe , quelque innocente qu'elle pût être ; aucune vûe d'intérêt ou d'ambition : un péril certain , & la considération d'une mort presque inévitable avoit fait revivre le détachement du monde , & toutes les vertus de leurs prédécesseurs : tous ces Chevaliers s'embrassèrent avec cette tendre effusion de cœur que produit la charité , & tous protestèrent hautement de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense de la Religion & des Autels. Le Grand-Maître les voyant dans cette heureuse disposition ; & dans la crainte d'être prévenu & surpris par les ennemis , il résolut d'assigner à chaque Langue les postes qu'elle devoit défendre.

Pour l'intelligence de cette distribution d'emplois , & des actions qui se passèrent en différens endroits de l'Isle ; quoique nous ayons déjà parlé de sa situation dans le livre neuvième de cette Histoire , peut-être qu'il ne sera pas inutile d'entrer ici dans un plus grand détail.

Malthe est une Isle située entre la Sicile & l'Afrique sous le trente-neuvième degré de longitude, & le trente-quatrième de latitude. Cette Isle la plus méridionale de l'Europe est éloignée de soixante milles du cap Passaro, & de deux cens soixante & dix milles de Tripoli en Afrique. Son circuit est de soixante milles, sa longueur de vingt milles, & sa largeur environ de douze milles. Elle a au levant la mer qui regarde l'Isle de Candie; au couchant les petites Isles ou rochers de Pantalarée, de Linose & Lampedouse; la Sicile au septentrion, & au midi le Royaume de Tunis. Du côté du midi & de Tripoli, on ne trouve que de grands écueils & des rochers sans cales ni ports; mais en tirant vers le Levant, on rencontre d'abord la cale de *Marfa-Scala*, & en tournant à droite vers le sud-ouest, une autre cale ou anse appelée *Marfa-Siroc*, qui est capable de contenir plusieurs vaisseaux. En continuant sa route vers le Lebesche, & entre le midi & le couchant, on trouve deux grands golfes, l'un appelé *Antifega*, & l'autre *Musiarro*, & à l'extrémité de l'Isle vers le Ponent, il y a une anse fort commode pour se mettre à la rade, appelée *Méléca*, qui

n'est séparée de l'Isle du Goze , que par un canal d'environ quatre milles de trajet. C'est au milieu de ce canal qu'est située la petite Isle de Cuming.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Si on continue de ranger la côte , & en approchant de l'endroit de l'Isle qui est opposé à la Sicile , on trouve la cale *saint Paul* , ainsi nommée , parce que le vaisseau qui portoit à Rome saint Paul prisonnier , y fut jetté par la tempête. La cale de *saint George* , tournée du côté du nord , n'est pas éloignée de celle de saint Paul. Enfin en avançant vers l'endroit de l'Isle qui regarde directement le cap Passaro , on rencontre deux grands Ports , dont l'un qui est à main gauche s'appelle *Marfa Musciet* , ou le *Port Musset* : au milieu de ce Port on voit une petite Isle proche de laquelle les vaisseaux qui viennent du Levant ou d'endroits suspects , font la quarantaine ; l'autre est appelé simplement *Marfa* , ou le *grand Port* , qui est au Levant.

Ces deux Ports sont séparés par une langue de terre sur laquelle le Prieur de Capouë , comme nous l'avons rapporté , avoit fait construire un Fort appelé le *Fort saint Elme* , qui défendoit l'entrée de ces deux Ports. Il y a dans

le grand Port deux langues de terre parallèles , qui s'avancent dans la mer en forme de deux doigts , & qui ont beaucoup plus de longueur que de largeur. Le Château *Saint - Ange* a été construit sur celle de ces pointes qui approche le plus près de l'embouchure du Port : c'étoit l'unique Fort qu'il y eut dans l'Isle , quand les Chevaliers en prirent possession. Le Grand-Maître l'Isle-Adam y avoit ajouté des remparts , des bastions & des fossés ; on y avoit construit des citernes , un Arsenal & des magasins. Ce Château avoit servi depuis de résidence à tous les Grands-Maîtres ; mais dans cette conjoncture , la Valette pour être plus à portée d'envoyer du secours de tous côtés , s'étoit logé dans le Bourg. Ce qu'on appelloit *il Borgo* , étoit une petite Ville située au nord du Château *Saint-Ange* , où le corps entier du Couvent s'étoit établi.

Nous avons déjà dit que sur l'autre pointe de terre ou de rocher qui avance dans le grand Port , & qui se trouve à main gauche , on y avoit aussi construit un Fort avec un Bourg , & que cet endroit , quoique ce ne fut qu'une presqu'Isle , portoit le nom de *l'Isle de la Sangle* , du nom du Grand-Maître

qui l'avoit fait fortifier. Entre ce Bourg & le Château Saint-Ange, on trouvoit un Port où toutes les galères se retiroient, & qu'on fermoit tous les soirs d'une grosse chaîne de fer, qui étoit tendue depuis la platte forme qui est au pied du Château Saint-Ange, jusqu'à la pointe de l'Isle de la Sangle où elle étoit attachée avec une grosse ancre; & elle étoit soutenue & portée à travers l'eau, & en différentes distances par des tonneaux vuides & des poutres croisées. Enfin derrière ce Fort de la Sangle, on rencontre un autre Port destiné à recevoir les vaisseaux étrangers, que leur commerce, ou la crainte des Corsaires obligeoient de relâcher dans l'Isle. Je ne parle point ici de la *Cité notable*, capitale de l'Isle, & dont j'ai fait mention dans le livre précédent; je remarquerai seulement ici qu'elle est éloignée de près de six à sept milles des deux grands Ports dont nous venons de parler: ce qui fut cause apparemment qu'elle ne fut pas d'abord attaquée, comme les autres Places, & les autres Forts de cette Isle.

Telle est sa situation, que nous n'avons décrite, que pour mettre le lecteur au fait de ce qui se passa pendant le siège. Le Grand-Maître, avant que

les ennemis parussent, voulut reconnoître ce qu'il avoit de troupes à opposer aux Infidèles, pour les distribuer ensuite dans les Places & dans les Forts qui seroient attaqués. Après une révûe exacte, il trouva qu'il y avoit dans l'Isle environ sept cens Chevaliers, sans compter les Freres servans, & huit mille cinq cens hommes de guerres, tant Soldats des galères, troupes étrangères à la solde de l'Ordre, que citadins & paysans dont on avoit fait des compagnies. Toutes les langues se chargèrent de défendre les postes qui leur seroient assignés, & on partagea entre elles, les Soldats & les milices dont nous venons de parler. Les trois langues de France se chargèrent du Bourg, la Place la plus importante de l'Isle; & comme cet endroit avoit beaucoup d'étendue, on y ajouta une partie de la langue de Castille.

L'Amiral de Monté, avec tous les Chevaliers de la langue d'Italie, entreprit de défendre l'Isle de la Sangle. La langue d'Arragon qui comprenoit les Chevaliers de ce Royaume, ceux de la Province de Catalogne avec les Navarrois, occupèrent tout le côté de la porte de Bormole avec le terre-plein qui y étoit attaché. On plaça la
langue

langue d'Angleterre , partie de celle de Castille , les Chevaliers Portugais & les Allemands , sur le mole du côté du Bourg , & ils s'étendoient jusqu'au fossé du Château Saint-Ange. Le Commandeur Garzerantos , Catalan , avec cinquante Chevaliers , & cinq cens hommes des plus aguerris , commandoit dans ce Château ; & le Chevalier Mesquita, Portugais , dans la Cité notable : comme ce dernier poste étoit de conséquence , on ajoûta à la garnison ordinaire cinq compagnies des milices du pays , sous les ordres du Commandeur Vagnon. Le Commandeur Romegas si fameux par ses prises , & si redoutable dans la Méditerranée , se chargea avec les Soldats des galères de défendre l'entrée du grand Port : & le Commandeur Guiral, Castillan, excellent Officier d'artillerie fit dresser une batterie de neuf canons pour écarter les ennemis qui tenteroient de rompre la chaîne qui fermoit le Port particulier des galères. Il n'y avoit ordinairement dans le Fort de saint Elme que soixante Soldats sous le commandement du Chevalier Broglio , ancien Officier Piedmontois ; mais avant que les ennemis parussent , le Commandeur Deguarras , Bailli de Negre-

JEAN
DE LA
VALETTE.

458 HISTOIRE DE L'ORDRE
pont, s'y enferma avec soixante Che-
valiers ; & le Grand-Maître qui con-
noissoit l'importance de ce poste, y fit
entrer encore une compagnie d'infan-
terie Espagnole, commandée par le Che-
valier Jean de Lacerda. Les cruautés
& les ravages que les Turcs, avant que
d'entreprendre le siège de Tripoli, avoient
exercés dans l'Isle du Goze, engagè-
rent plusieurs Chevaliers du Conseil,
pour empêcher que ces Infidèles ne s'en
rendissent maîtres une seconde fois,
de proposer d'en raser le Château. Mais
la Valette s'y opposa : il fut d'avis au
contraire qu'on en augmentât la garni-
son ; il soutint qu'il étoit à souhaiter que
les ennemis, avant que d'attaquer le
Bourg, & le Château Saint-Ange, où
résidoit le Couvent & la force de l'Or-
dre, s'attachassent à des Forts séparés,
& que le tems qu'ils y employeroient,
en donneroit autant pour attendre le se-
cours qu'on faisoit espérer ; & même
que si on pouvoit prolonger la défense
des postes éloignés jusqu'à la fin de Sep-
tembre, les Turcs dans cette saison sujet-
te aux tempêtes, auroient de la peine à
tenir la mer. Il ajouta pour fortifier
son sentiment, que le Château du Goze,
la Cité notable, & le Château Saint-Ange

étant situés sur des collines à peu près de la même hauteur, & peu éloignées les unes des autres, il ne seroit pas difficile en cas que la flotte des Turcs tint l'entrée des deux Ports bloquée, comme on n'en devoit pas douter, d'envoyer de ces Châteaux des signaux pour avertir la Religion de ce qui se passeroit à la mer, sur-tout quand le secours approcheroit. Il conclut à ce qu'on envoyât incessamment au Goze un commandant plein de courage, capable, s'il étoit assiégé, d'arrêter par une défense opiniâtre les ennemis le plus longtemps qu'il pourroit, & qui plutôt que de capituler, se sacrifiât même généreusement pour le salut de son Ordre. Tout le Conseil revint à l'avis du Grand-Maître; & quelque périlleux que fût cet emploi, il y avoit une si noble émulation entre les Chevaliers, qu'il n'y eut point d'anciens Officiers qui ne fissent de grandes instances pour l'obtenir, ou du moins pour servir sous celui qui en seroit pourvu. Le choix du Grand-Maître & du Conseil tomba sur le Chevalier Torreglias Majorquin, d'une valeur éprouvée, & qui n'avoit jamais connu de péril.

Outre ces différentes dispositions, le Commandeur Copier, de la langue

460 HISTOIRE DE L'ORDRE
d'Auvergne , & Grand - Maréchal de
l'Ordre , ancien Capitaine , devoit ob-
server la flotte ennemie , s'opposer à
ses descentes autant qu'il pourroit , la
suivre dans ses différens mouvemens :
& quand les ennemis seroient débar-
qués , tomber sur ceux qui s'écarte-
roient du gros de leur armée. Pour l'é-
xécution de ces desseins , il prit avec
lui un bon nombre de Chevaliers , deux
cens insulaires à cheval , & un corps de
six cens hommes d'infanterie , à la tête
desquels il côtoyoit le bord de la mer
dans les endroits où la descente paroîs-
soit plus aisée.

De si sages précautions étoient bien
nécessaires contre la puissance redouta-
ble des Turcs ; mais la principale res-
source de l'Isle consistoit dans la présence
du Grand-Maître, dont l'air tranquille &
la contenance ferme & intrépide inspiroit
une confiance sans bornes aux Chevaliers
& aux Soldats. Il parcouroit continuel-
lement les différens postes ; il faisoit for-
tifier les endroits qui lui paroissoient les
plus foibles , marquoit à chaque com-
mandant , s'il étoit attaqué , les mouve-
mens qu'il devoit faire , les endroits de la
place où il devoit se retirer pied à pied &
successivement : & par tout où il passoit ,

il laissoit une impression de son courage , qui rendit depuis les Chevaliers & les Soldats invincibles.

La flotte des Turcs parut enfin à la hauteur de Malthe le 18. Mai. Elle étoit composée de cent cinquante-neuf vaisseaux à rames , tant galères que galliottes , & chargée de trente mille hommes de débarquement , Janissaires & Spahis, les plus braves Soldats de cette nation. Un nombre considérable de vaisseaux de charge suivoient la flotte , & portoient la grosse artillerie , les chevaux des Spahis avec les munitions de guerre & de bouche. Le premier Pilote , qui pour reconnoître la côte , & un endroit dont l'abri fût sûr , voguoit un demi mille devant la flotte , tenta de la faire entrer dans une anse ou calle appelée *Marsa Siroc* , qui se trouve à l'Orient. Mais un vent grec & levantin , qui souffloit alors , l'empêcha d'y entrer : & pour faire connoître qu'il ne falloit pas s'y arrêter , il fit tirer deux coups de canon ; puis continuant sa route , il passa avec toute la flotte entre l'Isle de Malthe & le rocher de Forfola. Sur la fin du jour , les Turcs jetèrent l'ancre à l'entrée de l'anse ou golfe de Mugiarrow , où les galères & les vaisseaux s'arrêtèrent.

1565.

Le Maréchal Copier à la tête de deux cens Chevaliers & de mille arquebusiers, pour s'opposer à leur descente, se porta avec toute la diligence qu'il put au même endroit ; mais l'Amiral Turc à la faveur des ténèbres, tira adroitement de son arrière-garde trente-cinq galères chargées de trois mille hommes, qui débarquèrent sans obstacle à la cale de *Saint Thomas*, que d'autres appellent le *Port de l'échelle* : sur quoi il est bon de remarquer que quoique la plûpart des historiens donnent le nom de Port aux golfes & aux anses qui se trouvent dans cette Isle, ce ne sont la plûpart, si on en excepte le grand Port, & le Port Muscier, que des cales, qui ne sont au plus à l'abri que des vents de terre.

Pendant que les Turcs étoient dans le golfe de Mugiarro, le Chevalier de la Riviere avec douze Chevaliers se mit en embuscade derrière de vieilles mazures pour surprendre quelque ennemi qui auroit été tenté de mettre pied à terre. Mais un Chevalier Portugais, qu'on avoit envoyé du même côté à la découverte ayant reconnu la Riviere, & le voulant joindre, reçut un coup de mousquet tiré par un parti des Turcs qui étoient cachés dans

des rochers voisins , & dont il mourut sur le champ. La Riviere qui ne le croyoit que blessé , accourut aussi-tôt à son secours ; mais les Turcs firent une nouvelle décharge , écartèrent sa petite escorte , tuèrent son cheval , l'enveloppèrent & le firent prisonnier. On le conduisit aussi-tôt au Général , qui l'interrogea sur la disposition du Grand-Maître & des Chevaliers , & sur les forces que la Religion avoit dans l'Isle. La Riviere lui répondit qu'il n'y avoit point de Chevaliers qui ne fussent résolus de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense d'une Isle, qu'ils regardoient comme leur patrie ; que tous les Forts étoient remplis d'une nombreuse garnison , & fournis abondamment de munitions de guerre & de bouche , & qu'on attendoit de l'Europe & de toute la chrétienté une puissante flotte qui venoit pour lui livrer bataille, ou pour le forcer à reprendre la route du Levant. Le Général Turc regardant ce discours de son prisonnier comme une espèce de bravade , & pour en tirer une connoissance exacte de l'état de l'Isle , lui fit donner une violente torture. Le Chevalier la soutint long-tems avec la constance d'un héros ; à la fin comme s'il

eût cédé à la rigueur des tourmens, il avoua à ce barbare avec une feinte ingénuité que si Malthe avoit à être prise, ce ne seroit que par le poste de Castille, l'endroit du Bourg & de toute l'Isle le moins fortifié, à ce qu'il lui dit.

Le Bacha se reposant de la sincérité de son aveu sur la violence de la question, résolut de commencer le siège du Bourg par cet endroit; mais comme avant que de s'y engager il le vouloit reconnoître lui-même, il envoya en attendant, le Chevalier de la Riviere chargé de fers sur une galère destinée pour les prisonniers. Le vent ayant changé, la nuit suivante toute la flotte leva l'ancre, & à la faveur des fanaux reprit la route de Marfa-Syroc, où l'armée de grand matin débarqua en bonne ordonnance. Les premiers soins du Général furent de faire construire à l'entrée de cette grande cale & de chaque côté, deux redoutes où il mit un bon nombre de Soldats, & qu'il garnit d'artillerie pour la sûreté de ses vaisseaux, & pour empêcher la flotte Chrétienne, si elle paroïssoit d'en approcher. L'armée Turque s'avança ensuite dans les terres, & campa proche d'un Village appelé Sainte Catherine. Mustapha pour reconnoître par lui-même

me la situation du Bourg , du Château Saint-Ange , & des autres Forts de l'Isle , se détacha avec quelques Ingénieurs , & gagna une hauteur appelée le *Mont Calcara* , d'où il découvroit presque l'Isle entière. Il s'étoit fait suivre par le Chevalier de la Riviere son prisonnier : il voulut qu'il lui montrât le Fort Saint-Elme , celui de la Sangle , le Château Saint Ange , & le Bourg , & qu'il lui rendît en même tems un compte exact des fortifications qu'il y avoit en chaque endroit , & du nombre de troupes qu'on y avoit mis. Sur quoi l'adroit Chevalier ne manquoit pas de le troubler ; mais le Bacha lui ayant demandé où étoit le poste de Castille qu'il lui avoit représenté comme le plus faible de toute l'Isle , le Chevalier ne le lui eut pas plutôt montré , que ce Général l'ayant vu fortifié d'un large boulevard avec un ravelin & des casernes au pied & dans le fossé , persuadé que la Riviere ne lui avoit indiqué cet endroit que pour le faire échouer dans cette entreprise , plein de fureur , il lui déchargea un coup de canne sur la tête , & le fit achever à coups de bâton par les Soldats de son escorte.

Pendant qu'une scène aussi cruelle se

passoit sur le mont Calcara , l'armée Turque répandue dans la campagne mettoit le feu dans les Villages , massacroit les payfans , & enlevoit les bestiaux qu'ils n'avoient pas eu la précaution de retirer de bonne heure dans les places fortes. Le Maréchal Copier qui ne perdoit point de vûe les ennemis , tomboit sur ceux qui pour piller , s'écartoient de leur gros , les tailloit en pieces , ou les faisoit prisonniers ; & dans deux ou trois occasions & en différentes escarmouches , il leur tua plus de quinze cens hommes sans y en avoir perdu plus de quatre-vingt , parmi lesquels on regretta sur-tout le Chevalier d'Elbene , d'une illustre maison de Florence , qui après s'être signalé dans ces combats particuliers , fut tué d'un coup de mousquet.

Le Grand Maître , pour accoutumer ses Soldats à la vûe & aux cris des Turcs , & pour les mettre , pour ainsi dire , en curée , souffrit d'abord ces escarmouches : mais comme elles n'avoient rien de décisif , & que la moindre perte qu'il y pouvoit faire , lui auroit été plus préjudiciable dans la suite , qu'il n'auroit tiré d'avantage d'un plus grand nombre de Turcs , qui y auroient péri , il rappella toutes ses troupes , les

renvoya dans leurs postes , & les reserva judicieusement pour la défense des forts qui seroient attaqués.

Dès lendemain les Turcs tinrent un grand Conseil de guerre pour délibérer de l'endroit où l'armée s'attacheroit. L'Amiral Piali , suivant les ordres du Grand-Seigneur , vouloit qu'on fûrît toute entreprise jusqu'à l'arrivée de Dragut , qu'on attendoit de jour en jour ; mais le Bacha auquel la crainte du secours dont lui avoit parlé le Chevalier de la Riviere , causoit une secrète inquiétude , soutint qu'avant que de songer à vaincre , il falloit sans perdre un moment de tems , prendre de si justes mesures , qu'ils ne pussent être ni surpris ni vaincus. Il ajoûta que si l'armée Chrétienne survenoit à l'improviste , la flotte du Grand-Seigneur se verroit bloquée dans l'anse où elle s'étoit retirée , & qu'indépendamment de ce qu'on avoit à craindre de ce côté-là , elle n'étoit pas même à l'abri des vents Orientaux ; ainsi il opina que sans différer , il falloit faire le siège du Fort Saint Elme , qui selon ce qu'il exposa , ne devoit pas durer plus de cinq à six jours. Il ajoûta que par sa prise ils seroient maîtres du Port de Marsa Musciet , où ils feroient entrer toute

leur flotte ; & qu'après l'avoir mise en sûreté, ils attaqueroient avec plus de confiance les autres Forts , & les différentes Places de l'Isle. Cet avis passa à la pluralité des voix , & le siège du Fort Saint-Elme fut résolu.

Ce Fort , comme nous l'avons dit, étoit situé sur la pointe d'un rocher , à l'extrémité d'une langue de terre qui sépare les deux Ports : c'étoit l'ouvrage du Prieur de Capoue ; mais il l'avoit fait trop petit : & soit que la Religion en ce tems-là ne fût pas en état de fournir à la dépense nécessaire pour le rendre plus grand & plus régulier ; soit que le Prieur en le plaçant à la pointe du rocher , n'eût eu en vûe que le côté de la mer , & de se servir de ses batteries pour défendre l'entrée des Ports , la suite fit voir qu'il n'avoit pas fait assez d'attention à la défense même du Fort du côté de la terre, & qu'il l'avoit placé dans un endroit dont le terrain étoit si étroit & si resserré , qu'on n'avoit pû ajouter au-dehors les ouvrages & les fortifications nécessaires. Cependant comme tout le fond de l'Isle n'est qu'un roc recouvert seulement en quelques endroits de deux ou trois pieds d'un terroir pierreux, les Ingenieurs Turcs prévirent que ce ne seroit pas sans un

travail long & pénible qu'on pourroit ouvrir & conduire la tranchée ; d'autant plus que ce Fort étoit garni d'une nombreuse artillerie ; qu'ils ne pourroient même empêcher que le Grand - Maître à la faveur de légères barques , n'y fît passer du secours par le Port Musciet , & qu'il ne rafraîchît & ne changeât de tems en tems la garnison. Ce qui augmentoit encore leur inquiétude , c'est que le Viceroi de Sicile répandoit des bruits , quoique avec plus d'ostentation que de diligence , qu'il viendrait au premier jour à la tête de la flotte du Roi son maître, livrer bataille, & combattre celle du Sultan.

Mais le Général Turc , grand Capitaine, se roidissant contre toutes ces difficultés , résolut de poursuivre son dessein. Après avoir été lui-même reconnoître la Place , il fit avancer ses troupes , l'investit du côté de la terre , marqua la place de son camp , & les différens endroits où il vouloit faire dresser des batteries. Ses troupes travaillèrent ensuite à faire leurs approches par des tranchées ; & quelque dure que fût le terrain & le roc sur lequel le Fort étoit placé , à force de pionniers dont le Bacha prodiguoit la vie , & malgré le feu continuel de la Place, ils

ne laissèrent pas en plusieurs endroits de se mettre à couvert : & dans ceux dont on ne pouvoit entamer le roc , il fit construire des parapets qui tenoient lieu de tranchées, & qui étoient formés avec des poutres & d'épaisses planches , garnies par derriere de terre qu'on alloit querir bien loin , & qu'on détrempoit ensuite pour la liaison : on la mêloit avec des joncs & de la paille ; ce qui formoit une espèce de muraille qui couvroit le soldat.

Les Turcs avec les secours des bœufs qu'ils avoient pris dans l'Isle , conduisirent ensuite leur canon jusqu'au Mont Saint-Elme ; & après avoir dressé leurs plattes-formes , leurs gabions & leurs mantelets , le Bacha commença à faire tirer le 24. Mai avec dix canons qui portoient quatre - vingts livres de balle. Il avoit outre ces canons deux coulevrines de soixante , & un basilic d'une énorme grandeur , qu'on prétend qui tiroit des boulets de pierre de cent soixante livres de pésanteur. Cette artillerie faisoit un feu terrible : & quoique celle de la Place y répondît , comme ce Fort étoit petit & étroit , il n'y avoit point de coup qui ne portât , & qui ne ruinât quelque partie des dehors & des défenses. Les Infidèles ayant augmen-

té leurs batteries , le Bailli de Negre-
pont qui commandoit dans la Place ,
& qui ne pouvoit résister à un feu con-
tinuel , vit bien qu'au défaut des forti-
fications , il ne conserveroit sa place
que par le nombre & le courage de la
garnison.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Dans cette vûe il envoya le Cheva-
lier Lacerda au Grand-Maître pour lui
demander du secours : & pour l'obtenir ,
cet Officier que la peur rendoit éloquent ,
exagera le péril où il dit qu'étoit la Pla-
ce. Le Grand-Maître en parut surpris , &
encore plus indigné contre cet envoyé
de ce qu'en présence d'un grand nombre
de Chevaliers , il avoit été assez impru-
dent pour lui dire qu'il ne falloit pas qu'il
s'attendît qu'on pût tenir dans une aussi
méchante place plus de huit jours. *Quelle*
perte avez-vous donc faite , repartit le
Grand-Maître , *pour crier au secours ? Sei-*
gneur , lui répondit Lacerda , *le Château*
doit être considéré comme un malade exte-
nué , & sans forces , qui ne peut se soute-
nir que par des remedes & des secours con-
tinuels. J'en serai moi-même le Medecin ,
lui dit le Grand-Maître avec un dé-
pit secret ; & j'y en conduirai d'autres
avec moi : s'ils ne peuvent pas vous gué-
rir de la peur , ils empêcheront bien au moins

par leur valeur , que les Infidèles ne s'emparaient du Château.

Ce n'est pas que ce Prince se flatât de pouvoir conserver long-tems une Place si foible , contre les attaques continuelles des Turcs : & il déplorait même dans le fond de son cœur , le sort des Chevaliers qui étoient dans un poste si dangereux ; mais le salut de l'Isle entière dépendant de la durée de ce siège ; & comme il falloit par une courageuse résistance donner le tems au Viceroi de Sicile d'avancer à son secours , il résolut de se jeter lui-même dans la Place , & de s'y ensevelir plutôt que de souffrir que par une foible défense & une composition précipitée , on mît les Infidèles en état de s'attacher au Bourg , & au Château Saint-Ange , la dernière ressource des Chevaliers & de la Religion. La Valette se disposoit à conduire ce secours dans le Fort ; mais le Conseil & tout le Couvent s'y opposèrent , & il se présenta en même tems un si grand nombre de Chevaliers qui demandoient avec empressement cette commission , qu'il n'y eut d'embarras que dans le choix qu'il en fallut faire. Le Grand-Maître mit à la tête de ce secours les Chevaliers-Gonzales , de Medran &

de la Motte , avec les Compagnies d'infanterie qu'ils commandoient : plusieurs Chevaliers obtinrent la permission de se joindre à eux , & l'histoire a conservé le nom d'un Jean de Sola Navarrois servant d'armes , & brave Soldat , qui en conduisit plusieurs autres , auxquels il avoit inspiré sa fermeté & sa résolution , & qui à son exemple , se firent tous tuer en différentes occasions. Ils furent depuis remplacés par plusieurs Chevaliers de différentes Nations , Anglois , François , Flamans , & Allemans , qui par l'éloignement de leurs Provinces , n'arrivèrent en Sicile que depuis le débarquement des Turcs à Malthe , & le siège du Château Saint-Elme. La plupart , sans attendre une escorte , & dans l'impatience de partager les périls de la guerre avec leurs Freres , se jettoient dans de légères barques ; & suivant les occasions qu'ils en trouvoient , passoient à la file , les uns après les autres. Après avoir abordé au Bourg , & obtenu la permission du Grand-Maître , à la faveur des barques sans mats & sans voiles , de peur d'être découverts , ils traversoient le Port Musciet , & se jettoient dans la Place assiégée. Le Grand-Maître , pour favoriser leur passage , du Château Saint Ange qui

étoit sur une hauteur , battoit continuellement le camp ennemi. Un boulet de canon parti de cet endroit , qui tomba dans la tranchée , & sur une pierre , la mit en pièces : un éclat alla frapper l'Amiral Piali qui visitoit les travaux , & le blessa dangereusement. On le crut mort ; & pendant que dans tout le camp , & principalement sur la flotte , on n'étoit occupé que de cet accident , le Grand-Maître pour avancer le secours de Sicile , & pour empêcher la perte du Fort , dépêcha la nuit le Chevalier de la Valette Cornuillon son neveu , & le Commandeur Salvago Genoïs , pour conjurer le Viceroi de Sicile de hâter le secours que le Roi son maître lui avoit fait espérer ; & il le prioit de lui renvoyer en même tems deux galères de la Religion qui étoient revenues de course , avec tous les Chevaliers assemblés à Messine , qui à la faveur de la flotte d'Espagne , espéroient rentrer dans le Port. Le Commandeur de la Valette lui remit en même tems un Mémoire exact de la route que devoit tenir la flotte Chrétienne , avec le double des signaux qu'il faudroit faire de part & d'autres , soit au Goze , ou au cales voisines où l'on pourroit débarquer. Le Viceroi lui ren-

voya aussi-tôt un Courier avec assurance d'un prompt secours , qu'il feroit partir au plus tard dans le quinze de Juin : & il l'exhortoit jusqu'en ce tems-là de faire filer de nouvelles troupes dans le Fort Saint-Elme , pour empêcher les Turcs de s'en rendre les maîtres. La Valette , pour encourager la garnison , lui fit part des nouvelles qu'il avoit reçues du Viceroi. Le Chevalier de Medran qui y avoit conduit le dernier secours , fit une sortie , se jetta dans la tranchée , surprit les Turcs ; & favorisé de l'artillerie du Château qui faisoit un feu continuel , tailla d'abord en pièces tout ce qui se présenta devant lui. Mais les Turcs revenus de la surprise qu'il leur avoit d'abord causée , s'étant ralliés , retournèrent en foule à la charge ; & après un combat fort opiniâtre , regagnèrent la tranchée , & forcèrent les Chrétiens à se retirer dans la Place. Malheureusement pour les assiégés , il faisoit un vent violent , qui repoussoit la fumée de l'artillerie ; cette fumée comme un nuage épais se rassembla sur la contre-escarpe. Les Turcs à la faveur de cette obscurité , s'en emparèrent , y firent un logement avec des arbres , des poutres & des sacs de laine & de terre ,

dont ils avoient fait provision ; & ils y dressèrent en même tems une batterie.

Ces ténèbres passageres étant dissipées , on vit du Fort avec beaucoup de surprise les enseignes des Turcs arborées sur cet endroit , d'où ces Infidèles commencèrent à battre le ravelin. Cette piece n'étant pas assez élevée , se trouva même exposée au feu de leur mousqueterie ; en sorte qu'il ne paroissoit aucun des assiégés qui ne fût tué aussi-tôt par les Janissaires, qui tiroient avec beaucoup de justesse ; ce qui donna occasion au Capitaine de Lacerda , sous prétexte qu'il craignoit , disoit-il , que les Infidèles ne se logeassent dans cet ouvrage avancé , de proposer de le miner & de le faire sauter. Mais on rejetta ce conseil , qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur , & qu'on soupçonna venir d'un homme qui pâtiſsoit dans le péril , & qui eût souhaité, quel que fût le succès de ce siège , d'en voir au plutôt la fin.

Pendant que les Chrétiens & les Infidèles étoient tous les jours aux mains , on vit arriver dans la flotte des Turcs le renégat Uluccialy , fameux Corsaire , avec six galères qu'il avoit amenées d'Alexandrie , & neuf cens hommes de

débarquement : & peu de jours après , Dragut Viceroi de Tripoli , y en amena seize cens sur treize galères & deux galiotes. Nous avons dit que le Grand-Seigneur prévenu d'estime pour sa valeur & sa capacité , avoit expressement défendu à ses Généraux de Terre & de Mer , de rien entreprendre sans sa participation. Son mérite , & le crédit surtout qu'il avoit à la Porte , le fit recevoir par toute l'armée au bruit de l'artillerie , & avec toutes sortes de marques de déférence & de distinction : il ne fut pas plutôt débarqué , qu'il voulut visiter le Camp , & les principaux endroit de l'Isle.

Quelques mesures d'honnêteté qu'il gardât avec les Généraux , il témoigna qu'il ne pouvoit approuver qu'on eût commencé cette entreprise par le siège du Fort Saint-Elme : il prétendit qu'on auroit dû d'abord s'attacher au Château du Goze , & ensuite à la Cité notable , qui fournissoient des vivres au Bourg & au Château Saint-Ange. Il ajoûta que par la prise de ces deux Places , non seulement on auroit coupé , disoit-il , les mammelles qui nourrissoient le reste de l'Isle , mais ce qui étoit bien plus important , qu'on auroit fermé aux Chrétiens le chemin du secours qu'ils

478 HISTOIRE DE L'ORDRE
prétendoient faire entrer dans l'Isle. Le
Bacha , quoique révéru de la dignité
de Général , mais qui redoutoit le cré-
dit du Corsaire , lui représenta que pour
mettre la flotte du Grand - Seigneur à
l'abri des vents , & même à couvert de
l'armée des Chrétiens , il n'avoit pû se
dispenser d'attaquer d'abord le Fort, dont
la prise lui ouvroit une libre entrée dans
le Port Musciet ; qu'après tout , ce sié-
ge n'étoit pas encore si avancé qu'on ne
le pût lever , s'il le jugeoit à propos , &
transporter l'armée au Goze & devant
la Cité. *Ce ne seroit pas le parti le moins
prudent* , repartit Dragut , *si l'affaire n'é-
toit pas trop engagée ; mais après l'ouver-
ture de la tranchée , & plusieurs jours d'at-
taque , on ne pourroit lever le siège sans
commettre la gloire de Sa Hauteffe , & peut-
être même sans décourager le Soldat.* Ainsi
il conclut à employer toutes les forces
de l'armée pour sortir avec honneur
de cette entreprise , & pour faire voir
qu'une basse envie , & cette malignité si
ordinaire parmi les Courtisans , n'a-
voit eu aucune part à la liberté qu'il
avoit prise de dire son sentiment. De-
puis qu'on eut résolu de continuer le sié-
ge , il s'y employa avec autant de cou-
rage & d'assiduité , que s'il eût été res-

convenable du succès. On n'avoit guères vu d'Officier Général plus intrépide : il étoit les jours entiers dans la tranchée ou aux batteries. Parmi ses différens talens , personne n'entendoit mieux que lui la direction & la conduite de l'artillerie : c'étoit son premier métier, comme nous l'avons dit dans le livre précédent. Par son ordre , le premier de Juin , on dressa une seconde batterie perallele à la première , mais plus proche du Fort : & pour entretenir un feu continuel , elles tiroient l'une après l'autre contre un Cavalier qui couvroit le Fort. Il plaça quatre canons du côté du Port Musciet, qui battoient du même côté , & on mit sur la contre-escarpe deux autres canons qui plongeojent dans le fossé , & battoient la casemate : & sur la pointe de l'entrée du Port Musciet , qui a retenu depuis ce tems-là le nom de *Cap* ou *pointe de Dragut* , il y fit amener de ses galères quatre coulevrines, qui battoient le flanc du ravelin, du cavalier, & tout le côté du Fort qui regardoit l'Occident.

Les Ingénieurs Turcs , à la faveur de leurs mousquetaires qui tiroient continuellement contre le ravelin , sortirent de la tranchée. Pour reconnoître

l'effet de leurs batteries , ils s'avancèrent hardiment , & tout à découvert jusqu'au pied de ce ravelin , sans que personne leur en défendît les approches ; soit que la sentinelle eût été tuée , ou qu'elle fût endormie ; soit aussi par la faute des Officiers , qui laissoient aux simples Soldats le soin de faire les rondes. Ces Ingénieurs , à la faveur de ce profond silence , reconnurent tout à leur aise cet ouvrage détaché du Fort , & qu'on ne pouvoit y aller du cavalier que par une espece de pont composé de quelques planches. Ils découvrirent en même tems une canoniere placée dans un endroit si bas , qu'un de ces Ingénieurs étant monté sur les épaules d'un autre , apperçût les Soldats Chrétiens couchés négligemment , & ensevelis dans un profond sommeil. Les Turcs firent aussi-tôt venir des troupes , qui ayant posé des échelles , entrèrent par la canoniere dans le ravelin , s'en rendirent les maîtres , & coupèrent la gorge à la plûpart des Chrétiens. Ceux qui s'éveillèrent les premiers , voyant cette foule d'ennemis , s'enfuirent ; & plusieurs pour éviter le sabre des Turcs , se précipitèrent du pont dans le fond du fossé. Les Turcs profitant de leur avantage,

avantage, se jettèrent sur le pont pour passer dans le cavalier ; mais ils furent arrêtés par Guerare Sergent-Major, qui au bruit qu'ils faisoient, y étoit accouru avec quelques Soldats. Il fut bien-tôt secondé par les Chevaliers de Vercoyran & de Medran, qui s'y rendirent à la tête de leurs compagnies ; on vit ensuite arriver le Bailli de Négrepont avec plusieurs autres Chevaliers. Le combat devint alors plus égal : & même les Chrétiens repoussèrent les Infidèles. Comme le ravelin n'avoit point de défense du côté du cavalier & du Fort, à la faveur de deux canons qu'on braqua contre cet ouvrage, & dont les coups écartoient les Turcs, on esperoit de le reprendre, & de les en chasser. Mais leur Général de son côté fit avancer différens corps d'infanterie, qui sans crainte du feu, se jettèrent dans le ravelin : & ayant fait venir des pionniers, des sacs de laine & des sacs à terre avec des barriques & des planches, ils s'y longèrent ; en sorte que tout l'effort des Chrétiens ne les en put chasser.

Ils poussèrent encore plus loin leur entreprise ; & voyant que le Bailli & les Chevaliers, pour se retirer dans le cavalier, avoient pris leur chemin par

le bas du fossé ; avec une audace que l'espérance d'une entière victoire leur inspiroit , ils s'y jettèrent l'épée à la main , les poursuivirent opiniâtrément , & ne furent arrêtés que par l'artillerie du Fort , & par une grêle de feux d'artifices , de pierres , de coups de mousquets , & de canonades qui tuèrent les plus hardis , & qui en mirent un si grand nombre hors de combat , qu'ils furent obligés d'abandonner leur poursuite , & de se retirer même hors du fossé. Après s'être ralliés , & avoir reçu un nouveau renfort , ils y revinrent par une brèche qui étoit à la contre-escarpe ; & par le moyen des échelles qu'ils placèrent au pied du Fort , ils y montèrent en foule , avec un courage si déterminé , qu'on ne sçait pas quel auroit été le succès de cette dernière attaque , si heureusement les échelles ne s'étoient pas trouvées trop courtes. Ils furent obligés d'en descendre , & de les abandonner ; ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde. On prétend que cette action qui dura depuis la pointe du jour jusqu'à midi , leur coûta près de trois mille hommes des plus braves de leur armée. La Religion de son côté , outre la perte du ravelin , eut vingt Chevaliers de tués , & près de cent Soldats

Le Bailli de Negrepont , le Sergent-Major Guérare , le Chevalier Adorne , & la Roche-Pereyra , jeune Chevalier Castillan , furent blessés.

JEAN
DE LA
VALETTE.

On rapporte que le Chevalier Abel de Bridiers de la Gardampe , ayant reçu un coup de mousquet dans le corps , & voyant que quelques-uns de ses confrères se présentoient pour le relever , & le conduire dans un endroit où il put être pansé , après les avoir remerciés affectueusement de leur bon office : *Ne me comptez plus* , leur dit-il , *au nombre des vivans ; vos soins seront mieux employés à défendre nos autres Frères.* Il se traîna ensuite jusqu'à la Chapelle du Château ; & après s'être recommandé à Dieu , il expira au pied de l'Autel , où on le trouva mort. A la faveur de la nuit , & avec la permission du Grand-Maître , on transporta les blessés dans le Bourg , pour les y faire panser : en leur place , & par la même voye , on ramena cent hommes commandés par le Chevalier Vagnon. L'artillerie du Fort , les batteries du Château Saint-Ange & de l'Isle de la Sangle , favorisoient ce passage : & quoique les Turcs eussent deux canons sur le haut de la grotte d'Alicara , qui battoient l'endroit par où l'on pouvoit entrer dans le Château , &

que les Janissaires, excellens arquebussiers, & qui ne se servoient que de mousquets d'un gros calibre, & qui portoient fort loin, tirassent continuellement sur le rivage le plus voisin du Fort, ils n'avoient pû encore empêcher cette communication, & le passage de ces petits secours que le Grand-Maître y envoyoit.

Ce fut par le retour de ces blessés qu'il apprit avec douleur le détail de la perte du ravelin, & tout ce qui s'étoit passé dans cette dernière action : mais ce qui ne lui causa pas moins d'indignation, c'est qu'il découvrit que Lacerda, sous prétexte d'une légère blessure, dont à peine on voyoit la marque, s'étoit mêlé parmi les blessés. Cette lâcheté dont jusqu'alors il n'y avoit point eu d'exemple dans la Religion, affligea sensiblement la Valette ; & quoiqu'il eût pitié de sa foiblesse, il ne laissa pas de le faire arrêter, & de l'envoyer en prison ; châtement encore trop doux pour un homme, qui pendant tout le siège, n'avoit fait paroître d'habileté & d'adresse que pour s'éloigner du péril.

Le Bailli de Négrepont, le Commandeur Broglio, quoique blessés, & tous deux fort âgés refusèrent avec beaucoup de courage la permission que le Grand-Maître leur avoit envoyée de

revenir au Couvent : pour toute réponse , ils lui mandèrent qu'ils vouloient mourir dans leur poste & au lit d'honneur. Ces Chevaliers si respectables, toujours sous les armes , les visages brûlés & défigurés par l'ardeur du Soleil , ne partoient point des endroits où il y avoit le plus de péril , & quoique d'une vieillelle presque caduque , ils portoient eux-mêmes de la terre dans les endroits qu'il falloit fortifier , ou secouroient les autres Chevaliers qui dans une place si étroite , étoient à tous momens blessés. On ne voyoit que des boiteux , des bras en écharpes , & même des membres séparés du corps ; épars confusément , & qu'on n'avoit pas le tems de couvrir de terre ; & ces hommes dont la plûpart n'étoient plus que la moitié d'eux-mêmes , conservoient un courage entier, servoient l'artillerie , se traînoient jusques sur les brèches, & présentoient par tout un front redoutable.

Le Grand-Maître leur faisoit passer successivement tous les secours que la place pouvoit contenir ; mais comme par le feu continuel des ennemis il n'y avoit presque point de jour qu'on ne perdît un grand nombre de Chevaliers & de Soldats , il fit partir la nuit une

barque pour la Sicile , qui porta de sa part des lettres au Viceroy, par lesquelles il lui faisoit part de l'extrémité où le Fort étoit réduit. Il lui marquoit expressément , qu'il étoit surpris qu'il n'eût pas encore tenté de faire repasser à Malthe sur les deux galères de la Religion , les Chevaliers qui n'attendoient que cette occasion pour se rendre à leur devoir ; & il lui demandoit en même tems un secours particulier de mille Soldats pour remplacer ceux qui périssoient journellement dans le Fort. Comme par la conduite que tenoit ce Viceroy , & par le peu d'empressement qu'il avoit à rassembler les différentes escadres du Roy d'Espagne , il craignoit qu'il ne se déterminât jamais à tenter le sort d'un combat naval , il lui marquoit à la fin de sa lettre , que pourvû qu'il voulût seulement débarquer huit mille hommes dans l'Isle , il se flattoit , avec ce qui lui restoit de troupes , de faire lever le siège , & de forcer les ennemis à se rembarquer. Le Viceroy lui renvoya sur le champ Salvago , qui par ordre du Grand-Maître , étoit resté auprès de lui pour hâter le secours : & il le fit accompagner par un autre Chevalier appelé Mirande , des premiers de l'Ordre , & des plus

zélés. Il les chargea d'affurer le Grand-Maître qu'il ne perdrait pas un moment de tems pour rassembler tous les vaisseaux & les galères nécessaires pour lui porter le secours qu'il attendoit, mais qu'il n'en avoit pas encore un assez grand nombre pour hasarder une bataille contre la flotte des Turcs ; qu'il avoit besoin de celles de la Religion ; & que pour accélérer l'embarquement des troupes , il ne pouvoit les envoyer trop-tôt.

Les deux Chevaliers se jettèrent dans un léger brigantin : escortés de deux galères de la Religion que le Viceroi avoit retenues dans le Port de Sarragosse, * ils doublèrent le cap de Passaro , d'où après avoir renvoyé les galères qui ne pouvoient pas avancer plus près du Port sans être découvertes , ils entrèrent dans celui de Musciét , à la faveur de la nuit , & gagnèrent le rivage le plus proche du Fort Saint-Elme. Ils s'y retirèrent pendant le jour ; & la nuit suivante , après avoir visité exactement les différens postes de cette Place , & en avoir reconnu le mauvais état , ils se rembarquèrent , & se rendirent au Bourg auprès du Grand-Maître. Il fut fort surpris qu'ils arrivaient sans aucun secours , sur-tout sans

* C'est l'ancienne Syracuse, appelée aujourd'hui dans la langue du pays, Saragoça.

488. HISTOIRE DE L'ORDRE
les deux galères de la Religion , & que
le Viceroi non content de les retenir ,
demandât encore les cinq autres , dont
les Soldats & la chiourme travailloient
continuellement à fortifier différens po-
stes du Bourg & de l'Isle de la Sangle.
Cette conduite le confirma dans le soup-
çon qu'il avoit que le Viceroi malgré
ses promesses , & l'ostentation d'un puis-
sant secours , n'osoit hazarder une ba-
taille , & que par ces délais affectés ,
& la demande hors de saison qu'il fai-
soit des galères , il ne cherchoit qu'un
prétexte pour se dispenser de venir at-
taquer la flotte des Turcs. Il lui ren-
voya Salvago , Chevalier plein de zé-
le , & qui au péril d'être pris par les
Infidèles , passa & repassa plusieurs fois
pendant le siège au travers de l'armée
ennemie. Le Grand-Maître le chargea
de représenter au Viceroi , qu'il ne pou-
voit lui envoyer les galères de la Reli-
gion sans une escorte sur chacune au
moins de cinquante Soldats , & un bon
nombre d'Officiers pour contenir la
chiourme & les esclaves , qui pourroient
se révolter ; & que bien loin de se défaire
des uns & des autres , il ne croyoit pas
pouvoir conserver l'Isle , si en attendant
le grand secours qu'il lui faisoit espérer ,

il ne lui fournissoit de nouvelles recrues pour résister aux attaques continuelles des Infidèles. Avant qu'il partît, il lui rémit d'amples pouvoirs de sa part, & de celle du Conseil, pour le Prieur Gatinare, par lesquels cet ancien Commandeur, des premiers de l'Ordre, étoit autorisé à emprunter des sommes considérables aux banques publiques, ramasser & recevoir les réponses; acheter des munitions de guerre; & envoyer le tout incessamment à Malthe avec les deux galères, & tous les Chevaliers qui, pour y passer, s'étoient rendus à Messine, & attendoient avec impatience le départ de la grande flotte.

Salvago partit seul pour la Sicile; L'Amirante plein de zèle demanda au Grand-Maître, & en obtint la permission de se renfermer dans le Fort assiégé; il y fut reçu avec la considération qui étoit due à sa valeur: c'étoit un ancien Chevalier également révérend par sa piété & par son courage, & qui s'étoit signalé en plusieurs occasions. Tous les Chevaliers de la Place de concert lui déférèrent la charge de Major; il s'en acquitta avec sa valeur & sa capacité ordinaire; son expérience; sa présence dans tous les endroits où il en étoit besoin, & sur-tout son exem-

JEAN
DE LA
VALETTE.

490 HISTOIRE DE L'ORDRE
ple augmentèrent le courage du Soldat ;
il leur apprit la maniere de se mettre à
couvert des coups du canon ennemi , &
en même tems de pouvoir , sans se
découvrir , y répondre par le feu de la
Place. Par ses soins il fit entrer une gran-
de provision de vin , de vivres , & de re-
medes pour les bleffés & pour les mala-
des ; c'étoit le pere des Soldats ; rien n'é-
chappoit à son attention, que le soin par-
ticulier de sa personne , & de sa propre
conservation.

Dragut , pour empêcher ces secours
continuels , & la communication du Bourg
avec le Fort , proposa dans le Conseil de
dresser une nouvelle batterie sur la pointe
du grand Port , située à l'Orient , & à
l'endroit où on avoit élevé des fourches
patibulaires. Mais Mûstapha lui repré-
senta que cet endroit étoit trop éloigné
du camp , & trop voisin du Bourg ; que
les Chevaliers enleveroient le canon , ou
du moins l'encloueroient ; qu'on ne pour-
roit conserver cette batterie ; si on n'éta-
blissoit dans le même endroit une espe-
ce de camp , & un corps considérable
de troupes pour s'opposer aux sorties &
aux attaques des assiégés ; que son ar-
mée étoit trop affoiblie par les pertes &
les fatigues du siège , pour pouvoir la

partager ; mais qu'il falloit remettre ce dessein à l'arrivée du Viceroy d'Alger qu'on attendoit tous les jours avec toutes les forces de son gouvernement, & qui seroit ravi qu'on le chargeât de cette entreprise. Le Conseil s'arrêta à cet avis ; cependant les Turcs continuèrent jour & nuit leurs batteries du côté du Port Musciet ; & en même tems avec des fascines, de la terre, & des sacs de laine, ils élevèrent le ravelin au-dessus du parapet de la Place, d'où ils découvroient tout ce qui se passoit : après y avoir fait monter deux canons qui tiroient continuellement, & par le feu de la mousqueterie, ils empêchoient les Soldats d'approcher du parapet. Pour pénétrer jusques-là, ils étoient réduits à s'y conduire par des tranchées & un souterrain qui y aboutissoit. Le Bacha voulant ruiner cette défense, fit avec des arbres, des antennes de vaisseau, & de grosses planches, construire un pont si large, que six hommes y pouvoient passer de front ; & de peur que les Chrétiens ne jettassent dessus des feux d'artifices pour le brûler, on le couvrit de terre jusqu'à une certaine hauteur. Par ce pont, & à la faveur du feu continu du ravelin, les Turcs pénétrèrent

492 HISTOIRE DE L'ORDRE
jusqu'au parapet, s'y attachèrent, & joignirent la sape à la mine. Lamirande qui se portoit par tout où il y avoit le plus de danger, ayant reconnu leur dessein, n'eut pas beaucoup d'inquiétude de la mine, que les Infidèles tâchoient de pousser dans un endroit, ou il sçavoit bien qu'ils trouveroient le roc vif, & trop difficile à entamer.

Mais comme par la sape ils ruinoient insensiblement le parapet; derriere cet ouvrage il en fit construire un second fortifié d'un bon fossé, & garni d'artillerie: la nuit suivante, il fit une sortie à la tête des plus braves Soldats de la garnison. Pendant que par une fausse attaque une partie feignoit de se vouloir jeter dans la tranchée, les autres se glissèrent sous le pont, y mirent le feu, & ne s'en retirèrent qu'après l'avoir vû embrasé de tous côtés. Les Turcs, travailleurs infatigables, le rétablirent dès le lendemain, & sur le soir firent la descente du fossé, & posèrent des échelles au pied de la muraille, comme s'ils eussent fait dessein de monter à l'assaut. Les Chevaliers se présentèrent aussi-tôt sur la brèche avec leur intrépidité ordinaire. Les Infidèles, qui n'avoient fait ce mouvement que pour les obliger à se découvrir, se re-

titèrent brusquement , en même tems que leur artillerie chargée à cartouche , fit un feu si terrible , que la Religion y perdit plus de Chevaliers qu'elle n'avoit fait jusqu'alors , & dans les attaques les plus vives.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Ceux qui restoient , voyant le ravelin pris , qui découvroit tout le Fort , la plupart de l'artillerie démontée , les défenses ruinées , de grandes brèches , & peu de Soldats pour les défendre , députèrent au Grand-Maître pour lui représenter l'état déplorable de la Place , & demander que pour empêcher qu'on ne les emportât d'assaut , il leur envoyât des barques pour les repasser dans le Bourg. Les assiégés choisirent pour une si fâcheuse commission le Chevalier Medran , estimé du Grand-Maître par sa valeur , & dont le rapport ne pouvoit être suspect de foiblesse , ni de lâcheté. Il déclara franchement à ce Prince que la Place n'étoit plus tenable , & que quand on s'opiniâtreroit à y rester encore quelques jours , une défense aussi inutile ne serviroit qu'à faire périr le reste de la garnison ; qu'il ne pouvoit même arriver rien de plus avantageux pour les Turcs , que de faire passer de nouveaux secours dans une Place si ruinée , qui con-

sumeroit insensiblement les troupes nécessaires pour la défense des autres forteresses de l'Isle. Il ajouta qu'il étoit chargé cependant, quelque parti qu'il prît, de l'assurer de l'obéissance aveugle des Chevaliers, & de la garnison.

Le Grand-Maître fit part au Conseil du sujet qui avoit fait venir au Bourg le Chevalier de Medran, & de l'état où se trouvoit le Fort & la garnison. La plûpart des Grands-Croix qui composoient le Conseil, opinèrent à abandonner une si mauvaise Place, qui dévorait, pour ainsi dire, ses défenseurs, & qui peu à peu, sous prétexte de secours, laisseroit les autres forteresses sans ressource. Le Grand-Maître, malgré de si justes motifs, fut d'un avis contraire; il convint qu'à la vérité il ne croyoit pas la Place tenable, & il avoua même qu'il ne pouvoit s'empêcher de plaindre le sort des Chevaliers qui étoient exposés dans un poste si dangereux, à périr tous les jours; mais il soutint qu'il y avoit des occasions où il falloit hazarder les membres particuliers pour sauver tout le corps; & qu'il étoit bien averti que si le fort étoit pris ou abandonné, le Viceroi avoit déclaré qu'il ne hazarderoit point pour la défense du reste de

l'Isle, la flotte & les troupes du Roy son maître; qu'ainsi le salut entier de Malthe dépendoit absolument de la durée de ce siège, & que quoiqu'il en coûtât à la Religion, il falloit le prolonger aussi long-tems qu'on pourroit. Tout le Conseil revint à son avis; & de concert avec eux il chargea Medran de représenter de sa part aux Chevaliers qui s'étoient enfermés dans le Fort, que la conservation ou la perte entière de l'Isle, & peut-être de l'Ordre, dépendoit du plus ou du moins de tems qu'ils tiendroient dans cette Place; qu'ils se souvinssent des vœux qu'ils avoient faits à leur profession, & qu'ils étoient obligés de sacrifier leurs vies pour la défense de la Religion; qu'on ne laisseroit pas de leur faire passer du secours autant que la petitesse du Fort en pourroit contenir, & qu'il étoit résolu, quand il en seroit besoin, de se jeter lui-même dans la Place, & d'y mourir avec eux.

Medran ayant rapporté cette réponse, plusieurs Chevaliers, & surtout les plus anciens, protestèrent de s'ensevelir sous les ruines du Fort, plutôt que de l'abandonner; mais le plus grand nombre, & des Officiers de la garnison, trouvèrent cette réponse du-

re, & même cruelle : ils se plainquirent que le Conseil, & des gens qui ne partageoient pas le péril, les exposoient sans aucune apparence d'utilité à la boucherie, & à une mort inévitable. Une mine que les Turcs tâchoient de pousser sous le premier parapet, augmenta leurs murmures ; ils écrivirent au Grand-Maître pour lui demander la permission de se retirer dans le Bourg, & par leur lettre signée de cinquante-trois Chevaliers, ils lui déclarèrent, que si la nuit suivante il ne leur envoyoit pas des barques pour les tirer d'un endroit où ils alloient tous périr, ils ne prendroient alors conseil que de leur désespoir ; qu'ils feroient une sortie l'épée à la main, & qu'ils se feroient plutôt tous tuer que d'être étouffés sous des ruines, ou de se voir égorgés comme des bêtes, & exposés aux tourmens que la cruauté ingénieuse des barbares sçauroit bien inventer, dès que le Fort seroit emporté d'assaut.

Le Commandeur du Cornet fut porteur de cette lettre, que le Grand-Maître ne vit qu'avec beaucoup de trouble & d'indignation ; mais comme il avoit un courage supérieur aux plus fâcheux événemens ; il leur récrivit que

pour mourir avec honneur , comme ils prétendoient , il ne suffisoit pas de périr les armes à la main ; mais que ce devoit être encore sous le mérite de l'obéissance qu'ils lui devoient , & dans les occasions qu'il leur prescriroit ; que s'ils abandonnoient le Fort , & qu'il les envoyât reprendre avec des chaloupes , on ne pouvoit plus espérer de secours du Viceroi ; que les Turks ne manqueroient pas aussi-tôt d'investir & d'assiéger le Bourg , & qu'ils y trouveroient également la fin de leur vie , & la mort qu'ils se flattoient d'éviter par une honteuse désertion du poste dont la Religion leur avoit confié la défense ; qu'au reste ils n'avoient rien à craindre des mines dans un Fort construit par tout sur le roc. Pour tâcher de les rassurer , ou pour mieux dire , dans la vûe de gagner du tems , il y envoya trois Commissaires , pour lui faire un rapport fidèle de l'état de la Place , & combien de jours elle pouvoit encore tenir.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Le Commandeur de Medine , Espagnol , le Chevalier de la Roche , François , le Chevalier Castriot , Italien.

Ces Commissaires étant arrivés , parlèrent avec beaucoup de politesse & de douceur à tous les Chevaliers qui s'étoient assemblés pour les recevoir : ils donnèrent même beaucoup de louanges au courage & à la fermeté qu'ils

avoient fait paroître jusqu'alors , & ils les exhortèrent à ne pas ternir leur gloire & leur réputation par une retraite précipitée. Ceux des Chevaliers qui avoient écrit au Grand-Maître exigèrent , avant que de leur répondre , qu'ils visitassent les différens postes de la Place. Ils leur firent voir qu'elle étoit absolument commandée par l'exhaussement que les Turcs , depuis qu'ils étoient maîtres du ravelin , y avoient ajouté ; que ce Fort étant ferré & étroit , il ne se passoit point de jour qu'on ne leur tuât beaucoup de monde ; & que pour en mieux juger , il falloit avoir éprouvé toute la furie de leur canon & de leur mousqueterie ; qu'après tout , plus on y enverroit de monde , & plus on en perdrait , n'y ayant plus même de terre dont ils pussent se couvrir.

Deux des Commissaires , gens sages & habiles , & qui par leur complaisance , vouloient amener les Chevaliers mécontents à leur sentiment , avouèrent qu'ils ne comprennoient pas de quelle maniere on avoit pû tenir si long-tems dans ce petit Fort , & si ruiné , qu'il ne paroïssoit plus que le cadavre défiguré d'une Place de guerre ; mais ils ajoutèrent qu'ils ne désespéroient pas que de si braves Cheva-

liers ne trouvaissent dans leur valeur des ressources pour s'y maintenir encore quelques jours , & pour donner au Viceroi le tems de les venir dégager , & de faire lever le siège. Le troisième de ces Commissaires s'appelloit Constantin Castriot , Prince Grec , & descendu à ce qu'on prétendoit de la même maison que le fameux Scanderberg , le héros de l'Albanie , & de toute la Chrétienté. Castriot tout brûlant de zèle , & d'un caractère impétueux , sans avoir recours aux ménagemens de ses confrères , soutint hautement que la Place n'étoit point réduite à une si grande extrémité , qu'il ne fût possible de s'y maintenir encore quelque tems ; qu'il y avoit différens moyens de mettre le Fort à couvert de l'artillerie du ravelin ; qu'en de-cà des brèches on pouvoit faire des coupures bordées de palissades & de bons retranchemens ; d'ailleurs que personne n'ignoroit qu'une Place bâtie sur le roc ne pouvoit être minée.

Les Chevaliers auxquels ce discours s'adressoit, le prirent pour une injure, comme s'il leur eût voulu reprocher , ou qu'ils ne sçavoient pas leur métier , ou qu'ils n'avoient pas assez de courage pour recourir aux remèdes périlleux de l'art mili-

500 HISTOIRE DE L'ORDRE
taire. Ce fut assez pour exciter de fâcheu-
ses contestations : chacun soutenoit son
sentiment avec ardeur ; la dispute s'é-
chauffa ; quelques-uns des plus vifs s'é-
crièrent qu'il falloit retenir un si habile
homme dans la Place , & l'obliger de
mettre lui-même en pratique ses leçons :
quelques autres coururent à la porte du
Fort s'en rendre les maîtres , & pour la
fermer. Un tumulte pernicieux , & dont
les Turcs pouvoient se prévaloir , com-
mença à s'élever : pour l'appaiser , le
Bailli de Négrepont & Lamirande firent
sonner l'allarme : ce qui fit courir tous
les Chevaliers chacun à leur poste.

Les Commissaires de retour au Bourg
rendirent compte au Grand-Maître du
mauvais état où ils avoient trouvé la
Place , & lui déclarèrent franchement
qu'ils ne croyoient pas que la garnison
pût soutenir un assaut. Castriot au con-
traire , soit par attachement pour son
premier avis , & peut-être aussi par
ressentiment de ce qui s'étoit passé en-
tre lui & les Chevaliers , prétendit que
la Place n'étoit pas hors de défense ;
& il offrit au Grand-Maître , s'il vou-
loit lui permettre de lever quelques trou-
pes dans l'Isle , de s'enfermer dans le
Fort, & de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée

du secours , contre tous les efforts des Infidèles.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Il y avoit peut-être dans ces promesses plus de courage & de résolution , que de connoissance du véritable état de la Place, & le Grand-Maître lui-même sçavoit bien à quoi s'en tenir ; mais comme il avoit un intérêt essentiel à prolonger le siège à quelque prix que ce fût, il accepta les offres de Castriot , dont il prétendoit faire plus d'un usage : il lui donna même en public de grandes louanges ; & l'évêque de Malthe , de concert avec lui , & plein d'un zèle si convenable à sa dignité , avança de son argent les sommes nécessaires pour faire les nouvelles levées , qui devoient relever les Chevaliers. On battit aussi-tôt le tambour dans le Bourg, & dans toutes les Places. Un grand nombre d'habitans de la campagne , & même des principaux de la Ville , prirent parti ; chacun à l'envi vouloit se faire enrôler. Les Chevaliers qui étoient dans le Fort , n'en apprirent les nouvelles qu'avec une surprise mêlée de chagrin : & ce qui l'augmenta encore, c'est ce que le Grand-Maître leur écrivit depuis d'un stile dur & sec, & plein de hauteur, qu'il leur donnoit volontiers leur congé ; que pour un Chevalier qui leur paroissoit rebuté de

soutenir plus long-tems le siège, il se présentoit dix braves Soldats, pleins de courage & d'ardeur, & qui demandoient avec empressement la permission de se jeter dans le Fort. Il ajoûtoit qu'il feroit partir incessamment sur des barques cette nouvelle garnison; qu'ils pouvoient remettre leur poste aux Officiers, qui la conduiroient, & que pour eux ils se servissent de la même voye pour se rendre au Bourg. *Revenez au Couvent, mes Frères, leur disoit-il; vous y serez plus en sûreté; & de notre côté nous serons plus tranquilles sur la conservation d'une place importante, & d'où dépend le salut entier de l'Isle & de tout notre Ordre.*

Les Chevaliers mécontents, sentirent vivement l'indifférence, & même le mépris que ce peu de mots renfermoit. En remettant la place à des recrues & à de nouveaux Soldats, il se représentoient avec douleur la confusion dont ils alloient se couvrir à la face de tout l'Ordre. *Comment, se disoient-ils les uns aux autres, soutiendrons-nous la vûe du Grand-Mâitre, & les reproches de nos Confrères: & s'il faut que cette nouvelle garnison soit assez heureuse pour se maintenir dans la Place jusqu'à l'arrivée du secours, quel endroit de la terre pourrons-nous trouver, assez*

éloigné du commerce des hommes , pour y aller cacher notre honte & notre douleur ?

JEAN
DE LA
VALETTE.

Pleins de ces tristes réflexions , ils résolurent de se faire tous tuer plutôt que de ceder leur poste à cette milice , ou d'abandonner la Place aux Turcs ; & ils prièrent le Bailli de Négrepont & le Commandeur Broglio , de faire connoître au Grand - Maître leur repentir , & la disposition où ils étoient de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense de la Place. Comme il étoit encore jour , & qu'on vouloit prévenir l'arrivée des barques , le Gouverneur lui dépêcha aussi-tôt un habile navigateur. Il lui marquoit par sa lettre l'heureux changement qui s'étoit fait dans les esprits , & il lui demandoit de la part des mécontents , le pardon de leur faute , & la permission de l'effacer par une fermeté & un courage à l'épreuve des plus grands périls.

C'étoit à ce repentir que le Grand-Maître attendoit les mécontents : & quoiqu'il l'eût prévu , & même préparé , par l'émulation & la jalousie qu'il avoit excitée dans les esprits , il ne laissa pas d'abord de rejeter la prière du Gouverneur : il lui marquoit par sa lettre ,

qu'il préféreroit toujours une nouvelle milice bien disciplinée , à de vieux guerriers , qui prétendoient se rendre arbitres de leur devoir. Les Chevaliers consternés de sa fermeté , lui demandèrent grace dans les termes les plus soumis. Comme il eût été dangereux de les réduire au désespoir , il se laissa fléchir , & il voulut bien être appaisé : les nouvelles levées furent congédiées , & on renvoya chaque habitant au poste qui lui avoit été assigné avant le projet & l'entreprise du Seigneur Castriot.

Pendant ces mouvemens , le Commandeur Salvago étoit repassé en Sicile , & avoit débarqué à Sarragosse : au défaut du secours dont le Viceroi différoit le départ sous différens prétextes , il ordonna de la part du Grand-Maître au Commandeur de Cornusson neveu de ce Prince , & au Commandeur de saint Aubin , tous deux Capitaines des galères de la Religion , qui étoient dans le Port de cette Ville , de s'embarquer incessamment , & de conduire à Malthe tous les Chevaliers & les aventuriers , qui s'étoient rendus dans ce Port , avec une compagnie d'infanterie , levée des deniers de la Religion , & commandée par le Chevalier Augustin Ricca. Les deux galères chargées

gées de ce petit secours, après avoir fait différentes manœuvres, gagnèrent l'Isle du Goze. Leur dessein étoit de débarquer dans l'anse ou cale de Malthe, qui leur paroîtroit la plus sûre. Mais elles furent prévenues par Dragut, qui ayant été averti de leur départ, par des espions qu'il entretenoit en Sicile, avoit mis différentes escadres le long des côtes, pour empêcher les vaisseaux Chrétiens d'en approcher.

Les Chevaliers, Capitaines des deux galères, ne croyant pas devoir hazarder contre celles de Dragut, & contre des forces si supérieures, le secours qu'ils portoient à Malthe, prirent le parti de retourner à Sarragosse. Le Grand-Maître, qui pour réparer les pertes continues qu'il faisoit à la défense du Fort, comptoit sur ce secours particulier, fut sensiblement touché de leur départ. Il en fit par ses lettres de sévères réprimandes à son neveu. Il lui marquoit avec une espèce de mépris, qu'il étoit rare qu'avec tant de circonspection, un Capitaine pût acquérir beaucoup de gloire; & il ajoutoit qu'un Chevalier de Malthe sur tout devoit plus oser que tout autre guerrier.

Par le même courier il écrivit au Commandeur de Salvago, qui pour hâter le

506 HISTOIRE DE L'ORDRE
grand secours & le départ de la flotte rési-
doit auprès du Viceroi, de représenter
de sa part à ce Seigneur l'extrémité où le
Fort de Saint-Elme se trouvoit réduit, &
de le conjurer, s'il n'avoit pas encore ras-
semblé toutes ses forces, de lui envoyer au
moins les deux galères de la Religion ;
d'y en vouloir bien joindre deux autres
de l'escadre de Sicile, & d'embarquer sur
ces quatre galères ce qu'il y avoit à sa
Cour & dans les Ports de l'Isle, de Cheva-
liers & d'aventuriers, & d'y ajouter un
Régiment d'Infanterie pour remplacer
les Soldats de la Religion, morts, ou hors
de combat par leurs blessures.

Le Viceroi toujours magnifique en pro-
messes, & qui, pour intimider les Turcs,
ne parloit que de la grandeur des prépa-
ratifs qu'il faisoit pour le secours de Mal-
the, se seroit en quelque maniere démen-
ti, s'il en eût refusé un si petit : ainsi pour
soutenir toujours aux yeux du public les
bruits avantageux qu'il répandoit de ses
forces, il désigna les deux galères, qui de
conserve avec les deux de la Religion,
devoient précéder le grand secours ; & il
ordonna en même tems à Melchior Ro-
bles, Mestre de Camp du terze de Sicile,
de s'embarquer sur ces galères avec son
Régiment. Mais sous différens prétextes,

& par la lenteur affectée des Officiers de terre & de mer, cet embarquement se différoit de jour en jour : & le Viceroi qui eût bien voulu ne point partager les forces, ne laissoit pas de se faire un mérite de ce secours particulier, dont cependant par des ordres secrets, il empêchoit l'exécution.

Quoique tout semblât s'opposer au secours du Fort, le Grand-Maître ne relâchoit rien de ses soins & de son activité ordinaire : par ses ordres & à la faveur de la nuit, on faisoit continuellement passer aux assiegés des recrues, des vivres, des munitions de guerre, & des feux d'artifice. Il en avoit même inventé pour un assaut, d'une nouvelle espèce. C'étoient des cercles d'un bois très-leger, qu'on trempoit d'abord dans l'eau de vie, ou qu'on frottoit avec de l'huile bouillante. On les couvroit ensuite de laine ou de coton, qu'on imbiboit dans d'autres liqueurs combustibles, mêlées avec du salpêtre & de la poudre à canon : après que cette préparation étoit refroidie, on recommençoit jusqu'à trois fois la même opération, & dans un assaut, quand ces cercles étoient enflammés, on les prenoit avec des pincettes, & on les jettoit au milieu des plus épais bataillons. Sou-

vent deux ou trois Soldats ennemis se trouvoient embarrassés dans ces cerceles brûlans ; & ils étoient exposés eux-mêmes à brûler tout vifs , à moins qu'ils ne se précipitassent promptement dans l'eau , & qu'ils n'y restassent jusqu'à l'extinction du feu. Les Chevaliers qui défendoient le Fort, avoient bien besoin de ces différens secours contre leurs redoutables ennemis.

Depuis le dix-sept de Juin, jusqu'au quatorze de Juillet, on en vint tous les jours aux mains ; comme ce Fort n'étoit guères bien flanqué , il n'y eut point de jour que les assiégeans ne tentassent de l'emporter par escalade : mais ayant toujours été repoussés avec une grande perte de leurs plus braves Soldats , le Bacha honteux d'être arrêté si long-tems devant une si mauvaise place , résolut d'y revenir le seize avec toutes ses Troupes , & d'y donner un assaut général. Pour faciliter cette attaque, le quinze fut employé à battre en brèche, & son artillerie n'ayant point cessé de tirer , rasa la muraille jusqu'au roc sur lequel elle avoit été construite.

Le seize de Juin, jour destiné pour l'assaut , les galères des Turcs , dès la pointe du jour, s'étendirent vis-à-vis de ce Châ-

teau , du côté de la mer , & le battirent avec toute l'artillerie des vaisseaux ; pendant que celle de terre composée de trente six gros canons , foudroyoit & réduisoit en poudre ce qui restoit sur pied de fortifications. Les Turcs au son des tambours , de leurs nacaires & d'autres instrumens barbares, entrèrent dans le fossé qu'ils avoient presque comblé : & le signal de l'assaut ayant été donné par un coup de canon , ils y coururent avec un courage déterminé. Ils étoient favorisés par quatre mille archers ou arquebusiers , qui de la tranchée tiroient continuellement contre ceux qui paroissent sur la brèche. Elle étoit bordée par plusieurs rangs de Soldats Chrétiens : mais pour les soutenir & les encourager on avoit placé dans ces rangs , & entre trois Soldats un Chevalier. C'étoit l'unique force & toute la ressource du Château ; ces généreux guerriers , armés de piques & d'espons, composoient comme une nouvelle muraille , impénétrable à tous les efforts des ennemis ; on en vint bien-tôt aux mains. Depuis le commencement du siège il ne s'étoit point fait encore d'attaque si vive ; souvent le Chrétien & le Turc , après avoir essuyé le feu l'un de l'autre , brisé leurs épées ,

& rompu leurs piques, se prenoient corps à corps, & alors le poignard décidoit du sort du plus vigoureux ou du plus adroit. Le feu de l'artillerie & celui de la mousqueterie continuoient des deux côtés ; & de part & d'autre on lançoit des feux d'artifice. Ce fut en cette occasion que les Chevaliers se servirent utilement de ces cercles enflammés, dont nous venons de parler : ils les jettoient au milieu des ennemis, & la plupart de ceux qui s'y trouvoient pris, brûloient tout vifs. Les cris de ces malheureux, ceux des combattans, les plaintes des blessés & des mourans, le tonnerre & le bruit du canon & de la mousqueterie, tout cela répandoit de part & d'autre une espèce de terreur, sans cependant que les Turcs reculassent ; & aussi sans que les Chevaliers eussent encore abandonné un pouce de terrain.

Du Château Saint-Ange, & même du Bourg, qui n'étoit éloigné du Fort Saint-Elme que de la largeur du Port, on découvroit distinctement tout ce qui se passoit dans une action si terrible & si meurtrière. Les Chevaliers & le peuple spectateurs de ce furieux combat, inquiets & agités pour le succès, se passionnoient comme s'ils eussent eux-mêmes soutenu l'assaut : & on voyoit tour à tour dans

leurs cris , & dans les différens mouvemens de leurs visages , une image naturelle des avantages ou des pertes de l'un & l'autre parti. Le Grand-Maître surtout , auquel la grandeur de son courage & son habileté ne permettoient pas d'être spectateur inutile , des batteries du Fort Saint-Ange , du Bourg & de l'Isle de la Sangle faisoit tirer continuellement contre les assiégeans.

Pendant que l'Isle entière étoit , pour ainsi dire , en feu , trente Rais Turcs ou Officiers de galères , voyant que toutes les forces des assiégés s'étoient portées dans l'endroit où se donnoit l'assaut , entreprirent de se rendre maîtres d'un boulevard , qui étoit moins défendu. Ils posèrent des échelles au pied , & gagnèrent sans obstacle la pointe de ce bastion. Mais le Grand-Maître s'en étant aperçû , fit aussi-tôt braquer deux canons de ce côté-là ; & de la première décharge en tua vingt. Les dix autres épouvantés , se jetèrent bien vite dans leur tranchée.

Les Turcs n'eurent pas un succès plus favorable au grand cavalier qui couvroit la tête du Fort ; ils l'avoient battu long-tems avec toute leur artillerie , sans avoir pû ébranler cette masse énorme de terre , qui se soutenoit par son propre

512 HISTOIRE DE L'ORDRE
poids. Ils présentèrent ensuite l'escalade,
& y montoient l'épée à la main avec
beaucoup de courage : mais le Chevalier
Jean-Antoine Giugnio, Italien, qui com-
mandoit dans ce poste, secondé par plu-
sieurs autres Chevaliers, & sur-tout par
un Frere servant de la Ville de Marseil-
le, appelé Chanault, jectroient avec tant
d'adresse ces cercles de feu dont nous
avons parlé, que les Turcs épouvantés de
ces machines, abandonnèrent l'attaque.
Le Janissaire le plus intrépide, & qui le
sabre à la main attaquoit hardiment le
plus brave Chevalier, à l'aspect de ces
cercles brûlans, abandonnoit son poste,
& s'enfuyoit avec précipitation, sans que
les prières, les menaces, & même les
coups qu'il recevoit de ses Officiers pus-
sent l'arrêter. Enfin les Chevaliers, après
avoir soutenu un assaut pendant six heu-
res entières, quoique couverts de blessu-
res, brûlés par l'ardeur du Soleil, & épu-
isés par une si longue résistance, eurent la
consolation de voir les Turcs abandonner
les premiers l'attaque. Le Bacha, après y
avoir perdu plus de deux mille hommes,
fut contraint à la fin de faire sonner la re-
traite. Les Chrétiens du Fort en poussè-
rent mille cris de joie, auxquels le Peuple
du Bourg servit d'écho, & répondit par de

vives acclamations. Un si heureux succès, dont on n'eût osé se flatter dans une si mauvaise Place, fut dû uniquement au généreux désespoir de la plûpart des Chevaliers ; qui s'étoient en quelque manière dévoués à la mort ; & ils vainquirent, parce que pendant le combat ils cherchoient moins à vaincre qu'à venger leur mort par celle de quelque ennemi.

La Religion dans cet assaut perdit dix-sept Chevaliers , qui furent tous tués sur la brèche. On regretta particulièrement le Chevalier de Medran , qui après avoir arraché à un Officier Turc son Enseigne, fut tué d'un coup de mousquet. Le Grand-Maître pour honorer sa mémoire, ordonna qu'il fût enterré parmi les Grands-Croix : dignité qui étoit bien dûe à sa rare valeur , & qu'il auroit obtenue avec justice , s'il n'eût pas péri dans cette occasion. On perdit encore le Chevalier de Vagnon, celui de la Mothe , qui mourut de ses blessures deux jours après l'assaut, & le Commandeur de Morgut , qui pour se faire panser , passant du Fort au Bourg eut la tête emportée d'un coup de canon. On comptoit outre tous ces Chevaliers , plus de trois cens Soldats tués , ou mis hors de combat. Le Grand-Maître, pour les remplacer, y en envoya cent cinquante.

te, la petitesse du Fort ne comportant pas qu'il y en fût passer un plus grand nombre ; & il ne choisit même pour défendre un poste si dangereux & si meurtrier, que les Officiers & les Soldats qui s'y offrirent volontairement.

Le Bacha jugeant que ces recrues qui filoient continuellement du Bourg au Fort, pourroient faire durer le siège autant de tems qu'il y auroit des Chevaliers dans les autres endroits de l'Isle, résolut de tout tenter pour interrompre & pour couper cette communication. Dans cette vûe, il tint dans la tranchée une espèce de conseil de guerre avec Dragut, un Sangiac, & son principal Ingénieur.

Dragut, soit par son intrépidité naturelle, soit que comme les vieux Soldats, à force de se trouver dans les plus grands périls, il s'en fût fait une habitude, s'étant avancé au dehors de la tranchée & à découvert, pour reconnoître la disposition du terrain, fut atteint à côté de l'oreille droite de l'éclat d'une pierre qu'un boulet de canon parti du château Saint-Ange, avoit brisée ; du même coup le Sangiac fut tué sur le champ. Dragut n'étoit guères en meilleur état : il en perdit connoissance, tomba évanoui, & jettant des ruisseaux de sang par la bouche, par le nez

& par les oreilles, le Bacha, pour ne point épouvanter le Soldat, fit jetter sur lui une couverture ; & après l'avoir fait porter dans sa tente, d'un air tranquille & intrépide, il s'avança en sa place, & au même endroit, fit ses observations, & convint avec l'Ingénieur, que pour empêcher le secours qu'on envoyoit dans le Fort, il falloit dresser une batterie sur le mont Calcara, & étendre en même tems les lignes qui étoient au pied du château, & les pousser, si on pouvoit, jusqu'au rivage de la mer.

Ce poste, comme nous l'avons dit, avoit été réservé pour le Viceroi d'Alger & pour ses troupes : mais comme il n'étoit point encore arrivé, Mustapha le fit occuper par un bataillon de Janissaires, qui s'étendirent sur-tout du côté de la mer, depuis la pointe des fourches, & le long de la Renelle, jusqu'à la pointe du Salvador. On dressa sur la colline du Calcara, qui étoit comprise dans cette étendue, une nouvelle batterie ; & les Janissaires y joignant le feu continuel de leurs longues carabines, tuoient tout ce qui se présentoit au passage. Mais ils ne restèrent pas long-tems dans ce poste, & avant qu'ils y eussent pû faire des logemens & s'y retrancher, le Grand Maître, qui en prévoyoit les suites, fit sortir du Bourg le Maréchal Copier, à la

tête d'un bon nombre de Chevaliers, & de Soldats les plus braves de l'Isle : & le Maréchal chargea si rudement ces Infidèles , qu'après en avoir tué une partie, il contraignit les autres à s'enfuir & à chercher leur salut derrière les retranchemens de leur camp.

Le Bacha qui n'avoit alors pour objet, que d'empêcher ceux du Fort de recevoir le secours du Bourg ; par le conseil de son Ingénieur , fit faire une espèce de chemin couvert derrière la tranchée, qui étoit au-dessous de la contre-escarpe, & qu'on poussa ensuite jusqu'au rivage & au bord de la mer qui regarde la Renelle. On garnit cette ligne d'un grand nombre d'arquebusiers ; en sorte que par cet ouvrage, auquel les Turcs travaillèrent jour & nuit, le Fort se trouva à la fin investi & enfermé de tous côtés, sans qu'il en pût approcher aucune barque, qui ne fût aussi-tôt arrêtée ou coulée à fond.

Le Grand-Maître jugea bien qu'à moins d'un puissant secours, & capable de faire lever le siège, le Fort ne pourroit plus tenir longtems. Il en écrivit aussi-tôt au Commandeur Salvago ; son Résident auprès du Viceroi de Sicile ; avec ordre de renouveler ces instances auprès de ce Seigneur, pour le départ du secours.

Quoique ce Chevalier lui représentât l'extrémité où le Fort étoit réduit ; qu'il le fit souvenir des promesses tant de fois réitérées qu'il avoit faites au Grand-Maître, & que pour le toucher, il réclamât la parole expresse & si respectable du Roy Catholique, Garsie inquiet & incertain, eût bien voulu différer encore. Mais se voyant pressé par le Seigneur Gatinare, Prieur de Messine, & par plus de quatre-vingts Chevaliers, qui étoient abordés de différentes contrées à Messine, & qui demandoient avec de grands cris, que si la flotte entière n'étoit pas encore en état de mettre à la voile, il leur fournît seulement quelques vaisseaux pour les passer à Malthe ; ce Seigneur pour se débarrasser de ces Chevaliers, qui le tenoient comme assiégé dans son Palais, & vaincu par la honte plutôt que par leurs prières, consentit à la fin qu'ils pussent s'embarquer sur les deux galères que le Chevalier de Cornuillon neveu du Grand-Maître avoit ramenées de Sarragosse. Il y en joignit deux autres, sur lesquelles il fit embarquer un Régiment d'Infanterie Espagnole ; il donna le commandement de cette petite escadre à Jean de Cardone sa créature : & par des ordres secrets, il lui commanda, s'il apprenoit que le Fort de :

Saint-Elme fût pris, de revenir sur le champ, sans mettre à terre & sans débarquer les Troupes qu'il lui confioit. Cardonne se mit aussi tôt en mer, & s'avança dans le canal de Malthe. Mais sous prétexte des vents contraires, ou de vouloir éviter les escadres des Turcs répandues le long des côtes, au lieu de débarquer en quelque cale, il consumoit le tems par différens mouvemens, la plupart inutiles; & il sembloit qu'il fût plutôt parti de la Sicile pour montrer de loin le secours, que pour le débarquer.

A ne considérer que la conduite du Viceroy, on auroit crû qu'il manquoit ou de courage ou de fidélité pour ses promesses; & sa lenteur affectée à secourir Malthe, l'avoit même rendu suspect & odieux à la plupart des Chevaliers. Mais on ne faisoit pas réflexion qu'avant toutes choses, ce Seigneur devoit répondre sur sa tête de la conservation & de la défense de la Sicile; qu'il étoit à craindre, si les Turcs se rendoient maîtres de Malthe, qu'ils ne vinssent ensuite l'attaquer dans son Gouvernement, & qu'il avoit des ordres du Roy d'Espagne, en voulant secourir le Grand-Maître, de ne pas hazarder témérairement sa flotte & son armée, en quoi consistoit la défense des Royau-

mes de Naples & de Sicile , & même des côtes d'Espagne.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Les Turcs profitèrent de cet excès de précaution ; le vingt & un ils revinrent en foule à l'assaut : toute leur armée étoit dans les tranchées ou au pied des murailles. Le Bâcha espérant enfin d'emporter la Place , ne ménagea point ses Soldats ; ils trouvèrent dans toutes les attaques le même courage & la même résistance de la part des assiégés. Les Infidèles quittèrent & reprirent jusqu'à trois fois ce terrible assaut ; un grand nombre de Chevaliers périrent dans ces combats continuels ; & si la nuit qui survint ne les eût fait cesser, ils n'étoient plus en état de soutenir les efforts de cette foule d'ennemis , dont ils étoient pressés. Cette nuit qui leur procura un peu de relâche , leur fit voir en même-tems la grandeur de leur perte : ils la passèrent parmi les gémissemens de ceux qui se mouroient , & à panser les playes les uns des autres. Le Bailli de Negrepont , Lamirande, le Chevalier du Mas , & les principaux Chefs , par les secours charitables qu'ils donnoient aux pauvres Soldats , s'acquittèrent dignement , & en véritables Hospitaliers , des devoirs de leur profession. Dans cette extrémité, pour ne manquer encore à rien

520 HISTOIRE DE L'ORDRE
de ce qui pouvoit contribuer à leur salut ;
ou du moins différer leur perte, ils se ser-
virent d'un excellent nageur qui traver-
sa le Port , & qui représenta au Grand-
Maître l'état déplorable de la Place ; &
qui étoit perdue , lui dit-il, avec ce qui y
restoit de Chrétiens , si on ne trouvoit
moyen d'y faire entrer un puissant se-
cours.

Le Grand-Maître fût moins surpris
d'une si triste nouvelle qu'il avoit bien
prévûe ; qu'il fut touché de compassion
pour la perte que l'Ordre alloit faire de si
braves guerriers. Il chercha encore tous
les moyens de leur faire passer quelques
secours ; on ne laissa pas par son ordre
d'armer promptement cinq grandes bar-
ques, où un grand nombre de Chevaliers,
tous brûlans de zele & de courage, se jet-
tèrent en foule. Mais quelques efforts
qu'ils fissent , ils ne pûrent pénétrer jus-
qu'au Fort. Mustapha avoit bordé le riva-
ge de son artillerie, & d'un corps de mous-
quetaires ; & l'Amiral Turc , de concert
avec lui, avoit fait avancer à l'embouchu-
re du Port Musciet quatre-vingt galères :
& pour plus grande sûreté, il avoit enco-
re jetté au-devant de sa flotte quinze
barques, de legeres frégates , & des bri-
gantins chargés d'excellens arquebusiers ,

qui par un feu continuel , forcèrent les Chevaliers à se retirer.

JEAN-
DE LA-
VALETTE..

Ceux qui défendoient le Fort ayant perdu toute espérance de secours , ne songèrent plus qu'à finir leur vie en bons Chrétiens , & en véritables Religieux. Pendant la nuit, tous s'y préparèrent par la participation aux Sacremens de l'Eglise ; après s'être tendrement embrassés , & n'ayant plus qu'à rendre leurs âmes à Dieu, chacun se retira à son poste pour mourir au lit d'honneur , & les armes à la main. Ceux que leurs blessures empêchoient de marcher , se firent porter dans des chaises jusques sur le bord de la brèche ; & armés d'une épée qu'ils tenoient à deux mains , ils attendirent avec une fermeté héroïque, que des ennemis qu'ils ne pouvoient aller chercher , les vinssent attaquer.

Le lendemain vingt-trois de Juin , les Turcs dès la pointe du jour , montèrent à l'assaut avec de grands cris , & comme allant à une victoire qu'on ne pouvoit plus leur disputer. Mais le Soldat Chrétien se défendit avec un courage invincible ; il sembloit même que la certitude qu'il avoit d'une mort prochaine & commune avec les Chevaliers , les eût rendus égaux en courage & en valeur ; les uns

522 HISTOIRE DE L'ORDRE
jettoient des pierres & des feux d'artifices ; d'autres s'avançoient fièrement au-devant des ennemis, & avec la même audace que s'ils en eussent été victorieux. Ceux qui ne pouvoient marcher , se battoient à coups de mousquet, & après avoir par un feu continuel consumé toute leur poudre, ils en cherchoient encore jusques dans les fournimens de ceux de leurs camarades , qui avoient été tués à leurs côtés. Enfin après un assaut soutenu pendant quatre heures entieres, ils se virent réduits pour défendre la brèche , à soixante personnes. Mais c'étoient plus que des hommes, qui par un généreux mépris de la mort , faisoient encore trembler leurs ennemis. Le Commandeur de Lamirande , de la Langue de Castille, grand Capitaine , qui s'étoit signalé pendant tout le siège , se voyant prêt d'être forcé par les Turcs , rappella quelques Soldats Chrétiens , qui s'étoient maintenus jusqu'alors sur le cavalier qu'on avoit construit au-devant du Fort. Le Bicha voyant la brèche fortifiée de ce petit secours , fit cesser tout d'un coup l'assaut , comme s'il eût été encore une fois rebuté par une résistance si opiniâtre, & il feignit de se retirer. Mais ce ne fut que pour faire occuper par des Janissaires, non-seulement le

Cavalier qu'on venoit d'abandonner , mais encore tous les postes supérieurs à la brèche, & qui voyoient le dedans du Fort à découvert.

JEAN
DE LA
VALETTE.

Les assiégés employèrent ce moment de relâche à bander leurs playes, moins pour conserver un reste languissant de vie, que pour pouvoir combattre encore quelques momens avec plus de force. A onze heures du matin, ils virent revenir les Turcs à l'assaut avec une nouvelle fureur ; & les Janissaires du haut du cavalier & des autres postes, avec leurs mousquets choisissoient ceux qu'ils vouloient tuer. La plûpart périrent par le feu ennemi ; le Bailli de Negrepont, le Chevalier Paul Avograde, Lamirande, & la plûpart des Chevaliers, avec ce qu'il leur restoit de Soldats, accablés par la multitude, se firent tous tuer sur la brèche ; & ce terrible assaut ne finit que faute de combattans, & par la mort du dernier Chevalier.

La flotte des Turcs entra ensuite dans le Port de Marza-Musciet comme en triomphe, & au bruit du canon, des trompettes & des autres instrumens militaires : tout retentissoit des cris de joie des Infidèles. Quelques Officiers de Dragut étant courus à sa tente lui annoncer la prise du Fort, le trouvèrent à l'extrémité : mais

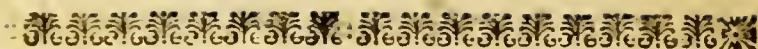
quoiqu'il eût perdu la parole, il ne laissa pas d'en témoigner sa joie par quelques signes extérieurs ; & levant les yeux au Ciel comme pour l'en remercier, il expira un moment après : Capitaine d'une rare valeur, & même plus humain que ne le sont ordinairement les Corsaires.

Le Bacha entrant dans le Fort , & jugeant par la petitesse de cette Place, combien le Bourg lui donneroit de peine , s'écria : *Que ne fera pas le pere , puisque le fils qui est si petit nous coûte nos plus braves Soldats !* On convient en effet que les Turcs, dans le siège particulier de ce Fort, perdirent au moins huit mille hommes : ce qui affoiblit considérablement leur armée. Mustapha naturellement cruel & sanguinaire , pour s'en venger , & pour intimider en même-tems les Chevaliers qui étoient dans le Bourg, & dans les autres Forteresses de l'Isle , fit prendre ceux qu'on trouva parmi les morts, & qui respiroient encore. Par son ordre on leur ouvrit l'estomach ; & après leur avoir arraché le cœur , par une barbarie & une cruauté qui n'avoit point d'exemple , & pour insulter à l'instrument de notre salut dont ils portoient la marque , on fendit leurs corps en croix ; on les revêtit de leurs subrevestes ; & après les avoir atta-

tachés sur des planches , il les fit jetter dans la mer , espérant , comme il arriva , que la marée les porteroit au pied du château Saint- Ange , & du côté du Bourg.

Un spectacle si triste & si touchant tira des larmes des yeux du Grand-Maître : la colére & une juste indignation succéderent à sa douleur : par représailles , & pour apprendre au Bacha à ne pas faire la guerre en bourreau , il fit égorger sur le champ tous les prisonniers Turcs : & par le moyen du canon , il en fit jetter les têtes toutes sanglantes jusques dans leur camp.

Fin du quatrième Tome.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans le quatrième Volume.

A

Africa, ville d'Afrique : sa situation, 165. Dragut s'en empare, 169. Elle est assiégée & prise par l'armée de Charles-Quint & les Chevaliers de Malthe, 178, & seq. & offerte par ce Prince à la Religion, 154, & seq.

Alger envahi par les Barberousses, avec hommage au Grand-Seigneur, 53, 54. Malheureuse expédition de Charles-Quint contre cette Ville, 128.

L'Angleterre consent au schisme par complaisance pour Henri VIII. 46. & tombe ensuite dans l'hérésie, 333.

Aramon (Gabriel d') Ambassadeur de Henri II, à la Porte, est prié par le Grand-Maître d'Omedes de se rendre à la flotte ottomane devant Tripoli, pour en empêcher le siège, 236. Il ne réussit point, & est retenu par le Bacha Sinam, 241, 242. Il procure la liberté au Gouverneur & à quelques autres prisonniers, 265. Revient à Malthe, où le Grand-Maître d'Omedes répand sur sa conduite auprès des Bachas, des soupçons défavantageux, 269, & seq. Passe à Constantinople, 272. Le Roy en demande justice, & l'obtient par les soins de Villegagnon, 285, & seq.

Arraschid, fils de Muley Mahomet, Roy de Tunis, implore le secours de Barberoussle Roi d'Alger, 58. Barberoussle l'engage à l'accompagner à Constantinople, où il le trahit, & le fait en-

fermer dans le ferrail, 59. Il se sert cependant de son nom pour s'emparer de Tunis, 60.

Ardinel (le château d') pris par les galères de la Religion, 32.

B

Barberousse (Horruc) fameux corsaire, s'empare du royaume d'Alger, dont il fait hommage au Grand seigneur, 54. Est assiégé par les Espagnols & défait, *ibid.*

Barberousse (Airadin) frere cadet de Horruc, 54. lui succede au royaume d'Alger, & s'associe deux autres pirates, 55. Par quels moyens il se rend maître du royaume de Tunis, 57. & *seq.* Se met en état de défense contre les attaques de Charles-Quint, 68, & *seq.* à qui il présente la bataille, & est mis en fuite, 79, & *seq.* Est obligé de s'enfuir de Tunis par la revolte des esclaves, 81, & *seq.* Procure à Dragut sa délivrance, 163. Meurt de débauches, 154.

Bosio (Thomas) frere du Commandeur, nommé par l'Empereur à l'évêché de Malthe, dont il ne prend possession qu'après la mort de Clement VII. 21. & *seq.*

Botigella, prieur de Pise & général des galeres, reçoit le commandement de la flotte destinée à l'expédition d'Afrique, 68. Eloge de sa valeur, 89, & *seq.* Fait raser la tour d'Alcaïde qui bloquoit Tripoli, & remporte quelques avantages sur les Infideles, 99, & *seq.* Engage le conseil à se décharger de la défense de Tripoli, ou à demander à l'Empereur de la fortifier, 118.

Bourbon (le grand Prieur de) laisse des marques de sa liberalité envers l'Ordre, 87.

C

Chapitre général tenu à Malthe par le Grand-maître de l'Isle-Adam, 37.

Charles Quint nomme Thomas Bosio à l'évêché de Malthe, 21. Charles-Quint sollicité par Hasen

roi de Tunis, & par le Grand-maître se dispose à passer en Afrique, 65, & *seq.* Dénombrement de sa flotte, 68. Elle arrive à Utique avec le secours du Pape & de la Religion, 69. L'Empereur assiege & prend le fort de la Goulette, 73, & *seq.* Met en déroute Barberouffe venu à sa rencontre, 79, & *seq.* & entre dans Tunis avec le secours des esclaves renfermés dans le Château, 81, & *seq.* Rétablit Hascen, à condition de relever de la couronne d'Espagne, 84. & retient la Goulette, *ibid.* Repasse en Sicile, 85. Accorde quelques graces à l'Ordre de saint Jean, *ibid.* Donne des ordres pour l'attaque de Suze, qui échouë, 115. & *seq.* Ecarte la proposition du conseil de la Religion, touchant Tripoli, 120. Forme une ligue contre Soliman, 123. & *seq.* Echouë dans une seconde expedition en Afrique, 128, & *seq.* Se défend encore de rien faire touchant Tripoli, 147. Renvoie Hascen roi de Tunis au viceroy de Naples, 150. Alarmé des progrès de Dragut, il envoie contre lui Doria avec une flotte, 170. & des secours de Sicile & de Naples, 175. Africa est assiegee & enfin prise, 178, & *seq.* Il fait poursuivre inutilement Dragut, 196. Sa flotte se joint aux galeres de la Religion à Messine, pour s'opposer à l'armement du Grand-seigneur, 200, & *seq.* Il tâche d'attirer à son service le Prieur Strozzi, 301. Fait offrir à la Religion la ville d'Africa, 354. & *seq.*

Chassé-diables, associé de Barberouffe, prend le titre de roi de Tachiora, & lui en fait hommage, 55. harcele la garnison de Tripoli, 56. Est attaqué par Muley-Hascen roi de Tunis, 57. Est chargé de la défense du fort de la Goulette, 70. Conseille à Barberouffe d'égorger les esclaves Chrétiens, 77. Echouë dans une tentative sur Tripoli, 95, & *seq.*

Chinukey, cardinal nommé par le Pape à l'évêché de Malthe, contre le gré de l'Empereur & du Grand-Maître, renonce à ses prétentions après la mort de

de Clement VII. 27, & seq.

Clement VII. nomme le cardinal Chinucci à l'évêché de Malthe, & soutient sa nomination, 21, & seq. Ses galeres contribuent à la prise de Coron, 28, & seq. & à la défendre l'année suivante, 33, & seq.

Commandeurs : usage que la plûpart faisoient de leurs biens, 88.

Courtenai (le prince de) pourquoi la princesse d'Angleterre Marie ne l'épouse pas, 337, & seq.

D

Doria (André) commandant de la flotte de l'Empereur prend Coron, 32, & seq. & la défend l'année suivante de l'attaque des Turcs, *ibid.* & seq. Commande l'escadre de l'Empereur dans l'expédition d'Afrique, 72. Défait avec le Grand prieur Strozzi une escadre ottomane, 103, & seq. Est fait généralissime de la flotte Chrétienne liguée contre Soliman, 121. Les motifs qui l'avoient porté à quitter le service de la France, pour s'attacher à Charles - Quint, 122. Il est cause par sa politique du peu de succès de cette ligue, 125. Dérourne l'Empereur d'une seconde expedition en Afrique, 129. Reçoit ordre de poursuivre Dragut, 161.

Doria (Jannerin) neveu d'André, fait prisonnier Dragut, & le relâche quatre ans après à la sollicitation des Genoïs, 161, 162. A beaucoup de part à la prise d'Africa, 170, & seq. Donne inutilement la chasse à Dragut, 196.

Dragut, chef des corsaires de Barbarie : ses premiers commencemens, 159, & seq. Est pris par le jeune Doria, & relâché quatre ans après à la sollicitation des Genoïs, 163. Succède à Barberousse dans le commandement de la flotte ottomane, 164. Se rend maître d'Africa, 166, & seq. Indigné de la perte de cette place, il sollicite le Grand - seigneur à en tirer vengeance sur la Religion, 192. Il est poursuivi inutilement par Doria, 196. Fait tenter une descente dans Malthe, 218. Vient pour la sur-

prendre , & est repoussé avec perte , 371. Fait sa place d'armes de Tripoli , & se dispose à en soutenir le siege , 384 , & *seq.* Sollicite Soliman à faire la conquête de Malthe , 436. Marques de l'estime que le Grand-seigneur faisoit de sa valeur & de sa capacité 443. Il arrive au siege de Malthe avec quelques secours , 477. Il y est blessé , 515. & en meurt , 524.

E

Edouard VI. fils de Henri VIII. & de Jeanne Seimours sa troisième femme , succede à son pere , 330. & *seq.* Embrasse la doctrine des Protestans , 333. Sa mort. Marie fille aînée de Henri VIII. & de Cathérine d'Arragon lui succede , 335.

Etienne (l'Ordre de saint) établi par Côme de Medicis duc de Florence , 410. Particularités qui le concernent , 415 , & *seq.*

F

Ferdinand , frere de Charles Quint échoue devant Bude en Hongrie , 126.

G

Gelves : entreprise sur cette Isle , heureuse d'abord , mais enfin très funeste par la faute de Lacerda , 389 , & *seq.*

Genois (les) alarmés de l'approche de Barberousse , s'en débarassent en lui remettant Dragut , 163.

Goulette (la) fort situé à douze milles de Tunis , 70. Assiéé & pris par Charles Quint , 73. & *seq.* qui le retient , 84.

Goze , le Grand maître de l'Isle-Adam pourvoit à sa sûreté , 1. Le Grand maître d'Omedes s'obstine à ne la point défendre , 209. Sa situation , 229. Elle est ravagée , & le château livré lâchement par le gouverneur à la flotte ottomane , 230. & *seq.*

Grand maître de saint Jean. Rang qui lui doit être déferé , 349. Il est invité au Concile de Trente , 422. où il envoie un Ambassadeur. *ibid.*

HAmida, fils aîné de Hascen roi de Tunis se souleve contre lui : sous quels prétextes , 151, & *seq.* & lui fait crever les yeux , 157.

Hascen (Muley) comment il parvient au royaume de Tunis , 57. Est attaqué par Barberouffe , & obligé de sortir de sa capitale , 61. Implore le secours de Charles-Quint , 65. Est rétabli : à quelles conditions , 81, 82. Demande du secours à la Religion pour reprendre le port de Suze , 114. Passe à Naples pour solliciter du secours contre Barberouffe , 148. Hamida son fils aîné se souleve contre lui pendant son absence , & lui fait crever les yeux à son retour , 151, & *seq.*

Henri VIII. Excès où le porte sa passion pour Anne de Boulen , 45. Ses dernieres actions , 329. Il meurt incertain de la veritable Religion , 330. Suites de sa mort , *ibid.*

J

Jean de Jerusalem (l'Ordre de saint) contribué avec ses galeres à la prise de Coron , 31. & s'empare du Château d'Ardinel , 31. & *seq.* oblige l'année suivante les Turcs à se retirer de devant Coron , 33, & *seq.* Un differend entre deux particuliers , & suivi de voyes de fait , cause de grands troubles parmi les Chevaliers , 39, & *seq.* Vices qui s'étoient introduits dans l'Ordre , 44. qui est fort maltraité par Henri VIII. 49. Secours qu'il donne à Charles-Quint pour son expedition d'Afrique , 68. Les Chevaliers se distinguent à la prise du fort de la Goulette 73, & *seq.* Eloge de la libéralité & du courage de plusieurs commandeurs , 87, 88. Ils forment une entreprise sur Suze qui échoue par la faute du général de l'Empereur , 115, & *seq.* Le conseil propose à l'Empereur , ou de reprendre Tripoli , ou de la faire fortifier , 120. Il s'en défend adroitement , *ibid.* La Religion entre dans une ligue contre Soliman , qui ne réussit pas , 123. Perd

un grand nombre de Chevaliers dans la malheureuse expedition de l'Empereur contre Alger, 128, & seq. Fait encore de nouvelles instances touchant Tripoli, mais aussi inutiles, 145, & seq. Valeur des Chevaliers a la prise d'Africa, 180, & seq. La flotte de la Religion se joint a celle de l'Empereur pour s'opposer à l'armement du Grand-seigneur, 200, & seq. dont les troupes s'emparent de Tripoli 242, & seq. Il excite des divisions dans l'Ordre par la passion du Grand-maître d'Omedes, 266, & seq. Generosité des Chevaliers, lorsqu'il s'agit de forifier Malthe. 307. Tentative sur Zoare, funeste à la Religion, 310, & seq. qui rentre en possession de ses biens en Angleterre, 343. Pourquoi l'Ordre n'accepte point la ville d'Africa, 256, & seq. Un differend au sujet de l'enlevement de quelques galeres, cause de la division dans l'Ordre, 372, & seq. qui perd beaucoup de monde à la funeste expedition de Gelves, 387, & seq. Le Grand-maître est invité au Concile de Trente, 422. L'ambassadeur de la Religion y assiste, & prend séance parmi les autres ambassadeurs des princes chrétiens, *ibid.* & y soutient les droits de son Ordre, 423. Les galeres se joignent à la flotte de Philippe II. pour la conquête du Pignon de Velez, 426, & seq. Tous les Chevaliers sont cités. Malthe menacée d'un siege par Soliman, 448, & seq. Le Grand-maître fait une revûe exacte de ce qu'il y avoit de troupes, & leur assigne leur poste, 456, & seq. Leur valeur pendant ce siege, 476, & seq. Barbarie inouïe des assiegeans exercée sur les corps de quelques Chevaliers après leur mort, 492.

L

L Acerda (Jean de) Duc de Medina Ce'i, viceroy de Sicile propose le siege de Tripoli à Philippe II. qui donne ses ordres pour cette expedition, 386, & seq. La Religion entre aussi dans ce projet, que Lacerda abandonne pour s'attacher à Gelves, 389,

TABLE DES MATIERES. 433

390. Il s'obstine à ce dernier parti, malgré l'opposition du Grand-maître qu'il trompe, 391. L'entreprise sur Gelves, lui réussit après quelques difficultés, 399; mais il se laisse surprendre par la flotte ottomane, qui tuë ou fait prisonniers tous ceux que les maladies avoient épargnés, 405, & seq. Il se rend en Sicile après avoir laissé la défense de la forteresse au capitaine de Sande, 407.

L'Isle-Adam (le Grand-maître Villiers de) pourvoit à la sûreté du Gôse & de Tripoli, 1; & seq. Tente l'exécution du projet sur la ville de Modon, qui échoue, 5; & seq. Il demande à l'Empereur de concert avec le Pape la nomination de Thomas Bosio à l'évêché de Malthe, 22. Suite de cette affaire qui ne finit que par la mort de Clement VII. 27. Prend de sages précautions en cas d'attaque de la part de Barberousse. Tient un chapitre général, où il fait divers reglemens, 37. Est extrêmement affligé d'un differend entre deux particuliers, suivi de voyes de fait & de meurtres, 39, & seq. Autres sujets de chagrin qui occasionnerent la mort, 44; son éloge, 50.

Londres (le prieur de saint Jean de) avoit séance dans le parlement en qualité de premier baron, 49.

M

Malthe. La flotte ottomane se presente devant un des ports, de cette isle, 211. y fait une descente, & assiege Malthe: quelques particularités touchant cette isle, 218, 219. La valeur de Vilegagnon, & un avis supposé d'un secours que Doria alloit amener, font lever le siege, 226, & seq. Le prieur Strözzi y fait faire quelques fortifications, 306, & seq. aussi-bien que le Grand-maître de la Sangle, 366. Un ouragan furieux y cause une grande perte, 367, & seq. Soliman pense à s'en rendre maître, 429. La prise d'un galion dans lequel ses femmes étoient interessées, acheve de l'y déterminer, 430, & seq. Mesures que prend le

Grand-maître sur cet avis , 445 , & *seq.* Situation de l'ette ifle , 452. Differens postes occupés par chaque langue , 456 , & *seq.* La flotte ottomane paroît enfin devant l'ifle , 461. Campe proche le village de faine Catherine , 464 , & commence l'attaque par le fort de faine - Elme , 468. Particularités de ce fiede , *ibid.* & *seq.* où le fameux Dragut arrive enfin , 477. & eft tué , 515.

Marie fille ainée de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon , eft d'abord déclarée bâtarde , & enfuite reconnue par fon pere à l'article de la mort , 330. Son caractère , 331. elle fuccede à fon frere Edoüard V I. 335. Epoufe Philippe fils de l'Empereur Charles Quint , 340 , & *seq.* mais ne peut le faire reconnoître pour roi d'Angleterre , 341. elle éteint le fchifme & proferit l'hérefie *ibid.* & 342. reftitué les biens ecclefiaftiques , & particulièrement ceux de l'Ordre de faine Jean , 343.

Medicis (Alexandre de) fe rend odieux & eft poignardé par des conjurés , à la tête defquels étoit Strozzi , 109.

Medicis (Côme de) fuccede à Alexandre de Medicis à l'âge de feize ans , 110. Se faifit des auteurs de fa mort & en tire vengeance , 112. Etablit l'Ordre de faine Etienne , 410. Evenement tragique dans fa famille , 411 , & *seq.*

Modon. Entreprife malheureufe fur cette ville , 5 , & *seq.*

Muftapha , officier Turc ; fon caractère , 443. Reçoit la conduite de l'expédition contre Malthe , *ibid.*

N

Noailles (Antoine de) ambaffadeur de Henri II. en Angleterre , traverse le mariage de la princesse Marie avec Philippe II. 339. réuffit à empêcher qu'il ne foit reconnu roi d'Angleterre , 341.

O

Medes (Jean d') Grand-maître de la langue d'Arragon , parvient à cette dignité par intri-

güe ; préjugés fâcheux de son gouvernement, 102. rejette avec entêtement les avis du péril qui menaçoit les Etats de la Religion, & s'obstine à ne point pourvoir à leur défense, 204. *& seq.* refuse au gouverneur de Malthe assiégée les secours qu'il lui demandoit, 221. *& seq.* Artifice dont il couvre la lâcheté du Gouverneur du Goze, sa créature, 233. il engagé d'Aramon, ambassadeur de France, à empêcher le siege de Tripoli, 236 ; 237. La perte de Tripoli dont il craint d'être accusé lui fait prendre le parti d'en rejeter la cause sur d'Aramon, ambassadeur de France, & le gouverneur de Valier, 267 ; *& seq.* il fait soupçonner le premier d'intelligence avec les Turcs, *ibid.* *& seq.* & s'obstine à perdre le dernier, 272. Suites de cette affaire, où il met tout en œuvre, 273, *& seq.* Le commandeur de Villegagnon lui résiste seul, 276, *& seq.* Mauvais traitemens dont il use à l'égard du prieur Strozzi, 297, *& seq.* La jalousie qu'il en conçoit lui fait proposer une tentative sur Zoare qui est très-funeste à la Religion, 310 *& seq.* Sa mort, ses bonnes & mauvaises qualités, 344.

P.

Philippe II. fils de Charles-Quint, épouse Marie reine d'Angleterre, sans pouvoir en être reconnu Roi, 340, *& seq.* Approuve l'entreprise du viceroy de Sicile sur Tripoli, & donne des ordres pour l'exécution, 386, *& seq.* Suites funestes de cette expedition, où il périt plus de 14. mille hommes, 409. Il s'empare du Pignon de Velez avec le secours de la Religion, 427, *& seq.* Inquiété de l'armée du Grand-seigneur, il donne ses ordres pour la défense de Malthe, 446, 447.

Pialy, amiral de la flotte ottomane : comment parvenu à cette dignité, 442. est fait chef de l'expédition contre Malthe, *ibid.*

Pie LV. fournit une somme pour secourir Malthe.

menacée d'un siege , 447.

Pignon de Velez , Forteresse dans le Royaume de Fez , conquise par la Flotte de Philippe II. & de ses confederés , 427. & seq.

Polus persecuté dans sa personne & dans ses parens par Henri VIII. 48, & seq. est créé Cardinal, *ibid.* est fait Légat , 341.

Pont (Pierre du) Grand-Maitre, son caractere, 51. se rend à Malthe , 52. sollicite Charles-Quint de passer en Afrique contre Barberousse , 64. Preuves de son attachement à l'observance de la regle , 87. Sa mort , *ibid.* .

R

Romegas (le Commandeur de) le plus fameux Chevalier de son tems ; son caractere, 417. ses principales prises , 418 ; 430. .

S

Sainte-Jaille (Didier de) Grand-Maitre, meurt en chemin pour se rendre à Malthe , 101.

Sangle (Claude de la) de la Langue de France , & Grand-Hospitalier , est élu Grand-Maitre ; joie de son election à Rome, où il résidoit en qualité d'Ambassadeur, 347. comment il est reçu à Messine , 349, 350. n'accepte point la Ville d'Africa que l'Empereur lui offre, 355, & seq. fait ajouter de nouvelles fortifications en differens endroits de l'Isle, 366. Sa mort , 379.

Sande (Alvare de) Capitaine fameux , laissé par Lacerda dans Gelves , y signale son courage, 407. est fait prisonnier , 409.

Simeoni (Paul) Commandeur de Turin , & esclave de Barberousse, fait révolter ses compagnons , & oblige ce Corsaire d'abandonner Tunis, 81, & seq. est fait général des galères , 113.

Snam le Juif, associé de Barberousse , 55. est chargé de la défense du Fort de la Goulette , 70. dissuade à Barberousse d'égorger les esclaves Chrétiens , 78. s'oppose à la descente de la flotte Ottomane dans Malthe, 217.

Soliman reçoit l'hommage de Barberouffe pour le Royaume d'Alger, 54. forme un armement extraordinaire pour la conquête de Tunis, qu'il confie à ce Corsaire, 59. est attaqué par une ligue des princes Chrétiens, & déclare la guerre aux Venitiens, 123, 124. Succès de ses armes en Hongrie, 126: donne le commandement de sa Flotte à Dragut après la mort de Barberouffe, 164. à la sollicitation duquel il arme puissamment contre la Religion, 19, & *seq.* Dénombrement de sa Flotte, 200: Elle ravage les côtes de Sicile, 210. se présente devant Malthe, où elle fait quelques tentatives, que la valeur de Villagagnon & un avis supposé rendent inutiles, 212, & *seq.* elle ravage l'Isle du Gôze, 230. & *seq.* & va à Tripoli, 237 qu'elle prend par la trahison & lâcheté de ses habitans, 253, & *seq.* Il donne des ordres pour secourir Tripoli, 394. Sa Flotte bat l'armée des Princes Chrétiens, 405. Il pense à conquérir Malthe, 429. La prise d'un gallion auquel s'intéressoient les femmes, acheve de l'y déterminer, *ibid.* & *seq.* Mithomet le plus ancien des Bachas, s'y oppose, 439. mais inutilement, & Soliman dispense tout pour cette guerre, 441. dont il donne la conduite à Pialy & à Mustapha. Qualités de l'un & de l'autre, 442. 443. Dénombrement de sa Flotte, qui paroît enfin devant Malthe, 461. Débarque en bonne ordonnance, & campe proche du Village de Sainte-Catherine, 464. L'attaque commence par le Fort de Saint Elme, 468. particularités de ce siege, *ibid.* & *seq.*

Strozzy, Prieur de Capouë, & général des galères, défait avec André Doria, une Flotte Ottomane auprès de Corfou, 103, & *seq.* passe en Italie & de là en France pour venger la mort de son père causée par la maison de Medicis, 107. & *seq.* quitte le service de la France, & se trouve très embarrassé, 296. Mauvais traitemens que lui fait le Grand-Maître d'Omèdes, *ibid.* & *seq.* il revient à Malthe, & tra-

vaillé à y faire quelques fortifications, 306. *& seq.* est défait avec une grande perte dans une tentative sur la Ville de Zoare, 310, *& seq.* est encore fait Général des galeres, 327. pourquoi il n'est point élu Grand-Maître, 345, *& seq.* Le Roy de France lui offre le Généralat de ses galeres, 358: il se démet du Généralat des galeres de la Religion, 362. s'embarque pour passer en Toscane, & est tué en allant découvrir une place dont il vouloit s'emparer, 363. Son corps est inhumé à Portercole, & ensuite déterré, & jetté dans la mer, 364.

T:

T*Olede* (Dom Garcie de) fils du Viceroy de Naples; conduit un puissant secours au siege d'Africa, 175, *& seq.* est fait chef de l'entreprise heureuse sur la Forteresse du Pignon de Velez, 426. est chargé par Philippe II. de secourir Malthe, pour préserver la Sicile dont il étoit Viceroy, 443. Sa lenteur affectée à exécuter ces ordres, le rend suspect à la plupart des Chevaliers, 519, *& seq.*

Tripoli, Ville située sur les côtes d'Afrique. Chasse-Diables essaye inutilement de la surprendre, 95, *& seq.* Le conseil par l'avis de Botigella propose à l'Empereur ou de reprendre cette place, ou de la faire fortifier, 118. La Religion y fait faire quelques ouvrages après un second refus de l'Empereur, 147, *& seq.* elle est assiégée; état où elle se trouve, 239. *& seq.* & prise par capitulation, par la lâcheté & la trahison de ses habitans, 253, *& seq.*

Tunis. Capitale du Royaume de ce nom; sa situation, 60. ouvre ses portes à Barberousse, qui se disoit le vengeur des droits de l'ainé du dernier Roy, 62. elle est reprise par Charles-Quint, dont l'armée y exerced d'horribles cruautés, 81, *& seq.* la couronne en est rendue à Hascen avec hommage au Roy d'Espagne, 84.

Tures (Les) sont battus par l'escadre de l'Empereur commandée par André Doria, & les galeres du Pape & de la Religion, 35, & seq. auprès du canal de Corfou, 103, & seq. ils s'emparent du port de Suze, 114. & de Tripoli, 239, & seq. Rempportent de grands avantages sur la Religion dans l'entreprise de Zoa-re, 310. & dans celle contre Gelves sur l'Espagne & les autres confédérés, 405, & seq. leur Flotte paroît devant Malthe, 461. & commence le siege par l'attaque du Fort Saint-Elme, 467. particularités de ce siege, *ibid.* & seq. Dragut y arrive avec quelques renforts, 477.

V

Valette (La) Commandeur de la Langue de Provence, est fait gouverneur de Tripoli, 158. prend des mesures sages pour s'y défendre, *ibid.* & 159.

Valette (Jean de la) élu Grand-Maître, 387. il remédie aux abus touchant la perception des responsions dans l'Allemagne & l'Etat de Venise, 381. & seq. Décharge le Maréchal de Vallier des accusations formées contre lui. 384. Propose de concert avec le Viceroy de Sicile au Roy d'Espagne le siege de Tripoli, 386. s'oppose à celui de Gelves, 390. engage le Viceroy à repasser en Italie, 401. Donne avis à Doria que la Flotte Ottomane s'avançoit, 404. Philippe II. lui demande la jonction des galeres de la Religion, pour s'emparer du Pignon de Velez, 426. Informé du dessein du Grand-Seigneur sur Malthe, il pourvoit à tout, 445, & seq. Il se dispose chrétiennement au siege, 450. Fait la revûe exacte de ce qu'il y avoit de Troupes, & leur assigne leur poste, 456. & seq. veut lui-même passer dans le Fort de Saint Elme, 472.

Vallier (Gaspard de.) Maréchal de l'Ordre, & commandant dans Tripoli, odieux au Grand-Maître d'Omedes, & pourquoi, 237. se distingue au siege de cette Place par sa valeur, sa pieté & sa fermeté, *ibid.* & seq. Est mis en liberté à la priere de l'Ambassa-

deur de France , 265. Le Grand Maître entreprend de le perdre ; Villegagnon prend sa défense , 272. & seq. Il est absous par le Grand-Maître de la Vassellette , 384.

Vega (Dom Juan de) Viceroy de Sicile, conduit en Afrique le siege d'Africa, 175. & seq. Honneurs qu'il rend au Grand-Maître de la Sangle, 349, 350.

Venitiens (Les) refusent d'attaquer les Turcs , 29. & d'entrer dans une ligue contre Soliman , qui leur déclare néanmoins la guerre , 123.

Villegagnon (Nicolas Durand de) Chevalier de Saint-Jean, se distingue au siege d'Alger , 134. Quelques particularités qui le concernent, 201, & seq. il rend de grands services , tant pour prévenir , que pour rendre inutile la descente de la Flotte Ottomane dans l'Isle de Malthe, 203, 204. 222. & seq. prend la défense du Maréchal de Valier , 276.

Z

Zoare, Ville de la Province de Tripoli. Tentative du Prieur Strozzi sur cette Place , très-funeste à la Religion , 310. & seq.

Fin du quatrième Volume.



